



AVIGNON

EN SCÈNE(S) 2010

HORS-série *** PARUTION JUILLET 2010

WWW.AVIGNON-EN-SCENES.FR, VOIR P. 40

La Terrasse

Le journal de référence de la vie culturelle

2010 / N° 174 JANVIER • Paru le 6 janvier 2010 / 18^e saison / 90 000 ex. / www.journal-laterrasse.fr / www.saisonclassique.fr / Sommaire en page 2.



© Ros Ribas

2666,
du Catalan Alex Rigolá

THÉÂTRE / SELECTION P. 4-43 / Évènement : **Le Standard Idéal** convoque la scène internationale à la MC93 de Bobigny.



Bitter Sugar,
la nouvelle création
sucrée-amère
de Raphaëlle Delaunay.

DANSE / SELECTION P. 44-55 / **Bitter Sugar**, la nouvelle création de la chorégraphe et danseuse Raphaëlle Delaunay à Suresnes Cités Danse et au Festival Artdanthé à Vanves.



© Anne Nordmann

CLASSIQUE / SELECTION P. 56-71 / Le metteur en scène Christophe Rauck aborde l'opéra avec **Le Couronnement de Poppée** de Monteverdi dirigé par Jérôme Correas.



© Ali Taskiran

JAZZ / SELECTION P. 74-79 / Yasmin Levy, grande voix du monde à la rencontre des chansons traditionnelles juives Ladino.



1 Eve Bonfanti et Yves Hunstad

2 Jean-Joël Le Chapelain

3 Pierre Roullier

4 Rachid Safir

5 Dominique Laulanné

FOCUS //// 1. LA FABRIQUE IMAGINAIRE, P. 17 //// 2. FESTIVAL PÉRIPHÉRIQUES, P. 29 //// 3. LE COSMOPOLITISME MUSICAL DE 2E2M, P. 58-59 //// 4. L'ÉCLECTISME MILITANT DE SOLISTES XI, P. 63 //// 5. ESCALE À LA MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE, P. 75-76.



La Terrasse / 4 avenue de Corbéra 75012 Paris / Tél. 01 53 02 06 60 / Fax 01 43 44 07 08 / email : la.terrasse@wanadoo.fr / Prochaine parution le 3 février 2010 / Directeur de la publication : Dan Abitbol

PASSAGES

SAISON 2010

THÉÂTRE, DANSE, CIRQUE, CONCERTS, EXPOS, CINÉMA
01 40 03 75 75 - www.villette.com

PARC LA ILLETTE

Johann Le Guillerm Mathurin Bolze Sidi Larbi Cherkaoui
D. Niangouna & P. Contet Robyn Orlin Membros Archaos...

nouveau **L'ABONNEMENT**
à partir de 4 spectacles

N°174 • SOMMAIRE

THÉÂTRE / CIRQUE

TOUTES NOS CRITIQUES	P. 4-30
Joël Pommerat / <i>Cercles/Fictions</i>	P. 3
Pascal Rambert / <i>Une (micro) histoire économique du monde, dansée</i>	P. 6
Krzysztof Warlikowski / <i>Un Tramway nommé Désir</i>	P. 6
Arnaud Meunier / <i>Tori no tobu takasa</i>	P. 7
Jean-Claude Fall / <i>Le Roi Lear et Richard III</i>	P. 12
Eudes Labrusse / <i>Elias Leister a disparu</i>	P. 12
Cyril Teste / <i>Reset</i>	P. 13
Fellag : regards franco-algériens	P. 14
Declan Donnellan / <i>Macbeth</i>	P. 16
Daniel Benoin / <i>Le Collectionneur</i> ou la perversion du rapport à l'autre	P. 18
Guy-Pierre Couleau / <i>La Fontaine aux saints et Les Noces du rétameur</i>	P. 20
Frédéric Bélier-Garcia / <i>Yaacobi et Leidental</i>	P. 20
Denis Podalydès / <i>Autoportrait d'un acteur</i>	P. 21
Jean-Luc Palès / <i>Vienne 1913</i> et <i>Le Mot Progrès dans la bouche de ma mère sonnait terriblement faux</i>	P. 24
Catherine Anne / <i>Le Ciel est pour tous</i>	P. 25
Deux créations du metteur en scène russe Nikolai Kolyada : <i>Hamlet et Le Revizor</i>	P. 33
Cirque : <i>Obludarium</i> / Les Frères Forman embarquent pour un voyage étrange et merveilleux au cœur de l'imaginaire forain	P. 35
Marion Lécrivain adapte et met en scène <i>L'Homme qui rit</i> de Victor Hugo à La Courneuve	P. 37
Cirque : <i>Urban Rabbits</i> du CNAC sous la direction du Hongrois Árpád Schilling	P. 39
SÉLECTION, SUITE...	P. 30-43

danse

Raphaëlle Delaunay crée <i>Bitter Sugar</i>	P. 44
Mathilde Monnier crée <i>Pavlova</i>	P. 44
Hors Saison, vitrine de l'art chorégraphique	P. 44
Pierre Rigal, un danseur-chorégraphe à l'énergie hors normes	P. 45
Thierry De Mey, entre danse, musique et cinéma	P. 46
18 ^e édition Suresnes Cités Danse	P. 48
Abou Lagraa, combler l'irrémediable vide en soi	P. 49
À Vanves, un découvreur nommé José Alfaro	P. 50
Faits d'hiver prend ses quartiers	P. 51
Festival artdanthé, deuxième édition	P. 53
SÉLECTION, SUITE...	P. 44-55

classique / opéra

Biennale de quatuors à cordes, une semaine de concerts à la Cité de la musique marquée par une intégrale Schubert	P. 56
Amaury du Closel présente le Forum <i>Voix Etouffées</i> consacré aux compositeurs victimes du nazisme	P. 57
Benjamin Lévy, gros plan sur un jeune chef français en ascension et sans concessions	P. 60
Ingo Metzmacher dirige le <i>War Requiem</i> de Britten à la tête de l'Orchestre de Paris	P. 62
Christophe Rauck, du théâtre à l'opéra, met en scène <i>Le Couronnement de Poppée</i> de Monteverdi	P. 66
Jérôme Correas, fondateur des Paladins, oriente son projet musical vers l'opéra	P. 68
Première apparition parisienne du New York Philharmonic à la tête de son nouveau et jeune directeur musical : Alan Gilbert	P. 68
Nouvelle production de <i>Julie</i> , opéra de chambre de Philippe Boesmans, à l'Athénée	P. 69
<i>Werther</i> à l'Opéra de Paris, <i>Manon</i> à l'Opéra de Massy : le retour des opéras de Massenet	P. 70
Happy Birthday Mr Purcell : <i>The Fairy Queen</i> , par les Arts Florissants et William Christie à l'Opéra Comique	P. 70
<i>Norma</i> , le chef-d'œuvre de Bellini est donné au Théâtre du Châtelet sur instruments anciens	P. 71
SÉLECTION, SUITE...	P. 56-71

jazz / musiques du monde / chanson

Un mois de jazz dans les deux principaux clubs de la rue des Lombards : le Duc et le Sunset/Sunside	P. 74
Le saxophoniste Stéphane Guillaume présente sur scène la musique de l'album <i>Windmills Chronicles</i>	P. 74
La jeune chanteuse israélienne Yasmin Levy signe un magnifique album <i>Sentir</i> de chansons traditionnelles juives Ladino	P. 75
Hommages à Django Reinhardt à l'occasion du centenaire de la naissance du grand guitariste gitan	P. 75
Le saxophoniste Joshua Redman en quartet à la Salle Pleyel	P. 76
Sons d'hiver : coup d'envoi du festival de jazz en Val-de-Marne	P. 77
Le "Projet Ouzbek" de Rodolphe Burger et Yves Dormoy	P. 78
Trio Esperanca, le retour des petites sœurs de la musique brésilienne	P. 78
Enzo Enzo chante « tout public », nostalgique et cinématographique au Théâtre d'Ivry-Antoine Vitez	P. 79
SÉLECTION, SUITE...	P. 74-79

FOCUS

Le standard idéal 2010, un millésime exceptionnel	P. 10
L'intégrale de la Fabrique imaginaire au TOP	P. 17
Périphérique Arts Mêlés, la transdisciplinarité dans tous ses états	P. 29
Le cosmopolitisme musical de 2e2m	P. 58
Solistes XXI, un militantisme éclectique	P. 63
L'homme dans la ville à la Maison de la musique de Nanterre	P. 75

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

entretien / JOËL POMMERAT
FICTIONS RÉELLES ?

« TOUTES LES PERSONNAGES DE CETTE PIÈCE, À L'EXCEPTION D'UN SEUL, SONT VRAIS, AUTHENTIQUES », ÉCRIT JOËL POMMERAT EN PRÉAMBULE DE *CERCLES/FICTIONS*. PEUT-ÊTRE LES ACTEURS NE JOUENT-ILS PAS, QU'ILS RACONTENT LEUR VÉCU. OU PEUT-ÊTRE LA FICTION A-T-ELLE DÉJÀ COMMENCÉ... L'AUTEUR ET METTEUR EN SCÈNE EXPLORE AU CŒUR DE L'ESPACE CIRCULAIRE LES LISIÈRES TROUBLES DU RÉEL ET DE LA FICTION.

En introduisant ainsi le « vrai » au cœur du théâtre, espace de la convention, ne troublez-vous pas les frontières du réel et de la fiction, comme un écho critique à la « fictionnalisation » croissante des faits par les médias ?

Joël Pommerat : Ce processus de médiatisation produit notre réalité concrète, trouble le discernement. Poser la question du vrai fait partie de

un espace donné, avec les acteurs, les lumières, le son... Elle peut commencer car elle n'isole pas les mots des gestes des corps. Jusqu'à présent, j'avais toujours créé dans un rapport frontal pour pouvoir orienter le regard du spectateur, non pas pour imposer un point de vue, mais pour maîtriser ce qu'on montre et ce qu'on cache, pour laisser un flou. Le sens naît de cette tension entre le visible et l'invisible, qui ouvre un espace d'ambi-



© Elisabeth Camacho

« Le désir de raconter une histoire à travers une suite de fragments, d'images, de sensations, de sonorités, de mots qui créent des liens, du sens. » Joël Pommerat

jeu de cette pièce, car un tel préambule influe sans doute sur le regard du spectateur. Peut-on regarder ce qui se passe sur la scène en ignorant cette confession ? J'aimerais que le public entre dans *Cercles/Fictions* sans autre information préalable, sans savoir « de quoi ça parle ». J'ouvre un champ d'interrogations, où chaque question – sociale, politique, psychologique... – en amène une autre. C'est précisément les relations entre elles qui constituent le sujet. Dans mon processus d'écriture, le sens se dévoile à mesure du travail, dans l'empirisme du faire. Créer, c'est pour moi partir à la recherche d'un secret. L'œuvre naît pour répondre à une question, qui peu à peu s'impose et donne une direction qu'il me faudra explorer jusqu'au bout. Même si je suis plutôt rationnel, raisonnable, je crois à l'intuition, à l'inspiration, comme une réflexion souterraine, non explicitée, qui guide la recherche. Peut-être sortons-nous de l'époque de la mise en scène, qui décrypte les intentions d'un texte et détermine la signification avant l'expérience du plateau. Je crois que le point de vue échappe au metteur en scène, qu'il revient au spectateur de l'élaborer. L'artiste ne délivre pas un point de vue, il ne « parle » pas, mais laisse les choses parler, nous parler. Je me sens de plus en plus conteur, non au sens traditionnel, mais dans le désir de raconter une histoire à travers une suite de fragments, d'images, de sensations, de sonorités, de mots qui créent des liens, du sens. Comme un poème.

Comment le cercle influe-t-il sur la relation avec le spectateur ?

J. P. : Ce dispositif permet une grande proximité de la scène, un lien très intime avec les acteurs. Il intensifie les circulations entre les énergies qui se déploient sur scène et les énergies passives des spectateurs. D'autant que les gens se sentent, même s'ils ne voient pas ceux d'en face, dans la pénombre.

L'espace circulaire induit une vision panoptique, où rien ne peut être dissimulé. Ce qui renvoie évidemment à la problématique de l'authentique et de la fiction...

J. P. : C'est pour cela que cet espace m'a troublé... Il offrirait une parfaite enceinte pour faire résonner différemment cette question.

Entretien réalisé par Gwénola David

Vous aviez jusqu'alors toujours créé en dispositif frontal, établissant un rapport singulier avec la salle. Comment l'espace influe-t-il sur l'écriture et que cherchez-vous dans le cercle ?

J. P. : L'espace, c'est la page blanche de l'écriture théâtrale. J'écris des spectacles, non des textes. Les textes sont les traces du théâtre. L'écriture ne s'amorce vraiment que lorsque je suis dans

Cercles/Fictions, texte et mise en scène de Joël Pommerat, du 26 janvier au 6 mars 2010, à 20h30, matinées les samedis 6, 20 février et 6 mars à 15h30, relâche dimanche et lundi, au Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis boulevard de la Chapelle, 75010 Paris. Rens. 01 46 07 34 50 et www.bouffesdunord.com

Le texte publié chez Actes Sud-Papiers. A lire : Joël Pommerat, *troubles*, de Joëlle Gayot et Joël Pommerat, éditions Actes Sud.

SIGNALÉTIQUE

Chers amis, seules sont annotées par le sigle défini ci-contre ►► critique

les pièces auxquelles nous avons assisté. Mais pour que votre panorama du mois soit plus complet, nous ajoutons aussi des chroniques, portraits, entretiens, articles sur des manifestations que nous n'avons pas encore vues mais qui nous paraissent intéressantes.

odéon
Direction Olivier Py

6 – 10 janvier 2010
Théâtre de l'Odéon 6^e

La Guerre des fils de lumière
contre les fils des ténèbres

d'après *La Guerre des Juifs* de Flavius Josèphe
mise en scène Amos Gitai

avec Tamar Capsouto, Yael Doron, Shahar Even Tzur, Amos Gitai, Shredy Jabarin, Jerome Koenig, Alexei Kotchetkov, Menachem Lang, Jeanne Moreau, Mireille Perrier

AIRFRANCE / Culture / Inter

avec le soutien des Fondations Edmond et Benjamin de Rothschild

27 janv – 20 fév 2010
Ateliers Berthier 17^e

Le Vertige des animaux
avant l'abattage

de Dimitris Dimitriadis / mise en scène Caterina Gozzi

avec Pierre Banderet, Laurent Charpentier, Samuel Churin, Brice Cousin, Thierry Frémont, Thomas Matalou, Claude Perron, Faustine Tourman, Maria Verdi

Entretien réalisé par Gwénola David

Cercles/Fictions, texte et mise en scène de Joël Pommerat, du 26 janvier au 6 mars 2010, à 20h30, matinées les samedis 6, 20 février et 6 mars à 15h30, relâche dimanche et lundi, au Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis boulevard de la Chapelle, 75010 Paris. Rens. 01 46 07 34 50 et www.bouffesdunord.com

Le texte publié chez Actes Sud-Papiers. A lire : Joël Pommerat, *troubles*, de Joëlle Gayot et Joël Pommerat, éditions Actes Sud.

Odéon-Théâtre de l'Europe
01 44 85 40 40 • theatre-odeon.eu

manhattan medea

de Dea Loher mise en scène Sophie Loucahevsy
du 21 janvier au 20 février 2010

la colline

théâtre national

la pierre

de Marius von Mayenburg mise en scène Bernard Sobel
du 22 janvier au 17 février 2010

www.colline.fr
01 44 62 52 52

FRANCE 3 NOUVA 11.25 TÉLÉRAMA arte Rue89

critique 11 LA NOCE

TAPAGE NOCTURNE, TUMULTE AFFECTIF ET VACARME MORAL POUR LA CÉLÉBRATION PAR PATRICK PINEAU DE *LA NOCE CHEZ LES PETITS-BOURGEOIS*. TOUTE L'IRONIE ET LA CRUAUTÉ DE LA FARCE BRECHTIENNE.

La joie diabolique des gens mariés consisterait à assister au mariage des autres. Il en est ainsi du couple maléfique invité à *La Noce chez les petits-bourgeois* de Brecht, dite *La Noce* par Patrick Pineau. Amers et vindicatifs, l'Homme et la Femme siègent à table près du Marié et de la Mariée. Depuis qu'ils sont ensemble, dit la Femme ennuyée, l'Homme a renoncé à la guitare.

avec âme par l'épousé, un début de « distinction », selon Bourdieu. Mais la colle économique utilisée est peu fiable. Craquements et chutes, le mobilier banal s'effondre sous les regards hilares. Le titre générique de *La Noce* donne paradoxalement à ces ripailles festives une dimension bourgeoise implicite. Les réjouissances relèvent d'un esprit de calcul, de convoitise, de mesquinerie et de



Vertiges et malaises de *La Noce*.

Celui-ci réplique : « Mais elle est comme ça, elle, et comme ça elles le sont toutes. À partir du jour de tes nocés, tu n'es plus une bête qui sert une maîtresse mais un homme qui sert une bête, et c'est ce qui te tire vers le bas... » La célébration du mariage tournerait presque à l'appel de détresse. Les grossièretés, obscénités et propos déplacés se succèdent lors du banquet. Les chansons de mauvais goût font peu de cas de la mariée enceinte, comme les histoires basses et vulgaires servies par le Père du Marié, entre le cabillaud et la crème « loupée ». De plus, le Marié décide d'engager la première danse avec la Femme et non la Mariée. Convenances sociales et convenances morales ne s'épousent pas forcément.

pauvreté culturelle. Les petits-bourgeois – l'immense classe moyenne – aspirent à la reconnaissance sans en avoir les moyens, ni l'argent, ni la prestance. Voilà nos mariés abandonnés par leurs invités, tenus d'accomplir leur devoir conjugal en dépit du ridicule. Dans une scénographie design, ce faux cortège en costume et melon noir prend vie avec la Mariée voilée de blanc. Les acteurs sont en forme, Nicolas Bonnefoy, Frédéric Borie, Hervé Briaux, David Bursztein, Laurence Cordier, Annie Perret, Aline Le Berre, Sylvie Orcier, Régis Royer, Laurent Manzoni, Anne Fischer. Sarcasmes et jolies frénésie.

Véronique Hotte

UN ESPRIT DE CALCUL ET DE CONVOITISE

Les plaisanteries misogynes grivoises traduisent la difficulté des mâles à supporter la sexualité féminine. Ce rituel met à jour la profonde injustice du mariage pour la femme, objet à la fois de la jalousie et de l'inconstance du mari. Bien sûr, l'épousée se console avec les meubles fabriqués

La Noce, de Bertolt Brecht, traduction de Magali Rigault, mise en scène de Patrick Pineau, du 9 janvier au 2 février 2010, du lundi au samedi à 20h30, dimanche 15h30 sauf les 29 et 30 à 19h et 31 à 17h30, relâche mercredi et jeudi à la MC93 Bobigny 1, bd Lénine, 93000 Bobigny. Tél. 01 41 60 72 72 et contact@mc93.com. Texte publié à L'Arche Editeur Spectacle vu à L'Onde de Vélizy-Villacoublay.

critique 11 CASIMIR ET CAROLINE

VIA LA PROJECTION SUR LA SCÈNE D'UN GRAND HUIT MAGNIFIQUE, MANÈGE FORAIN RÉSONNANT DES HURLEMENTS DE PLAISIR DE SES PASSAGERS, EMMANUEL DEMARCY-MOTA DONNE LE VERTIGE À *CASIMIR ET CAROLINE*.

Ödön von Horvath écrit *Casimir et Caroline* en 1932, pièce visionnaire d'un certain état de l'Europe et de l'Allemagne, inflation, montée du chômage et paupérisation de la population ouvrière. Dans l'instabilité sociale et la crise économique, les amoureux Casimir (Thomas Durand) et Caroline (Sylvie Testud) hantent la Fête de la Bière à Munich. Cette Foire populaire d'Octobre invite ou plutôt incite les jeunes gens à consommer bocks de bière et glaces, tours de manège et attractions foraines, spectacle de monstres, jeu de force et cinéma ambulants. L'ivresse des sens, la provocation des postures érotiques, les airs crânes de liberté feinte que l'on joue en face de ses pareils composent une nouvelle manière de vivre pour la jeunesse frimeuse, que ce soit pour le couple fragile – le chômeur Casimir et la petite employée Caroline – ou pour la bande de marlous et de pin-up déployée sur la scène et adepte des gains scabreux issus des mauvais coups et de la

prostitution. La fureur de vivre se conjugue dangereusement avec la violence des désirs et l'avidité consummatrice qui prétend satisfaire l'idée de bonheur immédiat et la recherche d'identité. Les audaces, les erreurs et l'apprentissage des excès sont l'apanage des jeunes, depuis les cités d'aujourd'hui jusqu'à Munich de 1932.

ON SE VEND OU ON PAIE

La mise en scène d'Emmanuel Demarcy-Mota accorde à ces générations les attraits troublants de l'inquiétude, de la vulnérabilité, de l'arrogance et de la révolte. Toboggans et montagnes russes, rien ne fait peur à qui ose se mesurer à l'aune de la reconnaissance, même pas aux « beaux » d'âge mûr, Speer et Rauch, de drôles de séducteurs à la recherche d'aventures galantes faciles et imméritées qui se mêlent sans vergogne à l'énergie authentique des bandes juvéniles et de leurs codes. Ces

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

critique 11

« SORRY! »

LE FOOSTBARN TRAVELLING THEATRE S'ASSOCIE À PIERRE BYLAND ET AU CIRQUE WERDYN POUR UN NOUVEAU SPECTACLE DÉLIRANT, HÉTÉROCLITE ET FOUTRAQUE EN FORME D'ODE À LA VIE, LA FÊTE, LA JOIE ET L'OPTIMISME.

Pierre Byland, figure tutélaire du clown moderne, a dirigé l'improvisation originelle d'où est né le nouveau spectacle qu'il coréalise avec ses camarades du Foostbarn et du Cirque Werdyn : « une pièce de théâtre pour clowns, croque-morts, chevaux, poules, tracteur, tziganes, enfants, chiens, moutons, violonistes, chanteurs lyriques, cadavres, dieux, techniciens zélotes et une poignée de piment ». Les trois compagnies, trois familles artistiques et trois générations d'arpenateurs de la piste mettent leurs idées et leurs talents en rond et composent, avec une joie évidente d'être ensemble et de retrouver le public, un spectacle qui joue de leurs complémentarités. Le pari est celui d'une synthèse explosive

de l'ordre social et de ses cérémonies empressées. Un grand compositeur vient de mourir et ses amis organisent ses funérailles. Le Roi des Aulnes et Schubert survolent de leur grand vol triste et inquiétant l'enterrement qui va son train solennel jusqu'à ce que surgissent un coq, une chèvre, un tracteur et toute la troupe débridée d'un mariage gai et farfelu, bien décidé à prendre la place du mort... La couleur affronte le noir, le champagne, l'eau insipide, le rire, les pleurs ; la vie, l'amour et la joie tentent de supplanter la tristesse du trépas. Mais les forces obscures résistent et c'est à ce combat que se livrent les membres réunis des trois compagnies à grands renforts de musique, de tours de cheval et de danse. Le spectacle,



Le Foostbarn, les Fusains et le Cirque Werdyn associent leurs talents.

où la vie jaillit des contradictions, des chocs et des propositions lancées avec malice en espérant que l'autre la reprendra, la fera sienne et la transformera à son tour.

LA SCÈNE À LA VIE ET À LA MORT

« Sorry! », tel est le mot qu'on dit quand la dissemblance est flagrante et qu'il faut s'accommoder de l'autre, tel est le mot que le clown prononce au moment de venir déranger le spectacle et le monde dans lesquels il pénètre et qu'il va dynamiter de sa spontanéité brouillonne et intempesive. L'intrigue inventée par les trois compagnies pour agréer leurs talents repose sur cette évidence que là où arrive le clown, souffle la liberté, l'anticonformisme, la remise en question

qui use allègrement du comique de répétition, gagnerait certainement à un peu concentrer ses effets et à alléger ses redites, mais cela étant, on passe néanmoins, et comme toujours lorsque l'amour de la scène est à ce point patent qu'il en devient communicatif, un chouette et sympathique moment.

Catherine Robert

« Sorry! », par le Foostbarn Travelling Theatre, Pierre Byland (la Compagnie des Fusains) et le Cirque Werdyn. Du 17 janvier au 28 février 2010. Du mardi au samedi à 21h ; le dimanche à 16h. Théâtre de l'Épée de Bois, Cartoucherie de Vincennes, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Réservations et renseignements au 01 48 08 39 74. Spectacle vu au Théâtre Garonne, à Toulouse.



Sylvie Testud (*Caroline*) et Hugues Quester (*Schürzinger*) près des toboggans de la vie.

« bourges » dragueurs ou « vieux cons » portent sur eux une arme redoutable, le statut social et sa rémunération. D'un côté, on se vend et de l'autre, on paie. Le personnage du tailleur, Schürzinger, que joue le poétique Hugues Quester se situe à la lisière de ces deux mondes ; c'est sur lui que s'arrête le rêve d'ascension de Caroline. Après une bagarre généralisée, Casimir se console avec la copine du truand arrêté (Sarah Karbasnikoff). Le vrombissement du zeppelin au-dessus de la fête qui fait se lever majestueusement toutes les têtes

comme aimantées, définit le désir exalté, la force existentielle débordée et soumise.

Véronique Hotte

Casimir et Caroline, de Ödön von Horvath, traduction de François Regnault, mise en scène d'Emmanuel Demarcy-Mota, du 19 au 24 janvier 2010, du mardi au samedi 20h30, dimanche 15h au Théâtre de la Ville 2, place du Châtelet, 75004 Paris. Tél. 01 42 74 22 77 et www.theatredela-ville-paris.com. Texte publié à Actes Sud-Papiers. Étodie Bouche remplacera Sylvie Testud dans le rôle de Caroline.

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

THÉÂTRE NANTERRE AMANDIERS

DEUX VOIX

DU 6 JANVIER
AU 10 FÉVRIER
2010

TEXTE
PIER PAOLO PASOLINI
ET COR HERKSTRÖTER
MISE EN SCÈNE
JOHAN SIMONS

AVEC
JEROEN WILLEMS

ADAPTATION
TOM BLOKDIJK
ET PAUL SLANGEN
DRAMATURGIE
PAUL SLANGEN
SCÉNOGRAPHIE
JOHAN SIMONS
PIET HEIN EEK
LUMIÈRE
JOHAN SIMONS
SON ET MUSIQUE
FLOR BODDENDIJK
COSTUMES
ATELIERS NTGENT

JE T'APPELLE DE PARIS

DU 9 JANVIER
AU 14 FÉVRIER
2010

TEXTE
ET MISE EN SCÈNE
MOUSSA SANOU

AVEC
MOUSSA SANOU
MAMADOU KOUSSÉ

WWW.NANTERRE-AMANDIERS.COM
01 46 14 70 00

92 MAIRIE DE NANTERRE
Télérama arte le Monde TÊTU arte inter

Jean-Auguste-Dominique Ingres, Portrait de Bertin, Louis-François, fondateur du journal des Débats.
© RMN / Gérard Blot
Design Pascal Edjean et Nicolas Ledoux

Théâtre de la Ville PARIS
janvier | juin 2010
 70 PROGRAMMES | 200 REPRÉSENTATIONS | 20 CRÉATIONS

ABONNEMENT 3 SPECTACLES EN LIGNE ET EN MOUVEMENT
 CARTE PLACES À 2 | CARTE PLACES À 2 JEUNE
 PASSEPORT MUSICAL | PASSEPORT MUSICAL JEUNE

www.theatredelaville-paris.com • 01 42 74 22 77
 2 PL. DU CHÂTELET PARIS 4 MAIRIE DE PARIS

01 46 06 11 90

Le Pain dur
 de Paul Claudel mise en scène Agathe Alexis et Alain Alexis Barsacq
 avec Agathe Alexis, Robert Bouvier, Gregory Fernandes, Georges Goubert, Tatiana Stepanchenko et Hervé Van der Meulen
 Du 15 janvier au 15 février 2010 à 20h30 sauf le samedi à 19h00, le dimanche à 17h00, relâche le jeudi et le vendredi 5 février
 et un coup de cœur Les Égarés musiques juives, arabo-andalouses et autres
 Le 5 février à 20h30 et le 6 février 2010 à 17h00
 Rencontres et lectures autour du spectacle sur le site www.theatre-latalante.com

L'Atalante

10 pl. Charles Dullin 75018 Paris
 Tél. location : 01 46 06 11 90
 Tél. administration : 01 42 23 17 29
 latalante-ep@gmail.com
 Site internet : www.theatre-latalante.com

entretien / PASCAL RAMBERT ACTEURS ÉCONOMIQUES... SUR LA SCÈNE

ELLE RÈGNE AU QUOTIDIEN, TENANT LE MONDE SOUS SES LOIS, SES SOUDAINS DÉRÈGLEMENTS ET SES PROSPÈRES EMBELLIES. ET POURTANT L'ÉCONOMIE RESTE MAL COMPRIS. PASCAL RAMBERT EN FAIT LA MATIÈRE D'EXPLORATION D'UN VASTE PROJET QUI RÉUNIT LE PHILOSOPHE ERIC MÉCHOULAN, QUATRE PERFORMEUSES, TRENTE PARTICIPANTS AUX ATELIERS D'ÉCRITURE DU THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS ET SEIZE CHORISTES DE L'ÉCOLE NATIONALE DE MUSIQUE DE GENNEVILLIERS.

Le discours économique fréquente peu les plateaux. Pourquoi décaler le lieu du propos et le placer au cœur du théâtre ?

Pascal Rambert : Tout d'abord, n'étant pas spécialiste de l'économie, m'aventurer sur un terrain de non-savoir m'intéresse artistiquement

« Ne pas être dans le savoir-faire mais me mettre en recherche, en risque... » Pascal Rambert

et rejoint une position que je cherche de plus en plus : ne pas être dans le savoir-faire mais me mettre en recherche, en risque, inventer à même le plateau, laisser advenir en temps réel. Ensuite, les ateliers d'écriture, que je mène à Gennevilliers depuis 2007, montrent l'empire de l'économie sur les gens au quotidien. J'avais envie de restituer une parcelle de ces échanges.

Est-ce une façon de se re-saisir d'une pensée, confisquée par ceux qui savent, les spécialistes, alors que tout citoyen est acteur de l'économie ?

P. R. : Les gens deviennent ici les acteurs d'une fiction qui les dépasse, qui nous dépasse largement parce que nous n'en comprenons pas tous les enjeux alors que nous en payons les effets parfois catastrophiques, comme pour la crise des sub-primes. Cette (micro) histoire parcourt quelques jalons de l'économie mondiale comme les Coffee House londoniennes, préfigurations des bourses d'échanges, les théories d'Adam Smith sur le libre-échange, le don et le contre-don analysés par l'anthropologue Marcel Mauss, les expériences de microcrédits menées en Inde par Muhammad Yunus ou encore les tentatives de Mollamé de financer son « Livre ». Pour autant, ce n'est pas une pièce pédagogique. Partant de situations économiques, nous les introduisons dans le théâtre et questionnons les attentes et la nature de l'échange, symbolique, monétaire, entre celui qui se présente au regard et celui qui regarde.

Vous croisez trois types de parole : celle,

« réelle », des non-professionnels issus ateliers d'écriture et des choristes, celle d'un spécialiste, et celle, fictionnelle, du théâtre. Comment ces paroles jouent-elles ensemble ?



© Patrick Imbert

P. R. : J'ai écrit des trames de saynètes dramatiques sur lesquelles quatre performeuses de la compagnie improvisent, tandis qu'Eric Méchoulan, directeur du programme « Esthétique et économie politique » au Collège international de philosophie, commente et met les situations en perspective en temps réel. Les non-professionnels font des gestes très simples, suivant leur rythme. Je ne cherche pas à les embrigader dans une pensée ni dans un système esthétique. Leur façon de ne pas être en représentation d'eux-mêmes, la liberté et la variété des corps qui ne sont pas formatés, apportent beaucoup de beauté et d'émotion sur le plateau. Entre ces trois paroles nous essayons d'établir un réseau de correspondances.

Qu'est-ce que faire du théâtre pour vous ?

P. R. : Chercher, chercher la vie.
 Entretien réalisé par Gwénola David

Une (micro) histoire économique du monde, dansée, texte, conception et réalisation de Pascal Rambert en collaboration avec Eric Méchoulan, du 8 au 22 janvier et du 9 au 20 février 2010, à 20h30 sauf mardi et jeudi à 19h30, dimanche à 15h, relâche lundi, au Théâtre de Gennevilliers, 41 av. des Grésillons, 92230 Gennevilliers. Rens. 01 41 32 26 26 et www.theatre2gennevilliers.com

PROPOS RECUEILLIS / KRZYSZTOF WARLIKOWSKI LA CONTRADICTION AU CŒUR DU DÉSIR

AU BOUT D'UNE LIGNE DE TRAMWAY, AU LOINTAIN D'UNE EXISTENCE BRISÉE... C'EST LÀ QUE BLANCHE DUBOIS SE HEURTE À LA BRUTALITÉ DU DÉSIR ET QU'ELLE VACILLE. KRZYSZTOF WARLIKOWSKI GUIDE ISABELLE HUPPERT, ANDRZEJ CHYRA ET YANN COLLETTE SUR LA ROUTE TORTUEUSE D'UN TRAMWAY NOMMÉ DÉSIR.

« Un Tramway nommé Désir explore le lien trouble, obscur, entre amour et humiliation, entre pulsions destructrices et besoin de l'autre. Une séparation, la perte d'un être aimé, peuvent provoquer une déflagration intime plus violente que la guerre. Après la mort de son mari, homosexuel qu'elle sublimait en poète, Blanche Dubois a glissé dans la débauche,

séduisant ses élèves. Elle vit la contradiction entre l'image qu'elle veut donner d'elle et la moiteur de ses désirs, entre les manières distinguées, prudes, de son milieu social bourgeois, et la réalité de son existence. La masculinité de Stanley Kowalski, le mari de Stella, lui fait horreur en même temps qu'elle représente celle qui lui a été refusé. Kowalski est d'origine polo-

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

entretien / ARNAUD MEUNIER UNE COMÉDIE DE NOS TEMPS EN CRISE

À TIRE D'AILE EST L'ADAPTATION JAPONAISE PAR LE DRAMATURGE ORIZA HIRATA DE LA PIÈCE DE MICHEL VINAVER PAR-DESSUS BORD DANS LA MISE EN SCÈNE FRANCO-NIPPONNE D'ARNAUD MEUNIER, FAMILIER DE CES DEUX ÉCRITURES SOCIALES. UN CHASSÉ-CROISÉ D'AUDACE ET DE FULGURANCE.

Comment cette rencontre artistique à trois a-t-elle pu avoir lieu ?

Arnaud Meunier : En 2006, j'ai mis en scène *La demande d'emploi* de Michel Vinaver dans le théâtre d'Oriza Hirata à Tokyo tandis que je créais *Gens de Séoul* d'Oriza Hirata à Chaillot. À cette occasion, j'ai provoqué à Paris la confrontation entre ces deux écritures singulières, ironiques, « banales », quotidiennes et dont la précision rythmique ressemble à une partition musicale. Depuis, l'entente continue entre Vinaver et Hirata.



© Camille Duchemin et Robert Guard

C'est la version hyper-brève de Par-dessus bord de Vinaver que vous avez choisie, traduite en japonais, puis réécrite par Hirata à la manière de Vinaver...

A. M. : Hirata a été sidéré par l'actualité de la pièce au Japon et a proposé pour la « réécriture » des principes d'adaptation sur lesquels nous nous sommes mis d'accord. Des années 70 de la pièce initiale, nous sommes passés aux années 2009 ; à la société française produisant du papier toilette – un signe essentiel de la comédie – bientôt rachetée par les Américains, nous avons substitué une entreprise fabriquant les fameux sièges toilettes automatisés, une maison familiale japonaise qui se fera racheter par un fonds d'investissement dirigé par un Français. De plus, le personnage du juif est remplacé par un Rwandais ayant échappé au génocide car le Japonais, profondément insulaire, peut être « choqué » que sa fille se marie avec un Noir comme dans la pièce initiale, le représentant de commerce français voyait d'un mauvais œil le mariage de sa fille avec un juif.

En quoi consiste l'écriture « à la manière de... » ?

A. M. : C'est un exercice de style qui a consisté pour Hirata à conserver le morcellement du discours et

de la dramaturgie de Vinaver, tout en restant fidèle à la finesse naturelle de sa langue personnelle. On obtient un théâtre fusion comme on parle de cuisine fusion. Il s'agit d'une récréation puisque Vinaver est allé au Japon et a continué l'adaptation en écrivant « à la manière de Hirata » : la pièce finale a été modifiée, un work in progress permanent...

Quel est le sujet de la pièce ?

A. M. : C'est une comédie sur la mondialisation, en référence à l'histoire du capitalisme et

« Ce questionnement dramaturgique est universel : que représente l'entreprise pour l'individu en temps de crise ? »

Arnaud Meunier

à la mythologie japonaise via le shintoïsme. Ce questionnement dramaturgique est universel : que représente l'entreprise pour l'individu en temps de crise ? Ce n'est plus un sentiment d'appartenance qui prévaut, mais la peur de se faire éjecter du monde professionnel. Au Japon, la crise est survenue relativement tard et les conséquences sont dramatiques. La pièce interroge le rapport de l'individu à l'entreprise, à l'avenir et à sa vie.

Propos recueillis par Véronique Hotte

Tori no tobu takasa, texte original de Michel Vinaver, adaptation de Oriza Hirata, mise en scène d'Arnaud Meunier, les 13 et 14 janvier 2010 à 19h30 au Théâtre d'Hérouville, Comédie de Caen, CDN de Normandie, 14200 Hérouville-Saint-Clair. Tél. 02 31 46 27 27 et www.comediedecaen.com
 Les 19, 20 et 22 janvier 2010 à 20h30, le 21 janvier à 19h30 au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines Scène nationale, place Pompidou Montigny-le-Bretonneux, 78054 Saint-Quentin-en-Yvelines. Tél. 01 30 96 99 00.
 Le 28 janvier à 19h et le 29 janvier à 20h30 au Forum du Blanc-Mesnil, place de la Libération, 93150 Le Blanc-Mesnil. Tél. 01 48 14 22 00 et billetterie@leforumblanc.com
 Du 15 au 20 février 2010 à 20h30 au Théâtre de la Ville aux Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Tél. 01 42 74 22 77 et www.theatredelaville-paris.com

4 > 31 JANVIER 2010

Diptyque

Le Roi Lear Richard III

WILLIAM SHAKESPEARE – JEAN-CLAUDE FALL



Le Roi Lear

Richard III

LORSQUE NOUS VENONS AU MONDE, NOUS PLEURONS D'ÊTRE JETÉS SUR CETTE GRANDE SCÈNE DES FOUS

mise en scène Jean-Claude Fall
 traduction *Richard III* Jean-Michel Déprats Éditions Gallimard
 texte français *Le roi Lear* Jean-Claude Fall scénographie Gérard Didier
 dramaturgie Gérard Lieber costumes Marie Delphin – Gérard Didier
 lumières Martine André – Jean-Claude Fall musique Dimitri Chostakovitch
 arrangement vocal dans *Richard III* Luc Sabot son Serge Monségu
 vidéo Laurent Rojot assistants à la mise en scène Marc Baylet – Stéphane Laudier

avec David Ayala – Marc Baylet – Hlail Benda
 Jean-Claude Bonnfait – Ludovic Duplessis
 Julien Guill – Vanessa Liautey – Corten Pérez-Houis
 Grégory Nardella – Patrick Oton – Alex Selmane
 et Fouad Dekkiche – Jean-Claude Fall
 Isabelle Fürst – Fanny Rudelle
 Luc Sabot – Christel Touret de la troupe du Théâtre des Treize Vents

Production : Théâtre des Treize Vents
 Centre Dramatique National de Montpellier Languedoc-Roussillon.

Centre Dramatique National de Montpellier Languedoc-Roussillon
Théâtre des Quartiers d'Ivry

www.theatre-quartiers-ivry.com

d'assumer le destin d'un immigré, je sens toujours une dichotomie : en Pologne, la France me manque et inversement. C'est le théâtre qui m'a permis de rester moi-même. Dans tous les textes que je mets en scène, il y a des traces de ma vie. J'ai toujours travaillé avec les acteurs sur nos blessures. Isabelle Huppert, avec Mikael Haneke, en particulier dans *La Pianiste*, a poussé cette exploration aux extrêmes. De même que Andrzej Chyra avec moi. J'attends beaucoup de leur rencontre sur le plateau. »

Propos recueillis par Gwénola David

Un Tramway nommé Désir, de Tennessee Williams ; mise en scène de Krzysztof Warlikowski. Du 4 février au 3 avril 2010 au Théâtre de l'Odéon, 75006 Paris. Tél. 01 44 85 40 40.

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

THÉÂTRE D'IVRY ANTOINE VITEZ – M^o Mairie d'Ivry – 01 43 90 11 11

athénée
théâtre
Louis-Jouvet
01 53 05 19 19
www.athenee-
theatre.com

Julie

opéra de Philippe Boesmans
livret Luc Bondy
et Marie-Louise Bischofberger
d'après *Mademoiselle Julie*
d'August Strindberg
direction musicale
Jean-Paul Dessy
mise en scène Matthew Jocelyn
Ensemble Musiques Nouvelles
8 > 13 janv 2010

les garçons
et Guillaume
à table!

spectacle de et avec
Guillaume Gallienne
de la Comédie-Française
mise en scène Claude Mathieu
de la Comédie-Française
21 janv > 20 fév 2010

Théâtre de l'Est parisien - 159, avenue Gambetta Paris 20°. www.theatre-estparisien.net
Texte et mise en scène Catherine Anne
Avec Jean-Baptiste Anoumon, Denis Ardant, Thierry Belnet, Azize Kabouche, Fabienne Lucchetti, Stéphanie Rongéot, Marianne Teton. Texte à paraitre chez Actes Sud-Papiers, création 2010

Le Ciel est pour Tous

Catherine
Anne

15 au 28 janv.
9 au 19 fév. 2010
01 43 64 80 80



critique 11

DEHORS PESTE LE CHIFFRE NOIR

APRÈS *LA MASTICATION DES MORTS* EN 2007, EVA VALLEJO ET BRUNO SOULIER REVIENT EN THÉÂTRE DU ROND-POINT AVEC UN TEXTE DE L'AUTEURE AUTRICHIENNE KATHRIN RÖGGLA. LA COMÉDIENNE-METTEURE EN SCÈNE ET LE PIANISTE-COMPOSITEUR SIGNENT UN ORATORIO THÉÂTRAL AUX LIGNES RIGOUREUSES ET IRONIQUES.

« Par le mot et le son, parler de l'homme aujourd'hui, de ce qui fonde son identité. » Telle est la devise de *L'Interlude Théâtre / Oratorio*, compagnie créée en 1994 par Eva Vallejo et Bruno Soulier. Fondant leur univers artistique sur la rencontre de musiques originales et de textes d'auteurs contemporains – Yves Ravey, Patrick Kernann, Philippe Minyana... –, les deux artistes nordistes (leur structure est basée à Lille) travaillent à nourrir le théâtre par la musique et la musique par le théâtre. Ainsi, dans *Dehors peste le chiffre noir*, cinq comédiens (Catherine Baugué, Lucie Boissonneau, Alexandre Lecroc, Pascal Martin-Granel, Eva Vallejo) partagent le plateau avec un guitariste (Ivann Cruz), une violoniste (Léa Claessens) et un pianiste (Bruno Soulier). Ils le font de manière tenue, exigeante, donnant naissance à un oratorio théâtral à la fois coupant et spirituel. Coupant : de par l'obscurité parfois inquiétante de la scénographie, de par les perspectives sur la société de consommation que dessine le texte de Kathrin Röggla. Spirituel : de par la singularité et la finesse dont fait preuve l'auteure autrichienne.

UNE SUITE DE VARIATIONS SUR L'ARGENT ET LE SURENDETTEMENT

Conçu à partir d'une série d'interviews menées, en Allemagne et en Autriche, auprès de personnes endettées, d'organismes bancaires, de conseillers en rachat de crédit... *Dehors peste le chiffre noir* multiplie les points de vue sur les problématiques liées à la suprématie de l'argent, à la paupérisation des classes moyennes et populaires, à l'accrois-

sement des situations de surendettement. Ceci, sans jamais développer de discours manichéens, convenus ou moralisateurs. Et, c'est là l'une des grandes forces de ce spectacle : parvenir à interroger ces thématiques en évitant d'emprunter les sentiers battus des documentaires télévisuels. A travers une suite de saynètes échappant à la notion de personnage, le texte de Kathrin Röggla traite ces sujets comme de biais, avec acuité et ironie. *Dehors peste le chiffre noir* ne donne ainsi ni dans les grandes professions de foi, ni dans les dénonciations sentencieuses, mais s'amuse à pointer du doigt certains détails de nos vies pour en éclairer les impasses et les contradictions.

Manuel Piolat Soleymat

Dehors peste le chiffre noir, de Kathrin Röggla (texte français d'Hélène Mauler et René Zahnd, publié aux Presses Universitaires du Mirail); conception d'Eva Vallejo et Bruno Soulier; mise en scène d'Eva Vallejo; création musicale de Bruno Soulier. Du 20 janvier au 21 février 2010. Du mardi au samedi à 21h, le dimanche à 15h30. Relâche exceptionnelle le dimanche 24 janvier. Théâtre du Rond-Point, 2 bis, av. Franklin-D.-Roosevelt, 75008 Paris. Réservations au 01 44 95 98 21 et sur www.theatredurondpoint.fr. Spectacle vu en novembre 2009, à la Comédie de Béthune. Également du 6 au 16 janvier 2010, au Théâtre du Nord-Idéal Tourcoing; le 13 mars au Centre culturel Robert-Desnos de Ris-Orangis; les 13 et 14 mai au théâtre Le Quai-Forum des Arts Vivants, à Angers.



La compagnie L'Interlude Théâtre / Oratorio présente sa nouvelle création musicale.

critique 11

À MON ÂGE, JE ME CACHE ENCORE POUR FUMER

FABIAN CHAPPUIS MET EN SCÈNE LA PREMIÈRE PIÈCE ÉCRITE EN FRANÇAIS PAR RAYHANA, PARABOLE BALNÉAIRE SUR LA CONDITION DES FEMMES : DANS UN HAMMAM D'ALGER, NEUF PAROLES SE LIBÈRENT AVEC ÉMOTION.

Fatima, mots lestes et gestes vifs, douleurs sourdes cachées sous l'humour et la faconde, gère son hammam de main de maître et mène les troupes de baigneuses à la bague, faisant régner l'ordre parmi les bassines, massant les épaules et soulageant les cœurs. A ses côtés, batifole la fragile et romanesque Samia, qui rêve du prince charmant en poussant son balai et que les marieuses trouvent trop maigre pour lui trouver un parti. Parmi les clientes, Louisa, Latifa, Nadia, Aïcha, Zaya et Madame Mouni : autant de femmes aux vies, aux postures et aux préoccupations différentes, mais toutes prises dans la même Histoire, celle d'une Algérie où se

déchirent le pouvoir militaire et les intégristes, et toutes soumises à une même emprise, celles des hommes qui, barbus ou non, abusent de leur pouvoir sur les sexes et les esprits. Les dissensions et les rancœurs entre elles se taisent bientôt, quand il s'agit d'accoucher et de cacher Myriam, jeune fille enceinte que son frère veut éventrer pour laver l'insulte de sa matrice pleine.

PORTRAITS SENSIBLES ET AUTHENTIQUES

Autour d'une jetée carrelée et dans un décor que dessinent les lumières de Franck Michallet et la vidéo

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

critique / RÉGION

C'EST PAS POUR ME VANTER

AVEC POUR FIL ROUGE LA LÂCHÉTÉ DU BOURGEOIS ET LES AMBIGUÏTÉS DE SON RAPPORT AU SAVOIR, *C'EST PAS POUR ME VANTER* REGROUPE DEUX PIÈCES EN UN ACTE D'EUGÈNE LABICHE. GLORIA PARIS Y ACCOMMODE BRILLAMMENT LE VAUDEVILLE À LA SAUCE COMMEDIA DELL'ARTE ET ASSAISONNE LE PROPOS D'UNE NOIRCEUR D'ACTUALITÉ.

Puisqu'il s'agit de comédie, laissons tout d'abord parler les corps. Avec Gloria Paris, les personnages de bourgeois ignorant, d'archéologue précieux, de roquet de basse-cour... affichent physiquement les excroissances de leur personnalité. Le premier, arqué comme une banane par la vanité, se tortille de plaisir à évoquer d'imaginaires conquêtes politiques. Le second, plutôt lunaire, semble vouloir expulser, par un tic répété du pied, le défaut rédhibitoire de son fils : « Il ne sait pas accorder les participes passés ! ». Plus tard, un séducteur languide enivré d'alcool et de chaleur ne pourra soustraire son torse dépoitrillé

camouflé. Un vibrant éloge de la terre et une chanson introductive « *chosa è la destra ? chosa è la sinistra ?* » (qu'est-ce que la droite ? qu'est-ce que la gauche ?) mâtinent cette thématique de suggestives et transalpines allusions politiques. Dans *29° à l'ombre*, la question du savoir devient plus secondaire – l'action plus linéaire et plus longue à démarrer – et la courrette se transmue en vaste pré carré. Pourrait s'y dérouler un duel tant les personnages l'arpentent dans de répétitives traversées, mais Piget y fait preuve d'une insoufflable lâcheté. « *Je vends des épées mais je ne sais pas me battre* » explique-t-il pour s'excuser



Décor et corps stylisés pour une Grammaire parfaitement maîtrisée.

aux appels de la chair, et une bourgeoise à l'imaginaire romanesque avancera vers lui en ondulant telle les plantes vénéreuses du cinéma d'antan. Rien ne se cache donc mais tout se voit chez ces personnages, et s'exhibe même ce qui voudrait le plus se dissimuler. Davantage que l'histoire, les corps, donc, font rire, révèlent les désirs, bien sûr, mais aussi la souffrance qu'il y a à devoir tenir son rang en société.

L'UNIVERS SE VIDE DE SA SUBSTANCE

Car les obligations du bourgeois et la peur panique qu'elles engendrent, voilà en même temps ce que l'on moque et qui fait s'apitoyer. Ridicules, les personnages sont aussi touchants par leur ordinaire médiocrité. Dans une courrette imaginaire et étriquée, *La Grammaire* entremêle intrigue amoureuse et querelle de pouvoir autour du mésusage des règles d'orthographe. Ici, tout signe d'ignorance doit être soigneusement

de ne pas défier celui qui a tenté de le cocufier. La valeur marchande de l'épée a pris le pas sur la destination première de l'objet. Par la suite, l'honneur batoué se monnayera également. C'est l'avènement d'un monde en train de se monétiser. Entre les murs des longues palissades mobiles, tout est léger, fluide : les portes tournent sans claquer, et les êtres vont et viennent dans une sorte d'irréalité. L'univers se vide de sa substance, il ne reste donc plus qu'à représenter. C'est Labiche, vu par Gloria Paris. Drôle, théâtralisé et piquant comme une satire d'aujourd'hui.

Éric Demey

C'est pas pour me vanter : La Grammaire et 29 degrés à l'ombre d'Eugène Labiche. Mise en scène de Gloria Paris. Spectacle vu au Théâtre du Nord à Lille. Théâtre de Saint-Germain en Laye, le 12 janvier 2010, Centre culturel d'Ormesson, le 23, Théâtre de Dourdan, le 30, Théâtre de Vienne, les 4 et 5 février.



Une affaire de femmes.

de Bastien Capela, les comédiennes évoluent de façon chorégraphique, composant de belles images qu'unifient les couleurs des costumes et la répétition des accessoires. Toutes parviennent à donner à leurs rôles une épaisseur et un intérêt véritables et les récits, poignants ou drôles, dessinent un portrait complet du statut des femmes aux prises avec les

diktats d'une société machiste et corrompue. Si toutes les interprètes de la pièce font preuve d'un vrai et émouvant talent dans cette pièce à la choralité harmonieuse, il faut saluer tout particulièrement le charisme de Linda Chaïb, qui interprète la mascotte de la bande, la jeune Samia au cœur d'artichaut, avec une force, une présence et un bagout formidables. On peut regretter que la présence extérieure des hommes, agressifs et violents, soit traitée avec moins de soin et ne parvienne pas véritablement à suggérer que le havre de liberté du hammam est menacé par ceux qui l'assiègent. Cela étant, le spectacle parvient à équilibrer avec élégance émotion et humour et constitue un bel hommage à l'art d'être femme par temps lourd...

Catherine Robert

À mon âge, je me cache encore pour fumer, de Rayhana; mise en scène de Fabian Chappuis. Du 5 au 16 janvier 2010. Du mardi au samedi à 20h30; le samedi à 16h. Maison des Métallois, 94, rue Jean-Pierre-Timbaud, 75011 Paris. Réservations au 01 47 00 25 20.

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

THÉÂTRE JEAN ARP - CLAMART



LES CLOWNS

Compagnie L'entreprise

Écriture et mise en scène François Cervantes

MERCREDI 20 AU
DIMANCHE 24
JANVIER À 20H30

JEUDI À 19H30

DIMANCHE À 16H

THÉÂTRE JEAN ARP - CLAMART

Réservations : 01 41 90 17 02
www.theatrearp.com

NAVETTE GRATUITE

Départ devant le
Théâtre De la Ville
place du Charelet (Paris)

les mer. et ven. à 19h,
retour assuré
après la représentation

VENIR EN VOITURE

À 20 minutes depuis
la Porte de Châtillon

VENIR EN TRAIN

À 7 minutes depuis
la gare Montparnasse

Places également en vente dans les fnac, par
téléphone au 08 92 68 36 22 (0,34€/mn), sur
internet : fnac.com, carrefourspectacle.com et
sur theatreonline.com ou par téléphone au
0 820 811 111



mairie de
Clamart

Théâtre du Rond-Point

janvier-février 2010



Pippo Delbono
La Menzogna
(Le Mensonge)



La Mélancolie des dragons
Philippe Quesne



Dehors peste le chiffre noir
Kathrin Röggla
Bruno Soulier
Eva Vallejo



Emma la clown et son orchestre
Meriem Menant



Tourbillons
Georges Aperghis
Olivier Cadiot
Donatienne
Michel-Dansac



Yaacobi et Leidental
Hanokh Levin
Frédéric
Bélière-Garcia

réservez au 0 892 701 603 (0,34€/min)
et sur www.theatredurondpoint.fr

entretien / JEAN-CLAUDE FALL

PÈRE : TROP OU TROP PEU...

JEAN-CLAUDE FALL RASSEMBLE LA TROUPE DU THÉÂTRE DES TREIZE VENTS DANS *LE ROI LEAR* ET *RICHARD III*. UN DIPTYQUE CONFRONTANT DEUX FIGURES PATERNELLES ANTITHÉTIQUES : LA DÉVORATION ET L'ABSENCE.

Lear et Richard incarnent tous deux l'abus de pouvoir. Curieuse et actuelle coïncidence...

Jean-Claude Fall : En effet... (rires) Lear, ce roi qui se dépouille de tout en voulant tout garder ressemble sans doute à beaucoup de gens de nos métiers, et l'histoire de Richard, cet homme prêt à tout hors de toute légitimité peut faire penser à des événements récents ou des personnages contemporains... Nous en jouons d'ailleurs dans *Richard III* en inventant des passages improvisés en rapport avec l'actualité. Cette histoire d'un petit jeune en politique qui s'acquitte avec les puissants, trahit, achète le silence de sa femme, est sans doute encore possible aujourd'hui...

Comment ce projet de diptyque est-il né ?

J.-C. F. : A l'origine, je voulais faire une trilogie autour de la figure paternelle : Lear, le père dévotateur de ses enfants qui les étrangle et les tue, *Richard III* avec, en creux, le père absent qui débouche sur la guerre entre les frères autour de l'héritage et de la légitimité, et, en troisième volet, *Jules César* où le père est tellement présent qu'on ne peut s'en débarrasser qu'en le tuant. Mais le travail sur *Jules César* m'aurait pris trop de temps et je l'ai vu monté par des Hollandais en un projet qui m'a fait penser à ce que je voulais faire. Je n'ai donc conservé que les deux premiers tableaux.

Quelles différences entre ces deux pièces ?

J.-C. F. : L'écriture d'abord : très épurée dans *Le Roi Lear*, luxuriante, foisonnante et excessive

dans *Richard III*. Ensuite, le fait qu'on est à deux endroits très différents de la littérature : d'un côté un conte initiatique, de l'autre une pièce politique. J'ai réalisé avec *Le Roi Lear* un travail plus classique et avec *Richard III* un travail très contemporain où la technique et les références sont empruntées à aujourd'hui. Ces deux tableaux s'opposent tout en s'éclairant. D'où l'idée du diptyque déclinant le même décor avec les mêmes



© Marc Girard

« J'ai réalisé avec *Le Roi Lear* un travail plus classique et avec *Richard III* un travail très contemporain. »

Jean-Claude Fall

est musicalement plus juste que de commencer fortissimo. Telle est ma préférence mais on peut les voir dans l'autre sens !

Propos recueillis par Catherine Robert

Le Roi Lear et Richard III, de William Shakespeare ; mise en scène de Jean-Claude Fall. Du 4 au 31 janvier 2010.

Le Roi Lear : Les 4 ; 5, 15, 16, 19, 20, 29 et 30 janvier à 19h30; les 7 et 21 à 19h; les 17 et 31 à 16h.

Richard III : les 8, 9, 12, 13, 22, 23, 26 et 27 janvier à 19h30; les 14 et 28 janvier à 19h; les 10 et 24 janvier à 16h. Théâtre des Quartiers d'Ivry-Théâtre d'Ivry Antoine-Vitez, 1, rue Simon-Dereure, 94200 Ivry-sur-Seine. Réservations au 01 43 90 11 11.

Reprise de *Richard III* au Théâtre de Laval le 5 février à 20h30 et au Cratère d'Aïès le 9 février à 20h30. Reprise du *Roi Lear* au Cratère d'Aïès le 10 février à 20h30 et le 11 à 19h.

entretien / EUDES LABRUSSE

ENTRE POLAR ET EXPLORATION DE L'INCONSCIENT

L'AUTEUR EUDES LABRUSSE, DIRECTEUR DU THÉÂTRE DU MANTOIS, MET EN SCÈNE AVEC JÉRÔME IMARD SON DERNIER TEXTE *ELIAS LEISTER A DISPARU*, UN THRILLER CENTRÉ SUR L'ENFANCE ET LA RECHERCHE DES ORIGINES.

Quelles thématiques structurent la pièce ?

Eudes Labrusse : La pièce se déploie comme un jeu de variations autour du mythe d'Oedipe. Mon écriture se fonde souvent sur des mythes

« La pièce se déploie comme un jeu de variations autour du mythe d'Oedipe. »

Eudes Labrusse

antiques. Les thèmes de l'enfance, des origines, du désir d'enfant, la problématique d'avoir ou non un enfant, m'ont intéressé, en jouant sur les références à Œdipe, le mythe par excellence sur ces thèmes. La pièce est construite en trois parties. Dans chacune, le personnage titre Elias Lester disparaît. L'idée est de savoir pourquoi et comment il a disparu, et si on va le retrouver. Cette quête de la vérité et les principes du policier structurent la pièce. Dans la première partie Elias a dix ans et quitte son foyer familial en plein hiver. Sa fugue s'explique par le fait qu'il se rend compte qu'il a été adopté, une vérité cachée par ses parents,

comme le roi et la reine de Corinthe l'avaient caché à Oedipe. Dans la deuxième partie, Elias, plus âgé, est devenu soldat et est envoyé dans un pays du Sud où il va être confronté à un mas-



© D.R.

sacre d'enfants soldats. Il déserte et disparaît une seconde fois. Dans la troisième, comme dans une mise en scène de l'inconscient, la pièce bascule dans un monde irréel, onirique. Elias disparaît alors qu'il n'existe plus que dans le rêve de son amour d'enfance, qui essaie de le retrouver. La recherche

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

entretien / CYRIL TESTE

RESET : ERRANCES IDENTITAIRES

TOUT EFFACER, RAYER D'UN TRAIT DÉFINITIF L'HISTOIRE D'UNE VIE. RECOMMENCER, AILLEURS, AUTREMENT... DANS *RESET*, CYRIL TESTE ET SES COMPLICES DU COLLECTIF MXM FONT RÉSONNER LES QUESTIONS IDENTITAIRES ET L'ONDE DE CHOC DE LA SOUDAIN DISPARITION DE L'AUTRE.

Pourquoi vous intéressez-vous aux disparitions volontaires et à l'amnésie identitaire ?

Cyril Teste : Près de 15 000 personnes « s'évaporent » chaque année en France, s'évadent de leur vie du jour au lendemain. Cette question de la disparition, de l'abandon, de l'effacement, touche

mécanismes en jeu dans ces deux cas. Nous avons collecté des matériaux de travail à partir de documentaires et d'enquêtes journalistiques concernant les disparitions, et à partir d'études médicales, de témoignages sur l'amnésie identitaire. Nous avons notamment collaboré avec le



© Caroline Bognet

« Dans une époque marquée par la quête de reconnaissance, (...) que se passe-t-il quand on perd son nom ? » Cyril Teste

Dr Joël Monfort, psychiatre-psychothérapeute, praticien attaché à l'hôpital du Kremlin-Bicêtre, pour découvrir le concret de cette maladie pour ceux qui la vivent et pour leur entourage. Ensuite, les acteurs se sont nourris de ce réel là, s'y sont confrontés pour faire des improvisations sur scène et en extérieur. Nous avons aussi intégré le travail de la mémoire, avec ses oublis, ses éclats fugaces, ses réminiscences sélectives. Parfois, il ne nous reste d'une situation vécue que des bribes de mots, des couleurs, des bruits, des sensations. J'utilise tous ces matériaux, ces expériences et le processus même du souvenir pour écrire avec les différents éléments du plateau, autant les paroles, les corps que les sons, les lumières ou les images vidéo. Le texte n'est qu'une composante du langage scénique. Il doit garder une part d'incomplétude où pourront se déployer les imaginaires.

Quel a été le processus d'écriture ?

C. T. : Nous avons d'abord cherché à cerner les

des origines fait écho à une recherche autour de l'inconscient, une notion centrale lorsqu'on évoque Œdipe.

Votre écriture s'apparente à une écriture romanesque...

E. L. : Oui, très volontairement ! Je cherche à passer les frontières entre le théâtre et le roman. Chacun des six personnages se révèle en focalisation interne, un principe romanesque. Mais la théâtralité se traduit par les différentes voix, construites en puzzle, qui se répondent. C'est un chœur qui raconte l'histoire. La scénographie joue sur des indices, des objets représentatifs, comme une espèce de table de reconstitution. Les personnages évoquent diversement des figures maternelles ou paternelles, et parlent en utilisant le « vous », ce qui suppose une adresse au public, l'implique dans l'intrigue en l'invitant à se mettre à la place des personnages, et participe aussi d'un jeu entre les comédiens et leurs personnages. Tous les thèmes se croisent et s'entrelacent. Ce jeu d'entrelacement est symbolisé à la fin par cette jungle réelle ou rêvée dans laquelle Elias se perd. Des jeux d'aller-retour s'instaurent entre l'incarnation, l'émotion profonde du personnage, et une nécessaire distance puisqu'il n'est jamais dans le "je".

Propos recueillis par Agnès Sarti

Elias Leister a disparu, de Eudes Labrusse, mise en scène Eudes Labrusse et Jérôme Imard, du 21 au 23 janvier à La Nacelle, rue de Montgardé à Aubergenville. Tél. 01 30 95 37 76. Et du 9 mars au 18 avril au Théâtre 13 à Paris. Tél. 01 45 88 62 22.

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

JANVIER - JUIN

théâtre - cirque

La ménagerie de verre
T. Williams - J. Nichet
→ du 7 au 9 janvier

Obludarium
Théâtre des frères Forman
→ du 22 janvier au 6 février

La noce
B. Brecht - P. Pineau → du 16 au 19 février

Le legs I
Les acteurs de bonne foi
Marivaux - D. Géry → du 9 au 12 mars

À quelques pas d'elle
M. Nguyen - A. Garcia Sanchez
→ du 26 au 31 mars

We are l'Europe Coproduction
J-Ch. Massera - B. Lambert
→ du 13 au 15 avril

Manca solo la domenica
S. Grasso - L. Maglietta → les 4 et 5 mai

Épicycle
CirkVOST → du 19 au 23 mai

danse

Ashes
K. Augustijnen - Les Ballets
C. de la B. → les 19 et 20 janvier

Songes Coproduction
B. Massin - C^o Fêtes galantes
→ les 9 et 10 février

Traversées
K. Dubois - Ki productions
→ les 18 et 19 mars

Poussières de sang
C^o Salia n^o Seydou
→ le 2 avril

L'homme à tête de chou
S. Gainsbourg - A. Bashung
J.-Cl. Gallotta
→ les 26 et 27 mai

musiques

Henri Texier Prévert Blues
Coproduction
→ le 15 janvier

Laurent Wagschal Ensemble K 440
F. Chopin - R. Schumann
→ le 6 février

Rosenberg Trio
→ les 12 et 13 février

Norah Krief Irrégulière
L. Labé - P. Collin - F. Fresson
→ le 12 mars

Le Trio d'argent
El Horizonte → le 19 mars

Ensemble Aleph
A. Stroë - B. Giner - B. Cavarra
→ le 20 mars

Magma
→ le 27 mars

Quatuor Ébène
W. A. Mozart - C. Debussy
F. Mendelssohn → le 9 avril

Loïc Lantoiné
→ le 10 avril

Manu Dibango
→ le 21 mai

Jeune public

Mamie Ouate en Papoïsie
J. Jouanneau - M-C. Le Pavéc
→ les 5 et 6 janvier

100 kilos et ses éléphants
J.-P. Viault - C^o L'Yonne en Scène
→ les 26 et 27 janvier

Et si j'étais moi
C. Dreyfus
→ les 16 et 17 février

Aldebert Enfantiillages
→ les 30 et 31 mars

Le cabinet de curiosités Coproduction
F. Melquiot - C. Duchange
→ les 13 et 14 avril

La petite taupe
Z. Miller - O. Leroy - P.-Y. Prothais
→ les 4, 5, 8 et 12 mai

abonnez-vous !
www.scenenationale-senart.com
tél. 01 60 34 53 60

Scène nationale de Sénart

THÉÂTRE JEAN-VILAR
VITRY-SUR-SEINE
29 → 31 janvier

www.theatrejeanvilar.com
01 55 53 10 60

À 10 mn de Porte de Choisy.
NAVETTE depuis Paris
les 29 et 30.

Hiroshima mon amour
Marguerite Duras Julien Bouffier
production Adessa e Sempre

coproduction Théâtre des Treize Vents CDN de Montpellier-Languedoc-Roussillon. La Cie est subventionnée par le Ministère de la Culture / DRAC Languedoc-Roussillon, la Région Languedoc-Roussillon et la Ville de Montpellier. Avec l'aide de la SPEDIDAM.

critique 1 LA PIERRE

L'AUTEUR ALLEMAND MARIUS VON MAYENBURG GRATTE LE BRILLANT VERNIS DU PASSÉ POUR CREUSER AU CŒUR DES FISSURES DE LA MÉMOIRE ET DÉVOILER LE SOUBASSEMENT DES LÉGENDES FAMILIALES. IL POSE POUR AUJOURD'HUI LA QUESTION DU POIDS DE L'HISTOIRE ET DE LA TRANSMISSION.

1993, quelque part dans l'Allemagne qu'on disait naguère de l'Est. Whita, sa fille Heidrun et sa petite-fille Hannah retrouvent la maison de famille après quarante ans d'exil à l'Ouest. La réunification et les lois de restitution leur ont rendu ce bien. Le passé gît tranquillement, rangé sous les draps opaques du présent, attendant que le quotidien reprenne son cours. A peine tentent-elles de s'installer que les ombres d'hier maraudent alentour, s'échappent de l'hagiographie officielle, bientôt cognent au visage et s'enfoncent au cœur des fissures du souvenir, jusqu'à faire éclater les jointures du temps et libérer les éclats d'existences en quête de leurs histoires. Les images resurgissent par fragments, vacillent entre les années, de 1993 à 1935, quand Whita et son époux Wolfgang rachetèrent cette belle demeure à des Juifs bannis par les lois de Nuremberg, de 1945 lors de la mort de Wolfgang en pleine déroute allemande à 1953 au moment de la fuite à l'Ouest ou encore à 1978, lors d'une visite impromptue pour revoir la maison devenue logement communautaire.

COMMENT CONSTRUIRE UNE VIE SUR LE MENSONGE ?

Peu à peu, la bâtisse livre ses secrets et dévoile les indices ignominieux d'une réalité soigneusement cachée derrière le glorieux cliché d'une résistance héroïque. Whita a bâti une légende à



Whita (Edith Scob) assaillie par les images du passé.

force d'omissions et de fabulations, plâtrant à la va-vite de « menus » mensonges pour répondre aux pourquoi de sa fille Heidrun, la protéger, pour oublier aussi et faire face à l'avenir. Voilà maintenant que s'écaille le brillant vernis qui lissait le passé, qu'il va falloir assumer... Né en 1972, Marius von Mayenburg pose pour aujourd'hui la question de la mémoire d'un pays, d'un peuple, de son poids dans la construction de l'identité individuelle et collective. Il ne brosse pas une fresque historique mais explore l'histoire à travers trois générations de femmes. Il fouille les cauchemars de Whita, les illusions d'Heidrun, mais surtout le regard d'Hannah, turbulente ado qui hérite de cette « pierre » malgré elle. L'auteur allemand bouscule la chronologie, enchevêtre les temps comme autant de scènes enfouies, refoulées, qui soudain se rappellent à la mémoire. Il montre des êtres aux prises avec la vie, ni franchement salauds, ni vraiment innocents, simplement composant avec leurs ambitions sociales, leurs exigences et leur déni de la vérité. Sans juger ni pour autant éluder les

responsabilités. Bernard Sobel met en scène cette pièce chorale comme l'espace mental de Whita, orchestrant les glissements de temporalités par un ciel de chiffres en néons qui marquent les ans. Efficace, la dramaturgie délivre tous les thèmes cousus au revers des mots. Édith Scob, agitée au risque de forcer vers l'hystérie démonstrative, l'inquiétante Anne Alvaro, l'impétueuse Priscilla Bescond, l'anxieuse Claire Aveline, la dérangeante Anne-Lise Heimburger et l'hésitant Gaëtan Vassart portent ensemble la partition. Reste encore à ajuster un peu les voix pour que la musique advenue.

Gwénola David

La Pierre, de Marius von Mayenburg, traduction de René Zahnd, mise en scène de Bernard Sobel, du 22 janvier au 17 février 2010, au Théâtre national de la Colline, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Rens. 01 44 62 52 52 et www.colline.fr. Texte publié aux éditions de L'Arche. Spectacle créé et vu au Théâtre Dijon-Bourgogne. Durée : 1h15.

entretien / FELLAG REGARDS FRANCO-ALGÉRIENS

APRÈS AVOIR CRÉÉ *TOUS LES ALGÉRIENS SONT DES MÉCANICIENS* AU THÉÂTRE DU ROND-POINT, MARIANNE EPIN ET FELLAG PARTAGENT AUJOURD'HUI LA SCÈNE DU THÉÂTRE DES BOUFFES PARISIENS. L'AUTEUR ET COMÉDIEN D'ORIGINE ALGÉRIENNE NOUS ÉCLAIRE SUR LES PRINCIPALES INSPIRATIONS DE SON UNIVERS D'ÉCRITURE.

Sur quoi se fondent les textes que vous écrivez pour la scène ?

Fellag : Il y a en filigrane dans toutes les histoires que je raconte, l'éternelle absurdité des situations de toutes sortes auxquelles sont confrontés les Algériens. Mais, comme l'Algérie n'a pas le monopole de la « mal-vie » et qu'il partage la plupart de ses travers avec l'ensemble de l'humanité,

de manière symbolique, les sentiments d'une société qui traverse des temps difficiles, ainsi que les mécanismes de défense qu'elle déploie pour vivre ou survivre.

Vos spectacles comportent une véritable dimension sociale, voire politique...

F. : Le théâtre travaille sur le matériau humain.



Marianne Epin et Fellag dans Tous les Algériens sont des mécaniciens.

j'essaie de trouver le fil qui relie à l'universel. Nous sommes au théâtre, donc dans un monde sublimé, transcendé, un laboratoire de recherches en fantasmagories qu'il ne faut surtout pas prendre au premier degré. Si le théâtre veut donner du monde une vision au premier degré, il s'éloigne de sa mission. Je suis d'abord et avant tout un comédien qui raconte un peuple qui l'inspire et le nourrit. Je m'amuse à dévoiler au spectateur,

C'est son essence. L'humain, lui, est travaillé quotidiennement par le politique et il est façonné par les conditions sociologiques dans lesquelles il évolue. Il est le fruit de ces conditions. Sa psychologie, ses rêves, ses fantasmes, ses colères, son espoir, en dépendent. Mon écriture ne serait pas crédible si elle ne tenait pas compte de tout cela. Et comme aujourd'hui, je vis, travaille et crée en France, ma vision s'imprègne de l'air

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

critique 1 LES JOYEUSES COMMÈRES DE WINDSOR

LE METTEUR EN SCÈNE ESPAGNOL ANDRÉS LIMA SIGNE L'ENTRÉE AU RÉPERTOIRE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE DES *JOYEUSES COMMÈRES DE WINDSOR*, DE WILLIAM SHAKESPEARE. IL CRÉE UNE COMÉDIE HAUTE EN COULEUR QUI PEINE À RÉVÉLER L'HUMAIN DERRIÈRE LES FIGURES DE THÉÂTRE.

La tradition dit que c'est suite à une représentation d'*Henry IV* que la reine Elisabeth lère d'Angleterre aurait émis le souhait de voir le personnage de Sir John Falstaff tomber amoureux. Soucieux de satisfaire la souveraine, c'est pour elle que William Shakespeare aurait décidé

Raffaelli) tente de séduire, simultanément, deux bourgeoises fortunées (Catherine Sauval et Cécile Brune). S'apercevant de la duplicité de Falstaff, les deux amies décident de se jouer de cet homme maladroit, planifiant un stratagème visant à le ridiculiser publiquement. Pour l'en-



Bruno Raffaelli (Falstaff) et Catherine Hiegel (Madame Pétule), dans Les Joyeuses Commères de Windsor.

de créer une seconde pièce faisant intervenir ce bon vivant menteur et débauché. L'auteur donna ainsi naissance aux *Joyeuses Commères de Windsor*, une comédie aux forts accents de farce au sein de laquelle le grand et gros seigneur (interprété, aujourd'hui, par Bruno

trée au répertoire de la Comédie-Française de ces *Joyeuses Commères*, le metteur en scène Andrés Lima a élaboré une représentation ambitieuse et pleine d'entrain. Une représentation pourtant inégale, qu'il explique avoir conçue à partir des acteurs et de leur jeu.

DE L'UNIVERS DE BRUEGEL L'ANCIEN À CELUI DE JÉRÔME BOSCH : UNE COMÉDIE PICTURALE

Si les Comédiens Français sont en effet placés au centre de cette mise en scène, c'est l'univers esthétique composé par la scénographie de Beatriz San Juan, les costumes de Renato Bianchi, les lumières de Dominique Borrini et les maquillages de Cécile Kretschmar qui représentent le véritable point fort de ce spectacle. On se croirait, par moments, devant tel tableau de Bruegel l'Ancien, ou tel autre de Jérôme Bosch. A l'intérieur de cette très belle atmosphère de trognes, de chahut et de singeries, de refrains et de risées, les interprètes commencent par convaincre. Ainsi, au travers de codes de jeu typés mais justes, truculents mais tenus, ils parviennent tout d'abord à incarner avec beaucoup de réussite les protagonistes de cette société provinciale (Catherine Hiegel, en Madame Pétule, est remarquable). Les énergies des comédiens circulent, se répondent, formant alors une troupe joyeuse et virtuose. Mais peu à peu, ce souffle commence à s'infléchir, laissant la place à des excès de cabotinage, à des figures perdant en profondeur et même, parfois, en vérité. Quel dommage ! Car, au final, la représentation d'Andrés Lima n'aura pas réussi à donner la pleine mesure d'une humanité qui – derrière Falstaff et les personnages hauts en couleur qui l'entourent – exprime dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* certaines de ses plus piquantes ambivalences.

Manuel Piolat Soleymat

Les Joyeuses Commères de Windsor, de William Shakespeare (texte français de Jean-Michel Déprats et Jean-Pierre Richard) ; mise en scène d'Andrés Lima. En alternance du 5 décembre 2009 au 2 mai 2010. Matinées à 14h00, soirée à 20h30. Comédie-Française, Salle Richelieu, place Colette, 75001 Paris. Renseignements et Réservations au 0825 10 16 80 (0,15 € TTC la minute) ou sur www.comedie-francaise.fr

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

Théâtre St. Quentin-en-Yvelines

2009. 2010

MUSIQUE
DANSE
THÉÂTRE

Scène nationale

janvier février mars 2010

CIRQUE ▶ 7, 8, 9, 10, 11 ET 12 JANVIER
Cirque Plume L'Atelier du Peintre

THÉÂTRE ▶ 19, 20, 21 ET 22 JANVIER
Michel Vinaver • Oriza Hirata • Arnaud Meunier
Tori no tobu takasa

FADO ▶ 23 JANVIER
Cristina Branco Kronos

DANSE ▶ 28, 29 ET 30 JANVIER
José Montalvo • Dominique Hervieu
Good Morning, Mr Gershwin

MUSIQUE ▶ 2 FÉVRIER
Orchestre National d'île de France
Parfums andalous

SHOW ▶ 5 ET 6 FÉVRIER
Philippe Decouflé Cœurs croisés

THÉÂTRE ▶ 17 FÉVRIER
Judith Depaule Même pas morte

THÉÂTRE ▶ 17, 18, 19 ET 20 FÉVRIER
Christophe Honoré Angelo, tyran de Padoue

JAZZ ▶ 13 MARS
Soirée Nouvelle Orléans

MUSIQUE ▶ 16 MARS
Sonia Wieder-Atherton
Au commencement Monteverdi II

DANSE ▶ 19 ET 20 MARS
Mourad Merzouki Agwa / Correria

THÉÂTRE ▶ 23, 24 ET 25 MARS
Thierry Roisin Montaigne

OPÉRA ▶ 26 ET 27 MARS
Telemann • Opera Fuoco • David Stern
Orpheus

un art de vivre !

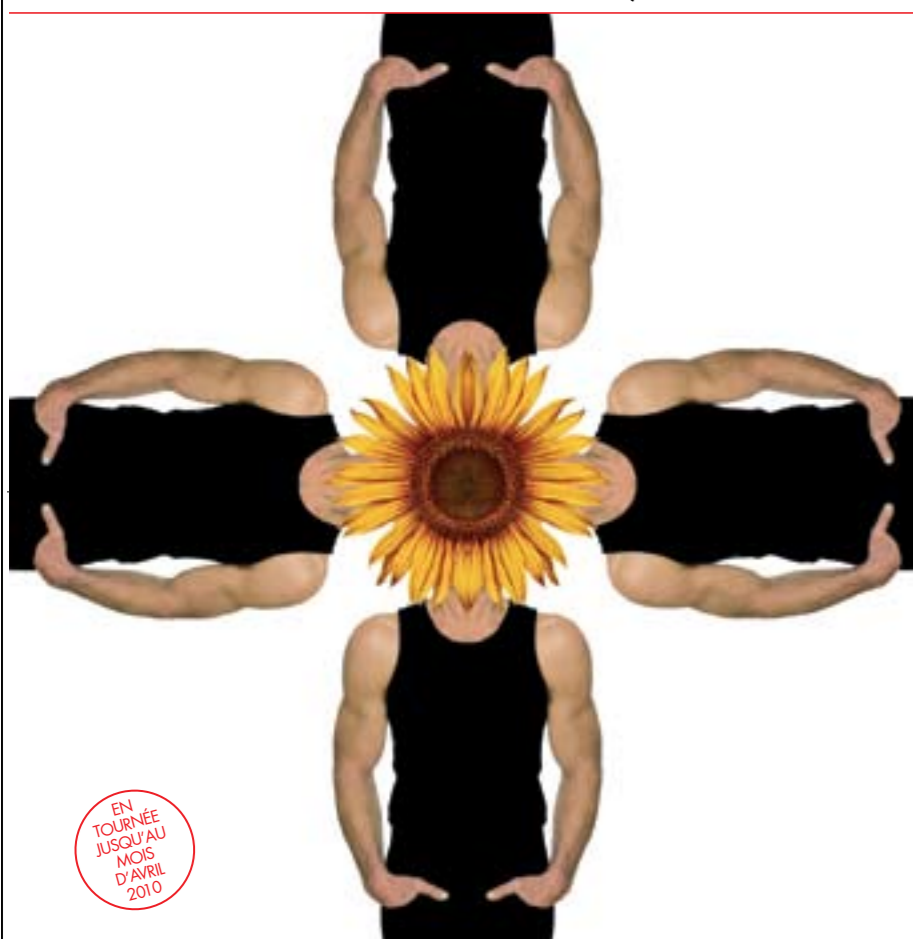
01 30 96 99 00 www.theatresqy.org



Peines d'Amour Perdues

WILLIAM SHAKESPEARE

MISE EN SCÈNE DE GILLES BOUILLON/CDR DE TOURS



EN TOURNÉE JUSQU'AU MOIS D'AVRIL 2010

DU 15 JANVIER AU 6 FÉVRIER À 20H30/RELÂCHE LES MERCREDIS ET DIMANCHES

Théâtre à Châtillon 01 55 48 06 90
www.theatreachatillon.com



PRESS
Pierre Rigal
Compagnie
Dernière Minute
JEUDI 11 ET
VENDREDI 12 FÉVRIER

PLING
Nathalie Fillon
Compagnie
L'Expilique-Songe
JEUDI 18 ET
VENDREDI 19 FÉVRIER

GIANNI SCHICCHI
Giacomo Puccini
Orphée Théâtre
JEUDI 11 MARS

MANO SOLO
Festival Chorus
JEUDI 25 MARS

Théâtre à Châtillon
2010
01 55 48 06 90
www.theatreachatillon.com

CHOI(X)
Akys Projecte
SAMEDI 10 AVRIL

ON NE BADINE PAS AVEC L'AMOUR
Alfred de Musset
Philippe Faure
VENDREDI 16 AVRIL

MÊME PAS MORTE
Judith Depaule
Compagnie Mabel
Octobre
JEUDI 20 ET
VENDREDI 21 MAI

BEAUTIFUL ME
Gregory Maqoma
VENDREDI 28 MAI

entretien / DECLAN DONNELLAN

“LE THÉÂTRE NOUS APPREND L'EMPATHIE.”

UN LONG COMPAGNONNAGE UNIT LE METTEUR EN SCÈNE DECLAN DONNELLAN ET LE THÉÂTRE DES GÉMEAUX. GRÂCE À UNE THÉÂTRALITÉ ET UNE DIRECTION D'ACTEURS LIMPIDES, À LA FOIS AUDACIEUSES ET RIGOREUSES, CETTE COMPLICITÉ NOURRIE ENCHANTE LE PUBLIC DEPUIS LES SPECTACLES RUSSES, SHAKESPEARE BIEN SÛR ET PLUS RÉCEMMENT RACINE AVEC *ANDROMAQUE*. RETOUR À SHAKESPEARE AVEC L'UN DES SOMMETS DE SON ART, *MACBETH*, OÙ LE CRIME DU VIEUX ROI PAR LE FIDÈLE MACBETH ET SON ÉPOUSE LAISSE PLACE AUX AFFRES DE LA CULPABILITÉ. “MA PIÈCE PRÉFÉRÉE” CONFIE LE METTEUR EN SCÈNE.

Pourquoi avoir choisi de mettre en scène cette fameuse « pièce écossaise » ? Quelle est sa singularité parmi l'œuvre de Shakespeare ?

Declan Donnellan : Les deux dernières pièces que nous avons montées en anglais, *Cymbeline*

« Nous imaginons que nous effectuons un voyage en enfer. Non pas “Pourrais-je jamais faire une chose aussi terrible ?” mais “Que se passerait-il si j'avais fait une chose aussi terrible ?” » Declan Donnellan

sent que “ce qui est fait ne peut être défait”. Nous ne savons pas ce que cela signifie de poignarder à mort un vieil homme. Mais avec les Macbeth nous ressentons ce que cela signifierait de réaliser que nous l'avons assassiné. Nous prenons part à leur culpabilité, bien que temporairement et au



et *Troilus et Cressida*, furent des expériences enrichissantes mais difficiles d'un point de vue dramaturgique. Dans *Macbeth*, le canevas de l'intrigue est si serré, si précisément ciselé que chaque verset compte. Nous sommes impatientes de nous frotter à ces mots si humains, si brillants, jamais habiles ou superficiels. Une telle écriture est le summum de la réalisation humaine ! *Macbeth* est ma pièce préférée, c'est un stupéfiant concentré d'imagination

Certains critiques ont défini cette pièce comme “une démonstration du mal” (“a statement of evil”). Qu'en pensez-vous ?

D. D. : Je pense qu'un être humain ne peut pas être mauvais. Seul un acte commis par quelqu'un peut l'être. Cela fait une énorme différence. Les gens mauvais partagent une seule et unique caractéristique : c'est qu'ils sont quelqu'un d'autre. C'est très rassurant de penser que les gens mauvais existent, et cela permet de gagner de l'argent et de consolider le pouvoir. Les atrocités et les meurtres vendent beaucoup de journaux, confirmant qu'il existe effectivement d'autres gens, des gens mauvais commettant des actes mauvais. Rien de tel qu'un tueur en série pour susciter la frénésie et gagner de l'argent en vendant du réconfort. Nous nous écrivons alors : “Nous ne pourrions jamais faire cela !” Dans *Macbeth* Shakespeare fait exactement le contraire de ce que fait un journal de mauvaise qualité. Il nous montre un mari et une femme qui font incontestablement quelque chose de mal. Mais ce n'est pas le plus important. Le plus important, c'est de ressentir les choses avec eux, plus tard, alors qu'ils apprennent, voient, réalisent et comprennent ce qu'ils ont fait. Même si les crimes sont horribles, nous éprouvons tout de même de la pitié pour le pêcheur. Cela ne vend pas de journaux, mais c'est de l'art explosif.

De l'art qui explore au plus juste les affres de la culpabilité...

D. D. : Auparavant je pensais que *Macbeth* était une pièce sur un homme et une femme qui conspiraient pour commettre un crime mais j'ai changé d'avis. Je pense maintenant que *Macbeth* met à jour un homme et une femme qui lentement réali-

théâtre, à l'intérieur d'un cadre collectif fondé sur l'illusion.

Comment prenons-nous part à leur culpabilité ?

D. D. : Nous prenons part à leur culpabilité parce que nous prenons part à leur horreur. Et cela advient par la qualité de leur imagination. Il est difficile de ressentir ce que quelqu'un d'autre ressent, mais c'est peut-être la chose la plus importante que l'on puisse tenter de réaliser. Et nous ne pouvons la réaliser qu'à travers notre imagination. Shakespeare nous aide à imaginer par le prisme de l'imagination des Macbeth. Nous imaginons que nous effectuons un voyage en enfer. Non pas “Pourrais-je jamais faire une chose aussi terrible ?” mais “Que se passerait-il si j'avais fait une chose aussi terrible ?” C'est pourquoi dans le célèbre verset de Lady Macbeth : “Qui aurait pensé que le vieil homme avait en lui autant de sang ?”, la partie la plus effarante se trouve non pas dans la seconde moitié mais bien dans les trois premiers mots : “Qui aurait pensé... ?” C'est là que se tapit la véritable horreur.

L'une des fonctions du théâtre est-elle donc de connaître la vie des autres... et de soi ?

D. D. : Je pense que nous allons au théâtre pour éprouver une expérience émotionnelle et éprouver de l'empathie pour les autres, pour avoir une idée de ce que ça pourrait être d'être quelqu'un d'autre. Le théâtre nous apprend l'empathie.

Propos recueillis et traduits par Agnès Santi

Macbeth, de William Shakespeare, mise en scène Declan Donnellan, du 3 au 21 février 2010 à la Scène Nationale des Gémeaux, 49 av. Georges-Cliémenceau, 92330 Sceaux. Tél. 01 46 61 36 67.

Site internet : www.lesgemeaux.com

AVIGNON
EN SCÈNE(S) 2010
Hors-série
PARUTION JUILLET 2010
WWW.AVIGNON-EN-SCENES.FR
Voir P. 40

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

L'INTÉGRALE DE LA FABRIQUE IMAGINAIRE AU TOP

INCLASSABLES ET ORIGINAUX, INVENTIFS ET ANTI-CONVENTIONNELS, ÈVE BONFANTI ET YVES HUNSTAD SONT PARMI LES ARTISTES LES PLUS PASSIONNANTS DE LA SCÈNE CONTEMPORAINE. ACROBATES DU VERBE, JONGLEURS EN PARADOXES, ATHLÈTES MÉTAPHYSIQUES, ILS AVANCENT EN FILDEFERISTES GUILLERETS ET MALICIEUX AU-DESSUS DE L'ABYME OÙ ILS METTENT LE THÉÂTRE. LE THÉÂTRE DE L'OUEST PARISIEN LES ACCUEILLE PENDANT UN MOIS ET OFFRE POUR LA PREMIÈRE FOIS L'INTÉGRALE DES SPECTACLES QU'ILS ONT FABRIQUÉS ENSEMBLE. UNE OCCASION EXCEPTIONNELLE À NE MANQUER SOUS AUCUN PRÉTEXTE !

entretien / ÈVE BONFANTI et YVES HUNSTAD QUAND LE THÉÂTRE SE JOUE DU THÉÂTRE

Comment vous êtes-vous rencontrés et comment la Fabrique Imaginaire est-elle née ?

Ève Bonfanti : Nous nous sommes rencontrés au Théâtre National de Belgique, dans un spectacle de Jo Dua. Chacun de notre côté, nous avions envie de ne pas entrer dans le système du théâtre conventionnel. Moi, j'avais commencé petite et j'avais ma dose des rôles qu'on assignait aux filles. Je n'avais pas l'impression d'une parole propre. Et Yves était très rétif à obéir aux conventions théâtrales. Nous nous sommes donc rencontrés dans ce désir de sortir des chemins balisés.

Pouvez-vous définir l'originalité de votre démarche ?

E. B. : Ce qui nous caractérise et qui nous intéresse, c'est la complexité des choses, la différence des points de vue : faire surgir qu'il n'y a pas une vérité, une histoire ou un point de vue mais plusieurs, celui des acteurs, des personnages, des auteurs, du public, des éclairagistes et à chaque fois des conceptions différentes de la vie. Tous ces éléments composent comme un kaléidoscope. C'est pour cela aussi que nos spectacles jouent avec le temps.

Yves Hunstad : Quant à la méthode, nous

commençons à écrire un projet comme on se lance dans un voyage, dans la passion d'inventer quelque chose. Nous restons des artisans en dehors d'un système. Nous nous laissons le temps de construire, de comprendre ; nous laissons le temps à l'aléatoire de la scène. Un peu comme des scientifiques qui ne connaissent pas les choses qu'ils cherchent mais qu'ils vont pourtant trouver.

Pourquoi cette rétrospective de vos œuvres ?

Y. H. : C'est un désir né il y a deux ans. C'est dans cet esprit que nous avons repris *La Tragédie comique* que nous ne voulions plus jouer. Ces quatre spectacles représentent toute notre aventure d'écriture à deux. Ça fait des années que nous voyageons et nous avions envie de recentrer notre énergie pour pouvoir rencontrer humainement le public avec l'histoire d'une écriture. Nous avons construit une histoire très intime avec le public qui a l'impression de revenir nous voir comme on revient manger chez des amis !

E. B. : Aujourd'hui, nous devons faire des choix artistiques. Comme nous n'avons qu'une très faible subvention, nous gagnons notre vie grâce aux tournées. Nous sommes donc tout le temps



Au bord de l'eau

« Ce qui nous caractérise et qui nous intéresse, c'est la complexité des choses, la différence des points de vue. » Ève Bonfanti

pris et par respect pour notre histoire commune avec lui, c'est chez lui qu'il nous fallait concrétiser en premier ce projet.

Y a-t-il une continuité entre tous vos spectacles ?

Y. H. : En les jouant, nous sentons la cohérence entre eux et c'est très beau ! Le public aussi le sent.

E. B. : Les trois premiers spectacles forment une trilogie et présentent des points de vue différents sur les mécanismes du théâtre. Le quatrième vient comme un éclatement cosmique après exploration de l'anthropologie du théâtre : il se consacre davantage à l'être humain dans le temps et l'espace. C'est comme si nous avions commencé par trouver le carburant théâtral et ensuite construit la fusée pour un voyage sans limites. Nous pourrions faire désormais un spectacle qui ne s'arrête jamais !

VOYAGE - 1^{er} ÉPISODE DU 5 AU 7 FÉVRIER

Différents personnages font se croiser le récit de leurs histoires dans les couloirs du temps. En un ensemble

LA TRAGÉDIE COMIQUE DU 14 AU 21 JANVIER

Premier spectacle de La Fabrique Imaginaire et véritable triomphe mondial lors de sa création, La



C.D.R.

naire : le temps et son irréversibilité, le présent et sa fugacité, autrui et sa fragilité, les apparences et leur paradoxale vérité, le langage et sa duplicité.

AU BORD DE L'EAU DU 29 AU 31 JANVIER

Fascinant voyage au centre de la création théâtrale, *Au bord de l'eau* navigue gaiement sur l'onde frémisante dont la scène forme la berge. Les personnages arrivent et ne savent pas encore qui ils sont ni même s'il est question ou non de jouer un rôle. Le public accepte avec bonheur de devenir la victime d'une machination retorse, tout en chausse-trapes, où la représentation est à la fois l'objet et le lieu du spec-

tacle. On finit bientôt par tomber dans des pièges dont on n'avait même pas soupçonné l'existence. Avec une précision et une ingénuité diabolique, Bonfanti et Hunstad jouent les maîtres sorciers !



Voyage

PROPOS RECUEILLIS / OLIVIER MEYER FIDÉLITÉ ET ADMIRATION

OLIVIER MEYER, LE DIRECTEUR DU THÉÂTRE DE L'OUEST PARISIEN, ACCUEILLE POUR LA PREMIÈRE FOIS L'INTÉGRALE DES ŒUVRES D'ÈVE BONFANTI ET YVES HUNSTAD. EN AMI ET EN ADMIRATEUR FERVENT.

« Il y a entre nous une longue histoire de fidélité et d'admiration. Voilà dix ans, j'avais accueilli *Du Vent... des fantômes* au Théâtre de Paris. Depuis que je suis à Boulogne, j'ai présenté chaque saison un de leurs spectacles. Cette année, pour la dernière saison de mon mandat, je présente l'intégrale comme pour rappeler et unifier ces propositions. Invités pendant près d'un mois, Ève et Yves présentent leurs spectacles par ordre chronologique. L'occasion de créer l'événement rejoint ici mon envie de les faire mieux connaître car, paradoxalement, malgré leur talent, je trouve qu'ils ne sont pas connus autant qu'ils le méritent. Il y a avec eux quelque chose qui relève du compagnonnage. Ce métier, on le fait ensemble, dit

souvent Yves : chacun a sa place mais ensemble. Ces artistes s'inscrivent dans le temps, ce qui est rare et précieux dans notre époque où l'on est toujours pressé. Ils se donnent le temps de mûrir leurs spectacles comme des artisans. Passer un mois au TOP leur laisse le temps de s'installer afin qu'ils ne soient pas posés dans la programmation comme on poserait un objet parmi d'autres. Prendre ce risque avec des artistes, c'est aussi s'engager auprès d'eux. Yves et Ève sont des êtres merveilleux et rares qui savent demeurer libres dans des contraintes très fortes. Ils ne trichent pas et font d'abord et avant tout ce qu'ils ont envie de faire. S'il fallait chercher une figure de l'artiste, je crois qu'ils l'incarneraient. »

d'interactions complexes et déroutantes. La Fabrique Imaginaire propose un théâtre quantique grisant et euphorisant dans lequel, comme dans la physique du même nom, la présence de l'observateur modifie le phénomène observé. A la lisière du rêve, de la science, de la vie et de la mort, *Voyage* caracolent dans les spirales de la conscience et du temps.

Catherine Robert

La Fabrique Imaginaire - L'Intégrale. Du 14 janvier au 7 février 2010. Du mardi au samedi à 20h30; le dimanche à 16h. *La Tragédie comique*, du 14 au 21 janvier. *Du vent... des fantômes*, du 23 au 27 janvier. *Au bord de l'eau*, du 29 au 31 janvier. *Voyage - 1^{er} épisode*, du 5 au 7 février. Forfaits dégressifs : pour deux spectacles (36 €), trois spectacles (45 €) ou 4 spectacles (50 €).

Théâtre de l'Ouest Parisien,
1, place Bernard-Palissy (face au 87 de l'av. Jean-Baptiste-Clément), 92100 Boulogne-Billancourt.
Réservations au 01 46 03 60 44.
Renseignements sur www.top-bb.fr

entretien / DANIEL BENOIN

LE COLLECTIONNEUR OU LA PERVERSION DU RAPPORT À L'AUTRE

APRÈS LES ARCHÉTYPES CAPITALISTES DU ROMAN D'UN TRADER ET DE L'ARGENT DES AUTRES, DANIEL BENOIN S'ATTAQUE À LA NUMISMATIE. UNE FORME PLUS INTEMPORELLE DE L'OBSESSION DE L'ARGENT QU'IL AUSCULTE DANS LE COLLECTIONNEUR. CHANGEMENT DE CAP, EN APPARENCE, SUR LA FORME ET SUR LE FOND, QUI POURSUIT EN RÉALITÉ LA QUESTION DU DEVENIR DE L'INTÉRÊT COLLECTIF, QUAND L'INTÉRÊT PERSONNEL VIRE À LA PASSION.

Avec Le Collectionneur, vous poussez plus loin votre étude du rapport à l'argent?

Daniel Benoin : D'un côté, le personnage du Collectionneur démontre l'argent. Pour lui, les pièces n'ont pas de valeur d'échange, sauf si elles lui permettent d'en acquérir d'autres. On est donc loin de ces formes modernes d'accumulation que j'ai abordées dans mes pièces précédentes. D'un autre côté, le personnage de L'Argent des autres disait : « je ne fais pas ça pour ce que peut me procurer l'argent, je fais ça pour l'argent ». Il y avait déjà en lui un fétichisme de l'objet.

Cette obsession du numismate, en apparence inoffensive, l'est-elle tant que ça?

D. B. : Arpad de la Castille, le collectionneur qu'interprète François Marthouret, vit à l'extérieur du monde, seul avec sa femme. Un jour, on lui amène une pièce dont tout le monde pense qu'elle n'existe pas. Il décide de la montrer, mais cette pièce disparaît. A partir de là, l'intrigue s'emballa et le personnage s'enferme dans une spirale qui l'isole encore davantage. Naturellement, le rapport à l'objet témoigne des difficultés que les humains ont dans leurs rapports entre eux. La folie des

la Tempête
Journée de noces chez les Cromagnons
Cartoucherie 75012 Paris
01 43 28 36 36 de Wajdi Mouawad mise en scène Mylène Bonnet 21 janvier - 21 février 2010

DERNIÈRE STATION AVANT LE DÉSERT
DE LANIE ROBERTSON
ADAPTATION GILLES SÉGAL
MISE EN SCÈNE GEORGES WERLER
AVEC VINCENT GRASS, EMERIC MARCHAND, FLORENCE MULLER, FRÉDÉRIC PELLEGAY, BENJAMIN PENAMARIA
DÉCOR PACE
COSTUMES DOMINIQUE PARA
LUMIÈRES JACQUES PUISAIS
BANDE SON JEAN-PIERRE PRÉVOST
ASSISTANT MISE EN SCÈNE JEAN TURPIN
EMPTY DU 12 AU 16 JANVIER À 20H30
Tél.: 01 45 47 72 41 • www.theatredecachan.fr

collectionneurs peut tourner à la paranoïa et relève de manques affectifs profonds.

Privilégiez-vous une approche psychologique du personnage?

D. B. : Il y a dix ans, si un metteur en scène disait qu'il adoptait une approche psychologique, il était immédiatement banni comme non-brehtien. Aujourd'hui, on sait que c'est un ingrédient de cuisine comme un autre, parfois de grande qualité. Comme pour la psychanalyse. Depuis trente ans, elle ne peut plus être un support officiel de la dramaturgie. Pourtant, à partir

« Le rapport d'un homme à l'objet peut remplacer celui d'un homme aux autres hommes » Daniel Benoin

de 68, et jusqu'aux années 80, la psychanalyse et l'ensemble des sciences humaines servaient de quadrillage d'interprétation à la lecture des textes. Il est évident que la manie de la collection relève d'un archétype de la psyché. C'est pourquoi j'ai décidé de créer un spectacle bleu - où tout sera bleu - un spectacle qui donne à appréhender l'action à travers l'univers mental du collectionneur, un peu comme une caméra subjective.

Ou comme si le personnage du collectionneur était aussi le narrateur?

D. B. : C'est vrai que la pièce est adaptée d'un roman. Mais les romans sont souvent régis par une pensée dominante. Et si l'on ne se débarrasse pas de cette pensée, souvent portée par le personnage principal, le récit passe très mal la rampe. C'est pourquoi, en face de ce collectionneur passionné, il y aura des personnages munis de très fortes personnalités.

Avez-vous accompagné le travail d'adaptation?

critique 11 AMPHITRYON

Le plus grand des dieux du Capitole, Jupiter (David Maisse), tombé sous le charme de la belle Alcène (Audrey Bonnet), prend les traits de son époux, le général Amphitryon (Arnaud Churin), pour profiter des faveurs de la jeune femme. Il est aidé, dans cette entreprise d'usurpation d'identité, par son fils Mercure (Ismâel Ruggiero), qui participe lui aussi à ce jeu de travestissement en empruntant l'apparence de Sosie (Olivier Balazuc), le valet d'Amphitryon. Cette double imposture se complique lorsque le général et son domestique reviennent prématurément de la guerre qui les éloignait de leur foyer... Directement inspirée de l'Amphitryon de Plaute, la pièce en vers de Molière fut créée en



Une version ténébreuse de l'Amphitryon de Molière.

POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE

D. B. : Au départ, je devais simplement produire la pièce de Christine et Olivier Orban, et je leur donnais des conseils dans l'adaptation. C'est un problème complexe que le passage d'un genre à l'autre. Mais à mon âge, on commence à bien repérer les qualités et les défauts d'un texte. Et à force de travail en commun, je me suis approprié la pièce, et j'ai décidé de la monter moi-même.

Pour quelles raisons?

D. B. : Comme Guitry à qui l'on a reproché de ne pas avoir vu l'Histoire se dérouler autour



de lui, le milieu des collectionneurs paraît hors du temps. Or, je veux montrer comment le rapport d'un homme à l'objet peut remplacer celui de l'homme aux autres hommes. Cela me fait penser aussi à l'obsession pour les tôles froissées d'un Ballard dans Crash. Deuxième raison : au départ, ce n'était pas vraiment un texte pour moi. C'est une pièce de facture naturaliste, traditionnelle. Et le défi est exaltant car cela oblige à créer sa propre syntaxe.

Propos recueillis par Eric Demy

Le Collectionneur, de Christine et Olivier Orban, d'après un roman de Christine Orban. Mise en scène de Daniel Benoin. Théâtre National de Nice, du 20 au 31 janvier (relâche les 24 et 25). Réservations : 04 93 13 90 90.

ENTRE CODES DE JEU BOUFFONS ET ATMOSPHÈRE SÉPULCRALE, BÉRANGÈRE JANNELLE MET EN SCÈNE AMPHITRYON DE MOLIERÈ. ET SE PERD DANS LES MÉANDRES D'UNE PIÈCE TOUT EN JEUX DE MIROIRS.

1668, rencontrant un succès immédiat et dégageant un parfum de scandale. L'ombre de Louis XIV, monarque aux amours impérieuses, ne pouvait en effet qu'apparaître derrière le personnage de Jupiter. Pour mettre en scène Amphitryon, Bérange Jannelle a projeté cette comédie aux inflexions tragiques, cette fable sur les jeux de l'amour, du pouvoir et de l'identité, dans un univers abstrait et contemporain.

QUAND LES DIEUX SE PRENNENT AUX JEUX DE L'AMOUR

Un univers d'une grande obscurité au sein duquel les protagonistes de la pièce ont du mal à s'aff-

critique 11

UNE MAISON DE POUPÉE ET HEDDA GABLER

LE METTEUR EN SCÈNE ARGENTIN DANIEL VERONESE REVIENT À LA MC93 BOBIGNY. POURSUIVANT SON TRAVAIL DE RÉÉCRITURE DE PIÈCES CLASSIQUES, IL S'APPROPRIE UNE MAISON DE POUPÉE ET HEDDA GABLER DE HENRIK IBSEN. UN DIPTYQUE PROFONDÉMENT VIVANT AU SEIN DUQUEL S'ILLUSTRE UN FORMIDABLE GROUPE DE COMÉDIENS.

El Desarrollo de la civilización venidera (Le développement de la civilisation à venir). Todos los grandes gobiernos han evitado el teatro intimo (Tous les grands gouvernements ont évité le théâtre intime). Voici les titres des deux spectacles que Daniel Veronese présente cette année à la MC93, dans le cadre du festival Le Standard Idéal. Des titres qui viennent respectivement se substituer à deux autres : Une Maison de poupée et Hedda Gabler, pièces que le metteur en scène argentin a réinvesti, réalisant à partir d'elles un exercice de réécriture. Poursuivant le travail qu'il a initié, en 2005, avec l'œuvre d'Anton Tchekhov (Il s'est emparé des Trois sœurs, puis d'Oncle Vanja, spectacle programmé à Bobigny en 2008), Daniel Veronese investit aujourd'hui l'œuvre de Henrik Ibsen et signe un diptyque composé de deux représentations jumelles. Des fausses jumelles, aux caractéristiques à la fois semblables et distinctes, assimilables et complémentaires. Même décor, même esthétique, même auteur, même metteur en



Maria Figueras et Carlos Portaluppi, dans une projection contemporaine d'Une maison de poupée.

scène, même adaptateur... Et pourtant, malgré leurs ressemblances, ces deux échos contemporains aux pièces du dramaturge norvégien dévoilent des âmes différentes. L'une (El Desarrollo de la civilización venidera) est plus flamboyante, plus anguleuse, plus terrienne, d'une façon plus directement fidèle à son œuvre d'origine. L'autre (Todos los grandes gobiernos han evitado el teatro intimo) se révèle plus sombre, plus sourde, plus aérienne, plus elliptique.

CRÉER DU VRAI ET DU VIVANT

Comme si Daniel Veronese avait observé Une Maison de poupée de face et Hedda Gabler de profil, variant ainsi les points d'appui de ses deux créations. Le résultat de cette double perspective est enthousiasmant. Comme il l'explique, le metteur en scène cherche des formes et des sentiments qui peuvent porter le texte jusqu'à ce qu'il appelle sa « sphère personnelle et quotidienne ». « [C'est] un procédé qui apparaît avec la nécessité de trouver la vérité dans

chaque phrase, chaque mot ou situation », déclare-t-il. En effet. S'il existe un terme susceptible d'être associé, de façon évidente, au théâtre de Daniel Veronese, c'est bien celui de « vérité ». On pourrait également lui appliquer celui de « vie ». Car l'Argentin possède la capacité étonnante de créer du vrai et du vivant sur scène. Centrant son travail sur la direction d'acteurs, il réinvente des situations de tous les jours, situations contemporaines au travers desquelles ses interprètes parviennent à révéler des individualités d'une force parfois stupéfiante, à tisser des relations d'une intensité, d'une fluidité, d'une justesse rares. Ces individualités et ces relations - lointaines résonances des motifs élaborés, dans un autre temps, par Henrik Ibsen - parlent d'aujourd'hui : du couple, de l'humain, de la crise économique, de la place de la femme dans la société... Vous l'aurez compris, il ne faut pas manquer ces deux propositions artistiques ambitieuses. Des propositions qui élèvent notre regard jusqu'à un point de vue panoramique sur notre époque, mais aussi sur le théâtre d'Ibsen. Manuel Pilotat Soleymat

El Desarrollo de la civilización venidera, d'après Une Maison de poupée de Henrik Ibsen (spectacle en espagnol surtitré, durée : 1h15); adaptation, mise en scène et scénographie de Daniel Veronese. Le 11 février 2010, à 20h30. Todos los grandes gobiernos han evitado el teatro intimo, d'après Hedda Gabler de Henrik Ibsen (spectacle en espagnol surtitré; durée : 1h15); adaptation, mise en scène et scénographie de Daniel Veronese. Le 12 février 2010, à 20h30. Intégrales le 13 février 2010 à 20h30 et le 14 février à 15h30. Créations présentées dans le cadre du festival Le Standard Idéal, MC93, 1, boulevard Léonie, 93000 Bobigny. Réservations au 01 41 60 72 72 ou sur www.mc93.com. Spectacles vis en octobre 2009, au festival Les Translatines de Bayonne.

VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR

LA CRIÉE THÉÂTRE NATIONAL DE MARSEILLE

LA CRIÉE & LE MERLAN accueillent PIPPO DELBONO DU 5 AU 16 JANVIER 2010
SPECTACLES | PROJECTIONS | RENCONTRES
RÉCITS DE JUIN | QUESTO BUIO FEROCO ENRICO V | LA PAURA | LA MENZOGNA | GRIDO

[13 janvier au 6 février] Pourquoi j'ai jeté ma grand-mère dans le Vieux-Port
SERGE VALLETTI > GILBERT ROUVIÈRE
avec Lionel Astier
Une saga désopilante servie par un remarquable comédien.
RÉSERVATIONS 04 91 54 70 54
VENTE ET ABONNEMENT EN LIGNE www.theatre-lacriee.com

ARIEL & FURIE
compagnie de théâtre

Si tu me regardes, J'EXISTE

- 14/01 au 14/03 2010 -
à la Folie Théâtre
6, rue de la Folie Méricourt 75011 Paris

Texte et mise en scène :
F. Volchitz Cabrini
Traduit par **Enrico Cobiainchi**
avec
Vanessa Bile-Audouard
Charlotte Victoire Legrain
Ciada Melley
Marion Monier
www.arietlefurie.com

«Tension et vitalité...
Des comédiennes
efficaces et un texte
ciselé pour une pièce
nécessaire»
www.culturecie.com

«Poétique, doux,
intense et inattendu»
www.obivi.fr

en collaboration avec
Reservations : 01 43 55 14 80
www.folietheatre.com

La Compagnie de l'Arcade présente

“Ne pourrait-on pas continuer à garder
le silence vingt ans de plus ?”

**AUTOMNE
ET HIVER**

de **Lars Norén**
TRADUIT DU SUÉDOIS PAR Jean-Louis Jacopin, Per Nygren et Marie de La Roche
MISE EN SCÈNE Agnès Renaud
SCÉNÉGRAPHIE Michel Guedry LUMIÈRES Véronique Hemberger
COSTUMES Marguerite Danguy des Déserts SON Erwan Quintin
ASSISTANT Mathilde Buisson
AVEC **Cristine Combe** **Virginie Deville** **Patrick Larzille** **Sophie Torresi**

LMPF 18 → 27 janvier 2010
Lavoir Moderne Parisien
Réservation : 01 42 52 09 14
resa@rueleon.net

www.compagnie-arcade.com

entretien / GUY-PIERRE COULEAU

UN DIPTYQUE EN CLAIR-OBSCUR

GUY-PIERRE COULEAU, NOUVEAU DIRECTEUR DE LA COMÉDIE DE L'EST, MET EN SCÈNE À COLMAR DEUX PIÈCES DE JOHN MILLINGTON SYNGE : UN DIPTYQUE LUMINEUX ET TÉNÉBREUX SUR LE RAPPORT AU MONDE ET AU SACRÉ.

Pourquoi choisir Synge pour votre première mise en scène à Colmar ?

Guy-Pierre Couleau : Mon histoire avec lui a commencé il y a dix ans avec *Le Baladin du monde occidental* que ma compagnie a tourné pendant trois saisons. Cet auteur, son œuvre, sa valeur et sa rareté (il n'a écrit que six pièces) ont constitué à l'époque une véritable révélation. Après cette expérience fondatrice, je reviens à lui avec ces deux textes. Après avoir mis en scène d'autres auteurs, je me suis rendu compte de mon attachement fondamental à Synge et de la nécessité foncière, un peu comme dans une histoire d'amour, de le retrouver. Je me reconnais beaucoup dans ce théâtre qui interroge la différence et est en cela très proche de l'essence du théâtre. Dans *La Fontaine aux saints*, la différence est physique : les deux personnages sont des aveugles qui recouvrent la vue et sont horrifiés par la laideur d'un monde qu'ils croyaient beau ; dans *Les Noces du rétamateur*, les personnages sont des gitans, eux aussi des êtres de la marge. M'intéressait aussi cet univers « celte » qui offre la possibilité de voir le monde différemment, comme avec un regard ethnologique, celui qu'a adopté Synge lui-même en visitant les campagnes reculées d'Irlande, ses habitants, ses mythes et ses légendes pour créer sa poésie.

Synge est un auteur peu monté en France. Pourquoi ?

G.-P.C. : C'est vrai et c'est injuste ! Ses œuvres sont mal connues en France, mis à part *Le Baladin*

du monde occidental, alors qu'il est très connu et très populaire chez les Anglo-saxons. Beckett disait de lui que c'est le seul auteur qui l'a influencé ! Synge souffre d'un préjugé



C.P.R.

folklorique et pseudo paysan absolument injustifié. Son théâtre, écrit en réaction à un théâtre psychologique à la Strindberg, invente une forme novatrice. Les deux pièces que je mets en scène, une parabole sur le mensonge et la vérité de la beauté et de la laideur, posent des questions universelles et pas spécifiquement irlandaises...

Comment avez-vous choisi de les traiter ?

G.-P.C. : De façon épurée, avec des éléments scéniques et des gestes qui relèvent de la nécessité. Raymond Sarti a construit un plan-

cher ondulé très sobre, entre lande et mer de bois. La scénographie joue des transparences ; nous utilisons le théâtre d'ombres et choisissons un parti pris extrêmement symbolique. La grande difficulté est surtout de rendre limpide la langue de Synge, très chargée, très complexe, qui exige une incorporation très poussée. Il n'y a pas de scorie chez Synge donc son théâtre ne souffre pas l'approximation. En choisissant de monter ces deux pièces en diptyque, je les ai voulues comme les deux faces d'une même médaille. Les deux pièces décrivent le lien de l'homme avec le sacré mais à la farce noire des

« Synge souffre d'un préjugé folklorique et pseudo paysan absolument injustifié. » *Guy-Pierre Couleau*

Noces du rétamateur répond la grande page blanche et éblouissante du miracle de *La Fontaine aux saints*.

Catherine Robert

La Fontaine aux saints et *Les Noces du rétamateur*, de John Millington Synge ; texte français de Françoise Morvan ; mise en scène de Guy-Pierre Couleau.
Les 13, 14, 15, 19, 20, 21 et 22 janvier 2010 à 19h ; les 16 et 23 janvier à 18h. Comédie de l'Est-Centre Dramatique Régional d'Alsace, 6, route d'Ingersheim, 68027 Colmar. Renseignements et réservations au 03 89 24 31 78 et sur www.comedie-est.com
Reprise au Théâtre Firmin-Gémier d'Antony du 16 au 28 mars (relâche le 22 mars). *La Fontaine aux saints* au Théâtre La Passerelle de Gap le 29 janvier à 20h30 et au Centre Dramatique Régional de Tours du 20 au 23 avril. *Les Noces du rétamateur* à La Coupe d'Or, à Rochefort-sur-mer, le 9 mars à 20h30.

entretien / FRÉDÉRIC BÉLIER-GARCIA

UNE FABLE À LA FOLIE BURLESQUE

FRÉDÉRIC BÉLIER-GARCIA, DIRECTEUR DU CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL PAYS DE LA LOIRE À ANGERS, MET EN SCÈNE YAACOBI ET LEIDENTAL DE HANOKH LEVIN. UNE FAÇON DE SE MOQUER AVEC IRONIE ET CHAHUT DES EFFORTS DE CHACUN À SE CONVAINCRE DE SON BONHEUR.

Comment vous êtes-vous arrêté sur l'œuvre de Hanokh Levin ?

Frédéric Bélier-Garcia : J'ai lu tard les pièces de Hanokh Levin, disparu en 1989. J'ai aussitôt été séduit par son esthétique novatrice et insolite. Ses comédies mettent en relief l'humanité défaillante dans la manière de vivre des êtres. Le désir d'être soi chez chacun est considéré à la fois comme le moteur de l'allant existentiel et l'origine de toute tristesse. Nous sommes insatisfaits ou déçus dans

hommes. L'auteur y dissèque le rapport amoureux en mettant à distance les caractéristiques du vaudeville car chacun s'interroge sur le fait de savoir s'il est vraiment amoureux. Mis à part l'efficacité comique, cette manière d'interroger les sentiments est plutôt belle ; elle est propre aux créateurs de comédies comme Lubitsch et son cinéma ou bien de Funès et son art du comédien. Ce n'est pas tant une langue qu'ils inventent qu'une posture de défense, une façon d'être au monde.

« Les comédies de Levin mettent en relief l'humanité défaillante dans la manière de vivre des êtres. »

Frédéric Bélier-Garcia

notre envie expansionniste d'exister. Par le biais de la farce moderne, Levin a le don d'attraper ces riens qui font le sel et l'amertume de nos jours, la teneur de nos doutes.

Et pourquoi avoir choisi Yaacobi et Leidental précisément ?

F. B.-G. : C'est une pièce élémentaire de son œuvre avec trois personnages, une femme et deux



S. Lange-Alabou

Comment s'incarne sur le plateau ce rapport à la vie ?

F. B.-G. : Le plaisir et la difficulté de monter Levin proviennent de ce que les acteurs sont à ►►

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

entretien / DENIS PODALYDÈS

AUTO-POURTRAIT D'UN ACTEUR

SUR LA SCÈNE DU THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT, DENIS PODALYDÈS S'EMPARÉ DE LA FIGURE DU DOCTEUR JEKYLL À TRAVERS UN MONOLOGUE DE CHRISTINE MONTALBETTI. UNE MANIÈRE D'INTERROGER, POUR LE SOCIÉTAIRE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE, LE « PARADOXE DU COMÉDIEN ».

Quelle démarche d'écriture a amené Christine Montalbetti à adapter l'œuvre de Stevenson ?

Denis Podalydès : C'est au cours d'une conversation amicale – nous nous connaissons depuis

ses romans. Son style permet une interprétation très libre, contemporaine et transposée, dans une forme littéraire exigeante, tenue, pleine d'humour néanmoins, qui fait que le monologue tient théâtralement debout.



© Elisabeth Canecchio

« Dans ce spectacle, ce qui me guide, de manière obscure et à peine réfléchi, c'est l'interrogation sur la pulsion de jeu. » *Denis Podalydès*

Quel regard portez-vous sur le personnage de Jekyll ?

D. P. : C'est la contradiction en personne et en acte. Jekyll réussit à incarner la dualité humaine, en inventant le double susceptible de prendre en charge la part négative, maudite et interdite du sujet Jekyll, débarrassé autant de ses bas instincts que de sa mauvaise conscience. Ce pourrait être aussi une métaphore ludique du paradoxe du comédien. Dans ce spectacle, ce qui me guide, de manière obscure et à peine réfléchi, et qui trouve son incarnation dans ce personnage double, dans le dédoublement lui-même, c'est l'interrogation sur la pulsion de jeu : d'où vient ce désir, chez moi si fort, si permanent, de vouloir jouer, jouer encore, toujours jouer ? Hyde, en moi, c'est l'incarnation et la pression de ce désir auquel j'ai parfois l'impression de tout sacrifier.

A travers ce spectacle, vous cherchez donc à explorer cette zone de l'humain qui nourrit la vocation d'acteur...

D. P. : Oui. Je ne prétends pas jeter un regard sur l'humanité en elle-même. J'essaie de faire l'autoportrait de l'acteur que je suis à l'âge que j'ai, mais un autoportrait évidemment en jeu, contradictoire, comique, un peu inquiet, entièrement théâtral, puisqu'à l'arrivée, je ne sais pas si on en sait davantage. En tout cas, moi, je n'en sais pas plus. L'invention de Hyde libère et détruit Jekyll. Il s'y adonne, s'y perd, et ne peut plus juguler les excès de son double grotesque, finit par en mourir. Moi, je ne crois pas en être à l'autodestruction. Je me situe encore au premier temps de la métamorphose, pendant lequel le « petit *gnome hilare* », comme écrit Christine Montalbetti, gambade joyeusement, de son pas léger et bizarre, dans les rues embrumées de Londres.

Quel cadre de mise en scène avez-vous élaboré pour ce monologue ?

D. P. : Nous avons essayé, Eric Ruf, Emmanuel Bourdieu et moi, de conférer au spectacle la plus grande musicalité possible – en épousant les rythmes du texte –, de lui donner à la fois la légèreté nécessaire, mais aussi la dose d'ironie et d'inquiétude.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

La Cas Jekyll, de Christine Montalbetti, d'après la nouvelle de Robert-Louis Stevenson ; mis en scène de Denis Podalydès, Emmanuel Bourdieu et Eric Ruf. Du 7 au 23 janvier 2010. Du mercredi au samedi à 20h30, le dimanche à 15h30. Relâche exceptionnelle le vendredi 15 janvier. Théâtre national de Chaillot, 1, place du Trocadéro, 75116 Paris. Réservations et renseignements au 01 53 65 30 00.

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

PÉRI-PHÉRIQUE
VOUS AVEZ RENDEZ-VOUS
AVEC LE SPECTACLE VIVANT
21 janvier > 20 février

THÉÂTRE PAUL-ÉLUARD Bezons
01 34 10 20 20

VILLE DE GONESSE
01 34 45 97 60

L'APOSTROPHE Cergy-Pontoise
01 34 20 14 14 www.lapostrophe.net

MOURTES D'INTÉRIEUR / Toméo Vergès - création
21>22 janvier - Théâtre Paul Éluard / Bezons

NOOF / Stéphane Gourdon
26 janvier - Théâtre Paul Éluard / Bezons

SOLO#2-FRÉQUENCES / Brice Leroux
29>30 janvier - L'-Théâtre des Arts / Cergy-centre

DATAMATICS [VER.2.0] / Ryoji Ikeda
29 janvier - L'-Théâtre des Arts / Cergy-centre

TROUBLES : Ô !... III !... AH !... / Cie Gare Centrale
29 janvier - Auditorium de Coulanges / Gonesse

BAYREUTH FM / Mauro Paccagnella
30 janvier - L'-Théâtre des Louvrais / Pontoise

OÙ ÊTES-VOUS GOSSES DE TOKYO ? / Alain Maget - Yasujiro Ozu
2 février - Centre culturel / Jouy-le-Moutier
13 février - Cinéma de l'Ysieux / Fosses
20 février - Cinéma Jacques Prévert / Gonesse

L'APPRENTISSAGE / Fabrizio Pazzaglia - Jean Luc Lagarde
4>6 février - L'-Théâtre des Arts / Cergy-centre
10/12 février - Auditorium de Coulanges / Gonesse

ROUGE DÉCANTÉ / Guy Cassiers - Jeroen Brouwers
5 février - L'-Théâtre des Louvrais / Pontoise

GENRE OBLIQUE / Cie Toujours Après Minuit
5 février - Théâtre Paul Éluard / Bezons

À QUEL DIEU PARLES-TU ? DU SLAM À NOVARINA
Dgiz, Captain Slam, Antoine Girard
5 février - Auditorium de Coulanges / Gonesse

ÉRECTION / Pierre Rigal
9 février - Théâtre Paul Éluard / Bezons

KIWI / Daniel Danis
10>11 février - L'-Théâtre des Arts / Cergy-centre

LE CABARET DES SIGNES / Fabrice Dugied - Le regard du Cygne
13 février - Théâtre Paul Éluard / Bezons

JE LEUR CONSTRUISAIS DES LABYRINTHES / Cie Luc Amoros
15>19 février - Salle Jacques Brel / Gonesse

1 FESTIVAL
5 VILLES
8 LIEUX
15 SPECTACLES
31 REPRÉSENTATIONS
ET TOUJOURS 2712
IDÉES INSOLITES...

tpe

L'APOSTROPHE
théâtre des Arts - théâtre des Louvrais

critique 1

LA GUERRE DES FILS DE LUMIÈRE CONTRE LES FILS DES TÉNÈBRES

UNE LECTURE POLYPHONIQUE THÉÂTRALISÉE ET ÉCLATÉE DU RÉCIT DE FLAVIUS JOSÈPHE, PORTÉE PAR LA VOIX DE JEANNE MOREAU. UNE PERFORMANCE PLUS QU'UNE VÉRITABLE MISE EN SCÈNE D'AMOS GITAI.

Après une adaptation créée quinze ans auparavant en Italie, Amos Gitai revient à ce texte de Flavius Josèphe qui ne l'a pas quitté, éternel écho de notre actualité. Le récit précis et fouillé retrace la guerre des insoumis juifs contre les Romains Vespasien et Titus, jusqu'à la prise de Jérusalem en 70 et au siège de Massada en 73, qui marque la fin de la rébellion juive. Plus de neuf cents personnes se donnèrent alors la mort plutôt que

de se rendre aux Romains. L'auteur est en soi une énigme contradictoire : d'abord combattant contre les Romains en Galilée, il est fait prisonnier et laissé en vie à condition de raconter les triomphes romains. Devenu Titus Flavius Josephus, il témoigne avec un sens du détail d'autant plus précieux que ce texte est l'un des seuls sur cette époque. Il fait aussi entendre les dissensions intestines qui déchirent la Judée. Amos Gitai décrit



Jeanne Moreau, magistrale et assurée, porte la pièce.

l'auteur comme « un historien, un homme engagé et un grand journaliste ».

VOIX MISES EN ESPACE

Les lois de la guerre, la cruauté qui sévissent entre vainqueurs et vaincus sont intemporelles et chaque spectateur peut ou non reconnaître à sa guise les résonances avec notre actualité. Comment appréhender un tel texte ? Amos Gitai met en place une lecture théâtralisée plus qu'une véritable mise en scène, faisant entendre les divers points de vue comme autant de narrations isolées, de blocs indépendants. C'est une partition, un oratorio où chaque instrument-narrateur joue ses notes selon sa langue et sa logique propres sans aucun lien avec les autres, sans dialogue : tragique séparation, et aussi incontestable limite théâtrale. Français, anglais, hébreu, arabe... Chef des rebelles juif, général romain, mère désespérée... Pour une polyphonie sans surtitrage et sans synthèse. Les personnages sont ici des voix, et seulement des voix mises en espace, ce qui n'est déjà pas mal étant donné la valeur du texte, mais ne suffit pas à véritablement poser question et créer une tension dramatique. Au centre, assise, à

la table, tournant les pages du manuscrit, Jeanne Moreau est la voix de Flavius Josèphe, magistrale et assurée. C'est elle qui porte la pièce. La voix de Jerome Koenig est celle de Vespasien, en anglais. En même temps résonne celle de Gérard Benhamou en français (Titus), ce qui agace fortement et gêne l'écoute. De chaque côté, des échafaudages abritant les romains, au fond un "orchestre" de tailleurs de pierre, et aussi un violon, une guitare électrique, de splendides chants ashkénazes par Menachem Lang. A la fin la "plaidoirie" du chef de Massada Eléazar (Eric Elmosnino), d'une radicale et superbe intensité, au mépris de la mort. Une sociétée et une narration totalement atomisées, signe évident de malheurs... comme pour mieux souligner la nécessité ou le rêve d'inventer de nouvelles relations entre les hommes.

Agnès Sauti

La Guerre des fils de lumière contre les fils des ténèbres, d'après La Guerre des Juifs de Flavius Josèphe, mise en scène Amos Gitai. Du 6 au 9 janvier à 20h, le 10 à 15h, au Théâtre de l'Odéon, 75006 Paris. Tél. 01 44 85 40 40. Spectacle vu au Festival d'Avignon 2009.

critique 1

AUTOMNE ET HIVER

AUTOMNE ET HIVER S'INSCRIT DANS LA TRADITION DE CES HUIS CLOS DE CRISE, QUAND LE REPAS DOMINICAL CONDUIT CHACUN DES CONVIVÉS À SE METTRE À TABLE, ET QUE SE DISTILLENT CRESCENDO PETITES VACHERIES ET LOURDS SECRETS DE FAMILLE. MALGRÉ UNE INTERPRÉTATION INÉGALE, L'INTELLIGENTE MISE EN SCÈNE D'AGNÈS RENAUD DONNE À ENTENDRE UN TEXTE QUI APPROFONDIT SIGNIFICATIVEMENT LE GENRE.

Avant de s'attaquer à des questions plus directement politiques et sociales, Lars Noren écrit dans les années 80-90 une série de pièces explorant les galeries obscures des

à fait ordinaires – se dessine en effet dans cette pièce l'image d'un être humain en pleine déréliction, condamné à composer avec cette « tristesse qui nous suit toute la vie » dès lors



L'atmosphère glacée des explications de famille. © Corinne Marianne Pontoi

relations familiales. Au Nord, le papier glacé des photos de familles recouvre souvent de turbulents geysers. Entre autres, Vinterberg et Bergman au cinéma, Ibsen et Strindberg au théâtre, ont déjà soulevé le couvercle qui pèse sur le ciel bas et lourd des foyers du cercle polaire. Cependant, dans *Automne et Hiver*, Noren sublime les histoires familiales en réflexion sur l'homme. Au-delà des destins particuliers – qui s'avèreront ici tout

que se brise l'harmonie originelle. « Seul, on n'est jamais vraiment entier ». Des œuvres de grande qualité, *Automne et Hiver* possède donc l'universalité.

PAS DE THÉÂTRE CATHARTIQUE

A force de phrases courtes qui s'effilochent en bribes évanescences, d'anglicismes envahissants, de dialogues éclatés, de malentendus

critique 1

LA NUIT DES ROIS

JEAN-LOUIS BENOIT MET EN SCÈNE UNE NUIT DES ROIS ÉLÉGANTE ET FLUIDE, SERVIE PAR UNE PLÉIADE DE COMÉDIENS TOUS PLUS ÉBLOUISSANTS LES UNS QUE LES AUTRES. UN SPECTACLE JOYEUX ET PÉTILLANT!

Échoués sur les rives de l'Illyrie, les jumeaux Viola et Sébastien sèment le trouble et récoltent l'amour. Viola, persuadée d'avoir perdu son double emporté par la tempête, le ressuscite par le biais du travestissement, se fai-

qui le repousse et femme mieux femme que ses semblables puisqu'elle a un cœur capable des viriles obstinations que le Duc croit réservées à son sexe. Entre le jeu de dupes des amants, Shakespeare intercale les aventures bouffon-



Viola (Nathalie Richard), maîtresse de son maître Orsino (Arnaud Décarsin).

sant homme pour entrer au service d'Orsino. Tombée amoureuse du Duc qui se languit en esthète mélancolique pour la froide Olivia, elle se fait messager de la passion de son maître auprès de la Comtesse qui voit son cœur, qu'elle croyait à jamais pétrifié par la mort de son frère, à nouveau battre pour le trouble page aux troublants attrait. De quiproquos en stratagèmes, tout finit par s'arranger : Olivia dans les bras de Sébastien, le mâle au visage de l'ange androgyne qui l'a séduite malgré elle, Orsino aux pieds de Viola, anagramme de celle

nes de toute une troupe de joyeux parasites qui s'amusent également des apparences, au détriment du puritan Malvolio.

UNE TROUPE D'ÉLITE GUIDÉE AVEC UNE EFFICACE SIMPLICITÉ

La pièce de Shakespeare, qui a tout d'une comédie sympathique à la gloire de la pureté des cœurs et de la sincérité des attachements, est également une subtile et intéressante parabole sur la question de l'identité, de la vérité des apparences et de la duplicité du langage. Jean-Louis Benoit le suggère finement en confiant à Luc Tremblais le soin d'incarner une Maria aux appâts d'ogresse et à Dominique Valadié celui de camper Feste, le fou amateur de syllogismes qui navigue avec talent dans les eaux tumultueuses du langage. La belle et simple scénographie de Jean Haas libère le plateau pour permettre aux comédiens de déployer toute l'énergie de leur talent. Le metteur en scène réunit une distribution de très haute volée et les comédiens sont tous remarquables. Jean-Pol Dubois est un Malvolio formidable de drôlerie et d'émotion, Jean-Claude Leguay cabotine avec brio dans la peau de Toby, l'insupportable ivrogne, Nathalie Richard, Ninon Brétécher, Arnaud Décarsin sont parfaits de justesse et Dominique Valadié, royale comme d'habitude, joue un Feste exceptionnel de profondeur et de fantaisie. On pourrait presque croire qu'il suffit de réunir une telle troupe – composée des meilleurs – pour que l'ensemble tienne tout seul mais cela serait faire insulte à Jean-Louis Benoit qui, par le biais d'un travail chorégraphique simple mais rondement et élégamment mené, réussit à imposer à l'ensemble un rythme et une harmonie qui font de ce spectacle une franche et belle réussite.

Catherine Robert

La Nuit des rois, de William Shakespeare; traduction de Jean-Michel Départs; mise en scène de Jean-Louis Benoit. En tournée jusqu'en mars 2010. Au Grand T-Théâtre de Nantes (02 51 88 25 25), du 13 au 21 janvier. Au Cratère-Scène Nationale d'Alès (04 66 52 52 64), du 27 au 29 janvier. Au Théâtre-Scène Nationale de Narbonne (04 68 90 90 20), les 4 et 5 février. Au Théâtre de Privas (04 75 64 93 39), les 11 et 12 février. Au Théâtre Dijon-Bourgogne (03 80 30 12 12) du 23 février au 6 mars. Au Théâtre de Sartrouville (01 30 86 77 79) du 11 au 13 mars et à la Maison de la culture d'Amiens (03 22 97 79 79) les 18 et 19 mars. Spectacle vu au Nouveau Théâtre d'Angers-Centre Dramatique National Pays de la Loire-Le Quai.

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

Théâtre des frères Forman

OBLUDARIUM

du 6 au 17 janvier
Espace Cirque d'Antony

du 22 janvier au 6 février
Cesson-la-Forêt - Sénart

SCÈNE CONVENTIONNÉE

THÉÂTRE
FIRMIN GEMIER / LA PISCINE
www.theatrefirminquier-lapiscine.fr
01 41 87 20 84

Scène nationale de Sénart
www.scenenationale-senart.com
01 60 34 53 60

La Scène Watteau

scène conventionnée de Nogent-sur-Marne



On a perdu les gentils

texte Laure Bonnet

mise en scène Damien Caille-Perret

tout public à partir de 6 ans

du 18 au 23 janvier



Blanche Neige

écriture scénique Nicolas Liautard

tout public à partir de 7 ans

du 27 janvier au 1^{er} février

01 48 72 94 94 / www.scenewatteau.fr

Place du Théâtre / Nogent-sur-Marne / station RER E Nogent-Le Perreux



//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

THÉÂTRE

entretien / JEAN-LUC PALIÈS

METTRE LE SPECTATEUR EN ÉTAT D'INTELLIGENCE

LA COMPAGNIE INFLUENSÈNES, FONDÉE PAR JEAN-LUC PALIÈS ET LOUISE DOUTRELIGNE, FÊTE SES VINGT-CINQ ANS. AVEC EN JANVIER DEUX PIÈCES À L'AFFICHE, *VIENNE 1913* D'ALAIN DIDIER-WEILL ET *LE MOT PROGRÈS DANS LA BOUCHE DE MA MÈRE SONNAIT TERRIBLEMENT FAUX* DE MATÉI VISNIEC.

Ces deux pièces sont-elles nées à partir des versions pupitres, qui constituent une marque de fabrique de votre compagnie ?

Jean-Luc Paliès : Oui. Nous avons commencé ces versions pupitres dès le début de la compagnie en 1985. En fonctionnant comme un groupe orchestral, avec quelques directions de sens, on peut raconter une pièce et laisser travailler l'imaginaire du spectateur. Depuis huit ans, nous sommes présents une fois par mois lors des mardis midi au théâtre du Rond-Point. C'est dans ce cadre que j'ai découvert Alain Didier-Weill, avec *Jimmy* puis *Vienna 1913* et Matéi Visniec, avec son avant-dernier texte, qui fait écho au *Sexe de la femme comme champ de bataille* (1998), pièce montée par Guy Rétoré.

Vienna 1913 a gardé cet aspect choral dans la mise en scène...

J.-L. P. : La pièce complexe et charpentée compte vingt-cinq personnages. On s'est vite mis d'accord pour imaginer qu'elle puisse être jouée par un orchestre dans le jardin du Prater et à partir de cette idée du chœur construire l'imaginaire de la pièce, chaque personnage – Adolf Hitler, Freud, Jung, Hugo – sortant de l'orchestre. Neuf comédiens plus trois musiciens incarnent tous les personnages, dont une narratrice, porteuse des didascalies. La scénographie se fonde sur un dispositif musical, avec l'idée de l'instrumentarium de verre. On espère poursuivre notre tournée jusqu'en 2013 !



Jean-Luc Paliès interprète Freud dans Vienna 1913.

Comment le psychanalyste Alain Didier-Weill caractérise-t-il Hitler ?

J.-L. P. : Il ne met pas Adolf sur le divan, on ne peut pas psychanalyser un tyran de cette nature, ce serait ridicule. Par contre, pour comprendre le processus de transformation d'un être, de fabrication d'un antisémitisme aussi effarant, il a inventé le personnage de Hugo, jeune aristocrate qui va devenir l'ami d'Adolf, et qui vient justement suivre une psychanalyse chez Freud parce qu'il est antisémite. L'auteur se rapproche d'Hannah Arendt dans ses questionnements sur le mal. Adolf est le produit d'un nœud de l'histoire et d'une évolution individuelle. Notre époque est inquiétante, il faut rester vigilant.

« Au théâtre le metteur en scène crée une mise en jeu de l'écoute. » Jean-Luc Paliès

Définissons-nous de l'Histoire, mais définissons-nous surtout de nous-mêmes et de notre pouvoir de destruction.

La pièce de Matéi Visniec évoque aussi la guerre et l'Europe...

J.-L. P. : Avec comme toile de fond les guerres fratricides des pays des Balkans. Un couple revient au pays, retrouve sa maison brûlée, et tente de retrouver le corps du fils disparu. Le père creuse partout et pendant ce temps le fantôme du fils est présent. La fille se prostitue à Paris. Cette pièce comique et grotesque, métaphorique et sensible, fait rire et pleurer en même temps. La musique est très présente. La pièce passe d'un lieu et d'un univers à l'autre. Au théâtre le metteur en scène crée une mise en jeu de l'écoute, et le spectateur, guidé dans la simultanéité des actions, élabore son cheminement dans la pièce. Et je dis toujours aux comédiens : « Méfiez-vous des spectateurs, ils sont très intelligents et très rapides ! ».

Propos recueillis par Agnès Santi

Vienna 1913, d'Alain Didier-Weill mise en scène

Jean-Luc Paliès, du 6 au 24 janvier, mercredi et samedi à 20h30, jeudi et vendredi à 19h30, dimanche à 15h au Théâtre du Lierre, 75013 Paris. Tél. 01 45 86 55 83.

Le Mot Progrès dans la bouche de ma mère sonnait terriblement faux, de Matéi Visniec, mise en scène Jean-Luc Paliès, le 30 janvier à 21h et le 31 à 15h30, au Théâtre de Saint-Maur. Tél. 01 48 89 99 10. Et les 3 et 6 février à 20h30, les 4 et 5 à 19h30, le 7 à 15h, au Théâtre du Lierre, 75013 Paris. Tél. 01 45 86 55 83.

critique ¶

LES NOCES DU FERBLANTIER

EN REMPLAÇANT LE PETIT PEUPLE RUSTIQUE DES NOCES DU FERBLANTIER DE SYNGE PAR LA MOUVANCE GITANE ET FLAMENCA, MARJORIE NAKACHE OFFRE UNE SAVEUR GOURMANDE RENOUVELÉE À L'UNIVERS DE TERROIR INITIAL.

Les Noces du Ferblantier de Marjorie Nakache n'ont à voir que lointainement avec l'œuvre de l'auteur irlandais John Millington Synge. En échange, on



La famille du ferblantier face à l'institution religieuse.

admire la force de restitution de l'essentiel dramaturgique, le suivi du canevas et le respect de l'esprit de Synge. La metteuse en scène a choisi de frapper un grand coup en imposant sur le plateau un style gitan rock'n'roll griffé de danse et de musique flamencas. La parole des protagonistes d'ailleurs, largement adaptée par Xavier Marcheschi, s'apparente au parler brut et argotique de la rue. Elle, c'est Sarah Casey, bohémienne amante de Michael Byrne, rétamateur de son métier et affublé d'une

mère alcoolique envahissante, Mary Byrne. Cette dernière est une « glouglouteuse », la jeune Sarah une « nichonneuse » aspirant à devenir une « mar-

mailleuse ». Quant à Michael, est-il comme un rival du village voisin aussi connaisseur de femmes que de chevaux ?

UN FLAMENCO RAGEUR AUTANT QUE TENDRE, PERCUTANT ET SENSUEL

La tonalité truculente et comique est jetée sur la scène avec cran et même s'il est triste d'être né pauvre, cette communauté du voyage, minorité vivante d'écup, de vols et de rapines sous couvert

CRITIQUES THÉÂTRE

entretien / CATHERINE ANNE

LE SENS DE L'EXISTENCE

POUR CATHERINE ANNE, AUTEUR, METTEUSE EN SCÈNE ET DIRECTRICE DU THÉÂTRE DE L'EST PARISIEN, LE THÉÂTRE RESTE ABSOLUMENT L'ENDROIT DU DIALOGUE, DE LA BEAUTÉ ET DE L'INTELLIGENCE PARTAGÉE. AVEC SA DERNIÈRE CRÉATION *LE CIEL EST POUR TOUS*, SE POSE LA QUESTION INTIME DE LA FOI. QU'EST-CE QUI AIDE AUJOURD'HUI L'ÊTRE HUMAIN À VIVRE ?

Comment vous êtes-vous penchée sur la question du religieux ?

Catherine Anne : J'ai écrit la pièce *Le Ciel est pour tous* ces deux dernières années, alors que le projet est né autour de 89, quand commençait les discussions sur le port du voile islamique. Je me suis



C.D.R.

la considération et de l'amitié. Je vois des croyants et des incroyants qui me font peur et que je pourrais combattre. La question de la foi est profonde et mystérieuse. Qu'est-ce qui incite à croire ou pas ? Ce sont des raisons personnelles de l'ordre de l'intime et du secret auxquelles se conjugue la dimension

« Je me suis engagée dans cette écriture car la présence du religieux dans la vie civile est de plus en plus sensible. »

Catherine Anne

sociale et familiale ; cette évidence côtoie la question politique du pouvoir et de l'abus de pouvoir.

L'Affaire Calas a enflammé le Siècle des Lumières et le foulard islamique défraye la chronique depuis 89. Quel est le lien entre les deux ?

C. A. : Au moment de la discussion autour de la présence des signes religieux à l'école et notamment du port du voile islamique, des frictions incontournables entre le respect de la laïcité et le respect de la religion, j'ai relu le *Traité sur la Tolérance* de Voltaire. Il est essentiel de ne pas oublier aujourd'hui en France la question de la tolérance et de l'intolérance, celle de la religion et du fanatisme. Cette question se pose naturellement, non à cause de l'Islam, mais parce que s'affirment le dogme, et l'organisation de groupes qui se solidarisent au nom d'un absolu qui serait Dieu. La France a connu le fanatisme du catholicisme face au protestantisme, c'est-à-dire le refus et la mise hors-la-loi des autres religions. Elle est aujourd'hui l'un des rares pays où l'État et le religieux sont séparés. L'actualité religieuse demeure importante dans la société de 2010.

Comment la structure de la pièce s'organise-t-elle ?

C. A. : Il s'agit d'une famille laïque non-croyante dont le père est d'ascendance musulmane et la mère d'ascendance catholique. Ils ont deux enfants, un grand ado et une jeune adulte. Ce qui sous-tend la fable, c'est le décès du père de la mère, le grand-père des enfants, catholique de naissance et profondément athée et anticlérical. La mère décide d'organiser une cérémonie à l'église. Les funérailles religieuses sont le premier déclencheur du drame qui va provoquer positionnements, conflits et tentatives de résolution de ces conflits. L'aînée de la famille, âgée d'une vingtaine d'années, écrit un livre sur le *Traité de la Tolérance* : les situations peuvent être mises en parallèle. La famille entre en relation avec des personnes extérieures, un curé et deux jeunes jumeaux différents dans leur rapport à la foi. La pièce se passe en trois époques, le début du vingt-et-unième siècle, dix-huit mois après et dix-huit mois plus tard encore, dans un léger futur possible, probable, inquiétant... Le projet périlleux m'enthousiasme.

Propos recueillis par Véronique Hotte

Les Noces du Ferblantier, de John Millington Synge, adaptation Xavier Marcheschi, mise en scène de Marjorie Nakache, du 21 janvier au 7 février 2010, vendredi et samedi 20h45, les 21, 27 et 28 janvier, le 2 février 14h, les 24 janvier et 7 février 16h au Studio-Théâtre de Stains, 19 rue Carnot, 93240 Stains. Tél. 01 48 23 06 61

Le Ciel est pour tous, texte et mise en scène de Catherine Anne, du 15 au 28 janvier 2010 et du 9 au 19 février 2010, lundi, mercredi, vendredi 20h30, mardi, jeudi, samedi 19h30, dimanche 15h au Théâtre de l'Est Parisien 159 avenue Gambetta, 75020 Paris Tél. 01 43 64 80 80 et www.theatre-estparisien.net Texte publié chez Actes Sud.

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

la Tempête

Roi nu de Evguéni Schwartz

Cartoucherie 75012 Paris

mise en scène Philippe Awat

01 43 28 36 36

20 janvier - 14 février 2010

SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES

Le Prisme une place pour vous

> LES RENDEZ-VOUS EXCEPTIONNELS JANVIER / FÉVRIER / MARS

DANSE

Paul est mort ? Cie Herman Diephuis vendredi 22 janvier • 21 h

La Belle - Cie Nasser Martin-Gousset / La Maison mardi 26 janvier • 20h30

JAZZ

China Moses *This one's for Dinah* samedi 6 février • 21 h

Brad Mehldau solo samedi 13 mars • 21 h

THÉÂTRE

Fantasio d'Alfred de Musset mise en scène Julia Vidity mardi 9 mars • 20h30

billetterie en ligne 24h/24 - leprisme.agglo-sqy.fr

01 30 51 46 06 Le Prisme quartier des sept mares -78990 Étancourt

LE PR/SM/E St-Quentin-en-Yvelines CENTRE DE DÉVELOPPEMENT CULTUREL

L'ÉVEIL DU PRINTEMPS

DU 21 AU 29 JANVIER 2010

CRÉATION / NOUVEAU THÉÂTRE DE BESANÇON

TEXTE FRANK WEDEKIND

MISE EN SCÈNE GUILLAUME VINCENT

Émilie Inceri-Formentini

Florence Janas

Baudine Lorillard

Nicolas Maury

Philippe Orivel

Matthieu Sampeur

Cyril Texier

TOURNÉE 2010

CDR DE TOURS DU 2 AU 6 FÉVRIER 2010

CDN DE THIONVILLE - LORRAINE DU 2 AU 5 MARS 2010

LA COLLINE - THÉÂTRE NATIONAL DU 12 MARS AU 16 AVRIL 2010

LA COMÉDIE DE REIMS DU 21 AU 24 AVRIL 2010

LE CRATÈRE - ALÈS LES 27 ET 28 AVRIL 2010

www.nouveauteatre.fr

nouveauteatre 03 81 88 55 11

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE BESANÇON ET DE FRANCHE-COMTÉ

critique 1

ANGELO, TYRAN DE PADOUE

EMMANUELLE DEVOS, MARTIAL DI FONZO BO ET CLOTILDE HESME SAUVENT LE MÉLODRAME SENTIMENTAL DE VICTOR HUGO.

Angelo le tyran aime la Tisbé, comédienne charmeuse qui soupire secrètement pour Rodolfo, gentilhomme proscrit qu'elle fait passer pour son frère et qui adore clandestinement Catarina, la pieuse épouse d'Angelo, qui, à défaut de l'aimer, veut du moins la posséder... Ainsi tangué la folle ronde des amours et intrigues

que contraindre à la mort. D'un coup de dague ou, plus raffiné, d'une larme de poison.

AMOUR, POISON ET TRAHISON

Créé en 1835 au Théâtre-Français, le mélodrame romanesque de Victor Hugo n'épargne



© Christophe Reynaud de Lagry / Festival d'Avignon

L'ingénieux dispositif scénique d'Angelo tyran de Padoue.

dans la vénérable Padoue du XVI^e siècle, qui enflamme et saigne les cœurs au creux des discrètes alcôves du pouvoir et sournois guets-apens du désir. Podestat imposé par Venise et placé sous la coupe tranchante du puissant Conseil des Dix, Angelo vit le cauchemar d'une surveillance permanente et d'une jalousie paranoïaque. « Je ne suis despote qu'à condition d'être tyran » avoue-t-il dans un soupir à Tisbé. Tyran donc, politique et domestique, amoureux solitaire qui voudrait bien user de ses ordonnances pour forcer les sentiments mais ne peut

aucun archétype du théâtre romantique, avec ses vilains sbires, espions vicieux, complots, duels, pleurs et serments définitifs. Le poète brode une prose bourrelée sur une trame quasi vaudevillesque, hurlant son propos d'une noble ambition exposée en préface de l'ouvrage : « Montrer ces deux femmes, qui résument tout en elles, généreuses souvent, malheureuses toujours. Défendre l'une contre le despotisme, l'autre contre le mépris. Enseigner à quelles épreuves résiste la vertu de l'une, à quelles larmes se lave la souillure de l'autre. Rendre la

faute à qui est la fautive, c'est-à-dire l'homme, qui est fort, et au fait social, qui est absurde. »

Le plaidoyer fait long feu et se brûle au romantisme incandescent, certes habilement tendu au fil des péripéties, mais bien schématique. Christophe Honoré s'empare du texte comme d'un conte nocturne, hanté par les figures oisives d'une jeunesse désabusée qui s'enivre de plaisirs pauvres et de fétides manigances. Sans doute pour désarmer le verbe luxuriant, il introduit un simulacre de tournage cinématographique, dans une mise en abyme qui ne fonctionne guère. Appuyé par l'ingénieux dispositif scénique, vaste échafaudage ménageant chausse-trappes, caches secrètes et pièces coulissantes, le parallèle entre terreur privée et politique, relations de force intimes et tyrannie d'Etat, est porté par la subtilité et la force du jeu des acteurs. Martial Di Fonzo Bo, roitelet colérique et inquiet, Clotilde Hesme, insolente courtisane et amante déchirée, et Emmanuelle Devos, vertueuse amoureuse, enlèvent divinement cet imbroglie sentimental, presque jusqu'à faire oublier sa platitude.

Gwénola David

Angelo Tyran de Padoue, de Victor Hugo, adaptation et mise en scène de Christophe Honoré, du 27 au 30 janvier 2009, à 20h30, à la Maison des arts de Créteil, Place Salvador Allende, 94000 Créteil. Rens : 01 45 13 19 19 et www.maccrteil.com. Spectacle vu au Festival d'Avignon 2009. Durée : 2h15.

critique 1

LE ROI NU

LA CARTE DE L'OUTRANCE, LE METTEUR EN SCÈNE PHILIPPE AWAT SIGNE UNE VERSION SANS CONSISTANCE DU ROI NU D'EVGUENI SCHWARTZ.

Écrite en 1934, alors que Joseph Staline a, depuis plusieurs années, imposé son autorité sur l'Union soviétique, la première pièce pour adultes d'Evgueni Schwartz tente de dissimuler ses prises de positions politiques derrière des allures de conte pour enfants inoffensifs. Cette manœuvre n'a néanmoins pas suffi à mettre l'auteur russe à l'abri de la censure, puisque *Le Roi nu* – pièce interdite avant même d'avoir pu voir le jour sur scène – ne sera présentée au public soviétique que 23 ans plus tard. On dit pourtant que ce n'est pas la figure de Joseph Staline qu'Evgueni Schwartz visait à travers cette charge masquée contre la sujétion de l'individu, contre la tyrannie exercée par les régimes totalitaires, mais celle d'Adolf Hitler. Conscient de l'esprit de sédition qu'exhale cette fable politique construite à partir de trois contes d'Andersen (*Le Porcher amoureux*, *La Princesse au petit pois* et *Les Habits neufs de l'empereur*), le pouvoir soviétique a cependant décidé d'en interdire la représentation théâtrale, comme il le fera plus tard pour deux autres pièces de l'auteur : *L'Ombre* et *Le Dragon*.

UN UNIVERS DE FARCE QUI ÉTOUFFE LE POLITIQUE

Dans *Le Roi nu*, Evgueni Schwartz fait donc s'entrecroiser trois contes pour n'en former qu'un seul : l'histoire d'une princesse éprise d'un porcher. Une princesse dont le père s'oppose à cet amour, destinant sa fille au monarque d'un état voisin – un homme âgé, laid et despotique. Mais, le jeune porcher met en place un stratagème pour empêcher l'union forcée de sa bien-aimée. Derrière toutes ces aventures de personnages de conte, se dessine une satire sociale et politique pleine de mordant. Une dénonciation en règle des abus de pouvoir et des outrances des régimes autocratiques, dénonciation qui associe ironie et venin contestataire. Se frottant dans une cavalcade d'effets épais et caricaturaux, la représentation conçue par Philippe Awat n'investit que les accents comiques du *Roi nu*, et encore sans beaucoup de réussite. Face aux excès d'un spectacle qui donne dans la démesure

critique 1

DEUX VOIX

JOHAN SIMONS QUESTIONNE LA DÉMOCRATIE ET LES RELATIONS DE POUVOIR AU CŒUR DU SYSTÈME CAPITALISTE

Lendemain de fête, quand rôdent encore parmi les verres abandonnés les pensées vaguement éméchées de la nuit, entre reflux d'ivresse et chutes de tension. Un homme, costume défait et langue pâteuse, revient à la table désertée. Cet homme, c'est un philosophe désabusé replié sur la dérision face au néant social. C'est un magnat de l'industrie, politicien arriviste, le sourire solidement accroché aux canines et les belles convictions discrètement assises sur la corruption mafieuse. C'est aussi son homme de l'ombre en charge de ses affaires secrètes, qui se faufile entre les réseaux et échappe à tout registre officiel. C'est encore un travesti en quête de sainteté et tenté par le diable. C'est enfin un grand patron, Cor Herkströter, ancien président de Shell, qui discourt sur le capitalisme et les paradoxes de la responsabilité des multinationales...

UN ACTEUR EXCEPTIONNEL

Puisant dans les écrits de Pasolini et le plaidoyer de Cor Herkströter, *Deux voix* plonge dans les bas-fonds de l'univers des puissants et dénuée les collusions entre la classe politique, la mafia



© Ben van Duijn

Le génial comédien Jeroen Willems.

et l'épiscopat. Seul parmi les reliefs du festin, le génial comédien Jeroen Willems se faufile entre les cinq personnages, endossant d'un geste

leurs attitudes, leurs dictionnaires et leurs propos satisfaits. Avec cette pièce créée en 1997 et sans cesse rappelée à l'affiche, le metteur en scène Johan Simons, cofondateur de la compagnie ZT Hollandia, continue d'explorer aux jointures de l'art et la vie, creusant au cœur des hommes et démontant les mécanismes du pouvoir pour saisir la complexité du monde contemporain. Dans ce vertigineux jeu de rôles se noue une satire cuisante de la putréfaction du système politico-économique, vilain portait d'une haute société ivre d'elle-même et repue de cynisme. « *La bourgeoisie est en train de triompher dans la mesure où la société néo-capitaliste, la civilisation de consommation, sont les vraies révolutions de la bourgeoisie. Et je ne vois pas d'autre alternative parce que, même dans le monde soviétique, en réalité, ce qui caractérise l'homme est moins d'avoir fait la révolution et de la vivre, etc., etc., que d'être consommiste. Dans un certain sens, la révolution industrielle nivelle le monde entier* », disait Pasolini au journaliste Enzo Biagi. C'était en 1971.

Gwénola David

Deux voix, de Pier Paolo Pasolini et Cor Herkströter, mise en scène de Johan Simons, du 6 janvier au 14 février 2010, à 20h30, sauf dimanche à 15h30, relâche lundi et mardi, au Théâtre Nanterre-Amandiers, 7 avenue Pablo-Picasso, 92022 Nanterre. Rens. 01 46 14 70 00 et www.nanterre-amandiers.com. Durée : 1h45. Spectacle vu au Festival d'Avignon.

critique 1

LA MENZOGNA (LE MENSONGE)

CRÉÉ À AVIGNON L'ÉTÉ DERNIER, LE DERNIER SPECTACLE DE PIPPO DELBONO, INSPIRÉ DE L'INCENDIE MORTEL QUI RAVAGEA L'USINE THYSSENKRUPP DE TURIN EN 2007, OSCILLE ENTRE TERREUR ET MYSTÈRE. DU GRAND ART!

Dure et violente parce que fragile et belle : telle est la vie selon Pippo Delbono qui tâche de faire un théâtre qui soit adéquat à cette paradoxale définition. « *Je crois de plus en plus que le théâtre, dans un moment où tout va vers la fausseté, vers la fiction, vers le pouvoir, devient un lieu de personnes. Spectateurs et acteurs sont sur le même niveau : une rencontre entre des êtres humains. Tout le reste, je crois, est aujourd'hui inutile.* » Utiles et nécessaires alors peut-être, les photos prises par Pippo Delbono pendant le spectacle et qui constituent comme un hommage rendu aux spectateurs ainsi fixés comme témoins de ce qu'ils voient, sous



© Brigitte Engstrand

Pippo Delbono, au Théâtre du Rond-Point avec La Menzogna.

la double contrainte de la mémoire et de la responsabilité, donc de la dignité. Aucun de ceux qui sont ainsi photographiés ne pourra dire qu'il n'a pas vu chaque ouvrier ouvrir le casier anticipant son cercueil, qu'il n'a pas vu les hommes changés en chiens par notre société bestiale et défilait d'horreur en les entendant aboyer, qu'il n'a pas vu la fragilité de Gianluca Ballarà éperdu sur les bords du plateau comme l'innocence oubliée de ce siècle. Les images de ce spectacle s'impriment dans l'esprit et y restent même bien longtemps après les avoir vues.

Des images terrifiantes parce que d'abord insensées et dont la force suggestive explose presque après coup, comme si on ne pouvait pas à la fois voir et penser le scandale.

LA CRUAUTÉ INSUPPORTABLE JUSQU'AU SPASME DE L'INCANDESCENCE

Pippo Delbono est ici à la hauteur de ce qu'il dénonce, titan contre l'ordre tyrannique d'un Occident qui tétanise les esprits à force de justement les assaillir d'images. *Le Mensonge* s'enracine dans un réel, celui de la mort de sept ouvriers calcinés par le brasier industriel de l'usine Thyssen-Krupp, que viennent éclairer la fiction, les références artistiques, les propres mensonges et les propres omissions avouées de l'auteur. « *Je demande aux gens de faire des efforts pour tâcher d'être plus lucides.* » dit Pippo Delbono qui, en toute conscience et en toute colère, joue de l'inquiétude, du déséquilibre, de l'inconfort et de la violence. Le créateur italien continue, dans cette œuvre comme dans les précédentes, d'exploser les carcans traditionnels du théâtre en explorant toutes les formes d'expressions scéniques, gestuelles et vocales et en faisant des corps des acteurs et du sien les instruments et les creusets de toutes les excentricités hors normes grâce auxquelles son art trouve son sens, l'originalité de sa poésie, son pouvoir de révolte et, envers, malgré et contre tout, son indéfectible philanthropie.

Catherine Robert

La Menzogna (Le Mensonge), conception et mise en scène de Pippo Delbono. Du 20 janvier au 6 février 2010 à 20h30; le dimanche à 15h; relâche les lundis et le 24 janvier. Théâtre du Rond-Point, 2bis, avenue Franklin-D.-Roosevelt, 75008 Paris. Réservations au 01 44 95 98 21. En tournée en France et en Europe jusqu'en mai 2010. Spectacle vu au Festival d'Avignon 2009. A noter, le 1^{er} février à 20h30, Pippo Delbono dans *I Racconti di giugno* – entrée libre.

L'Avant-Seine
Théâtre de Colombes

Timon d'Athènes,
Shakespeare and slam

William Shakespeare
Mise en scène Razerka Ben Sadia-Lavant
JEUDI 7 JANVIER 20H30

Push Up
Roland Schimmelpfennig
Mise en scène Gabriel Dufay
MARDI 26 JANVIER 20H30

L'Amante anglaise
Marguerite Duras
Mise en scène Marie-Louise Bischofberger
JEUDI 28 JANVIER 20H30

THEATRE RUSSE / NIKOLAÏ KOLYADA

Hamlet
William Shakespeare
MARDI 2 FÉVRIER 20H30

Le Révizor
Nikolaï Gogol
MERCREDI 3 FÉVRIER 20H30

Parvis des Droits de l'Homme
88 rue Saint-Denis 92700 Colombes

www.lavant-seine.com
01 56 05 00 76

La Ferme de Bel Ébat à Guyancourt

Love is my sin
Sonnets de William Shakespeare / Peter Brook
Spectacle en anglais surtitré en français
Avec Bruce Meyers et Natasha Parry
22 et 23 janvier

Le Révizor
Nikolaï Gogol / Nikolaï Kolyada
Spectacle en russe surtitré en français
30 janvier

Renseignements et réservations 01 30 48 33 44

THÉÂTRE
BORIS VIAN

MARDI 12 JANVIER 2010 - 10H, 14H30 ET 19H30
MERCREDI 13 JANVIER 2010 - 15H

LA CONSOLATION DE SOPHIE
Groupe 3.5.8 / Dominique Paquet / Patrick Simon

BILLETTERIE 01 69 29 34 91 - ESPACE CULTUREL BORIS VIAN

les Ulis

critique 1

LA CONTROVERSE DE VALLADOLID

ÉRIC BORGELLA PORTE À LA SCÈNE *LA CONTROVERSE DE VALLADOLID*, UNE « DISPUTE » THÉOLOGIQUE, ÂCRE ET CRUELLE AUTOUR DE L'INFORTUNE DES INDIENS DU NOUVEAU MONDE LIVRÉE À L'INDIFFÉRENCE EUROPÉENNE.

Indiens apaches et mohicans, Indiens du Mexique, des Andes, d'Amazonie, du Brésil, tous sont « sauvages » selon le XVII^e siècle. À l'arrivée des conquérants espagnols, les civilisations indiennes d'Amérique ont dû périr. Pour Tocqueville, « les Espagnols, à l'aide de monstruosité sans exemples, en se couvrant d'une honte ineffaçable, n'ont pu parvenir à exterminer la race indienne », ce que feront les Américains des États-Unis. La controverse de Valladolid, racontée ici par Jean-Claude Carrière, entre Bartolomé de Las Casas, ex-évêque au Mexique et le théologien Gines de Sépúlveda, s'engage en 1550. La dispute se déroule face à Ronciéri, le légat du Pape venu trancher la question de savoir si les Indiens possèdent ou non une âme. Las Casas dénonce le bain de sang de l'évangélisation indienne, un chaos dû à la cruauté des conquérants, massacrant corps et biens de leurs victimes.

Philippe Pierrard incarne avec bonhomie, patience et passion la clairvoyance de ce moine dominicain incompris en son temps. Face à lui, Jean-Pierre Billaud en docte professeural donne une posture méditative au théologien.

CHEZ LES VICTIMES « DÉLOCALISÉES », LA PERTE EFFRAYÉE DU DESIR DE VIVRE

Pour lui, les sous-hommes en question adorent des idoles comme le serpent à plumes et s'adonnent à la fornication et au cannibalisme. Un couple d'Indiens apeurés est d'ailleurs exposé sur la scène, un témoignage de prétendue animalité. Avec les comédiens Géralde Ayeva-Derman et Tito Diez, la scène réaliste manque de vraisemblance à vouloir trop jouer l'émotion. Chez ces victimes « délocalisées », la perte effrayée



Le moine dominicain (Philippe Pierrard) défend les Indiens

du désir de vivre est soulignée. Les insultes à leur égard sont approuvées par le colon (Laurent Ferrero vindicatif), propriétaire de terres et de mines, rétif à l'idée d'âme ou de liberté chez ces travailleurs contraints à l'extraction de l'or, ce qui enrichit l'Espagne. Mais le légat défend le bien suprême de l'âme qui prêche à l'homme l'unité avec Dieu. Avec une sévérité tendue, Vincent Duviou assume la décision irrévocable, il déclare les Indiens humains. Mais un codicille est ajouté à l'acte : les Noirs d'Afrique serviront d'esclaves

© Denis Janson

Véronique Hottel

La Controverse de Valladolid, de Jean-Claude Carrière, mise en scène d'Éric Borgella, le jeudi à 21h jusqu'au 25 mars 2010, Côté Cour 12, rue Edouard-Lockroy, 75011 Paris. Tél. 01 47 40 00 43 55 et theatrecotecour@free.fr

critique 1

BORGES vs GOYA

LA COMPAGNIE AKTÉ PROPOSE UNE PRÉSENTATION SIMULTANÉE ET ALTERNATIVE DE *BORGES* ET *GOYA*, DEUX PIÈCES COUPS DE POING DE RODRIGO GARCIA. UNE MISE EN SCÈNE ORIGINALE SERVIE PAR UN JEU DÉCAPANT.

Système de collisions visuelles, linguistiques et sonores, emboîtement des pistes interprétatives,

passage d'une parole solitaire aux retrouvailles agonistiques avec l'autre, ingéniosité du



Julien Flament et Arnaud Troalic, interprètes énergiques de *Borges vs Goya*.

© Olivier Poché

critique 1

HIROSHIMA MON AMOUR

S'INSPIRANT DU FILM DE RESNAIS (1959), JULIEN BOUFFIER S'EMPARÉ DU SCÉNARIO DE DURAS POUR SIGNER UN *HIROSHIMA MON AMOUR* SCÉNIQUE. LE THÉÂTRE S'AVÈRE TROP EN RETRAIT FACE AUX IMAGES D'UNE VIDÉO GAGNANTE.

Hiroshima le 6 août 1945, la terrible arme nouvelle de la bombe atomique est lâchée par les Américains sur la ville. En neuf secondes, deux cent mille morts, quatre-vingt mille blessés. Honorant la commande d'un film sur l'horreur atomique, Alain Resnais fait appel pour l'écriture du scénario à Marguerite Duras qui, saisie par « la stupeur à l'idée qu'on ait osé, à l'idée qu'on ait réussi », ressent l'impossibilité d'en parler ou d'en formuler la terreur indicible. Le commentaire de Duras proche de la litanie et de la psalmodie advient toutefois avec une force tendue de réserve. *Hiroshima mon amour* devient le flambeau de la Nouvelle Vague au cinéma. À l'évocation radicale de l'apocalypse nucléaire se conjugue un amour de rencontre entre un Japonais (Eiji Okada) et une Française (Emmanuelle Riva) venue dans la ville sinistrée tourner un film sur la paix en cet été 1957. La comédienne est meurtrie pour avoir aimé

un Allemand à Nevers en temps de guerre. Au reproche, « Tu n'as rien vu à Hiroshima. Rien » répond la parole amère : « J'ai tout vu à Hiroshima. Tout. » C'est qu'aimer ou souffrir, vivre en pleine jeunesse un premier amour ou une catastrophe inouïe, les expériences s'apparentent pour les victimes de la passion, objets ballottés dans les griffes du destin.

TOURNAGE CINÉ DE SCÈNES DE TENDRESSE

L'histoire de cette liaison passagère intime, si déplacée soit-elle dans le contexte historique, s'inscrit pleinement dans une réalité odieuse. Dans quelques années, le Japonais pensera à cette histoire « comme à l'horreur de l'oubli ». Le mal ne doit jamais être abandonné aux objets perdus mais dénoncé toujours. Julien Bouffier propose une mise en scène bi-frontale dans laquelle un pan de mur bâti de boîtes d'archives



Le couple amoureux sur les décombres archivés de *Histoire*.

© Marc Girat

empêche la vision du public. La paroi murale fait office d'écran pour le reportage vidéo de l'équipe artistique en repérage à Hiroshima sur les traces de Resnais et de Riva. Entre caméra perche et micro, Vanessa Liautey et le Syrien Ramzi Choukair incarnent avec une intensité grave ces victimes de la souffrance et de l'horreur, sur les chansons de Dimoné. Le public est convié à un tournage ciné de scènes de tendresse ou de confrontation brutale avec la mort, au détriment d'un jeu théâtral libre et dégagé. Bougies commémoratives, cartons d'archives, pluie de

Véronique Hottel

Hiroshima mon amour, de Marguerite Duras, mise en scène de Julien Bouffier, les 29 et 30 janvier 2010 à 21h, le 31 janvier à 16h au Théâtre Jean Vilar place Jean Vilar 94400 Vitry-sur-Seine. Tél. 01 55 53 10 60 et www.theatrejeanvilar.com Spectacle vu au Théâtre des Treize Vents CDN du Languedoc-Roussillon Montpellier.

contrainte de la langue comme d'un tremplin interprétatif supplémentaire. Lumières, sons et images sont commandés du plateau, donnant ainsi à la performance une forme d'autonomie qui participe à l'impression d'une irrépissible explosion en série. Une bombe à fragmentation semble avoir été déclenchée pour réveiller la mollesse et la lâcheté d'un siècle qui a érigé la compromission en valeur à force de confondre politesse et éthique. En terroristes de la scène, Arnaud Troalic et Julien Flament se permettent l'audace d'une insolence iconoclaste qui fait mouche à tous les coups tant est mesurée et pensée la pertinence de chaque effet. Jubilaire et décapant, ce spectacle continue aujourd'hui la route du succès qu'il a emprunté dès sa création et mérite vraiment d'être découvert.

Catherine Robert

EXPLOSION, C'EST-À-DIRE MAÎTRISE DU CHAOS

A jardin, dans une vieille voiture dégingluée, Arnaud Troalic joue en français ; à cour sur un canapé défoncé, Julien Flament joue en espagnol. Les comédiens actionnent eux-mêmes le surtitrage au rythme de leur débit, usant de la

Borges vs Goya, textes de Rodrigo Garcia ; mise en scène d'Arnaud Troalic. Du 2 au 7 février 2010 à 20h30. Théâtre au Fil de l'Eau, 20, rue Delizy, 93500 Pantin. Réservations au 01 49 15 41 70. En tournée jusqu'en mars. Renseignement sur www.akte.fr Spectacle vu au Théâtre de Brétigny-Scène conventionnée du Val d'Orge.

LA TRANSDISCIPLINARITÉ DANS TOUS SES ÉTATS

VÉRITABLE FESTIVAL AU SEIN DU VAL-D'OISE, PÉRIPHÉRIQUE ARTS MÊLÉS RASSEMBLE QUINZE SPECTACLES DANS SEPT LIEUX. MÉTISSAGE, HYBRIDATION, PLURIDISCIPLINARITÉ ABOLISSENT LES FRONTIÈRES ARTISTIQUES ET CONCRÉTISENT UNE CRÉATIVITÉ AUDACIEUSE, STIMULANTE ET INNOVANTE.

entrevien / JEAN-JOËL LE CHAPELAIN

« OUVERTURE À TOUS LES POSSIBLES DE LA CRÉATION »

DIRECTEUR DE L'APOSTROPHE, SCÈNE NATIONALE DE CERGY-PONTOISE ET DU VAL-D'OISE, JEAN-JOËL LE CHAPELAIN S'ATTACHE À FAIRE DÉCOUVRIR DES SPECTACLES AUX CROISEMENTS DES GENRES.

Comment est né Périphérique ?

Jean-Joël Le Chapelain : A l'origine deux rendez-vous existaient, l'un concernait la danse et l'autre le théâtre. En 2003 ces deux manifestations ont fusionné, pour donner naissance à Périphérique, qui a impliqué des partenaires départementaux : la scène conventionnée du théâtre Paul Eluard de Bezons, et le service culturel de la ville de Gonesse. Nous avons voulu créer pour le public un rendez-vous, un repère rassemblant des propositions difficilement classables, transdisciplinaires. Comme une ouverture à tous les possibles

de la création, pour des spectacles en marge, en périphérie du prêt-à-porter culturel.

Ces spectacles hybrides tiennent-ils une place de plus en plus importante dans les arts vivants ?

J.-J. L. C. : Indéniablement. Le théâtre et la danse ont toujours été liés aux arts plastiques à travers les costumiers, les créateurs lumière, les scénographes. La présence forte de l'image dans de nombreuses propositions a encore accentué le métissage des genres, l'image est aujourd'hui



© D.R.

devenue l'un des outils de fabrication d'un spectacle, à l'instar d'un artiste comme Guy Cassiers par exemple. Périphérique nous permet de guider le public et d'explorer ces voies singulières.

Ces spectacles reflètent-ils les mutations de notre société ?

Propos recueillis par Agnès Santi

entrevien / TOMÉO VERGÈS / MEUTRES D'INTÉRIEUR

RENDRE SENSIBLES DES EXPÉRIENCES DE FEMMES

TOMÉO VERGÈS, CHORÉGRAPHE D'ORIGINE CATALANE INSTALLÉ EN FRANCE, S'APPRÊTE À CRÉER *MEUTRES D'INTÉRIEUR*.

On dit souvent que votre compagnie, Man Drake, est à la jonction de différentes expressions artistiques, tout particulièrement la danse et le théâtre...

Toméo Vergès : Pour désigner mon travail, je préfère parler de « théâtre physique » : un théâtre dans lequel le corps est toujours le point de départ. Plus précisément, pour la création que je prépare actuellement, je pars de la personnalité de chaque interprète.

Pourquoi avez-vous réuni des interprètes féminines pour cette pièce ?

T. V. : Parce qu'en questionnant la féminité, on peut renvoyer chaque personne, y compris les spectateurs masculins, à soi-même, aux expériences de femmes que l'on a vues, connues ou entendues. Il s'agit d'interroger ces expériences, de les rendre sensibles. Avec ma collaboratrice Véronique Petit, j'ai choisi trois interprètes – Sandrine Buring, Sandrine Maisonneuve, Antje Schur – qui sont trois

fortes personnalités. Avec chacune d'elles, nous questionnons leurs désirs, leur vision du monde,



© D.R.

« Nous explorons les attributs féminins, les codes... » Toméo Vergès

L'APPRENTISSAGE

FABRIZIO PAZZAGLIA CRÉE UNE ADAPTATION CHORÉGRAPHIQUE, UN THÉÂTRE DE CORPS OÙ RÈGNE LE TEXTE DE JEAN-LUC LAGARCE, ÉCRIT DEUX ANS AVANT SA MORT.

Formé à la danse classique et à la gymnastique, Fabrizio Pazzaglia a le parcours d'un touche-à-tout qui le conduit à fréquenter aussi bien les chorégraphes que les metteurs en scène. C'est en tout cas ce que l'on retrouve dans cette pièce, entièrement tournée vers le texte de Lagarce, mais assumant pleinement la place du geste dans le huis clos. Au lit d'hôpital très présent à l'origine, Pazzaglia préfère un plateau habité par des anneaux de gym, montés à vue. Le trouble est vite jeté : on ne sait finalement qui parle, et on doute de l'existence de ce personnage, pris dans une étrange relation avec la scène, le technicien, et l'illusion. **N. Yokel**

Le 4 février à 19h30, le 5 à 19h, et le 6 à 20h30 à L'Apostrophe - Théâtre des Arts à Cergy.

Le 10 février à 20h et le 12 à 21h à l'Auditorium de Coulanges à Gonesse.

SOLO # 2 FRÉQUENCES

UNE FORME SOLO VERS LAQUELLE LE CHORÉGRAPHE BRICE LEROUX REVIENT, APRÈS *FIRST SOLO* DE 1992. Plus qu'un solo, une expérience sensorielle. En petit comité, le public est invité à se plonger dans le noir et fouiller la présence d'un corps en pleine exploration : contraint par un espace très resserré

autour de lui et par la très lourde tâche de s'inscrire dans des combinaisons strictement définies, le danseur s'engouffre dans un continuum saisissant. Son mouvement perpétuel se décline à partir de toute une gamme de possibilités articulo-articulaires du haut et du bas du corps, magnifié par l'écriture rigoureuse de la lumière qui vient modifier la perception du spectateur. Une hypnose totale, relayée par les métronomes du *Poème symphonique* de Ligeti. **N. Yokel**

Le 29 janvier à 19h30, le 30 à 17h et à 19h30, à L'Apostrophe – Théâtre des Arts à Cergy.

DATAMATICS [VER. 2.0]

UN PROJET SONORE ET VISUEL DE RYOJI IKEDA, QUI A TRAVAILLÉ AVEC LE COLLECTIF DUMB TYPE ET WILLIAM FORSYTHE. *Datamatics* permettait à Ryoji Ikeda de se confronter, dès 2004, aux mêmes processus de création qu'il expérimentait avec Dumb Type : mettre ensemble des éléments (lumière, scénographie, danse...) pour élaborer une partition unique. Ici, les éléments sont des données qu'il emprunte aux mathématiques, à la physique, à la géographie... Pour lui, tout n'est que chiffres, formules informatiques, devenant l'alphabet de base pour le son. Ce n'est pas pour rien que ce japonais a travaillé avec Benedict Gross, théoricien du nombre à Harvard ! Une vision très actuelle de la musique dans un concert autant visuel que musical. **N. Yokel**

Le 29 janvier à 20h30 au Théâtre des Arts à Cergy.

JE LEUR CONSTRUISAIS DES LABYRINTHES

LUC AMOROS RÉINVENTE LE MYTHE DE THÉSÉE ET DU MINOTAURE, PROPOSANT AUX ENFANTS UNE APPROPRIATION LUDIQUE ET SINGULIÈRE DE LA FABULEUSE HISTOIRE.

Entre arts plastiques, performance, théâtre visuel et musiques, Luc Amoros élabore un théâtre inventif et ludique, qui renouvelle les modes de représentation avec des moyens artisanaux simples et savamment bricolés, permettant ici sans conteste d'ouvrir grand l'imaginaire et de varier les approches du monde et de l'histoire fabuleuse de Thésée et du Minotaure, au cœur du labyrinthe de Dédale. Luc Amoros, seul en scène, ici scénariste et metteur en scène, ponctue le tournage de souvenirs, de digressions et d'anecdotes, et recrute le personnage principal parmi le public. Les enfants s'investissent ainsi dans une expérience captivante ! **A. Santi**

Le 29 janvier à 21h à l'Auditorium de Coulanges à Gonesse.

et aussi...

BAYREUTH FM Mauro Paccagnella – OÙ ÊTES-VOUS GOSSÉS DE TOKYO ? Yasujiro Ozu / Alain Moget – ROUGE

DÉCANTÉ Guy Cassiers / Jeroen Brouwers – KIWII Daniel Danis – NOOF Clowen vocal – GENRE OBLIQUE Brigitte Seth et Roser Montlló Guberna – ÉRECTION Pierre Rigal – CABARET DES SIGNES Christian et François Ben Aïm.

Périphérique Arts Mêlés, V^e édition, du 21 janvier au 20 février, à L'Apostrophe, scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val-d'Oise. Tél. 01 34 20 14 14. Au Théâtre Paul Eluard de Bezons. Tél. 01 34 10 10 20. Dans trois lieux à Gonesse. Tél. 01 34 45 97 60.

critique 1

PEINES D'AMOUR PERDUES

EN UNE VIBRANTE ET PÉTILLANTE EXPOSITION DES PARADES DU DÉSIR, GILLES BOUILLON MET EN SCÈNE LES COMÉDIENS DU JEUNE THÉÂTRE EN RÉGION CENTRE ET SIGNE UN SPECTACLE JOYEUX ET PLEIN DE GRÂCE.

Peine perdue que de croire pouvoir échapper à l'amour, à ses traits et à ses attraits quand on est jeune et séduisant, fougues et audacieux.

enfermer dans des bibliothèques sentencieuses : tel est le message joyeusement sensuel de cette pièce de Shakespeare dont Gilles Bouillon



Quatre godelureaux pris dans les affres du désir.

Berowne a beau prévenir ses trois amis de la vanité du pacte qu'ils signent et de l'inanité de leur désir de renoncer au désir pour se consacrer à l'étude et à l'austérité livresque, le roi, Dumaine et Longueville s'obstinent et dévalent tous ensemble la pente du ridicule sur laquelle les poussent avec malice la princesse de France et ses suivantes, jouant de leurs appâts pour mieux se jouer des quatre godelureaux. Elles sont belles et maîtrisent avec génie la stratégie des sentiments, donnant à ces jeunes coqs un peu trop fats mais infiniment sympathiques une leçon de vie dont sont incapables les livres. Vivez, aimez et attendez que vos teints soient fanés et vos mines parcheminées pour vous

s'empare avec une énergie rieuse et un enthousiasme décapant.

UNE SARABANDE FLAMBOYANTE

Pour incarner ce quadrille amoureux, Bouillon choisit des comédiens qui ont tout de leurs personnages : beauté, jeunesse, fougue et élégance. Les pensionnaires du Jeune Théâtre en Région Centre forment désormais, de génération en génération, un vivier d'artistes que le metteur en scène a aguerris aux planches et qui virevoltent dans cette chorégraphie remarquablement mesurée et dirigée avec une aisance et une fluidité époustouflantes. La troupe constituée est homogène, les comédiens montrent une belle

harmonie où le sens du groupe transcende l'expression particulière des talents, donnant naissance à un spectacle complet où tout est équilibré. Les costumes chatoyants et drôles, le décor inventif qui découvre, sous le violet du rideau d'une spiritualité rance le verdoyant d'un jardin des délices, le jeu, l'art subtil des placements et déplacements par lesquels la séduction se fait danse : tous les éléments théâtraux concourent à faire naître une charmante impression de légèreté, de gaieté, de fraîcheur, d'aménité spirituelle. Gilles Bouillon réussit ici un

spectacle formidablement abouti en forme d'ode à la jeunesse et d'hommage à l'amour, tendre et drôle, touchant et ragailardissant!

Catherine Robert

Peines d'amour perdues, de William Shakespeare; traduction de Jean-Michel Déprats; mise en scène de Gilles Bouillon. Du 15 janvier au 6 février 2010 à 20h30 (relâches les mercredis et dimanches) au Théâtre à Châtillon, 3, rue Sadi-Carnot, 92320 Châtillon. Réservations au 01 55 48 06 90. En tournée en France de décembre 2009 à mars 2010.

critique 1

SOUS L'ŒIL D'ŒDIPE

PUISANT AUX SOURCES ANTIQUES UNE MATIÈRE DRAMATURGIQUE QU'IL MET EN FORME DANS UNE LANGUE POÉTIQUE AUDACIEUSE ET BELLE, JOËL JOUANNEAU RÉÉCRIT AVEC TALENT L'HISTOIRE DES LABDACIDES.

Cadmos, premier roi et fondateur de Thèbes eut un fils dont le fils, Labdacos, engendra Laios, père d'Œdipe qui eut de sa mère des enfants scandaleux, Ismène et Antigone, Étéocle et Polynece, promis au trépas puisque nés d'une matrice endogame. Les Labdacides, descendants de Labdacos, ont inspiré les grands tragiques grecs : Sophocle, Eschyle et Euripide narrent tous une partie de leur destin. Si les Atrides trouvent dans L'Orestie d'Eschyle l'unité dramatique et poétique de leur histoire, la geste maudite des fils de Cadmos est soumise à la variation des styles, des langues et des points de vue. Ce pourquoi le projet de Joël Jouanneau de réunir en un même spectacle et dans l'unité d'une seule poésie le récit des déboires fatals de ce clan est intéressant. Le pari était osé et Jouanneau le gagne haut la main en composant un texte original qui emprunte ses couleurs aux matériaux antiques mais aussi au très beau poème que Yannis Ritsos offrit à Ismène l'incomprise, tout comme à une inspiration propre qui sait se dégager, en ses formes et ses variations, de la seule imitation.

UNE DISTRIBUTION EN CONSTELLATION D'INDIVIDUALITÉS BRILLANTES

Jouanneau œuvre en liberté. Jocaste n'apparaît pas sur scène, Cadmos en revanche est là qui gronde et répète la honte de sa race, Tirésias campe le pendant voyant d'Œdipe l'aveuglé et la part est laissée belle aux héritiers, ces enfants qui choisissent chacun des voies différentes pour sortir du labyrinthe de la nécessité et échouent tous à en trouver l'issue. Les comédiens qui s'emparent de ces figures réussissent le tour de force de les individualiser par un jeu intense. Si l'harmonie de la troupe est indéniable et si l'unité spectaculaire est solide, le charisme de chaque comédien réussit à montrer combien le personnage tragique est seul face au destin. Ainsi Cécile Garcia-Fogel qui fait de son Antigone une intouchable farouche; ainsi la vibrante Sabrina Kouroughli qui offre à Ismène la dignité de celle qui oppose au refus le refus du refus et la beauté

des choses à l'emphase des combats au goût de sang; ainsi le sidérant Jacques Bonnaffé, en Œdipe irascible emmuré dans l'égoïsme de sa souffrance, infiniment poignant en clochard



Joël Jouanneau offre aux Labdacides la force de l'unification poétique.

céleste. Servi par des acteurs qui investissent le texte dans l'autonomie de son renouveau et porté par une langue aussi limpide que poétique, le spectacle conçu, écrit et mis en scène par Joël Jouanneau est une remarquable réussite.

Catherine Robert

Sous l'œil d'Œdipe, texte et mise en scène de Joël Jouanneau. Du 7 au 28 janvier 2010. Mardi et jeudi à 19h30; mercredi, vendredi et samedi à 20h30 et dimanche à 16h. Théâtre de la Commune, 2, rue Edouard-Poisson, 93300 Aubervilliers. Réservations au 01 48 33 16 16. Spectacle vu au Festival d'Avignon 2009.

THÉÂTRE AGENDA

399 SECONDES

Stanislas Nordey signe la mise en scène de SORTIE DE L'ÉCOLE DU THÉÂTRE NATIONAL DE BRETAGNE. 399 secondes... L'instant d'une éclipse court aussi vite qu'un éclat de jeunesse, fend les cœurs d'enfance et gronde bientôt les bruits du monde. « Je voulais raconter ce temps d'avant l'âge d'homme, sans tourner le dos à l'Histoire,

primitive et contemporaine, l'Histoire qui respire en soi, sans qu'on en reconnaisse toujours le souffle », écrit l'auteur Fabrice Melquiot. Dans 399 secondes, ils sont quinze jeunes, garçons et filles, sur le pont d'un cargo en partance vers l'Orient, pour voir l'éclipse totale du soleil à Shangai. Ils cherchent, se cherchent, cognent instinct de vie contre pulsion de mort, rêvent d'amour à en mourir... Dirigés par Stanislas Nordey, les comédiens issus de la 6e promotion de l'École du Théâtre National de Bretagne de Rennes, s'emparent avec vigueur de cette épopée fragmentaire, lyrique et prosaïque, qui emprunte

POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE

autant à la mythologie qu'à l'époque actuelle. Corsetés par l'habituelle grammaire scénique du metteur en scène, responsable pédagogique de l'École depuis 2000, ils peinent pourtant à donner vie à ce récit touffu. Le formalisme du jeu devient facilement maniérisme...

Gw. David

399 secondes, de Fabrice Melquiot, mise en scène de Stanislas Nordey, du 18 janvier au 6 février 2010, à 20h, sauf mardi à 19h et samedi à 16h, relâche dimanche, à Théâtre Ouvert, bis Cité Véron, 75018 Paris. Rens. 01 42 55 55 50. Texte publié à L'Arche éditeur.

LE PAIN DUR

Agathe Alexis et Alain Alexis Barsacq AGATHE ALEXIS ET ALAIN ALEXIS BARSACQ METTENT EN SCÈNE LE PAIN DUR DE CLAUDEL, DRAME INTENSE ET DÉPOUILLÉ.



La langue éclatante de Claudel portée par Agathe Alexis et Alain Alexis Barsacq.

Volet central de la trilogie des "Coûfontaine" qui traverse le XIXe siècle, Le Pain dur de Paul Claudel portraiture un monde déserté par les idéaux et les valeurs spirituelles car tout entier tourné vers le matérialisme et le progrès économique. Au-delà, et c'est là que réside la force et l'intérêt de l'œuvre, le drame concentre son énergie sur un microcosme familial, sur des conflits fondamentaux et des appétits contradictoires sans réelle conciliation possible chez des êtres abandonnés à leurs solitudes, sans transcendance consolatrice. La langue éclatante de Claudel, qui dompte et concentre son lyrisme en un resserrement épuré, montre le déchaînement des ambitions, un fils affrontant son vieux père, ancien "boucher de 93" devenu Préfet de l'Empire. Agathe Alexis et Alain Alexis Barsacq, dont la mise en scène sera aussi présentée à Moscou, soulignent : « Nous sommes portés à considérer avec une grande attention cette fermeture au spirituel, cette place vide au cœur des êtres comme le noyau et le ferment du Pain dur. » Pour s'approcher des âmes au plus près...

A. Santì

Le Pain dur, de Paul Claudel, mise en scène Agathe Alexis et Alain Alexis Barsacq, du 15 janvier au 15 février, du lundi au vendredi à 20h30, samedi à 19h, dimanche à 17h, relâche le jeudi et le vendredi 5 février, à l'Atalante, 75018 Paris. Tél. 01 46 06 11 90.

LE VERTIGE DES ANIMAUX AVANT L'ABATTAGE

Dimitris Dimitriadis DEUXIÈME SPECTACLE DU CYCLE QUE LE THÉÂTRE NATIONAL DE L'ODÉON CONSACRE CETTE SAISON À L'AUTEUR GREC DIMÍTRIS DIMITRIÁDIS, LE VERTIGE DES ANIMAUX AVANT L'ABATTAGE - MIS EN SCÈNE PAR CATERINA GOZZI - INTERROGE LA FAMILLE EN MÊLANT TRIVIAL ET ORACULAIRE.

Nilos et Militssa s'aime, veulent se marier, fonder un foyer. Mais, lorsque le jeune homme annonce

VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR

Advertisement for 'la NACELLE' featuring 'ELIAS LEISTER A DISPARU' and 'MYSTÈRE BOUFFE'. Includes details about the plays, dates, and contact information.

LES AFRIQUES AUTREMENT AU THÉÂTRE VICTOR HUGO

14, Avenue Victor Hugo • 92220 Bagneux
01.46.63.10.54
01.41.17.48.12

Théâtre
Vendredi 15 janvier à 20h30

LES BOUTS DE BOIS DE DIEU

D'après Sembène Ousmane (éditions Pocket),
par la Boyokani Kyeseli Company
Adaptation et mise en scène Hugues Serge Limbani

Jazz world
Samedi 16 janvier à 20h30

KORA JAZZ TRIO

Djelli Moussa Diawara > Kora, voix,
Abdoulaye Diabaté > piano
Moussa Cissoko > Percussions

Art plastique

16/17 janvier

MUSTAPHA BOUTADJINE

En avant-première
de son exposition à
la Maison des Arts
dans le cadre des
"Afriques autrement"
du 12 février au 16 avril 2010

< Portrait de Patrice Lumumba,
papiers découpés.



Plaquette de saison
sur demande.

Bagneux
www.bagneux92.fr



Dario Fo, les pièces de *Mystère Bouffe* sont des morceaux de bravoure à la gloire des acteurs. Vu le nombre des pièces et leur densité, le spectacle se décline en deux soirées indépendantes dans le même dispositif scénique. Muriel Mayette rend hommage par la même occasion, à un immense homme de théâtre.

V. Hotte

Mystère Bouffe, de Dario Fo, mise en scène de Muriel Mayette, du 13 février au 19 juin 2010 à 20h30, Salle Richelieu de la Comédie-Française, place Colette, 75001 Paris Tél. 0825 10 1680 (0,15€ TTC/min) et www.comedie-francaise.fr

LA CONSOLATION DE SOPHIE

MÊLANT QUESTIONNEMENTS
PHILOSOPHIQUES ET CONFIDENCES
D'ÉLÈVES D'ÉCOLES PRIMAIRES,
L'AUTEUR DOMINIQUE PAQUET ET LE
METTEUR EN SCÈNE PATRICK SIMON
CRÉENT UN SPECTACLE SUR LES CHAGRINS
ET LES CONSOLATIONS DES ENFANTS.



La Consolation de Sophie, un spectacle à voir en famille
à partir de 7 ans.

C'est en allant dans des écoles des Ulis, de Nanterre et de Laurac en Vivarais que Michelle Brulé et Dominique Paquet ont recueilli des paroles d'enfants de classes allant du CE1 au CM2. Cela au sujet de questions à la fois intimes et quotidiennes : qu'est-ce qui fait peur, qu'est-ce qui chagrine, qu'est-ce qui console ? Conjuguant ces témoignages à des mises en perspective philosophiques, *La Consolation de Sophie* (spectacle interprété par Jessica Monceau et Dominique Paquet) présente une succession de sept nuits. Sept nuits au cours desquelles Sophie la philosophe, personnage venu du fond des âges, tente de consoler Trita. Mais avant de retrouver sa joie de vivre, « l'enfant va parcourir le chemin des fausses consolations, des conflits et des doutes, des exercices de rires, jusqu'à devenir elle-même une consolatrice »...

M. Piolat Soleymat

La Consolation de Sophie, de Dominique Paquet ;
mise en scène de Patrick Simon. Durée : 1 heure. Le
12 janvier 2010 à 10h, 14h30 et 19h30, le 13 janvier
à 15h. Espace culturel Boris-Vian, rue du Morvan,
91940 Les Ulis. Réservations au 01 69 29 34 91.

MANHATTAN MEDEA

////// Sophie Loucachevsky //////////////////////////////////////
SOPHIE LOUCACHEVSKY MET EN SCÈNE
MANHATTAN MEDEA DE DEA LOHER :
UNE TRAGÉDIE DE L'EXIL ET DE LA
PASSION QUI PROJETTE L'HÉROÏNE
MYTHOLOGIQUE DANS LE NEW YORK
D'AUJOURD'HUI.

« Manhattan Medea, fidèle aux Médée qui l'ont précédée, est une tragédie de l'exil et, au-delà, de la passion amoureuse, déclare Sophie Loucachevsky. Tous les ingrédients du mythe sont présents chez Dea Loher. Tout est traité et tout est essentiel. Une Médée en 1h15. Un concentré de passion. Et pour en rendre compte, je veux donner la possibilité aux acteurs d'inventer sur scène leur propre langage amoureux

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

en confrontant à Manhattan Medea, l'abécédaire de Roland Barthes. » Ainsi, dans la représentation conçue par la metteuse en scène, les comédiens Anne Benoit, Marcus Borja et Christophe Odent sont amenés à « construire une véritable dramaturgie de la passion », à investir tous les échos, toutes les possibilités de correspondance susceptibles de relier la pièce de Dea Loher aux *Fragments d'un discours amoureux* de Roland Barthes.

M. Piolat Soleymat

Manhattan Medea, de Dea Loher (texte français d'Olivier Balagna et de Laurent Muhleisen publié par L'Arche Éditeur) ; mise en scène de Sophie Loucachevsky. Du 21 janvier au 20 février 2010. Du mercredi au samedi à 21h, le mardi à 19h, le dimanche à 16h. Théâtre national de la Colline, 15, rue Malte-Brun, 75020 Paris. Réservations au 01 44 62 52 52.

SOME EXPLICIT POLAROÏDS

////// Patrick Verschueren //////////////////////////////////////
POURSUIVANT SON EXPLORATION
DES ÉCRITURES CONTEMPORAINES,
LE FONDATEUR DE LA COMPAGNIE
EPHÉMÉRIE MET EN SCÈNE SOME
EXPLICIT POLAROÏDS, DE L'AUTEUR
BRITANNIQUE MARK RAVENHILL.



Some Explicit Polaroids : une virulente mise en cause de la société post-thatchérienne.

Après 15 ans passés en prison pour avoir séquestré et torturé un chef d'entreprise (Patrice Pujol), un activiste politique (Arno Feffer) retrouve son ancienne compagne (Carole Leblanc) et découvre le monde superficiel de la fin des années 1990. Un monde de la consommation à outrance au sein duquel chaque chose est considérée comme une marchandise interchangeable et jetable. Auteure ayant accédé à la notoriété grâce à sa pièce *Shopping and Fucking*, Mark Ravenhill scrute à travers son œuvre les failles et les mouvements de fond de la Grande-Bretagne contemporaine. Dans *Some Explicit Polaroids* - pièce aujourd'hui mise en scène au Vingtème Théâtre par Patrick Verschueren - il interroge les valeurs d'une société qui a vu les données économiques écraser les engagements politiques. Une société dans laquelle la notion même de lutte s'est peu à peu effacée.

M. Piolat Soleymat

Some Explicit Polaroids, de Mark Ravenhill (texte français de Gérard Dallez) ; mise en scène de Patrick Verschueren. Du 13 janvier au 28 février 2010. Du mercredi au samedi à 19h30, le dimanche à 15h. Vingtème Théâtre, 7, rue des Plâtrières, 75020 Paris. Réservations au 01 43 66 01 13 ou sur www.vingtietmetheatre.com

ET HOMMES ET PAS

////// Pascal Kirsch //////////////////////////////////////
LA MUSICALITÉ THÉÂTRALE HANTE
UOMINI E NO DE L'ITALIEN ELIO
VITTORINI, ROMAN SUR L'ITALIE FASCISTE
QU'ADAPTE POUR LA SCÈNE PASCAL
KIRSCH ET BÉNÉDICTE LE LAMER. AVEC
DES RÉSONANCES ÉPIQUES ET INTIMES.
Milan en 1944, l'Italie fasciste est occupée par l'Allemagne nazie, écartelée entre la guerre d'occupation

GROS PLAN / NIKOLAÏ KOLYADA UNE ÉTOILE FILANTE DANS LE CIEL DU THÉÂTRE RUSSE

DANS LE CADRE DES MANIFESTATIONS LIÉES AUX ANNÉES CROISÉES FRANCE-RUSSIE, QUATORZE STRUCTURES THÉÂTRALES SE SONT REGROUPÉES POUR ACCUEILLIR DEUX CRÉATIONS DU METTEUR EN SCÈNE RUSSE NIKOLAÏ KOLYADA : *HAMLET ET LE REVIZOR*.

Organisées afin d'enrichir la connaissance mutuelle de la Russie et de la France, les *Années croisées France-Russie* donneront, en 2010, l'opportunité à des artistes hexagonaux de présenter leur travail en Russie et à des artistes russes de faire de même en France. Le metteur en scène Nikolai Kolyada sera l'un des premiers invités de ce programme bilatéral. Ainsi, de janvier à février, de nombreux théâtre franciliens accueilleront les versions d'*Hamlet* et du *Revizor* conçues par cet artiste singulier né en 1957, à Ekaterinbourg. Des versions baroques, poétiques, chamarrées, sauvages qui, avant de voyager jusqu'à nous, ont vu le jour dans le théâtre de poche que Nikolai Kolyada dirige dans sa ville natale. Ce théâtre, qui a pour emblème une étoile filante, s'applique, selon les propres mots du metteur en scène, à « dire la beauté des poubelles ». Récupération, recyclage, trouvailles au détour d'un étal de marché : Nikolai Kolyada donne corps à des représentations faites d'accessoires de pacotille, représentations qui s'attachent à débusquer la beauté derrière les salissures du monde et de l'humain. A la tête d'une troupe de 26 acteurs permanents, le metteur en scène (également auteur, pédagogue et comédien) s'inscrit dans

une vision intense et enflammée du théâtre, une vision aux impulsions débridées.

M. Piolat Soleymat

Hamlet, de William Shakespeare (spectacle en russe surtitré) ; mise en scène de Nikolai Kolyada. Le 21 janvier 2010, à la Comédie de Valence ; le 28 janvier, au Théâtre Romain-Rolland de Villejuif ; le 2 février, à L'Avant-Seine-Théâtre de Colombes ; le 5 février, au Théâtre Jean-Arp de Clamart ; le 11 février, au Théâtre de L'Onde, à Vélizy-Villacoublay. *Le Revizor*, de Nikolai Gogol (spectacle en russe surtitré) ; mise en scène de Nikolai Kolyada. Les 15 et 16 janvier 2010, au Théâtre des Feuillants à Dijon ; le 22 janvier, à la Comédie de Valence ; le 26 janvier, au Théâtre du Vésinet ; le 29 janvier à l'Espace André-Malraux au Kremlin-Bicêtre ; le 30 janvier, à La Ferme du Bel Ebat à Guyancourt ; le 3 février, à L'Avant-Seine-Théâtre de Colombes ; le 4 février, au Théâtre Firmin-Gémier à Antony ; le 7 février, au Théâtre des Bergeries à Noisy-le-Sec ; le 9 février, à l'Espace Jules-Verne à Brétigny-sur-Orge ; le 12 février, au Théâtre de L'Onde à Vélizy-Villacoublay ; le 13 février, au Centre culturel Lino-Ventura à Athis-Mons.



Le metteur en scène russe Nikolai Kolyada transforme Hamlet en fête païenne.

et la guerre civile. D'un côté, se tiennent les fascistes et les nazis et de l'autre, les partisans. Est-il possible de s'aimer en ces temps où l'homme est un loup pour l'homme ? Elle, Berthe, vit sous la tyrannie de son mari qui refuse de lui rendre sa liberté et lui, N2, nom de combattant partisan, s'oppose activement à tous les abus de pouvoir dans le désespoir de sa cause amoureuse. Le résistant Elio Vittorini par le biais de la fiction de *Et hommes et pas* dévoile une réalité strictement contemporaine au temps de l'écriture du roman. Partisan, Vittorini est arrêté en 1943 et s'enfuit dans les montagnes au-dessus de Milan pour rédiger *Uomini e no*. Qu'est-ce qui en l'homme est l'homme et qu'est-ce qui ne l'est pas ? On pense à d'autres écrits de cette époque sombre, *L'Espèce humaine* de Robert Antelme et *Si c'est un homme* de Primo Levi. À travers le roman d'amour de Berthe et de N2, l'Histoire se révèle, de même que grâce à la dimension épique de l'œuvre, l'échec sentimental prend tout son sens. Avec la voix d'un chanteur traditionnel de l'Italie du Sud et des percussions.

V. Hotte

Et hommes et pas, d'après Elio Vittorini, mise en scène de Pascal Kirsch, du 12 janvier au 15 janvier 2010, mardi et jeudi 19h30, mercredi et vendredi 20h30 à la Comédie de Béthune CDN Nord/Pas-de-Calais au Palais, rue du 11 novembre, 62400 Béthune. Tél. 03 21 63 29 19 et www.comediebethune.org

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

CRÉATION

La Barbe bleue

De Jean-Michel Rabeux
D'après Charles Perrault
Théâtre pour adultes
à partir de 8 ans

Samedi 23 janvier
à 20h30

Théâtre Brétigny

Scène conventionnée du Val d'Orge

Saison 2009/2010

01 60 85 20 85

du mardi au samedi de 14h à 18h

www.theatre-breigny.fr

photo : Cosimo Mirco Magliocco



d'explorer la thématique de sa saison 2009/2010 : la différence. Personnages en marge de notre société, confrontations homme/femme, angoisses existentielles, dualités intimes... A travers ces quatre rendez-vous, Guillaume Hasson affirme sa volonté de programmer des spectacles « où l'émotion, la beauté et l'intelligence se revendiquent matériaux essentiels à l'élaboration de nos futurs ».

M. Piolat Soleymat

Semaine des nouvelles écritures théâtrales,
du 23 au 29 janvier 2010. Centre culturel Aragon-Triolet, 1, place du Fer-à-Cheval, 94310 Orly.
Réservations au 01 48 52 40 85. Renseignements
au 01 48 90 24 24 et sur www.centre-culturel-orly.fr

UN SAPIN CHEZ LES IVANOV

////// Agnès Bourgeois ////////////////
UNE FÉRIÉE NOIRE D'ALEXANDRE VVEDENSKI, POÈTE RUSSE SUBVERSIF DU MOUVEMENT OUBERIOU ATTACHÉ À COMPRENDRE LE MONDE VIA LES MOTS. UNE LANGUE QUI A ATTIRÉ AGNÈS BOURGEOIS.



La famille réunie des Ivanov.

André Markowicz, le traducteur d'Un Sapin chez les Ivanov, parle de la langue de Vvedenski comme

d'une fabrique de l'impensable. Rien dans ce monde n'est ni stable ni définitif, si ce n'est la mort : « Précisément, quand elle arrive, on ressent la vie dans toute sa force, sa splendeur. » La pièce revêt l'allure d'une fantaisie macabre à l'intérieur d'une famille, à la veille de Noël, en cette fin du XIX^e siècle. En l'absence des parents, les enfants prennent leur bain avec la nurse : ils sont sept, âgés de sept à quatre-vingt-deux ans... C'est une logique étonnante qui se tient si l'on suit le jeu de va-et-vient entre le conscient et l'inconscient sur le feuilleté des temps superposés. L'espace panoramique est comparable au mouvement de plongée dans un habitacle rectangulaire, un cercueil, entre formations et déformations de l'imaginaire. Et puis la famille se réunit autour du sapin et quand il s'éteint, enfant et parents disparaissent. Mais avant, il y a eu sur le plateau la force de l'instant poignant, la vérité même du théâtre, la révélation de la vie. V. Hotté

Un Sapin chez les Ivanov, d'Alexandre Vvedenski, traduction d'André Markowicz, mise en scène d'Agnès Bourgeois, du 14 au 22 janvier 2010, lundi, vendredi, samedi 20h30, mardi et jeudi 19h30, relâche dimanche et mercredi au Nouveau Théâtre de Montreuil Salle Maria Casarès 63, rue Victor-Hugo à Montreuil. Tél. 01 48 70 48 90 et www.nouveau-theatre-montreuil.com

• THÉÂTRE MUSICAL KAFKA-FRAGMENTE

////// Antoine Gindt ////////////////
LA SOPRANO SALOME KAMMER ET LA VIOLONISTE CAROLIN WIDMANN FONT THÉÂTRE DE L'ŒUVRE DE GYÖRGY KURTÁG.

« Personne ne chante de manière aussi pure que ceux qui se trouvent dans le plus profond des



Salome Kammer (soprano) et Carolin Widmann (violoniste).

enfers ; ce que nous prenons pour le chant des anges, c'est leur chant à eux » écrivait Kafka à Milena, l'amour de sa vie. C'est ce chant là, sublime et tourmenté, que György Kurtág extrait des entrailles de l'écriture de Kafka. Puisant quarante fragments parmi le *Journal* et la *Correspondance* de l'écrivain, le compositeur hongrois a cherché entre les lignes, dans la déchirure des mots, s'est glissé au creux des silences pour y révéler d'innis microcosmes. Écrite en 1985, cette partition très figurative enlance voix soprano et violon, qui sans cesse se chahutent, se heurtent et se joignent pourtant. Antoine Gindt, metteur en scène et directeur de T&M, explore l'étrange théâtralité de cette œuvre intimiste, proche de la confession, initialement destinée au concert. Entourées d'un chœur muet de huit figures fantasmagiques hantant ce rêve kafkaïen, Salome Kammer, soprano, et Carolin Widmann, violon, libèrent toutes les nuances de cette histoire fragmentée, indécise, qui cherche irrémédiablement à advenir. Gw. David

Kafka-Fragmente, musique de György Kurtág, mise en scène d'Antoine Gindt, du 29 janvier au 5 février 2010, à 20h30, sauf jeudi 19h30 et dimanche 15h, au Théâtre de Gennevilliers, 41 av. des Grésillons 92230 Gennevilliers. Rens. 01 41 32 26 26 et www.theatre2gennevilliers.com. Durée : 1h.

ARRÊTEZ LE MONDE, JE VOUDRAIS DESCENDRE

////// Théâtre Dromesko ////////////////
LE MANÈGE NE TOURNERAIT-IL PLUS POUR LE THÉÂTRE DROMESKO ET SON ITINÉRAIRE ? MAIS SI ! AVEC LA MUSIQUE TZIGANE ET LES ANIMAUX SUR LA MERVEILLEUSE BARQUE DE FORTUNE DE CE TOUT NOUVEAU SPECTACLE.



Le kiosque à musique du Théâtre Dromesko.

À chaque nouvelle création du Théâtre Dromesko, un espace de jeu autre se déploie pour le spectateur, coïncé avec le sourire entre le souvenir des chevaux et la présence insistante d'oiseaux célestes. Le rêve forain advient, le temps d'une soupe partagée, d'une colère civique et d'une résistance poétique dévoilée devant nous tous, les « vivants provisoires ». Avec *Arrêtez le monde, je voudrais descendre*, Igor et les siens font tourner le manège, cette « grande carcasse gyro-broyeuse » sans chevaux de bois mais avec des petits bonhommes sagement assis sur des chaises et tenant chacun en laisse un animal de compagnie. Quoique... on ne sache bien qui est le maître et qui est le compagnon fidèle. Une boîte à manège ou bien à musique, à moins que ce ne soit un cheval à ombres et à

////// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE //

figurines mobiles, un trésor d'animation d'avant la photographie et le cinéma, une manière de lanterne magique. Et pour le bien du public, un verre de vin chaud préparé et un animal frôlé pour une caresse furtive. Entre flonflons traditionnels et le marabout de Lili, sous des guirlandes de lumières populaires, les Dromesko nous enjoignent à rêver, espérer et à appeler des jours meilleurs. V. Hotté

Arrêtez le monde, je voudrais descendre, à partir de 13 ans. Par le Théâtre Dromesko, du mardi au samedi à 20h30, du 2 février au 6 mars 2010 au Théâtre Silvia Monfort 106 rue Brancion, 75015 Paris. Tél. 01 56 08 33 88.

BLANCHE NEIGE

////// Nicolas Liautard ////////////////
S'APPUYANT SUR DES IMAGES, DES IMPRESSIONS, DES SONS, DES PERCEPTIONS, NICOLAS LIAUTARD, DIRECTEUR ARTISTIQUE DE LA SCÈNE WATTEAU, REVISITE LE CONTE DE BLANCHE NEIGE À TRAVERS UN SPECTACLE ONIRIQUE ET VISUEL.



Nicolas Liautard signe une version sans texte du conte de Blanche Neige.

Nous sommes tous profondément familier de l'histoire de *Blanche Neige*. Une seule image, un seul symbole et notre imaginaire remonte le fil de notre mémoire pour revenir sur les différents épisodes de ce conte. Un miroir, un chasseur, sept nains, une pomme, un ceruciel de verre, le baiser d'un prince... S'emparant de ces figures, Nicolas Liautard a conçu une histoire sans parole pour laquelle il a constitué une « *grammaire des images, des sons, des corps* » susceptible de « *toucher la mémoire profonde d'un Blanche Neige à la fois collectif et intime* ». Un *Blanche Neige* pour tout public à partir de 7 ans qui rejoint ces rêves pré-montaires qui « *annoncent aux petites filles qu'un jour elles deviendront femmes et que, peut-être, à l'amour de leur mère viendra s'ajouter un sentiment plus complexe* ». M. Piolat Soleymat

Blanche Neige, écriture scénique de Nicolas Liautard, spectacle tout public à partir de 7 ans. Le 27 janvier 2010 à 14h30, le 29 janvier à 20h30, le 30 janvier à 16h et 20h30, le 31 janvier à 16h, le 1er février à 20h30. La Scène Watteau, place du Théâtre, 94736 Nogent-sur-Marne. Renseignements et réservations au 01 48 72 94 94 et sur www.scenewatteau.fr Également le 9 janvier 2010 au Théâtre-cinéma Paul-Eluard, à Choisy-le-Roi ; les 15 et 16 janvier au Théâtre André-Malraux, à Chevilly-Larue ; du 21 au 23 janvier au Théâtre Alexandre-Dumas, à St-Germain-en-Laye ; le 6 février à La Ferme de Bel Ebat, à Guyancourt.

• CIRQUE COMA IDYLLIQUE

////// Vincent Gomez ////////////////
VINCENT GOMEZ ET LA COMPAGNIE HORS PISTE S'ADONNENT AU COMA IDYLLIQUE EN S'AMUSANT À RECONSTITUER UN PUZZLE AUTOUR DU CIRQUE. Quinze ans que ça dure, le Hors piste, et la

GROS PLAN / CIRQUE OBLUDARIUM

LES FRÈRES FORMAN EMBARQUENT POUR UN VOYAGE ÉTRANGE ET MERVEILLEUX AU CŒUR DE L'IMAGINAIRE FORAIN.

On s'y glisse comme en terres d'enfance, quand les nires excités chahutaient la pénombre apeurée au vent, on grimpe les escaliers puis on chemine dans la ronde course pour arriver jusqu'au ventre du petit chapiteau de bois et se blottir sur un banc, serrés les uns contre les autres. Bienvenue dans le cabinet de curiosités des frères Forman... Et voilà qu'aussitôt la pensée s'envole dans un étrange voyage au cœur de l'imaginaire forain. On y croise une foule bigarrée de curieuses créatu-



Les frères Forman mêlent théâtre de foire, marionnette et cabaret.

res : l'homme le plus fort du monde, une femme à barbe sexy, une sirène débasubée, un cheval de bois grandeur nature... trois poupées de tissu qui fixent le public de leurs grosses têtes impavides, inquiétantes et naïves. Les deux marionnettistes tchèques, compagnons d'aventure de la Volière Dromesko et de la Baraque d'Igor et Lili, ont cousu main un drôle de cabaret aux charmes d'antan. « *Aujourd'hui, la tradition se perd peu à peu... Nous ne voulons pas de marionnettes pour touristes ou pour enfants, nous voulons autre chose, un spectacle pour tous. C'est une idée qui nous occupait depuis plusieurs années, retrouver l'esprit du théâtre ambulancier des années 30, où l'on montrait notamment des êtres étranges, des monstres. Nous aimons jouer avec les lieux, les ambiances, mélanger le théâtre, le cabaret, le cirque...* » explique Petr Forman, l'un des deux jumeaux.

UN THÉÂTRE POPULAIRE ET NOMADE

« *Fascinés par les destins souvent émouvants de ces personnes, nous composons avec engagement et passion la mosaïque de notre spectacle. Et comme eux jadis, nous partons avec Obluda-*



Pirouettes avant et pirouettes arrière pour la compagnie Hors Piste de Vincent Gomez.

jeune compagnie créée par Vincent Gomez a forcément pris de la bouteille. *Coma Idyllique* est une réponse au besoin de faire le point sur le métier. Les plateaux et les pistes sont l'occasion d'expériences téméraires qui jonglent entre la joie d'avoir accompli des numéros de rêves et la déception douce-amère de n'être pas allé jusqu'au bout de son talent. Or, le jeu en vaut la chandelle et les songes enchanteurs l'emportent sur les idées noires. Ils sont six interprètes à conter l'histoire d'une famille

rium en voyage à travers les villes, les bourgs et les villages », ajoute-t-il. En piste, il fait un Monsieur Loyal aux airs de magicien échevelé. Crânement drapé dans une longue pèlerine cramoisie, il mène la parade au rythme des accents tziganes de l'orchestre de six musiciens, tandis que les bras s'actionnent en cadence alentour pour faire briller les lanternes à dynamos. Les numéros se succèdent comme autant de saynètes fantastiques : une timide femme-panthère, une mariée-amazone chevauchant des ombres chinoises, quatre Frères

Jacques pour une partie de fausses claquettes, un molosse énamouré chantant ses amours ou encore une sirène noyée parmi des poissons volants défilent sur la tournette centrale qui fait valser les clichés sépias du théâtre de foire. Poésie pure, bricolage merveilleux, tendre dérision... Les frères Forman, fils du réalisateur Milos Forman, ravivent une tradition qui convoque à la fois le monstre, le bizarre, l'exploit, le rêve et l'illusion. Comme une parenthèse chimérique pour lutter contre la monstruosité de la vie...

Gwénola David

Obludarium, par le Théâtre des frères Forman, du 6 au 17 janvier 2010, à 20h, sauf dimanche 16h, relâche les 9 et 14 janvier, à Espace Cirque d'Antony, rue Georges-Suant (quartier Pajaud), 92160 Anthony. Rens. 01 41 87 20 84 et www.theatrefirmgemier-lapiscine.fr Puis du 22 janvier au 6 février 2010, à 20h30, sauf mercredi et jeudi à 19h30, dimanche à 17h, à la Scène nationale de Sénart, Hors les murs, sous chapiteau à Cesson-la-Forêt (77). Rens. 01 60 34 53 60 et www.scenationale-senart.com. Durée : 1h30.

depuis les années 70, sous l'incitation de Vincent Gomez et de Christian Lucas. Le metteur en scène joue, entre autres personnages, l'un des jumeaux tandis que l'autre frère est incarné par David Soubies. Olivier Boyer est un père exemplaire et Mathieu Levavasseur une mère blonde, Stéphane Guillemin est Tante Jeanine, et Frédéric Miclet Joël. Loufoquerie et énergie débridée, ça démenage sur la scène d'autant que les remises en question battent leur plein entre la lutte pour la domination, la soumission à la surproduction et à la surconsommation, sans parler de la solitude finale de chacun. Mais l'art des circassiens n'est pas donneur de leçons, il inclinerait plutôt à la légèreté. Respirons... V. Hotté

Coma Idyllique, à partir de 6 ans, mise en scène de Vincent Gomez, le 7 février à 17h au Théâtre Jean Vilar de Suresnes 16 place Stalingrad, 92150 Suresnes. Tél. 01 46 97 98 10 et theatre@theatre-suresnes.fr

la scène régionale de Dreux agglomération

lieu de création et de diffusion du spectacle vivant

L'ATELIER

à

s p e c t a c l e

premières lignes

L'échangeur artistique



Appel à projet

Pour nos coproductions et résidences 2010/2011
Programme soutenu par La Drac Centre

Présentation des maquettes pré sélectionnées
et rencontre ouverte aux co-producteurs et diffuseurs
Le 2 Mars 2010

Candidatures avant le 12 Février 2010

Demande de dossier uniquement par mel
philippe.viard@atelier-a-spectacle.com

Les artistes que nous avons soutenus : Théâtre Le Théâtre à Cru... « I'm sorry » (2005)/Le théâtre des turbulences « Le professeur de musique » Stella Serfaty (2005)/Le Théâtre de la tête noire « Noce de sang » Patrice Douchet (2006)/La compagnie du spectacle de poche « L'envol du papillon » Christophe Weiss (2006)/Théâtre du Chêne Chenou « Moi, Feuerbach? » Yann Bonny (2006)/La compagnie de l'œuf à dix pas « Murale » Wissam Arbach (2006)/Le Cartoun Sardine Théâtre « Lulu » Patrick Ponce (2007)/Aurachrome Théâtre « La conjuration des imbéciles » Bastien Crinon (2008)/La compagnie Songes Mécaniques « 689 pellicules » Ludovic Fouquet (2008)/La Compagnie Philippe Genty « Boliloc » (2008)/La Compagnie de l'ange « Exercices de style » Pierre-Marie Escourrou (2009)/ Playground compagnie « Le grand projet » Maria-Clara Ferrer (2009) Chanson Wally (2004)/Bertrand Louis (2005)/Anaïs (2006)/Tom Poisson (2007) /Wladimir Anselme (2008)/Les Papillons (2009)/FADA (2010) Jazz Brice Martin Quartet « Le peintre à l'orange » (2008) Danse Compagnie A/corps « La gargotte » Mélanie Marie (2005)/Compagnie Emmanuel Grivet « Temps » (2006)/Compagnie Yann Lheureux « No one's land » (2008)/Compagnie Eponyme « Pare-choc » Chorégraphe invité : N. M. Goussset (2009)/Compagnie Dorina Fauver « Leks » (2009) Cirque Compagnie Le Nadir « Shoot the girl first » (2010)

www.atelier-a-spectacle.com Vernouillet (28) 02.37.42.60.18

à 80 kilomètres de Paris par la N12



01 48 90 89 79
4, avenue de Villeneuve Saint-Georges

THÉÂTRE
CINÉMA
CHOISY-LE-ROI

vendredi 22
samedi 23 janvier
à 20h30

spectacles
Et j'ai vu que
c'était mon frère...

Exposition
Pierre de VALLOMBREUSE
LA DALLE,
voyage à Choisy-le-Roi

22 janvier
vernissage
à partir de 19h00

TOUS LES CHOISYENS DU MONDE

VILLE DE CHOISY-LE-ROI

VAL de MARNE

iledeFrance

2009
2010

Centre CULTUREL ARAGON TRIOLET

Semaine des nouvelles écritures théâtrales

Samedi 23 janvier | Ouverture
Innocence 17h30
Texte : Dea Loher
La Femme de l'autre 20h30
Texte : Catherine Verlaquet | Mise en scène : Alain Mollot
Compagnie Les Travaux et les Jours

Mardi 26 janvier
Yaacobi et Leidental 20h30
Texte : Hanoah Levin | Mise en scène : Alain Batiss
Compagnie La Mandarine blanche

Vendredi 29 janvier | Clôture
La Fin d'une liaison 20h30
Texte : Graham Greene
Théâtre de la Jacquerie

1, place du Fer-à-Cheval, 94310 ORLY
www.centre-culturel-orly.fr
Renseignements : 01 48 90 24 24 | Réservations : 01 48 52 40 85

Photo : Estelle Friedlander / Yaacobi et Leidental.

LE MONDE, POINT À LA LIGNE

////// Sylviane Fortuny //////////////////////////////////////
PHILIPPE DORIN ET SYLVIANE FORTUNY REPRENENT, PLUS DE DIX ANS APRÈS SA CRÉATION, LEUR PREMIER SPECTACLE ET OFFRENT AU PUBLIC LE PLAISIR DE RETROUVER LA MAGIE DE CE CONTE TOUT EN PAPIER. SPECTACLE TOUT PUBLIC.



Deux comédiennes et du papier pour raconter la naissance du monde.

Deux cent vingt feuilles de papier, de l'encre bleue comme la petite rivière née à l'aurore du monde ou comme les mots que l'écrivain trace obstinément pour que le monde continue sa route, et deux comédiennes pour dire trois histoires de création entre songe et mensonge. Un bateau, une baleine, un arbre : le papier donne naissance, au gré du récit et des manipulations scéniques, à des « bouts du monde » et chaque feuille se charge d'une force poétique propre. « Plus que la naissance du monde, ce qui importe de raconter, c'est la naissance de l'écriture, celle qui permettra d'inventer comment le monde est né » disent Philippe Dorin et Sylviane Fortuny, les deux fondateurs de la Compagnie Pour Ainsi Dire qui retrouvent, avec ce spectacle, l'origine de leur travail en commun qui a été depuis largement reconnu par le public et salué par leurs pairs qui les ont couronnés du Molière jeune public en 2008. C. Robert

Le Monde, point à la ligne, de Philippe Dorin ; mise en scène de Sylviane Fortuny. A partir de 5 ans. Séances familiales le 9 février 2010 à 20h30 et le 10 à 15h. Séances scolaires le 9 février à 14h30 et le 11 à 10h et 14h30. Théâtre des Bergeries, 5, rue Jean-Jaurès, 93130 Noisy-le-Sec. Renseignements et réservations au 01 41 83 15 20.

● CIRQUE L'IMMÉDIAT

////// Camille Boitel //////////////////////////////////////
CAMILLE BOITEL ET SES COMPARGES DÉTOURNENT L'ART DU CLOWN ET DE LA MANIPULATION D'OBJETS. UNE TRAVERSÉE HILARE ET POIGNANTE EN PRÉCAIRE ÉQUILIBRE SUR LE FIL DE LA VIE.



Une traversée hilare dans un monde en ruine.

En vrac, un tas de bricoles rafistolées, objets péle-mêle qui s'empilent à qui mieux mieux, homérique fatras de bric et de broc, et autres esquifs d'imaginaires... Là, au beau milieu de la scène, narguant la gravité par leur équilibre calmement désordonné... jusqu'à la fatale dégringolade. « Mal foutu de fond en comble et qui s'écroule dès qu'il commence et ne cesse ensuite d'empirer : voilà notre spectacle catastrophique. » Camille Boitel avait prévu, qui

////// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

maîtrise en virtuose l'art du ratage et les rebonds de la chute en série. Avec ses cinq comparses, tous aussi bancals que lui, il traverse un monde bien dégingolé, naviguant à tâtons entre ruines, écroulements interpestifs et rattrapages improbables. Ces drôles de gus, timides maladifs, incurables maladroits, atteints de poussées de lévitation, s'entêtent avec bonheur à vivre l'immédiat présent, luttant contre l'étrange pesanteur des choses et la frénétique pagaille qu'ils ne cessent d'engendrer. Tels les « héros tremblants d'une tragédie sans histoire ». Gw. David

L'Immédiat, de Camille Boitel, du 7 au 31 janvier 2010, à 20h30, sauf jeudi à 19h30 et dimanche à 17h30, relâche lundi, mardi et mercredi, au Théâtre de la Cité internationale, 17 boulevard Jourdan, 75014 Paris. Rens. 01 43 13 50 50 et www.theatredelacite.com.

« LES GARÇONS ET GUILLAUME, À TABLE! »

////// Guillaume Gallienne //////////////////////////////////////
CRÉÉ AU THÉÂTRE DE L'OUEST PARISIEN EN 2008, LE MONOLOGUE ÉCRIT ET INTERPRÉTÉ PAR GUILLAUME GALLIENNE EST AUJOURD'HUI REPRIS À L'ATHÉNÉE. UN RÉCIT INTIME AU COURS DUQUEL LE SOCIÉTAIRE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE TENDE DE DISSIPER QUELQUES MALENTENDUS...



Guillaume Gallienne sur les traces de sa propre histoire.

Dans « Les Garçons et Guillaume, à table! », il est question d'une mère omniprésente et d'un père lointain. De Sissi Impératrice, de cours de Sevillanas et d'une pension en Angleterre. D'une grand-mère russe à l'accent pittoresque et d'un garçon qui se prend pour une fille, d'un enfant qui grandit en se demandant pourquoi les regards qui se portent sur lui sont différents de ceux qui se portent sur les autres. Cet enfant, c'est Guillaume Gallienne, comédien et Sociétaire de la Comédie-Française, qui fait ici ses premiers pas d'auteur. A travers ce monologue aux accents de « stand-up comédie », celui qui se vit étiqueté d'une orientation sexuelle avant même qu'il ait eu le temps de la découvrir se retourne pour revisiter son enfance et son adolescence. « Il ne s'agit surtout pas d'un règlement de compte ou d'une plainte, précise-t-il, mais d'une quête, drôle, baroque. Dans ce monologue, je suis le narrateur de ma propre histoire. Mais, cette histoire, je la vis, je la joue, ainsi que tous les personnages qui ont influencé mon aventure. » Suivant le fil de son existence, Guillaume Gallienne donne corps à toutes ces figures avec beaucoup de brio. Et dessine la quête intime et sensible de sa propre individualité. M. Piolat Soleymat

« Les Garçons et Guillaume, à table! », de Guillaume Gallienne (texte publié par Les Solitaires Intempestifs); mise en scène de Claude Mathieu. Du 21 janvier au 20 février 2010. Les mardis à 19h, du mercredi au samedi à 20h. Relâche les lundis et dimanches, ainsi que le vendredi 19 février. Matinées exceptionnelles le dimanche 31 janvier à 16h et le samedi 13 février à 15h. Athénée Théâtre Louis-Jouvet, square de l'Opéra Louis-Jouvet, 7, rue Boudreau, 75009 Paris. Réservations au 01 53 05 19 19 ou sur www.athenee-theatre.com

GROS PLAN 11 L'HOMME QUI RIT

FIDÈLES À LEUR PROJET DE TRAVAILLER EN TROUPE EN INVITANT DES METTEURS EN SCÈNE AUXQUELS ILS CONFIENT LA CONVICTON DE LEUR TALENT, LES COMÉDIENS DE LA COURNEUVE S'EMPARENT DE LA FIÈVRE HUGOLIENNE.

« Je représente l'humanité telle que ses maîtres l'ont faite. L'homme est un mutilé. Ce qu'on m'a fait, on l'a fait au genre humain. On lui a déformé le droit, la justice, la vérité, la raison, l'intelligence, comme à moi les yeux, les narines et les oreilles; comme à moi, on lui a mis au cœur un cloaque de colère et de douleur, et sur la face un masque de contentement. » Ainsi parle Gwymplaine, le malheureux au sourire figé dont Victor Hugo raconte l'épopée fabuleuse et cruelle dans *L'Homme qui rit*.



Marion Lécrivain adapte et met en scène L'Homme qui rit.

Élévé par un loup et un bateleur philosophe, aimé d'une jeune aveugle et désiré par une aristocrate cherchant à tromper son ennui dans ses bras de monstre, se découvrant pair d'Angleterre, tonnant en vain contre la misère et retrouvant trop tard l'amour trop pur de ses compagnons d'infortune, Gwymplaine est le symbole d'une humanité mutilée et calamiteuse. Il tend aux puissants sardoniques le miroir de sa propre face derrière laquelle se cache cette âme haute et pure que seule Déa, la jeune aveugle, parvient à voir. Homme de théâtre et donc de révélation, Gwymplaine ne parvient à

● CIRQUE LE GRAND C

////// Cie XY //////////////////////////////////////
DIX-HUIT ACROBATES QUESTIONNENT EN ACTES NOS FAÇONS D'ÊTRE ENSEMBLE », ENTRE SOMME D'INDIVIDUS ET COLLECTIF.



Les 18 acrobates du Grand C explorent nos façons d'être ensemble.

Silence. Un homme marche. Puis un autre, puis des autres. Des hommes et des femmes marchent, se croisent, s'esquivent. Se rencontrent. S'offrent aux grands vents du monde, seuls face au lointain, ou bien se fondent dans le ressac de la foule, s'immergent dans le flux des passants. Peu à peu, les uns et les autres s'assemblent en essais, se propulsent dans les airs, tourbillonnent, grimpent au ciel, chutent, s'embrassent, s'échappent ailleurs, entraînés par l'allant d'un accordéon. Ils forment maintenant une vaste communauté : « Le Grand C ». Dirigés en scène par Abdel Senhadji, artiste issu du Cnac, dix-sept acrobates manient les techniques de portés et de banquette comme vocabulaire de « l'être ensemble », entre conflit et harmonie, solitude et solidarité. Bousculant le principe du duo et renver-

convaincre ni le peuple soumis ni les aristocrates impudents de l'injustice des maux qui défigurent la société.

LE PARI DU COLLECTIF

La troupe du Centre dramatique de La Courneuve trouve en cette pièce bien des échos au projet qu'elle mène depuis tant d'années de construire un théâtre populaire de qualité, installé dans une zone où les puissants rechignent trop souvent à venir, sauf peut-être pour se faire peur comme les nobles visitant les bas-fonds de Londres dans *L'Homme qui rit*. Les comédiens de cette troupe obstinée qui continue de faire le pari du collectif et de la communauté, ont invité cette année Marion Lécrivain pour mettre en scène leur nouvelle création. « Aucun décor, aucun costume particulier pour symboliser une époque particulière » dit la jeune femme qui a choisi d'interroger l'actualité de ce personnage tragique. « Aujourd'hui, qui est Gwymplaine? » demande Marion Lécrivain. Où se dresse en effet l'homme qui fait scandale chez les puissants pour dénoncer la misère ricanante, dans quelle baraque foraine, dans quelle zone se terrent ceux qui craignent que les hommes soient devenus plus féroces que des loups, sur quel frêle esquif naviguent les justes dans la mer déchainée des compromissions? Peut-être que La Courneuve mérite le détour pour rappeler l'urgence de ces questions et commencer enfin d'y répondre...

Catherine Robert

L'Homme qui rit, d'après Victor Hugo ; adaptation et mise en scène de Marion Lécrivain. Du 28 janvier au 21 février 2010. Mercredi, vendredi et samedi à 20h30; jeudi à 19h; dimanche à 16h30. Centre culturel Jean-Houdremont, 11, avenue du Général-Leclerc, 93120 La Courneuve. Réservations au 01 48 36 11 44.

sant le rapport homme/femme, ils explorent des états de corps, figures complexes, combinatoires de forces en équilibre, mouvements de construction et de déconstruction de pyramides et de colonnes. Délestés de toutes fioritures, techniquement remarquablement maîtrisés, *Le Grand C* décline une subtile métaphore sur l'individu et le collectif. Gw. David

Le Grand C, par la Cie XY, le samedi 16 janvier 2010, à 20h30, au Théâtre Louis Aragon, 24 boulevard de l'Hôtel-de-Ville, 93290 Tremblay-en-France. Rens. 01 49 63 70 58.

LA DISPUTE

////// Muriel Mayette //////////////////////////////////////
LA TROUPE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE PRÉSENTE LA DISPUTE DE MARIVAUX, DANS UNE MISE EN SCÈNE DE MURIEL MAYETTE, AU THÉÂTRE DE SAINT-MAUR.



Les Comédiens-Français investissent l'une des pièces les plus métaphysiques de Marivaux.

En Interrogeant les origines de l'inconstance amoureuse, les caractéristiques et les compor-

20 JANV > 2 FEV

Création
Le Collectionneur
Christine et Olivier Orban
Mise en scène Daniel Benoin

Avec
Paul Chariéras
François Marthouret
Jean-Claude Penchenat
Nathalie Roussel
Jacqueline Scalabrini

Décor > Jean-Pierre Laporte et Daniel Benoin
Lumière > Daniel Benoin
Costumes > Nathalie Bérard-Benoïn
Assistant mise en scène > Clément Althaus
Production > Théâtre National de Nice

Retiré dans son manoir en forêt de Fontainebleau, Arpad de la Castille, issu d'une vieille famille de la finance, a deux passions, sa femme Olivia et ses collections de monnaies anciennes. Quand une pièce d'or à l'effigie de Cléopâtre tombe entre ses mains, sa vie va s'en trouver bouleversée...

La pièce est une adaptation du roman de Christine Orban *Le Collectionneur*, Editions Albin Michel.

40 ANS DE THÉÂTRE 1
NIN

SAISON 2009 > 2010
THEATRE NATIONAL DE NICE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL NICE COTE D'AZUR
DIRECTEUR DANIEL BENOIN · WWW.TNN.FR
PROMENADE DES ARTS 06300 NICE · T 04 93 13 90 90

Photo : Bigote Enguerand

////// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

tements respectifs de l'homme et de la femme, Marivaux a élaboré une comédie pleine de piquant et de profondeur. Une comédie dans laquelle quatre jeunes gens élevés à l'écart de la société sont plongés dans ce qui doit ressembler au « premier âge du monde ». Ceci afin de déterminer qui d'un individu de sexe masculin ou féminin est naturellement disposé à commettre la première infidélité. Créée en janvier 2009 au Théâtre du Vieux-Colombier, la mise en scène de *La Dispute* élaborée par Muriel Mayette souligne la cruauté et la perversité des personnages de Marivaux. Découverte de soi, de l'autre, de l'amour, de la différence... Passant opportunément de la clarté à la noirceur, de la jubilation au trouble, ce spectacle tout en contrastes offre des perspectives particulièrement saillantes sur les sinuosités de l'âme humaine. Un jeu de miroirs éclatant aux sources de l'amour et de l'altérité.

M. Piolat Soleymat

La Dispute, de Marivaux; mise en scène de Muriel Mayette. Le 23 janvier 2010, à 21h. Théâtre de Saint-Maur, 20, rue de la Liberté, 94100 Saint-Maur-des-Fossés. Réservations au 01 48 89 99 10.

PAROLES, PAS DE RÔLES / VAUDEVILLE

De Schrijver, Van den Eede et de Koning MURIEL MAYETTE CONFIE À DAMIAAN DE SCHRIJVER, PETER VAN DEN EEDE ET MATTHIAS DE KONING, LES TROIS ENFANTS TERRIBLES DE L'AVANT-GARDE SEPTENTRIONALE, UNE CARTE BLANCHE POUR RELIRE LES CLASSIQUES...

Revisiter Molière et les grands textes classiques à la lumière des recherches et des trouvailles de la nouvelle vague du théâtre flamand/hollandais : tel

est le défi lancé par l'Administratrice générale de la Comédie-Française à Damiaan De Schrijver, Peter Van den Eede et Matthias de Koning qui, depuis quinze ans, font souffler un vent décoiffant et insolent sur la scène contemporaine. La troupe du Français se laisse guider et surprendre par « ces travailleurs de la scène qui se jouent allègrement des règles dramatiques et refusent tout dogmatisme esthétique » en une performance en temps réel où fuse le plaisir de jouer. Cette collaboration inédite entre le savoir-faire de l'institution et ses énergiques pourfendeurs promet un partage des talents et une confrontation féconde des inspirations. Utilisant la vitalité du plateau pour en explorer les possibilités novatrices, usant du matériau textuel classique pour le distordre et peut-être d'autant mieux le retrouver ou l'éclairer, cette rencontre intertemporelle et originale promet autant de surprises que de bonheurs aux spectateurs.

C. Robert

Paroles, pas de rôles / vaudeville, spectacle conçu par Damiaan De Schrijver, Peter Van den Eede et Matthias de Koning. Du 20 janvier au 28 février 2010. Le mardi à 19h; du mercredi au samedi à 20h; le dimanche à 16h. Théâtre du Vieux-Colombier, 21, rue du Vieux-Colombier, 75006 Paris. Réservations au 01 44 39 87 00 / 01.

PUSH UP

GUERRE ENTRE LES GÉNÉRATIONS, LES SEXES ET LES INDIVIDUS, *PUSH UP* MET EN SCÈNE LE MONDE DE L'ENTREPRISE AU PAROXYSMES DE LA VIOLENCE LIBÉRALE. UN HUIS CLOS MODERNE OÙ L'ENFER, C'EST L'AUTRE.

Le dramaturge allemand Roland Schimmelpfennig brosse un portrait terrifiant de lucidité du monde contemporain. Au sein d'une entreprise dynamique et prospère, se déchirent des cadres névrosés, envieux et ambitieux, dont la réussite passe



Push up ou la cruauté triomphante de la jungle moderne.

par la mise à mort symbolique de leurs collègues et néanmoins concurrents. On est loin, dans *Push up*, des fantasmes postmodernes des start-up sympathiques et des entreprises à visage humain où les employés travaillent béatement à l'augmentation du profit. Dans cette jungle sauvage et brutale, l'autre est celui qu'il faut abattre et le semblable devient l'ennemi : seule règne la loi de l'opérativité fonctionnelle qui sélectionne les plus résistants. « Réel et virtuel s'enchevêtrent dans un monde régi par la surveillance, la consommation, la transparence et guetté par le désarroi » dit Gabriel Dufay qui s'empare du « thriller mental » imaginé par Schimmelpfennig comme un puzzle à recomposer autour de la déshumanisation à laquelle nous condamnons cette broyeuse qu'est devenue la machine sociale.

C. Robert

Push up, de Roland Schimmelpfennig; mise en scène de Gabriel Dufay. Le 26 janvier 2010 à 20h30. L'Avant-Seine-Théâtre de Colombes, 88, rue Saint-Denis, 92700 Colombes. Réservations au 01 56 05 00 76.

ALICE ET CETERA

STUART SEIDE ET LES JEUNES COMÉDIENS QU'IL A FORMÉS À L'EPSAD S'EMPARANT AVEC UNE ÉNERGIE JUBILATOIRE DES TEXTES INTELLIGEMMENT FÉMINISTES, SUBVERSIFS ET CRITIQUES DE DARIO FO ET FRANCA RAME.



Perspicacité humaniste et bouffonneries féministes!

Au délire érotomane et loufoque d'une Alice kaléidoscopique succède la confession introspective d'une mère de famille révoltée consolant sa frustration sexuelle pendant une journée d'errance libidinale, puis vient le feu d'artifice verbal d'un couple s'essayant à l'amour libre et retombant dans les rets de la jalousie possessive et les pièges de l'hypocrisie narcissique. L'unité théorique est ici celle d'un féminisme lucide et d'un art de la critique sociale que Dario Fo et Franca Rame servent avec une finesse et une précision dramatiques époustouflantes. Stuart Seide s'empare de ces textes bouffons avec intelligence et sagacité en se retenant de sombrer dans les dérivées de la farce. Le comique naît du texte et du jeu des acteurs, sans ajout grotesque ou graveleux, sans traitement appuyé du ridicule. Surgissent ainsi l'émotion et la possibilité réflexive sans que la drôlerie en pâtisse pour autant. On rit beaucoup... On réfléchit pas mal...

C. Robert

Alice et cetera (Alice au pays sans merveilles / Je rentre à la maison / Couple ouvert à deux battants), de Dario Fo et Franca Rame; mise en scène de Stuart Seide. Les 9 et 10 février 2010 à 20h30. L'Avant-Seine-Théâtre de Colombes, 88, rue Saint-Denis, 92700 Colombes. Réservations au 01 56 05 00 76.

POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE

L'AMANTE ANGLAISE

Marie-Louise Bischofberger SOUS LA DIRECTION DE MARIE-LOUISE BISCHOFBERGER, LUDMILA MIKAËL, ARIEL GARCIA-VALDÈS ET ANDRÉ WILMS EXPLORENT LES MYSTÈRES D'UNE IMPULSION MEURTRIÈRE.



André Wilms et Ludmila Mikael : un interrogateur face à une criminelle.

Dans *L'Amante anglaise*, Marguerite Duras s'inspire librement d'un fait-divers ayant marqué les années 1940 : un meurtre perpétré par une femme sur son époux. Si l'écrivaine reproduit les circonstances de ce crime, elle en réinvente les différents protagonistes, prenant ainsi ses distances avec la simple réalité documentaire. Pour incarner le rôle de Claire Lannes, meurtrière se situant au cœur de ce drame, la metteuse en scène Marie-Louise Bischofberger a choisi de faire appel à Ludmila Mikael. Une intuition singulière et audacieuse, tant l'image de la grande comédienne peut paraître lointaine de ce personnage. Faisant suite à Madeline Renaud, Catherine Sellers ou Suzanne Flon, Ludmila Mikael réinvente littéralement la figure de Claire Lannes. Cette performance magistrale, bouleversante, lui valut le Prix de la meilleure comédienne décerné par le Syndicat de la critique en juin 2009.

M. Piolat Soleymat

L'Amante anglaise, de Marguerite Duras; mise en scène de Marie-Louise Bischofberger. Le 28 janvier 2010, à 20h30. L'Avant-Seine-Théâtre de Colombes, 88, rue Saint-Denis, 92700 Colombes. Réservations au 01 56 05 00 76. Également du 5 au 9 janvier 2010, au Théâtre des Célestins à Lyon.

CIRQUE

NIMBUS ET MIROIR, MIROIR

Cie Moglice Von Verx DEUX PIÈCES COURTES DE CHLOÉ MOGLIA ET MÉLISSA VON VÉPY, DONT UNE TOUTE NOUVELLE CRÉATION SURPRENANTE.



Mélissa von Vépy traverse le miroir à l'Agora d'Evy.

Chloé et Mélissa cultivent l'art de l'agrès, comme on cultive l'art de la lenteur. Que ce soit sur un simple trapèze suspendu dans les airs (*Nimbus*), dans la recherche et l'attente d'un équilibre sur une assise précaire, ou dans la quête impossible de l'image de soi, leur démarche reste singulière. Dans *Miroir, miroir*, créé au dernier Festival d'Avignon dans le cadre du Sujet à Vif, Mélissa Von Vepý crée la surprise. Accompagnée au piano, elle arrive sur scène en hauts talons, sûre d'elle. Mais, confrontée à un grand miroir suspendu au dessus d'elle, son personnage va connaître une évolution passionnante face au reflet qui lui est renvoyé. Elle

GROS PLAN / CIRQUE URBAN RABBITS

SEIZE ÉTUDIANTS ISSUS DE LA VINGT-ET-UNIÈME PROMOTION DU CENTRE NATIONAL DES ARTS DU CIRQUE ACHÈVENT LEUR CURSUS À TRAVERS CETTE CRÉATION. SOUS LA DIRECTION DU HONGROIS ÁRPÁD SCHILLING, TRUBLION DE LA SCÈNE INTERNATIONALE THÉÂTRALE...

Le travail a commencé dès le mois de juin dernier. Il s'agissait, pour chacun, de faire connaissance, d'entamer un dialogue au long cours et se permettre un temps de « laboratoire ». L'enjeu est de taille : construire un spectacle, certes, mais aussi inviter des étudiants à s'immiscer dans une démarche artistique bien affirmée avec un metteur en scène ou un chorégraphe, et faire en sorte que celui-ci intègre au travail les agrès de chacun.



Un esprit de corps chez les étudiants du CNAC, pour Urban Rabbits.

C'est à Árpád Schilling que revient la lourde tâche de mettre en piste les seize élèves. Fondateur de la compagnie Kretakör dès 1995 – il n'a que vingt et un ans – il se consacre pleinement à la mise en scène depuis le succès de *Baal* de Brecht en 1998. Dès lors, son appétit le porte vers les grands textes, de Tchekhov à Shakespeare, du burlesque pour parler de son pays à l'économie de moyens pour figurer Hamlet... quand ce n'est pas pour aller vers de nouvelles formes.

UNE POSTURE D'OUVERTURE SUR L'AUTRE

Sa collaboration avec Le Phün l'entraîne à défendre son théâtre dans l'espace public, et ses expériences, notamment avec la MC93 le conduisent vers

Nathalie Yokel

d'improvisation dans l'espace public. Dans ce projet, Árpád ne se pose pas en auteur et metteur en scène de spectacle : même s'il écrit des histoires, des chapitres qui vont jalonner *Urban Rabbits*, il compte beaucoup sur l'abstraction et sur l'épuration pour installer les choses. Sa posture ? Apprendre de cette collaboration, dont les contraintes et paramètres sont très précis, donner des règles, et explorer. Plus que transmettre, partager.

Urban Rabbits, d'Árpád Schilling, du 20 janvier au 14 février, du mercredi au samedi à 20h30, et le dimanche à 16h, à l'Espace Chapiteau du Parc de La Villette, 211 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Tél. 01 40 03 75 75.



Emma la clown, « avec un orchestre autour ».

EMMA LA CLOWN ET SON ORCHESTRE

Meriem Menant EMMA LA CLOWN DÉCIDE DE « PULSER SA GOMME » EN S'OFFRANT LES SERVICES D'UN ORCHESTRE QUI ACCOMPAGNE LES CHANSONS QU'ELLE A ÉCRITES POUR SE RETROUVER « DANS LE DEDANS DU DEDANS » D'ELLE.

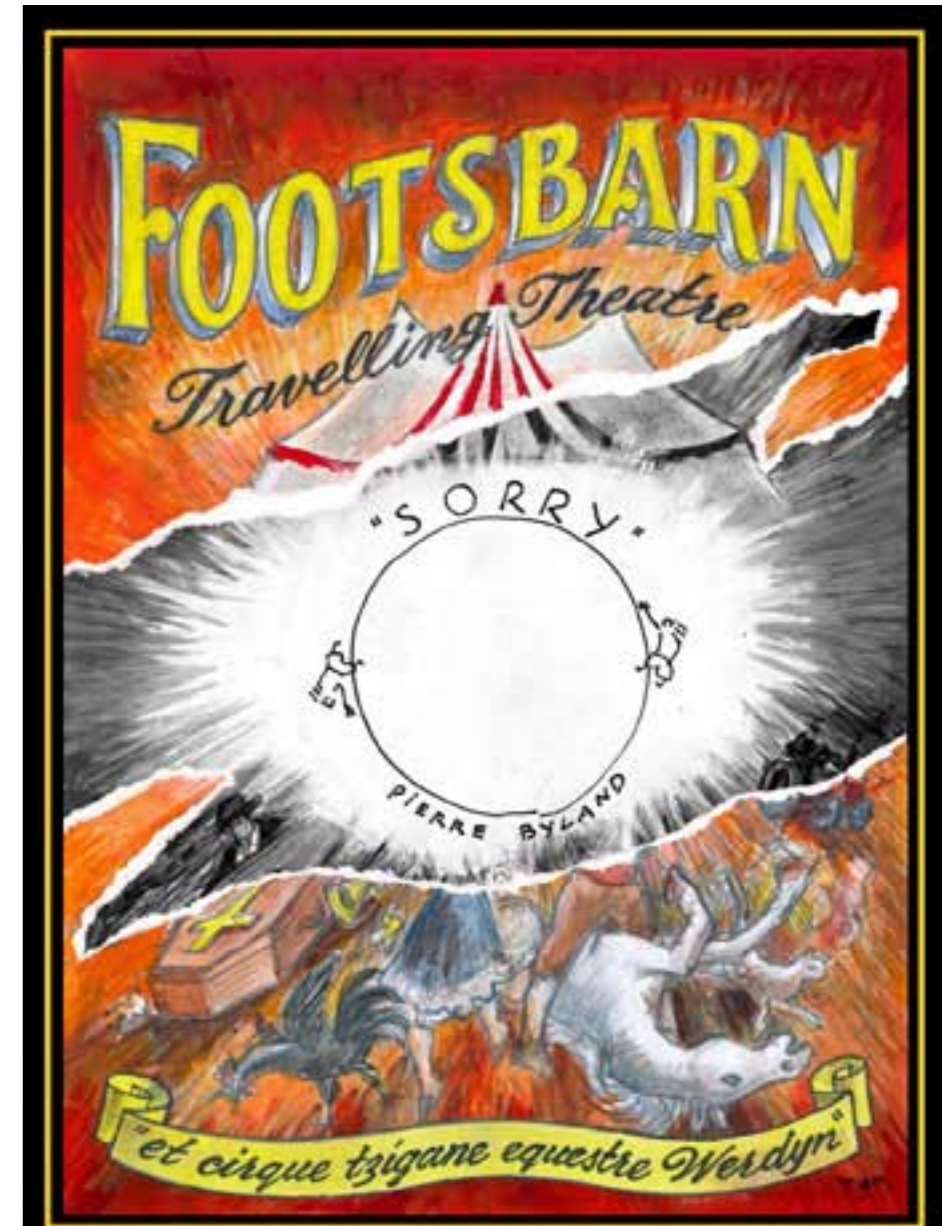
Adepte des mots-valises, des chausse-trappes verbales et de la fausse naïveté, Emma la clown trimballe son nez rouge, son chapeau cloche et sa candeur incisive sur les scènes où, de succès en succès, elle se fait explorer en Afghanistan, sous le divan et chez Dieu. Voilà que désormais

elle chante les chansons qu'elle a écrites. Meriem Menant, « sa patronne », a « grandi avec Anne Sylvestre, Georges Brassens, Jean Ferrat, Léo Ferré, Charles Trenet » : autant de maîtres capables comme elle de flirter avec l'acidité et l'émotion, autant de guides de qualité pour réaliser ce périlleux exercice qu'est celui de la chanson où en quelques minutes, une histoire doit toucher et faire chavirer. Accompagnée par Mauro Coceano (qui a composé la musique), Michel Aumont, Nicolas Courret (ou Gaël Desbois), Emma s'essaie à cet art faussement simple et terriblement précis : en deux mots, tout elle !

C. Robert

Emma la clown et son orchestre, de Meriem Menant, par Emma la clown; musique de Mauro Coceano; mise en scène de Kristin Hestad. Du 26 janvier au 27 février 2010 à 18h30. Relâche le lundi et le 31 janvier. Théâtre du Rond-Point, 2bis, avenue Franklin-D.-Roosevelt, 75008 Paris. Réservations au 01 44 95 98 21. Déconseillé en dessous de 12 ans.

VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR



"Sorry"

Une pièce de théâtre pour clowns, croque-morts, chevaux, poules, tracteur, tziganes, enfants, chiens, moutons, violonistes, chanteurs lyriques, cadavres, dieux, techniciens zélotes et une poignée de piment...

Au Théâtre de l'Épée de Bois - Cartoucherie -

Du 16 janvier au 28 février

Du mardi au samedi à 21h, dimanche à 16h

Paris 12ème - @Chateau de Vincennes puis bus 112 - arrêt Cartoucherie (Le Théâtre de l'Épée de Bois n'assure pas le service de navette gratuite)

Réservations : www.epeedebois.com / 01.33.33.33.33 www.fnac.com / 0892 68 36 22 (0.34€ ttc la minute)



La Terrasse HORS-SÉRIE

AVIGNON

EN SCÈNE(S) 2010

Pour la troisième année consécutive, le mensuel **LA TERRASSE**, premier média "arts vivants" en France, prépare son hors-série consacré au Festival d'Avignon et à la programmation du OFF.

Un véritable guide exigeant et sélectif, exclusivement et massivement diffusé en direction du public du festival et des professionnels de la culture en France.

Portraits, entretiens, critiques, enquêtes, etc...

Une publication sans équivalent occupant désormais un rôle central dans la circulation de l'information pendant le festival d'Avignon.



| Parution : juillet 2010 | Diffusion : 100 000 exemplaires |

La diffusion de *La Terrasse* est contrôlée et certifiée par l'OJD.

AVIGNON EN SCÈNES 2010

sera également disponible sur www.avignon-en-scenes.fr

La Terrasse | 4 avenue de Corbéra 75012 Paris

Tél. 01 53 02 06 60 | Email : la.terrasse@wanadoo.fr

Directeur de la publication : Dan Abitbol
Directeur délégué du hors-série : Jean-Luc Caradec

SI TU ME REGARDES, J'EXISTE

FRANCESCA VOLCHITZA CABRINI
L'ÉCRIVAIN DRAMATIQUE ET METTEUSE EN SCÈNE FRANCESCA VOLCHITZA CABRINI PORTE À LA SCÈNE *SI TU ME REGARDES, J'EXISTE*, UN VOYAGE ENTRE RÊVE ET RÉALITÉ À PROPOS DE L'ANOREXIE D'UNE JEUNE FILLE, CLAIRE.



La fillette prise dans le filet de l'enfance.

La pièce est un acte unique pour quatre comédiennes qui traite d'anorexie. Claire est une jeune fille qui décide de ne jamais grandir. La mise en scène plonge le spectateur dans l'intimité de celle qui souffre, « une petite fille qui ne veut pas se faire regarder » entre peurs et obsessions. C'est que le conflit est permanent et épuisant pour elle, entre le corps et le rituel quotidien de son effacement. Aux côtés de Claire, se tiennent trois personnages étranges, les Indifférenciés : ils sont tour à tour, les voix intérieures du personnage féminin ou bien le père et la mère, la cousine envahissante ou bien la grand-mère disparue. Des cauchemars jalonnent ce parcours difficile et hanté entre l'ombre féminine et le père-personne. La pièce destinée à tous n'a nulle prétention salvatrice, elle espère donner une clef pour comprendre cet espace mental habituellement fermé et silencieux. En effet, le théâtre – ouverture et éloquence – est l'une des possibilités de salut et de liberté retrouvée. V. Hotte

Si tu me regardes, j'existe, de et par l'auteur metteuse en scène Francesca Volchitza Cabrini, du 14 janvier au 14 mars 2010, du jeudi au samedi 22h, dimanche 18h à La Folie Méricourt 6, rue de la Folie-Méricourt, 75011 Paris. Tél. 01 43 55 14 80.

LES FOURBERIES DE SCAPIN

OMAR PORRAS
APRÈS LE SUCCÈS DE *MAÎTRE PUNTILA ET SON VALET MATTI* – EN EUROPE, ASIE ET AMÉRIQUE LATINE –, L'ART FLAMBOYANT D'OMAR PORRAS SE RESSOURCE À LA COMÉDIE FARCESQUE DES FOURBERIES DE SCAPIN.



Un Scapin haut en couleurs par le Teatro Malandro.

Molière, Scapin et ses tromperies aux griffes aiguës et acérées n'échappent pas à l'œil avisé d'Omar Porras. Que les barbons avaricieux et les jeunes gens timides fassent place au maître de cérémonie, valet et prince des bandits, vrai roi de la farce qu'est Scapin. Quand l'un ou bien l'autre tente de sortir de l'embarras, Scapin avec son panache répond présent à l'appel, à condition d'une bourse pleine de pistoles pour service rendu. Il fallait l'énergie et la vivacité des comédiens du Teatro Malandro

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

pour mener à bien une telle entreprise, de la musique et des chants mais aussi un respect instinctif du rythme de la farce, une fraîcheur débridée dans l'improvisation, le goût loufoque de la satire mordante envers un monde moderne en décadence. Il ne suffit pas au fourbe des fourbes d'être malin, il lui faut débrouiller toutes les mailles du filet. Ce classique du genre touche au vif le théâtre coloré d'Omar Porras, explorant notamment l'univers de la farce et de ses codes de jeu issus de la tradition populaire italienne, au comique à la fois précis et brut. Un éloge enchanteur et magistral de la ruse enfantine. V. Hotte

LES FOURBERIES DE SCAPIN, d'après Molière, mise en scène d'Omar Porras, à 21h les 28 et 29 janvier 2010 à L'Onde, 8 bis, avenue Louis-Breguet, 78140 Vélizy-Villacoublay. Tél. 01 34 58 03 35 et labilletterie@londe.fr

LA FABBRICA

CHARLES TORDJMAN MET EN SCÈNE LES MOTS RECUEILLIS PAR ASCANIO CELESTINI AUTOUR DU VÉCU PHYSIQUE DE L'USINE POUR UNE GESTE OUVRIÈRE DONT GIOVANNA MARINI A COMPOSÉ LES CHANSONS.



La Fabbrica : conter, partager et chanter la mémoire ouvrière.

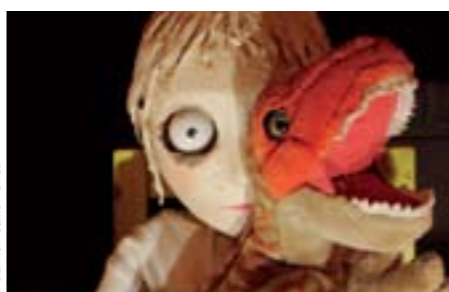
C'est « l'histoire de Fausto, le chef manœuvre qui a perdu une jambe, de son père et de son grand-père qui portent le même prénom, de Paride Pletrasanta, patron de l'usine, d'Assunta belle comme une Madone et au secret indicible et de tous ceux qui ont croisé leur destinée » dit Charles Tordjman à propos du texte d'Ascanio Celestini. Le jeune dramaturge italien origine son écriture dans la rencontre avec les gens ordinaires dont il recueille les témoignages pour les porter à la scène. Dans ce texte aujourd'hui monté par Charles Tordjman, il récupère la mémoire ouvrière et éclaire les rouages de la réalité industrielle et politique de l'Italie du XX^e siècle. Giovanna Marini joint à cette épopée des chants de lutte et de fierté, celle d'une classe démontée comme on débite aujourd'hui en morceaux les cadavres sidérurgiques, et dont on voudrait faire taire les souvenirs pour qu'ils ne se transforment pas en ferments d'avenir. Contre l'oubli, l'abandon et le silence, lutte et résiste le théâtre. C. Robert

LA FABBRICA, d'Ascanio Celestini; mise en scène de Charles Tordjman; chansons composées par Giovanna Marini. Du 5 au 16 janvier 2010 à 20h30; le dimanche 10 janvier à 15h. Théâtre de la Ville aux Abbesses, 31, rue des Abbesses, 75018 Paris. Réservations au 01 42 74 22 77.

ON A PERDU LES GENTILS

DAMIEN CAILLE-PERRET
LE METTEUR EN SCÈNE ET MARIONNETTISTE DAMIEN CAILLE-PERRET CRÉE *ON A PERDU LES GENTILS* DE LAURE BONNET. UN SPECTACLE TOUT PUBLIC À PARTIR DE 6 ANS.

L'une fait partie du « monde des gentils », les deux autres du « pays enchanté et maudit ». Toutes – fillette et sorcières – vont se laisser tenter par



© Damien Caille-Perret

On a perdu les gentils : un double voyage initiatique faisant se croiser méchants et gentils.

l'inconnu, passant la frontière de leur monde pour découvrir de quoi est fait l'autre côté du miroir. C'est cette histoire de double voyage initiatique que raconte Laure Bonnet dans *On a perdu les gentils*. Une histoire au sein de laquelle les repères établis finissent par se brouiller pour laisser apparaître des réalités moins manichéennes que prévu. Ainsi, lequel de ces deux mondes est-il le pire ? Et avec quels yeux doit-on les voir ? Pour éclairer ces questions, Damien Caille-Perret se joue de multiples perspectives – le grand et le petit, le réel et l'imaginaire, le plat et le volume, le direct et le différé... – élaborant un spectacle riche et hétéroclite. Un spectacle qui a pour but de rejoindre l'univers d'une chambre d'enfant, une chambre dont les jouets serviraient à raconter cette histoire. M. Pliat Soleymat

On a perdu les gentils, de Laure Bonnet; mise en scène, scénographie, marionnettes, objets et accessoires de Damien Caille-Perret. Les 19, 22 et 23 janvier 2010 à 20h30, le 20 janvier à 14h30 et 20h30. La Scène Watteau, place du Théâtre, 94736 Nogent-sur-Marne. Renseignements et réservations au 01 48 72 94 94 et sur www.scenewatteau.fr

LA TOUR DES MIRACLES

IVAN MORANE
À L'OCCASION DES TRENTE ANS DE LA DISPARITION DE GEORGES BRASSENS, L'EUROPÉEN ACCUEILLE LE SPECTACLE ADAPTÉ PAR IVAN MORANE DE *LA TOUR DES MIRACLES*, ROMAN MÉCONNU DU CHANTEUR.



© FX

Régis Maynard et Ivan Morane découvrent un aspect inédit de l'œuvre de Brassens.

Seconde et ultime tentative romanesque de Georges Brassens, *La Tour des Miracles*, pochade rabelaisienne et surréaliste, est portée pour la première fois à la scène. Le spectacle est interprété par Régis Maynard et Ivan Morane qui jouent les dizaines de personnages truculents qui rappellent ceux dont le libertaire guitariste peupla ses chansons. Courtes-Pattes, le cul de jatte, Voirie Voirie, Harpe Eolienne, le gouteur médiéval, Corne d'Auroch, Pile-Face, Annie Pan-Pan-Pan, Passe-lacet et tout un aréopage de grands-mères et de chats : le petit peuple qui habite le dernier étage de l'abbaye Gré-Du-Vent, à Montmartre, compose une communauté aux mœurs saugrenues qui fait subir à ses adeptes « l'épreuve du lit de Procuete » et mène une vie de patachon dans cette « maison miracifique ». Sur une tournette malicieuse et à grands renforts de marionnettes, les comédiens font apparaître les objets drolatiques et les zigotos tendres et déjantés de cette Babel loufoque. Un hommage au Paris des années 40, à Brassens et à sa langue verte et hilarante. C. Robert

LA TOUR DES MIRACLES, adapté du roman de Georges Brassens et mis en scène par Ivan Morane.

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

L'Argent

Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées
Saison 2009 / 10
www.tnt-cite.com

Regard(s) 2

Mille francs de récompense
Victor Hugo / Laurent Pelly
14 – 31 janvier

Les Misérables, Première époque
Victor Hugo / Jean Bellorini
27 – 30 janvier

Ma Famille Jeune public
Carlos Liscano / Marie-Lis Cabrières / Benjamin Meneghini
15 – 31 janvier

L'Argent Ciné – Concert
Marcel L'Herbier / Jean-François Zygel
18 janvier

Scanner
Guy Debord / David Ayala
19 – 22 janvier

et à ses textes, face à ses rêveries et à la difficulté de son art ».

Tourbillons, une création musicale sur un texte d'Olivier Cadriot; musique et mise en scène de Georges Aperghis. Du 26 janvier au 27 février 2010. Du mardi au dimanche à 19h30, les dimanches 7, 14 et 21 février à 15h30. Relâche les lundis et le 31 janvier. Théâtre du Rond-Point, 2 bis, avenue Franklin-D.-Roosevelt, 75008 Paris. Réservations au 01 44 95 98 21 et sur www.theatredurondpoint.fr

LE BOUT DE LA ROUTE

François Rancillac / FRANÇOIS RANCIILLAC CRÉE LA PREMIÈRE PIÈCE DE JEAN GIONO, « SIMPLE COMME UNE TRAGÉDIE GRECQUE, AMPLE COMME UN ROMAN ».

Première pièce de Giono (1931), Le Bout de la route confronte une famille tétanisée par la perte d'êtres chers à un étranger, Jean, qui fait irruption comme une bouffée de vie dans leur ferme de montagne assombrie et emmurée par le chagrin et le silence. Bonté franche, voix douce, regard clair et verbe haut, Jean secoue la cendre qui étouffait les cœurs et réveille l'envie de parler. Lui-même a été trompé par la femme de sa vie et en souffre terriblement. « Autour de moi, maintenant, c'est sans couleur, sans goût, sans rien », confie-t-il à Rosine, la maîtresse de maison qui a perdu son époux. François Rancillac aime cette langue « à la fois concrète, chamue et lyrique, goûtant à pleine bouche l'humus et l'air vif des montagnes. » Les méandres d'une parole qui tente de se libérer et les douleurs vives empêchent les êtres de s'ouvrir à un avenir possible, et la scénographie laisse deviner ces seuils infranchissables, ces fenêtres vers l'autre et l'espoir, ces limites et ces lignes de fuite. Tout commence

dans un espace "outrenoir" évoquant Pierre Soulages, devant révéler des états de lumière et d'enfermement des personnages. Toute une dynamique que le metteur en scène explore, avec Eric Chailier dans le rôle de Jean. A. Santi

Le Bout de la route, de Jean Giono, mise en scène François Rancillac, du 28 janvier au 28 février du mercredi au vendredi à 20h30, samedi à 16h et 20h30, dimanche à 16h, au Théâtre de l'Aquarium, Cartoucherie, 75012 Paris. Tél. 01 43 74 99 61.

LES CLOWNS

François Cervantes / ZIG, BOUDU ET ARLETTI, LES CLOWNS DE DOMINIQUE CHEVALLIER, BONAVENTURE GACON ET CATHERINE GERMAIN, SONT POUR QUATRE SOIRS AU THÉÂTRE JEAN-ARP : UN ÉVÉNEMENT RARE À NE RATER SOUS AUCUN PRÉTEXTE!



Événement! Zig, Boudu et Arletti sont à Clamart en janvier.

« Jouer, c'est être contagieux, dit Catherine Germain, quelque chose se partage et ce partage est intrinsèque à la création. » Arletti, le clown céleste surgi d'elle, Boudu, le clown méchant, l'ogre stupéfiant que compose la virtuose Bonaventure Gacon, et Zig, celui que sculpte Dominique Chevallier avec maestria, sont peut-être les plus formidables inven-

tions poétiques de la scène actuelle. Réussir à les voir jouer ensemble est une chance et une rareté et les cinq représentations qu'offre en janvier le Théâtre Jean-Arp constituent un événement qu'il serait fâcheux de manquer. François Cervantes, qui a écrit ce spectacle dont il est l'accoucheur mieux encore que l'auteur, dit « devenir clown, c'est devenir poème » : le clown « est avec son corps comme l'auteur est avec le langage ». Assister aux aventures des trois compères, c'est assister à la naissance hallucinante d'un monde rival du nôtre, empreint d'une grâce et d'une émotion exceptionnelles. Zig, qui adore le lait, Arletti qui adore les théâtres et Boudu, que les deux autres sortent de sa grotte, se cherchent, se trouvent, se cognent, se caressent et s'emparent du texte du Roi Lear pour une soirée où ces « livres de chair » que sont les clowns se donnent à feuilleter avec bonheur. Une indicible félicité à savourer toutes affaires cessantes! C. Robert

Les Clowns, écriture et mise en scène de François Cervantes. Du 20 au 24 janvier 2010 à 20h30 (sauf le jeudi à 19h30 et le dimanche à 16h). Théâtre Jean-Arp, 22, rue Paul-Vaillant-Couturier, 92140 Clamart. Réservations au 01 41 90 17 02. Navettes aller/retour mercredi et vendredi, départ à 19h devant le Théâtre de la Ville, place du Châtelet. Informations sur www.theatrearp.com

REPRISE D'UN TRIOMPHE

Noël Casale / NOËL CASALE JOUE DES AMBIGUÏTÉS DU LANGAGE DANS UNE DRÔLE DE COMÉDIE.

« Bastia, l'été prochain. Enfoui dans l'entrée d'une pension modeste de la vieille ville, un homme - Marc Aurèle - semble se souvenir d'un vieux western américain. Un autre homme est là. C'est Dean Martin. » Ainsi s'ouvre Reprise d'un triomphe, de Noël Casale... Que peuvent bien faire ensemble un empereur romain, philosophe stoïcien ressasant son discours, et un acteur, crooner américain s'initiant à l'archéologie, bientôt rejoints par un troisième homme : Ulysse? Sous-titrée « Le songe d'une nuit bastiaise », la pièce ne laisse pas d'intriguer... Radiographiant la communauté corse, où les non-dits souvent macèrent des années avant d'exploser dans un accès de violence, l'auteur et metteur en scène natif de Bastia creuse le rapport à la parole, dans la continuité de ses premières pièces : vivante ou mortifère dans Clémence, empêchée dans Liberty Valance est mort, débridée dans Forza Bastia, la parole est continuellement ambiguë dans Reprise d'un triomphe. En scène, Noël Casale, Hubertus Biemann et Pascal Omhovére mettent en jeu et en question les mots qui cachent la réalité... mais dévoilent la vérité des êtres. Gw. David

Reprise d'un triomphe, texte et mise en scène de Noël Casale, du 7 au 17 janvier 2010, à 20h30, sauf dimanche à 17h, relâche le mercredi, à L'Echangeur, 59 avenue du Général-de-Gaule, 93170 Bagnolet. Rens. 01 43 62 71 20 et www.lechangeur.org

AU BORD DE L'EAU

Patrick Sommier / PATRICK SOMMIER POURSUIT SON COMPAGNONNAGE AVEC L'ÉCOLE D'OPÉRA DE PÉKIN, DANS UNE CRÉATION QUI MET EN ÉCHO LA CHINE D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Une bande de brigands au grand cœur qui feraient peur l'honneur contre la corruption d'Etat, des troupes des bas-fonds, des fonctionnaires véreux, des péripéties en bataille et bien des ripailles... Au bord de l'eau, récit populaire de Shi Nai-an, traverse la Chine du XIIe au XIIIe siècle, et plonge au cœur de



Les élèves de l'Opéra de Pékin.

la société sous la dynastie Song. Patrick Sommier a frayé à travers ce roman-fleuve qui court sur quelques 2200 pages pour en extraire des figures clé et les relier à la réalité de l'école de l'Opéra de Pékin, qu'il côtoie régulièrement depuis sept ans. « Cette merveilleuse histoire de bandits d'honneur, pratiquant au plus haut niveau le culte de l'amitié et du désintéressement, de noblesse et d'aventure, évoque une autre histoire, au présent cette fois, celle de ces élèves de l'école d'opéra de Pékin apprenant passionnément un métier que la globalisation fragilise », explique le metteur en scène et directeur de la MC93. En scène, il enlace des livrets du répertoire de l'Opéra de Pékin, des extraits du roman, ainsi que des propos d'élèves et de professeurs recueillis entre 2007 et 2009. Au bord de l'eau dévoile autrement l'apprentissage dans cette école d'exception et le long chemin de la maturité artistique. Gw. David

Au bord de l'eau, d'après Shi Nai-an, avec l'école d'opéra de Pékin, mise en scène de Patrick Sommier, du 8 au 24 janvier 2010, à 20h30, matinée à 14h30 le 20 janvier, à 15h30 les dimanches 10, 17, 24 et samedi 23, relâche les 11, 12 et 18 janvier, à la MC93, 1 boulevard Léonine, 93000 Bobigny. Rens. 01 41 60 72 72 et www.mc93.com

LA BALLADE DE LA GEÔLE DE READING

Céline Pouillon / DEUX ANS APRÈS SA CRÉATION, LA MAISON DE LA POÉSIE REPREND LA BALLADE DE LA GEÔLE DE READING D'OSCAR WILDE, DANS UNE MISE EN SCÈNE DE CÉLINE POUILLON.



Julie Pouillon et Stanislas Nordey, dans La Ballade de la geôle de Reading.

« On n'écoute pas impunément La Ballade de la Geôle de Reading », fait remarquer la metteuse en scène Céline Pouillon. « Elle m'a bouleversée adolescente alors que mon père la lisait simplement à voix haute. (...) J'y entendais au moins la véhémence et la pitié, j'en comprends mieux aujourd'hui la part de plaidoyer en faveur d'une réforme pénitentiaire et la réflexion sur la peine de mort dans l'Angleterre victorienne. » Écrit en 1897, après qu'Oscar Wilde eut purgé une peine de deux ans de travaux forcés pour homosexualité, le dernier poème de l'auteur irlandais porte un regard vibrant sur les derniers jours d'un condamné à mort. Investis par les comédiens Julie Pouillon et Stanislas Nordey, les vers d'Oscar Wilde forment une méditation profonde et poignante sur la vie, sur les tourments de la passion et la perspective menaçante de la mort. M. Piolat Soleymat

La Ballade de la geôle de Reading, d'Oscar Wilde (texte français de Henry-D. Davray, édité au Mercure de France); mise en scène de Céline Pouillon.

POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LATERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE

Du 7 janvier au 7 février 2010. Du mercredi au samedi à 20h, le dimanche à 16h. Le samedi 6 février, à 18h : lecture du texte en anglais par Geoffrey Carey. Maison de la Poésie, passage Molière, 157, rue Saint-Martin, 75003 Paris. Renseignements et réservations au 01 44 54 53 00.

UN JOUR, J'IRAI À VANCOUVER

Rachid Bouali / AVEC HUMOUR, IRONIE ET TENDRESSE, RACHID BOUALI ÉVOQUE SON PARCOURS PERSONNEL DES MURS DE LA CITÉ AUX PLANCHES DU THÉÂTRE ET FAIT NAÎTRE, SEUL EN SCÈNE, TOUTE UNE FOULE PITTORESQUE ET DRÔLE.



Rachid Bouali conte les vertus du théâtre.

Rachid Bouali, adolescent de la cité de la Londe-rie, dans la banlieueilloise, a vu s'ouvrir ensemble l'atelier théâtre de son quartier et son avenir. Seul en scène, il raconte comment il est devenu comédien professionnel quand tout le destinait à végéter dans le drame d'une existence ordinaire et morte. Naufragé de l'école, noyé dans les petits trafics, les planches du théâtre deviennent celles de son salut et Sophocle, Molière et Brecht les étoiles d'un ciel jusqu'alors bas et lourd... Abandonnant l'arrêt du bus numéro 26 pour les loges, les cages d'escalier pour la rampe et la vraie vie pour la vie rêvée, le jeune Rachid trouve un sens et un goût inédits à l'existence. La foule des grands soirs participe au spectacle : l'homme-orchestre fait naître en les évoquant avec malice et émotion les mamans émus de voir leurs fistons jouer Antigone, l'animateur dévoué, la jolie Florence, Vincent les grandes oreilles, Miguel l'Espagnol, Mourad l'intello. Toute une humanité sympathique pour un spectacle qui n'en manque pas... C. Robert

Un jour, j'irai à Vancouver, texte et mise en scène de Rachid Bouali. Les 20, 22 et 23 janvier 2010 à 20h30; le dimanche 24 à 15h30. Théâtre Romain-Rolland, 18, rue Eugène-Varlin, 94800 Villejuif. Réservations au 01 49 58 17 00.

JOURNÉE DE NOCES CHEZ LES CROMAGNONS

Mylène Bonnet / LA METTEUSE EN SCÈNE MYLÈNE BONNET CRÉE JOURNÉE DE NOCES CHEZ LES CROMAGNONS, DE WAJDI MOUAWAD, AU THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE. L'HISTOIRE D'UNE JOURNÉE DE NOCES VÉCUE COMME UNE JOURNÉE DE RÉSISTANCE.

C'est la journée de noces de Nelly, une journée durant laquelle les bombes n'ont pas cessé de tomber. Alors, l'entourage de la jeune fille décide de s'inventer un rêve : un rêve qui voudrait faire croire que la vie est belle et lumineuse, que les sifflements des obus ne sont rien d'autre que les bruits d'un grand feu d'artifices. « Journée de noces chez les Cromagnons n'est pas une pièce de plus sur la vie d'une famille ordinaire en temps de guerre, explique

VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LATERRASSE@WANADOO.FR



Mylène Bonnet, metteuse en scène de Journée de noces chez les Cromagnons.

Mylène Bonnet. C'est une partie de cache-cache avec la mort où hommes, femmes et enfants mettent leurs dernières forces à jouer un sale tour à la guerre. » Ce sale tour, la metteuse en scène souhaite lui donner corps sur scène en interrogeant la force de vie qui permet à ceux qui font face au chaos de tordre le cou à la fatalité, de « placer la joie au-dessus de la douleur ». M. Piolat Soleymat

Journée de noces chez les Cromagnons, de Wajdi Mouawad; mise en scène de Mylène Bonnet. Du 21 janvier au 21 février 2010. Du mardi au samedi, à 20h. Le dimanche à 16h30. Relâche exceptionnelle le mercredi 27 janvier. Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Réservations au 01 43 28 36 36.

LE LEGS/ LES ACTEURS DE BONNE FOI

David Géry / ATTENTIF À LA CARTE DU TENDRE, DAVID GÉRY RENOUVELLE LA TOPOGRAPHIE DES MÉANDRES SENTIMENTAUX EN EMPRUNTANT LA JOLIE ROUTE LITTÉRAIRE DE MARIVAUX, OÙ PASSIONS, MANIGANCES ET APPÂT DU GAIN S'ENTREMÈLENT.



Le metteur en scène David Géry.

Aimer et rêver mais aussi calculer et estimer, voilà le comportement des êtres humains qui appariant sans vergogne les passions amoureuses avec les manigances, les machinations douteuses, les bas intérêts et les viles questions d'argent. Le Legs et Les Acteurs de bonne foi sont en la matière des objets précieux ciselés, des comédies subversives et joyeuses, légères et cruelles. Qu'est-ce que jouer la comédie de l'amour? Le jeu l'emporte-t-il toujours sur les vrais sentiments? Le Legs fait allusion à la fortune dont un Marquis doit hériter mais qu'il devra partager avec sa cousine Hortense s'il ne l'épouse pas, à moins qu'Hortense ne renonce à sa part si elle ne choisit pas de se marier avec son cousin. Or, l'un et l'autre ne s'aiment pas : faut-il pour autant laisser filer l'argent? Dans Les Acteurs de bonne foi, les domestiques vont jouer une comédie orchestrée par le valet Merlin, le jour des noces d'Angélique et d'Éraste. Mais ils se prennent bien vite au sérieux, et la bouffonnerie bascule dans le psychodrame. Une soirée hautement théâtrale. V. Hotte

Le Legs/Les Acteurs de bonne foi, de Marivaux, mise en scène de David Géry, du 9 au 21 février 2009, du mardi au samedi 20h30, dimanche 16h, relâche lundi, au Théâtre de l'Ouest Parisien 1, place Bernard-Palissy, 92100 Boulogne-Billancourt. Tél. 01 46 03 60 44 et www.top-bb.fr

LA CULTURE A AUNAY SE VIT TOUTE L'ANNÉE. Espace Jacques-Prévert Saison Culturelle 2010. Janvier: Cirque Eloize « Nebbia », Manoir de mes rêves, Humour Thomas VDB "En rock et en roll", Raphaël. Février: Copirates, Soirée Danse d'elles, Ceccarelli family tour, Voyageurs immobiles, M. Sophie Germain, Fantasio. Avril: Festival Banlieues Bleues. Juin: Fang Lao. Mars: Theatre & one woman show Sacrifices.

VINGTIÈME THÉÂTRE. 7 RUE DES PLATRIÈRES 75020 PARIS. TEL : 01 43 66 01 13. METRO MENILMONTANT. et la Compagnie Ephéméride présentent. SOME EXPLICIT POLAROIDS de Mark Ravenhill / Traduction de Gérard Dallez / Mise en scène de Patrick Verschueren. du 13 janvier au 28 février 2010 du mercredi au samedi à 19h30 - dimanche à 15h.

danse

entretien / RAPHAËLLE DELAUNAY

BITTER SUGAR : COMMENT SE RÉAPPROPRIER LA DANSE JAZZ

LA NOUVELLE CRÉATION DE LA CHORÉGRAPHE ET DANSEUSE RAPHAËLLE DELAUNAY RÉUNIT À SURESNES ET À VANVES DANSEUSES HIP HOP ET DANSEUSES CONTEMPORAINES. ELLES S'EMPARENT DE TOUT UN PAN DE L'HISTOIRE DE LA DANSE JAZZ, SE JOUENT DES INFLUENCES POUR EN EXTRAIRE L'ESSENCE.

Bitter Sugar est un coup de projecteur sur les danses noires afro-américaines. Pourquoi ce choix ?

Raphaëlle Delaunay : Je suis tombée par hasard sur une séquence d'un film qui s'appelle *Hellzapoppin* où l'on voit des danseurs de lindy-hop qui dan-

de toujours rester confrontée au plateau ?

R. D. : Ma vocation première, c'est d'être interprète. J'ai une saison très chargée en tant que danseuse, et c'est vrai que ce n'est pas facile quand on signe en même temps la chorégraphie. Mais il y a des choses, des endroits, qui pour



© D. R.

sent à toute vitesse et font des choses absolument démentées. Au-delà de la virtuosité, j'ai cherché à savoir ce qui se cachait derrière. Si on contextualise, l'histoire de la ségrégation fait surface, et ce qui m'a fait plonger complètement dans cette histoire du jazz, c'est l'outil poétique qu'est devenu le jazz pour les afro-américains afin d'exprimer l'exil. Cela m'a beaucoup plu, parce que l'on n'est pas dans le misérabilisme ou dans la complaisance, mais dans l'expression d'une fierté et d'une dignité qui passe par la danse et le rythme. J'ai trouvé cela prodigieux pour parler de la diaspora, puisque c'est un thème qui m'est cher et que j'ai déjà évoqué sous différents angles. C'est musicalement, politiquement et socialement très riche. De plus, j'ai l'impression que la danse jazz n'est pas encore tout à fait définie, comme si c'était un terrain encore vierge qui se nourrit d'influences très diverses, et que l'on peut encore s'approprier. Je me fais une version de la danse jazz qui m'est propre, d'autant que ce terme est aujourd'hui un peu fourre-tout, et il est justement très intéressant d'essayer de se fabriquer un vêtement sur-mesure.

Comment mettre en scène cette dimension-là, comment gratter ce qui se cache derrière la virtuosité et le plaisir immédiat que procurent ces danses ?

R. D. : Une chose est sûre : on ne peut pas reproduire ces danses. Les corps ont muté, on ne danse pas à la même vitesse, l'enjeu n'est pas le même. Cette communauté avait des choses à défendre, aujourd'hui elle s'exprime différemment. C'est pourquoi je ne veux pas les reproduire. J'essaye d'en extraire l'essence, de les assimiler, les déconstruire, les défragmenter. C'est un travail de laboratoire : on découvre une molécule et on essaye de fabriquer des choses à partir d'elle. Même s'il y a des pas à apprendre, nous ne sommes pas dans le copier-coller.

Pourquoi n'avoir choisi que des femmes ?

R. D. : Que des femmes de couleur, d'ailleurs. Ce sont des rencontres qui m'ont confortée dans l'idée de conjuguer les choses au féminin. A la toute fin il y a l'intervention d'un homme... Mais c'est vrai que ce projet réunit des femmes, et c'est un choix qui parle de lui-même, je ne peux pas en rajouter !

Par ailleurs, vous faites également partie de la pièce en tant qu'interprète. C'est important,

« Ma vocation première, c'est d'être interprète. » Raphaëlle Delaunay

le moment sont tellement ma signature... C'est moi en tant qu'interprète qui les singularise, et le fait que je danse me fait porter mon écriture, ma signature, même si cela peut transpirer dans d'autres corps.

Que vous apporte votre parcours de danseuse, notamment au sein de l'école et du ballet de l'Opéra de Paris ?

R. D. : Cela aide beaucoup. Le ballet, depuis que je l'ai quitté, m'est apparu comme un moyen plutôt qu'une fin. Je m'aperçois que cela me donne accès à pas mal de choses, de par l'exigence que cela requiert.

Avez-vous retrouvé cette virtuosité chez les danseuses hip hop ?

R. D. : Complètement. Elles s'expriment de manière très singulière, et c'était aussi important que je sois sur le plateau pour défendre cette différence. Ces danses ne sont pas mortes, et d'une certaine manière ces danseuses hip hop sont dépositaires de cette culture-là. Il faut la valoriser et lui rendre son sens. Je m'empare d'un matériau, comme j'ai pu le faire avec la capoeira et le candomblé auparavant, ou avec l'héritage classique sur *Vestis*, pour redire l'histoire. Pour faire communiquer le passé et le présent.

Que veut dire le titre *Bitter Sugar*, sucré-amer ?

R. D. : Le jazz, c'est l'âme heureuse du peuple noir. Quand on voit l'histoire de la communauté afro-américaine des années 20 aux Etats-Unis, et ce qui en découle aujourd'hui, on comprend mieux le titre.

Propose recueillis par Nathalie Yokel

***Bitter Sugar*, de Raphaëlle Delaunay, le 16 et le 19 janvier à 21h, et le 17 janvier à 17h, au Théâtre Jean Vilar, 16 place Stalingrad, 92150 Suresnes. Tél. 01 46 97 98 10 et www.suresnes-cités-danse.com. Et le 15 février au Théâtre de Vanves, 12 rue Sadi-Carnot, 92 Vanves. Tél. 01 41 33 92 91.**

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

entretien / MATHILDE MONNIER

RÉINTERPRÉTATIONS ET QUESTIONNEMENTS SUR LA MORT DU CYGNE

LA MORT DU CYGNE EST UN BALLET DE TROIS MINUTES, IMMENSEMENT CÉLÈBRE, CRÉÉ PAR FOKINE EN 1907 POUR ANNA PAVLOVA ET REPRIS PAR LES PLUS GRANDES DANSEUSES DU XXE SIÈCLE. MATHILDE MONNIER S'EN EST SAISIE POUR CRÉER *PAVLOVA 3'23"*, UNE PIÈCE POUR NEUF DANSEURS.

Étiez-vous déjà partie, pour l'une de vos créations, d'une pièce marquante du répertoire chorégraphique ?

Mathilde Monnier : Non, c'est la première fois ! Et en fait de pièce marquante, il s'agit vraiment d'un monument de l'histoire de la danse. Tout le monde a en tête quelques images liées à *La Mort du Cygne*, cette danse étonnante où l'interprète improvise, dans un cadre totalement abstrait. Mais ce ballet n'est pas bien connu pour autant : il est rarement présenté dans les théâtres (on ne programme pas de pièces de trois minutes!), on le

« C'est finalement à cela que m'a amenée le ballet de Fokine : à l'idée de la mort de la représentation. »

Mathilde Monnier

confond avec *Le Lac des Cygnes* ou même avec les Willis de *Giselle*... C'est généralement par le biais de films que l'on entre en contact avec *La Mort du Cygne*, par des images anciennes qui ajoutent au mythe et contribuent à faire du « cygne mourant » quelque chose de spectral.

Comment avez-vous travaillé à partir de ce « spectre » ?

M. M. : J'ai demandé à chaque danseur une réinterprétation de *La Mort du Cygne*. Certaines réinterprétations sont très directes, d'autres le sont moins ; mais dans l'ensemble, cette référence nous a emmenés vers une pièce très « dansée ». La musique également est faite de traces de ce ballet : j'ai demandé à plusieurs compositeurs d'écrire une évocation de la musique de Saint-Saëns que Fokine avait utilisée. Mais d'une manière générale, j'ai surtout repris l'idée d'une pièce qui pose la question de la fin, qui ose représenter la fin. C'est ce qui m'a amenée à travailler sur les « vanités », ces représentations d'objets qui renvoient à la futilité et la précarité de la vie humaine.

La danse peut-elle se faire l'écho du thème pictural des vanités ?

M. M. : C'est la question que je me suis posée. Figurer quelque chose d'éphémère, en danse, c'est d'une certaine façon ce que nous faisons chaque jour, car notre métier repose sur la disparition permanente. Ce travail sur la vanité nous a conduits à un travail plastique important, avec des objets que les danseurs prennent en coulisces et apportent sur le plateau. Ils créent ainsi des images – mais il s'agit d'images aléatoires, car ils ne savent pas quels objets les autres danseurs



© Marc Courrais

vont apporter ; par conséquent ils ne maîtrisent pas le sens des « tableaux » ainsi composés. Et surtout, ces images ne se fixent jamais ; elles disparaissent immédiatement. Car c'est finalement à cela que m'a amenée le ballet de Fokine : à l'idée de la mort de la représentation. Dans *La Mort du Cygne*, la danseuse monte sur scène pour y mourir ! C'est le cas aussi pour les neuf interprètes de *Pavlova 3'23"* ; certains vont mourir pendant toute la pièce... Mais ils ne sont pas les seuls : il y aura aussi la mort des images, de la dramaturgie, du plateau, des rideaux ! Il s'agit de travailler, en quelque sorte, la disparition du théâtre.

Propos recueillis par Marie Chavanieux

***Pavlova 3'23"*, chorégraphie de Mathilde Monnier, du 2 au 6 février 2010 à 20h30 au Théâtre de la Ville, 2 Place du Châtelet, 75004 Paris. Tél. 01 42 74 22 77.**

GROS PLAN 1 HORS SAISON

MOMENT DE FOISONNEMENT ET DE RENCONTRES, HORS SAISON EST AUSSI L'ENDROIT OÙ SE JOUE UNE PARTIE DE LA PROGRAMMATION FRANCILIENNE DE LA SAISON À VENIR.

Hors Saison est un rendez-vous festivalier qui ramasse, en un temps record, des pièces en création et en diffusion sur quatre lieux d'Ile-de-France. Pour le public, une vitrine sur l'art chorégraphique, pour les professionnels, l'occasion de découvrir quelques-uns des projets soutenus à la diffusion pour la saison prochaine par Arcadi. Plus nombreux encore ont été les projets à vouloir bénéficier cette année de ce dispositif. Face à un contexte économique toujours incertain et mouvant, l'établissement public a par ailleurs retravaillé ses critères de choix, prenant en compte, à côté des considérations artistiques, la vie des compagnies et leur situation géographique et économique. S'ensuit un parcours comme un

instantané à travers la création chorégraphique et les esthétiques, rassemblant jeunes compagnies et créateurs confirmés. Côté nouveauté, les regards vont se tourner vers le quintet de filles de Raphaëlle Delaunay qui revisite les lindy hop, fox trot et swing afro-américain (voir notre entretien) avec des danseuses hip hop. Hamid Ben Mahi, autre représentant de ce mouvement, prend des chemins largement opposés : dans sa toute nouvelle *Géographie du Danger*, il se met en scène en exilé reclus, d'après le roman de l'auteur algérien Hamid Skif. Une solitude qui pèse, que reprend également à son compte Julie Nioche dans *Nos Solitudes*, sur un solo comme relié, comme attaché au corps et à l'espace qui l'entoure.

ENTRE PERFORMANCE ET MOUVEMENT

Côté découverte, c'est peut-être Hélène Iratchet qui créera la surprise avec son quatuor étonnamment intitulé *Hommage d'un demi-dimanche à un Nicolas Poussin entier*, en forme de composition collective autour de rencontres fortuites. Le collectif est également au cœur du projet de l'améri-

danse

portrait / PIERRE RIGAL

UNE DANSE MINIMALISTE ET ATHLÉTIQUE

FAIRE LE PORTRAIT DE PIERRE RIGAL, C'EST D'ABORD RETRACER L'HISTOIRE D'UN SUCCÈS : IL S'EST FAIT UN NOM DANS LE MILIEU CHORÉGRAPHIQUE À LA VITESSE DE L'ÉCLAIR ET TOURNE DANS LE MONDE ENTIER, DÉFIANT TOUTES LES STATISTIQUES CONCERNANT LA DIFFUSION DES SPECTACLES DE DANSE. D'OÙ VIENT L'ÉNERGIE DE CE DANSEUR-CHORÉGRAPHE HORS NORMES ?

Le sport de haut niveau (il fut spécialiste du 400 mètres et du 400 mètres haies), l'économie mathématique (qu'il étudia à l'université), le cinéma (il est titulaire d'un DEA obtenu à l'École Supérieure d'Audiodisuel de Toulouse) : le chemin de Pierre Rigal ne semblait pas tout tracé pour le mener à la chorégraphie. Et pourtant ! La dépense physique, la

à redécouvrir. Le ton est donné : la danse de Pierre Rigal sera à la fois minimaliste et athlétique, radicale et nécessitant un engagement corporel sans faille. Elle séduit aussi bien les amateurs de danse attentifs aux démarches les plus exigeantes que les publics habituellement réfractaires à la danse contemporaine. Il crée ensuite *Arrêts de jeu*, qui revisite ses



© Frédéric Sola

Pierre Rigal dans *Press*.

réflexion sur la société contemporaine, les références et les modes de composition cinématographiques sont des composantes essentielles du « phénomène Rigal ». Au cours de ses années d'études, il rencontre les chorégraphes Heddy Maalem, Bernardo Montet, Wim Vandekeybus, ou le metteur en scène Mladen Materic, particulièrement sensible à l'implication du corps dans le théâtre. Et l'année de ses 29 ans (2002), alors qu'il a commencé à travailler comme réalisateur de vidéo-clips et de documentaires, Pierre Rigal est engagé en tant que danseur par Gilles Jobin. Dès l'année suivante, il fonde sa propre compagnie et mène de front les activités d'interprète et de chorégraphe, avec la complicité de plusieurs collaborateurs, notamment le metteur en scène Aurélien Bory.

LE CONTEUR DES ODYSSEES DE LA VIE QUOTIDIENNE

Erection (2003) repose sur une simple consigne : passer de la position couchée à la position debout. De cette contrainte, Pierre Rigal fait un voyage infini, entre des étages et des états multiples, sans cesse

souvenirs de téléspectateur de matches de football... Avant de livrer en 2008, avec le solo *Press*, une réflexion magistrale sur la condition de l'homme moderne, enfermé dans une pièce de plus en plus étroite. En 2009, nouveau défi : suite à une commande de Suresnes cités danse, il crée *Asphalte* pour cinq danseurs hip-hop. « *Venant du sport, je me sentais des affinités avec ces danseurs familiers de la performance, de la compétition...* », explique le chorégraphe, en toute simplicité. Début février, l'Onde propose une série de représentations d'*Erection*, *Press* et *Asphalte* : l'occasion de réinterroger le cheminement artistique de cet amoureux des poudres du corps, sous toutes leurs coutures.

Marie Chavanieux

Rétrospective des pièces de Pierre Rigal : *Erection*, le 2 février ; *Press*, les 4 et 5 février ; *Asphalte*, le 6 février, à 21h à l'Onde, 8 bis avenue Breguet, 78140 Velizy Villacoublay. Rés. 01 34 58 03 35 ou labilletterie@londe.fr *Erection*, le 9 février à 21h au Théâtre Paul Éluard, scène conventionnée de Bezons, dans le cadre de Périphérique Arts Mèlies (voir Focus). Tél. 01 34 10 20 20.



© Cathy Peyron

Fidèle à L'Éclair, pièce de Karine Pontoès invitée à Hors Saison.

caïn Tommy Noonan qui rassemble des interprètes venus de six pays autour d'un processus de groupe non dénué d'humour (*Tout court*). Dans la même veine, Ivana Müller présente *While we were holding it together* en version francophone, une expérience singulière de la communauté laissant au spectateur toute sa place pour démêler les liens et les histoires qui alimentent les performeurs. Quant à la danse plus « mouvementée »,

elle trouvera toute sa place dans les propositions d'artistes comme Hervé Robbe, Daniel Larrieu ou Emmanuel Eggemont.

Nathalie Yokel

***Hors Saison*, du 12 au 18 février au Théâtre de la Cité Internationale, à la Ferme du Buisson, au Théâtre de Vanves, et au Centre des Bords de Marne du Perreux. www.arcadi.fr**

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

Les Gémeaux

Scène Nationale - Sceaux

du 7 / 01 au 10 / 01 / 2010

Dans le cadre de l'année France / Russie 2010
Première venue en France

**Ballet de l'opéra national Tchaïkovski de Perm**

Programme Balanchine



Tél: 01 46 61 36 67

danse

GROS PLAN 1

EL CIELO DE TU BOCA

ON SAVAIT ANDRES MARIN PORTEUR D'UN FLAMENCO ÉPURÉ, AMOUREUX DE LA LIGNE ET DE LA SOBRIÉTÉ. ON LE DÉCOUVRE, AVEC SA NOUVELLE PIÈCE, BEAUCOUP PLUS RADICAL, DANS UNE EXPÉRIENCE DE CORPS ET DE SONS TRÈS AUDACIEUSE.

Andres Marin apparaît d'abord très mystérieux, tout de noir vêtu et dans une atmosphère extrêmement sombre, éclairé par des projections vidéo lumineuses



© Hans Speckert/ink

Andres Marin, un tournant encore plus radical pour son flamenco.

ses qui lui barrent le corps et le visage. Seul avec une majestueuse chaise – il ne le restera pas très longtemps. Le danseur a choisi de s'accompagner, en plus des habituels chanteurs et guitaristes, d'une présence des moins ordinaires incarnée par Lorenç Barber et ses cloches. Le sonneur lui rappelle inconditionnellement son enfance à Séville, et c'est cette réminiscence toute personnelle qui va imbiber la pièce sous forme de puzzle.

UN CORPS PUISSAMMENT ANCRÉ DANS LE SOL

Mêler intimement la puissance terrienne du flamenco aux sonorités cristallines et aériennes des cloches est une très belle idée. Mais la personnalité de Barber tranche également avec toute idée de folklore. Andres Marin s'engouffre dans la brèche pour n'aller qu'à l'essentiel de sa danse, d'un corps pétri de postures et puissamment ancré dans le sol. Tout y est, mais simplement différemment. La danse n'est qu'un élément de la relation entre les sept hommes qui composent ce spectacle à énigme, qui sème le trouble : une singularité que l'on retrouve aussi bien dans les séquences plus traditionnelles et toujours très référencées au flamenco que dans les sonorités ou les images très troublantes de radiographies de corps.

Nathalie Yokel

El Cielo de tu boca, d'Andres Marin, le 16 janvier à 20h30 au Pôle Culturel, parvis des arts, 94420 Alfortville. Tél. 01 58 73 29 18. Et le 22 janvier à 20h30 à la salle Jacques Brél, 164 boulevard Gallieni, 94120 Fontenay-sous-Bois. Tél. 01 49 74 79 10.

entretien / THIERRY DE MEY
CORPS EN MOUVEMENTS

COMPOSITEUR ATYPIQUE AUTANT QUE CINÉASTE SINGULIER, COMPLICE NOTAMMENT D'ANNE TERESA DE KEERSMAEKER, MICHÈLE ANNE DE MEY OU WILLIAM FORSYTHE, THIERRY DE MEY TRAME SON ŒUVRE À LA CROISÉE DE LA MUSIQUE, DE LA DANSE ET DU CINÉMA.

Qu'est-ce qui relie la musique, la danse et le cinéma dans votre travail ?

Thierry de Mey : Au cœur, il y a le mouvement qui provoque la fusion en une démarche synthétique. C'est le point d'intersection de ces disciplines et le centre de gravité de mon travail. Le mouvement du corps humain me fascine. Récemment, les recherches en psychologie cognitives lui ont donné le statut de sixième sens. Notre organisme possède plus de « récepteurs » pour le capter que pour le goût ou l'odorat et ce sens s'applique non seulement à notre propre mobilité mais aussi à celle des autres. Il est essentiel dans la construction et le développement de l'identité. Le bébé construit son « moi » en vérifiant que ses mouvements sont les siens, bien avant de parler, ou de se reconnaître ou d'identifier les personnages du petit théâtre autour de lui. Mes expéditions cinématographiques à Kinshasa m'ont aussi montré à quel point les gens s'identifient à leur manière de bouger et d'être dans leur corps.

Le rythme constitue aussi un élément intégranteur...

T. de M. : Bien sûr, le rythme permet des relations latérales entre les disciplines. Il est ce qu'on repère

comme identique dans une collection hétéroclite d'objets : le même dans le différent. Mais je ne le perçois pas comme des durées, des laps de temps déterminés mathématiquement et simplement enchaînés sans vécu. Le rythme musical est noté par deux points : c'est la tension entre les deux qu'il faut faire vivre. Mon approche reste marquée par celle de Fernand Schirren, professeur de rythme à l'école Mudra à Bruxelles dans les années 70. Sa théorie reposait sur le dualisme entre le « hé », associé à l'élan du mouvement, au saut, par métaphore à l'individuation, et le « boum », désignant le retour au sol, le non mouvement et, par extension, le nous, le même. La tension et la continuité entre ces deux points font toute la qualité rythmique, qu'elles se rapprochent de la pulsation comme dans les percussions africaines, ou qu'elles s'étirent comme dans le raga indien.

Dans *Musique de tables*, partition pour mains, vous associez gestes musicaux et chorégraphiques, de même que dans *Light music*, les mouvements de Jean Geoffroy dans l'espace se traduisent en traînées lumineuses et en musique.

GROS PLAN 1

CALL IT... KISSED BY THE SUN... BETTER STILL THE REVENGE OF GEOGRAPHY

D'UN SOLO QUI DEVAIT S'INTITULER *HIBRAH*, POUR IBRAHIMA SISSOKO, ROBYN ORLYN REMET SA SIGNATURE EN JEU AVEC CE TITRE À RALLONGE : UN SPECTACLE COMME ELLE SAIT LES CONCOCTER, AVEC SON COLLABORATEUR VIDÉASTE PHILIPPE LAINÉ.

Ibrahima Sissoko est une figure du paysage chorégraphique hip hop français depuis les années 90. Son nom est associé à la compagnie Choréam (Stéphanie Nataf et José Bertogal), pour laquelle il collabore en tant que danseur sur quatre créations. Il devient ensuite le fondateur de la compagnie Ethadam et s'affirme alors comme chorégraphe. Le parcours d'Ibrahima Sissoko se définit beaucoup à travers ses complicités avec la famille hip hop, comme en témoigne également son travail avec Hamalian's. On attend donc beaucoup de cette rencontre avec la Sud-africaine Robyn Orlin, rencontre d'un danseur affirmé dans une démarche, et d'une chorégraphe éclectique capable de travailler avec les danseurs de l'Opéra de Paris comme avec les « swankas » sud-africains.

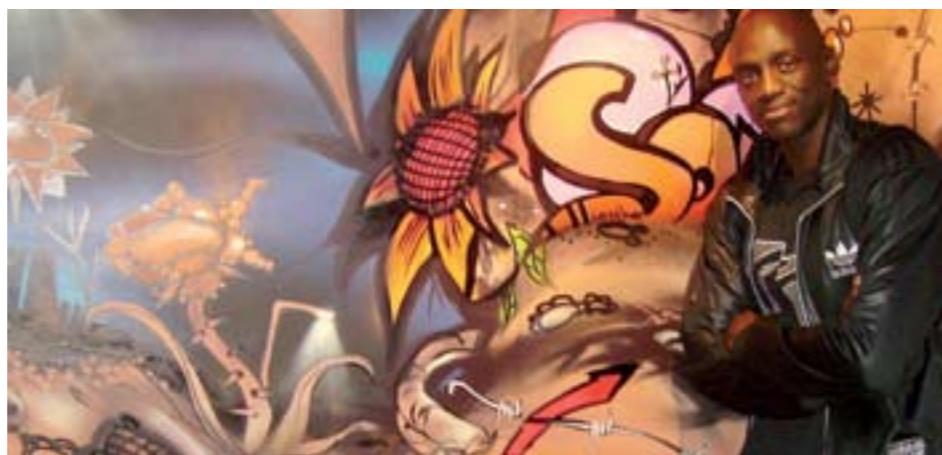
UN PLATEAU AUX PRÉSENCES CONJUGUÉES

Éclectique, Ibrahima l'est aussi à sa manière : il porte en lui toutes les gammes de la sphère

hip hop, passé du graf au rap avant de danser. La chorégraphe propose ici au danseur de se confronter à son univers, construit notamment à travers le travail vidéo de Philippe Lainé. Comme toujours, derrière la performance, l'humour, le décalage qui construisent les pièces de Robyn Orlin, se cache un regard acide sur le monde d'aujourd'hui. Au cœur de ce projet : un dialogue autour des violences urbaines, repris à plusieurs voix du fait de la présence en temps réel du travail du dessinateur Maxime Rebière.

Nathalie Yokel

Call it... kissed by the sun... better still the revenge of geography, de Robyn Orlin, le 16 janvier à 20h30 à l'Espace Michel Simon, 36 rue de la République, 93160 Noisy-le-Grand. Tél. 01 49 31 02 02. Et du 19 au 23 janvier à 20h30 au Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Tél. 01 42 74 22 77.



© Cathy Peylan

Ibrahima Sissoko est au centre de la nouvelle création de Robyn Orlin.

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

danse



© D.R.

T. de M. : Ces pièces explorent les lisières du mouvement, tantôt musical, tantôt chorégraphique, ou les deux. Quand le geste de la main produit du son, en frappant la table ou en déclenchant de la musique par sa trajectoire et sa vitesse dans l'espace, il prend alors un sens musical. Mais il existe aussi simplement en tant que geste, c'est-à-dire chorégraphique.

Vous présentez également beaucoup de films de danse. Comment restituez-vous l'image du vivant du mouvement ?

Entretien réalisé par Gwénola David

T. de M. : L'enjeu est de parvenir à transposer les paramètres d'une discipline à l'autre : traduire l'espace, la durée scénique dans le temps cinématographique, la singularité de l'écriture chorégraphique... Dans *Violin Fase* par exemple, Anne Teresa de Keersmaecker décrit le dessin d'une rose au

« ...les gens s'identifient à leur manière de bouger et d'être dans leur corps. » *Thierry de Mey*

sol. Le cadrage peut casser la perception de ce développement spatial. Pour le rendre visible, nous avons disposé une fine couche de sable blanc, si bien que le tracé apparaît peu à peu. Dans *One Flat Thing, reproduced*, pièce extrêmement complexe de William Forsythe, j'ai introduit des focus pour rendre lisibles les principes du mouvement, déclenché par des signaux précis, et les stratégies organisationnelles, tout en restituant les déplacements d'ensemble par la trajectoire de la caméra et des plans globaux, de face et d'en haut. L'effet de présence est sans doute le paramètre fondamental. La danse est portée par des corps. Pour rendre cette présence palpable dans le film, je fais entendre le souffle, les pas, les bruits du corps en mouvement... Cette information subliminale donne de la chair à l'image et nous permet d'y projeter notre propre identité.

Autour de Thierry de Mey, « Images » le 29 janvier 2010, « Musique d'aujourd'hui / images » le 30 janvier 2010, à 20h30, à la Maison de la musique, 8 rue des Anciennes-Mairies, 92000 Nanterre. Rens. 39 92 et www.nanterre.fr.

GROS PLAN 1

LE ROI PENCHÉ

UN SPECTACLE QUE LA DIRECTRICE DU CCN DE ROUBAIX A CRÉÉ EN DIRECTION DU JEUNE PUBLIC, EN S'APPUYANT SUR LES TEXTES DE MARIE DESPLECHIN.

Elle-même enfant de Roubaix, Marie Desplechin a trouvé chez Carolyn Carlson un espace nouveau pour déployer son travail d'auteur. Romans, livres pour la jeunesse, scénarios... constituent l'essentiel de son travail depuis longtemps. Récemment, on l'a vue se frayer un chemin original avec la danse, grâce à sa rencontre avec le chorégraphe Thierry Niang pour *Au bois dormant*. Déjà une référence au conte, que l'auteur exploite ici à travers cette nouvelle collaboration, qui puise tout autant dans la réalité que dans le merveilleux. « Il

vite trouvé dans l'univers de la chorégraphe des échos évidents. Les éléments tels que l'air ou la terre s'y déploient, l'harmonie entre les forces de la nature est une quête sous-jacente, tandis que la liberté, l'amour ou la solitude se lisent aisément dans la signature du mouvement de Carolyn Carlson. Spectacle total, soutenu par les images vidéo, les effets visuels et la scénographie de Stéphane Vérité, cette fantasmagorie pour trois danseurs qui se partagent les rôles – dont celui du conteur – repose également sur la musique de René Aubry,



© Frédéric Lomro

Quand Carlson rencontre Desplechin : *Le Roi Penché*.

était une fois un homme bossu qui vivait seul sur une lande déserte et désolée... » nous dit-elle. S'ensuit l'arrivée d'un enfant « providentiel », une petite fille d'une merveilleuse beauté née d'un œuf, et objet de toutes les convoitises. Luttés de pouvoir, parcours initiatique, combat entre le bien et le mal, tous les ingrédients sont réunis pour faire de l'histoire un véritable support pour l'imaginaire tout en jouant sur les symboliques propres aux contes, qui font grandir les enfants...

Nathalie Yokel

DES AUTEURS MULTIPLES POUR UN SPECTACLE TOTAL

L'espace, créé par les mots et le petit « cahier de tendances » proposé par Desplechin à Carlson, a

complice de toujours de Carlson. Celui-ci a même intégré à sa musique des chansons écrites par l'auteur! Alors que *Les Rêves de Karabine Klaxon*, le premier opus jeune public de la chorégraphe, appuyait largement son onirisme sur des inspirations tirées de la vie et des influences chorégraphiques de Carlson, la nouvelle aventure du *Roi Penché* glisse vers un imaginaire plus libre, plus merveilleux, plus ouvert.

***Le Roi penché*, de Carolyn Carlson, du 5 au 12 janvier, tout public le 6 janvier à 15h et le 9 janvier à 20h30, au Nouveau Théâtre de Montreuil, 10 place Jean-Jaurès, 93100 Montreuil. Tél. 01 48 70 48 90.**

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

8/9/10 janvier création
Carte blanche à Kader Attou
Trio – What did you say? – No(s) Limit(es)

9 > 17 janvier créations
Cités danse variations
Hiroaki Umeda
Sylvain Groud – *Elles*

16/17/19 janvier créations
Raphaëlle Delaunay
Bitter Sugar
Blanca Li / Collectif Jeu de Jambes
Quel cirque!

21/24/25 janvier
Cités danse connexions #1
Claire Moineau, Franck Richard
John Degois
Bernard Wayack Pambé, Sonia Duchesne

22/23/24 janvier création
Sébastien Lefrançois
C^{ie} Trafic de Styles – *Ficelle d'encre*

du 8 au 31
janvier 2010

26/27 janvier
B-Boy Junior – *BuanaTitude*
Pierre Rigal – *Asphalte* (nouvelle production)

28/30/31 janvier
Cités danse connexions #2
Chantal Loïal – *Kakophonie*
Lauréat du concours chorégraphique

29/30/31 janvier créations
Mourad Merzouki
Correria – Des Chaussées – Agwa

Suresnes cités danse

18^e édition

théâtre de
Suresnes
Jean Vilar

01 46 97 98 10

www.suresnes-cites-danse.com


54 spectacles / 45 compagnies / 20 créations / 3 focus / 2 résidences / Pina B. vue par... [montre-moi (to) Pina] - commande pour 30 chorégraphes et metteurs en scène / Thomas Lebrun / Ugo Dehaes & Keren Levi / David Wampach / Carlo Locatelli / Germano Civero / Sophie Bocquet / Yuval Pick / Ivo Dimchev / Elie Hoy / Stefano Taiuti / Julien Monty / Clément L Hayes & Josna L Hayes-Vinorvski / FOCUS PAYS-BAS : Arno Schuitemaker - TR.A.S.H. - Koen de Preter & Ulrika Kinn Svensson - André Gingras / Antoine Cegarra / Gaël Sesboüé / Martine Pisani & Martin Nachbar / Ivana Müller / Raphaëlle Delaunay / Fabrice Lambert / Jeremy Wade / Vidal Bini / Marco Berrettini / Martin Bélanger / Herman Diephuis / Kataline Potkai / Yves-Noël Genod / Julie Coutant & Eric Fessenmeyer / Jeanne Candé / Gabriel Hernández / Sylvain Prunec / Ami Garmon / KLP / Kitsou Dubois / Ayele Parolin / François Chaignaud et Cécilia Bengolea / FOCUS PORTUGAL : Tania Carvalho - Luis Guerra - Marlene Freitas / Annie Vigier et Franck Apertet / Mr X & Mr J / Valérie Onnis et Daniel Darius / Béatrice Massin / Michel Lestréhan / FOCUS NEW YORK : Daniel Arsham - Jonah Bokaer - 20 artistes chorégraphes et performers

12
ART
DAN
THE

saison danse
09-10

01 41 33 92 91

www.artdanthe.fr

vanves
SCÈNE CONVENTIONNÉE POUR LA DANSE

12 rue de la Gare - 92130 Vanves
M° Vanves - 15 minutes à pied de la gare
Site : www.vanves.com

GROS PLAN 1

SURESNES CITÉS DANSE

POUR SA 18^e ÉDITION, LE FESTIVAL GARDE LE CAP D'UNE PROGRAMMATION QUI ALLIE HIP-HOP ET CRÉATION CONTEMPORAINE.

Dix-huit ans, c'est-à-dire encore à l'orée de la vie, passé les candeurs pagailleuses de l'enfance et les impatiences d'adolescence : « Suresnes Cités Danse » a grandi avec le mouvement hip-hop, qui s'est propagé en France au tournant des années 90 comme une rageuse poussée de fièvre forçant le gris béton des banlieues. Depuis, il a bousculé bien des préjugés et des étiquettes, osant miser sur les rencontres et les frictions entre hip-hoppeurs et chorégraphes contemporains. L'édition 2010 garde le cap tout en saluant l'évolution d'une danse qui a peu à peu conquis les plateaux. Elle s'ouvre avec une Carte blanche à Kader Attou, fidèle du festival et premier chorégraphe issu du hip-hop nommé à la direction d'un Centre chorégraphique national, à La Rochelle. « *Kader a su ouvrir le hip-hop, le confronter à diverses esthétiques pour l'enrichir*, confie Olivier Meyer, directeur du Théâtre de Suresnes. *Sa recherche me touche beaucoup. Il puise la matière de ses créations dans son histoire, dans ce qui le constitue.* » Avec Trio,

jazz quelques précieux morceaux tirés des danses noires des années 20 qu'elle mêle à son électro et à l'exubérance afro-américaine. Quant à Pierre Rigal, il reprend *Asphalte*, créé ici l'an dernier et donné maintenant dans une version développée. Cette fascinante virée urbaine, comme un road-movie chorégraphique à travers les banlieues, est menée par cinq bombes d'énergie, jouant de l'ambivalence des images et des oppositions pour déboulonner de prégnants clichés. Une énergie affûtée par B-Boy Junior en première partie, avec *BunTtude* qui cogne souvenirs intimes et réalité africaine. Commandes originales du festival, les « Cités danse variations » invitent cette année le performer japonais Hiroaki Umeda et le chorégraphe Sylvain Groud à créer chacun une pièce de trente minutes avec des danseurs recrutés sur audition. « *Ils se choisissent ainsi réellement mutuellement* », explique Olivier Meyer, qui a mis en œuvre ce principe pour favoriser « *l'invention par la rencontre* ». Enfin, les deux programmes



Hiroaki Umeda, invité de Suresnes Cités Danse.

il fouille au cœur de sa mémoire pour tirer les fils d'histoires identitaires, avec pudeur et générosité. D'autres fidèles jalonnent la programmation. Ainsi de Blanca Li, qui s'unit sous le signe du burlesque avec le collectif Jeu de Jambes, pionnier du jazz-rock. Ou de Sébastien Lefrançois, qui a tressé *Ficelle d'encre* en rassemblant danseurs français et marocains. Et bien sûr de Mourad Merzouki, nouvellement nommé au CCN de Créteil, qui refermera cette édition avec trois pièces : *Correria*, *D Chaussée* et *Agwa*, soit trois facettes de son art de la scène.

L'INVENTION PAR LA RENCONTRE

Raphaëlle Delaunay revient cette année avec *Bitter Sugar*, qui croque joyeusement dans l'histoire du

de « Cités danse connexions » offrent une visibilité au patient travail de transmission accompli tout au long de l'année lors des ateliers et master class au Théâtre de Suresnes. Avec 8 créations, 9 chorégraphes, 27 représentations et 75 danseurs, l'édition 2010 témoigne ainsi de la vitalité d'un genre qui ne cesse de s'inventer, passionnément.

Gwénola David

Suresnes Cités Danse, du 8 au 31 janvier 2010, au Théâtre de Suresnes Jean Vilar, 16 place Stalingrad, 92150 Suresnes. Rens. 01 46 97 98 10 et www.suresnes-cites-danse.com. Navette gratuite au départ de Paris (angle de l'avenue Hoche et de la place Charles-de-Gaulle-Etoile), 45 mn précises avant l'heure de la représentation. Retour assuré après la représentation.

GROS PLAN 1

HOMMAGE AUX BALLETS RUSSES

ALORS QUE L'ON CÉLÈBRE PARTOUT LE CENTENAIRE DES BALLETS RUSSES, DÉBUTE EN 2010 L'ANNÉE FRANCE-RUSSIE. UN CROISEMENT TOUT TROUVÉ POUR ACCUEILLIR LE BALLET DE PERM.

Issu d'une histoire mouvementée qui fit de Perm la ville d'accueil du célèbre Kirov durant la deuxième guerre mondiale, le Ballet de l'Opéra National Tchaïkovski de Perm a su s'emparer de cet héritage pour devenir l'une des plus importantes troupes dépositaires de l'esprit des grands classiques russes. Sa venue en France consti-

tue une grande première. Deux programmes, très tournés vers la notion de répertoire, ont été constitués : l'un autour de la figure de Diaghilev (le célèbre impresario des Ballets Russes à Paris est natif de Perm), l'autre en faveur de Balanchine.

UNE HISTOIRE DE STYLES

Même si ce chorégraphe s'est exilé de Russie pour vivre pleinement sa carrière aux États-Unis, son œuvre subsiste sur sa terre grâce au soutien de l'association George Balanchine and Jerome Robbins Trusts. Il est intéressant de voir, aujourd'hui, comment résonne dans ces corps rompus à l'école russe le style balanchinien créé à l'époque pour l'American Ballet Caravan ou par l'école de l'American Ballet. Trois œuvres des années trente à quarante – *Serenade*, *Concerto Barroco* et *Ballet Imperial* – qui vont de la rupture avec les canons de l'académisme à l'hommage,

entretien / ABOU LAGRAA

COMBLER L'IRRÉMÉDIABLE VIDE EN SOI

CHEZ ABOU LAGRAA, LA DANSE ONDULE ENTRE SENSUALITÉ ET ASSAULTS LIBÉRATEURS, CROISANT TOUT EN FLUIDITÉ GESTUELLE CONTEMPORAINE, ÉLÉGANCE CLASSIQUE, COULEUR ORIENTALE ET COMPLEXITÉ DE L'ÉCRITURE CHORÉGRAPHIQUE. DANS *UN MONDE EN SOI*, PIÈCE POUR SEPT DANSEURS CRÉÉE EN RÉSIDENCE AUX GÉMEAUX, IL EXPLORE LE VIDE ORIGINEL QUI FONDE LA CONDITION HUMAINE.

« *Au commencement était le vide* » dites-vous... Pourquoi ce désir de partir de « là » ?
Abou Lagraa : Nous sommes bâtis sur une absence... L'homme naît avec un vide à combler. Il épuise sa vie en quête d'une âme sœur, essaie de combler ce désert par l'intermédiaire d'une personne, d'une entité, ou d'un Dieu. Pour se construire, l'être humain a besoin de cette force qui rassure. Le vide forme paradoxalement le socle même de notre évolution personnelle.

un ballet inspiré du mouvement permanent de l'univers. L'écriture chorégraphique, le positionnement et les trajectoires des sept danseurs sur le plateau se feront échos de l'architecture des planètes.

Quelles sont les qualités de mouvement que vous cherchez ?

A. L. : Elles suivent la dynamique d'évolution de l'homme : elles passent d'une danse intérieure, introspective, organique, qui rappelle l'état de bac-



© Eric Baudet

« *L'écriture chorégraphique, le positionnement et les trajectoires des sept danseurs sur le plateau se feront échos de l'architecture des planètes.* » Abou Lagraa

téries, à une corporalité animale, puis à la gestuelle « raisonnée » de l'homme sapiens, structurée et composée de mouvements codifiés empruntés au classique et à la danse contemporaine, base de ma recherche.

Comment appréhendez-vous la relation entre la danse et la musique, jouée par le Quatuor Debussy ?

A. L. : Les instruments à cordes conviennent parfaitement à ce thème créatif. La musique constitue l'enjeu de la pièce : elle donne la vibration, qui est le principe, découvert par Albert Einstein, de toute forme de vie dans le cosmos. La vie vibre en chacun de nous. Le quatuor génère ainsi les changements de direction spatiale du travail scénique et chorégraphique.

Entretien réalisé par Gwénola David

Un monde en soi, chorégraphie d'Abou Lagraa, le 23 janvier 2010 à 20h45 et le 24 janvier à 17h à la Scène Nationale des Gémeaux à Sceaux, 49 av. Georges-Clémenceau, 92330 Sceaux. Tél. 01 46 61 36 67. Site internet : www.lesgêmeaux.com



© Anton Zaykov

L'épave de Balanchine interprétée par le Ballet de Perm.

toujours épuré, à la propre vie de jeune danseur russe du chorégraphe.

N. Yokel

Programme *Balanchine*, par le Ballet de l'Opéra National Tchaïkovski de Perm, du 7 au 10 janvier à 20h45, le dimanche à 17h, aux Gémeaux,

49 avenue Georges-Clémenceau, 92330 Sceaux. Tél. 01 46 61 36 67.

Programme *Diaghilev*, les 12 et 13 janvier à 20h30 à l'Apostrophe, théâtre des Louvrais, place de la Paix, 95000 Pontoise. Tél. 01 34 20 14 14.

Le 2 février au Théâtre des Hauts de Seine à Puteaux, et le 5 à l'Espace Coluche à Plaisir.



Philippe Savoir

ARCADI

HORS SAISON

LE RENDEZ-VOUS DANSE D'ARCADI

12 > 18 FÉVRIER 2010

EN CORÉALISATION AVEC

- LE THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE, PARIS
- LA FERME DU BUISSON, SCÈNE NATIONALE DE MARNE-LA-VALLÉE
- LE THÉÂTRE DE VANVES, SCÈNE CONVENTIONNÉE POUR LA DANSE
- LE CENTRE DES BORDS DE MARNE, LE PERREUX-SUR-MARNE

- La BaZooKa
- Hamid Ben Mahi
- Raphaëlle Delaunay
- Emmanuel Eggermont
- Radhouane El Meddeb
- Hélène Iratchet
- Daniel Larrieu
- Ivana Müller
- Julie Nioche
- Tommy Noonan
- Martine Pisani et Martin Nachbar
- Karine Pontiers
- Hervé Robbe
- Carlotta Sagna
- Michel Schweizer
- Gaël Sesboüé

Pour plus d'informations :

→ www.arcadi.fr/horssaison

île de France



www.iledefrance.fr

evene.fr

THÉÂTRE LOUIS ARAGON TREMBLAY en France

DANSE

LES NOCTURNES D'ARAGON, LES RENDEZ-VOUS INCONTOURNABLES DES NOCTAMBULES DE LA DANSE !

dès 17H TRAININGS, DÉBATS, FILMS, RENCONTRES... LES SPECTACLES

à 19H

LA GÉOGRAPHIE DU DANGER COMPAGNIE HORS SÉRIE / HAMID BEN MAHI

TOURLOROÛ ASSOCIATION AL DENTE / CARLOTTA SAGNA

LE CRI COMPAGNIE NACERA BELAZA

NOCTURNE # 2 "A CORPS ET A CRI" SAMEDI 6 FÉVRIER

PAUL EST MORT ? ASSOCIATION ONNO / HERMAN DIEPHUIS

DAMBÉ COMPAGNIE SALIA NI SEYDOU OP.24

COMPAGNIE FLAMENCA ANDRÉS MARIN

NOCTURNE # 3 "DANSE, RYTHMES & ROCK'N ROLL" SAMEDI 10 AVRIL

Informations & réservations : 01 49 63 70 58

Navette gratuite RER B

THÉÂTRE LOUIS ARAGON 24 bd de l'Hôtel-de-Ville 93 290 Tremblay-en-France Tarifs : de 5€ à 17€ www.tremblay-en-france.fr

RER B station VERT-GALANT (15 mn depuis Gare du Nord)

GROS PLAN 11

PAUL EST MORT ?

HERMAN DIEPHUIS EXPLORÉ LES POSTURES ET ATTITUDES DES GROUPES POP-ROCK DES ANNÉES 60.

Ils étaient quatre, ils venaient de Liverpool et n'avaient pas vingt ans, que déjà le monde médiatique naissant allait les rattraper et les canoniser en « trend-setters » sur papier glacé... Les Beatles faisaient irruption à l'orée des années 60 et partout déclenchaient l'hystérie des fans et des magazines qui épiaient leurs moindres gestes et construisaient le mythe au jour le jour. « Je trouve vraiment que la période dans laquelle ils ont grandi est passionnante. Ils sont devenus les Beatles évidemment à cause de leur qualité musicale mais parce qu'il fallait que quelque chose arrive, il fallait que quelque chose donne corps à la libération sexuelle, au changement. Il fallait des gens pour exprimer cela » analyse Herman Diephuis.

TROIS GARÇONS DANS LE VENT

Dans le sillage de D'après J.-C., qui puisait dans les représentations du Christ à la Renaissance, et de Dilla et Samson, par exemple, qui s'inspiraient de couples mythiques et bibliques de la peinture baroque hollandaise, le chorégraphe a prélevé parmi les postures et l'immortelle imagerie des Beatles une grammaire de gestes et d'attitudes qu'il réinvente par la danse. Sur scène, ils ne sont que trois. Trois sans Paul. Mais trois garçons dans le vent : Jean-Baptiste André, Jérôme Andrieu, Julien Gallée-Ferré.



Jean-Baptiste André, Jérôme Andrieu, Julien Gallée-Ferré se glissent dans le mythe des Beatles.

Trois autour de la batterie qui trône sur un podium. Ce trio pop rock, à la fois groupe et groupes, s'infiltre au cœur des icônes gravées dans la mémoire collective, se glisse en boucle dans les mélodies sans parole, ressassées jusqu'à l'épuisement.

Gwénola David

Paul est mort ?, conception et chorégraphie Herman Diephuis, les 14 et 15 janvier 2010 à 20h, le 16 à 19h, au Théâtre de la Cité internationale, 17 boulevard Jourdan, 75014 Paris. Rens. 01 43 13 50 50 et www.theatredelacite.com Et en tournée, notamment le 22 janvier, à 21h, au Prisme, quartier des Sept-Mares, 18 rue du Président-Mendès-France, 78990 Elancourt. Rens. 01 30 51 46 06 et www.leprisme.agglo-sqy.fr Le 10 avril 2010, à 19h, au Théâtre Louis Aragon, 24 boulevard de l'Hôtel-de-Ville, 93290 Tremblay-en-France. Rens. 01 49 63 70 58.

entretien / JOSÉ ALFARROBA

ARDANTHÉ : PARTAGER UNE DANSE ATYPIQUE ET NOVATRICE

DOUZE ANS QUE JOSÉ ALFARROBA FAIT VIVRE LE FESTIVAL ARTDANTHÉ AVEC SON ÉQUIPE, DANS UN ESPRIT D'ÉCHANGES ET D'ACCOMPAGNEMENT, COMBINANT RADICALITÉ NOVATRICE ET RÉFLEXIONS SUR NOTRE MONDE.

La danse a-t-elle toujours fait partie de votre univers culturel ?

José Alfarroba : La culture a toujours été ma passion : le cinéma, qui m'a amené à tout le reste, le théâtre et la danse. Je me souviens d'une professeur de français au Portugal qui nous a donné l'amour de la France et de la langue française. A quatorze ans, j'essayais de traduire Sartre, et à dix-neuf ans, je suis parti ! Je suis arrivé à Paris à la fin des années soixante. Ce fut un émerveillement complet. Je suis allé voir tout ce qui sortait de l'ordinaire. Mon université a été le théâtre de la Ville. La découverte de Pina Bausch, avec notamment *Barbe-Bleue*, m'a véritablement bouleversé. L'engouement qu'elle a suscité dépasse l'idée de spectacle. Elle proposait quelque chose de très fort et de très personnel, avec de magnifiques rôles de femmes. On commençait alors à parler dans un spectacle de danse. C'était le début d'un théâtre qui allait vers la danse, et d'une danse qui allait vers le théâtre. Pina Bausch a radicalement changé notre regard.

Lorsque vous êtes devenu directeur du théâtre de Vanves, avez-vous d'emblée voulu programmer de la danse ?

J. A. : J'aimais beaucoup la danse en tant que spectateur, et j'ai toujours voulu programmer de la danse. J'ai programmé tout de suite les frères Ben Aim. En discutant avec eux, je me suis rendu compte à quel point il manquait un lieu intermédiaire avec quelques moyens pour programmer ces jeunes encore peu connus. Pourquoi pas un Festival avec de nombreuses compagnies, où se confrontent des artistes qui ont déjà un parcours avec de tout jeunes artistes ? Le théâtre de Vanves

n'avait aucune histoire liée à la danse, les premières réunions pour obtenir des subventions n'ont pas été faciles ! Mais dès la première année, quatorze pièces ont été programmées. Depuis l'ouverture de la seconde salle l'an dernier, plus de quarante pièces sont proposées, avec des résidences d'artiste. Je suis toujours très fidèle aux artistes. Artdanthé – art danse théâtre – est devenu l'axe de la programmation, presque une saison danse, structurée par un collectif et une école du spectateur très impliqués. L'école du spectateur permet de mieux comprendre l'univers d'un artiste tout en favorisant le lien social. Au départ les gens me disaient que je programmais trop de compagnies mais je suis persuadé que c'est ce foisonnement, ces mariages étranges entre projets radicaux et projets plus sages qui ont contribué à notre succès.

Vous êtes amateur de danse autant que de théâtre...

J. A. : J'ai toujours beaucoup aimé le théâtre : Grüber, Stein, Castorj, Chéreau, Dodine... Je pense que ce théâtre très engagé qui a explosé toutes les barrières nous fait mieux comprendre la danse. Chaque semaine les gens de l'équipe vont voir des spectacles et cela nourrit les discussions, les réflexions. S'il veut transmettre la beauté du monde, un acteur ne peut pas être inculte. Un programmeur non plus ! Je fais en sorte que les artistes en résidence voient les spectacles des autres. Ces échanges enrichissent la transmission et le partage.

La plupart des artistes programmés à Artdanthé revendiquent des questionnements politiques et sociaux. Comment la

GROS PLAN 11

FAITS D'HIVER

LA DANSE PREND SES QUARTIERS D'HIVER EN RÉGION PARISIENNE, EN QUINZE PIÈCES D'AUTEURS.

« Au loin, sans être détaché, jamais à l'ombre ou comparé, il brille par sa capacité au rêve et



Philippe Ménard joue des codes du show.

son élan serein. Il compose à sa manière une partition dégageant des soucis du brio et de l'impertinence. Il vogue. »... C'est ainsi que Christophe Martin aquarelle joliment le festival « Faits d'hiver », dont il assure la direction artistique, devinant dans « l'arrière-pays chanté des philosophes et des poètes » la retraite féconde des chercheurs obstinés, à l'écart des tapageurs médiatiques et autres provocateurs de salon. Avec quelques quinze pièces, dont sept créa-



danse se saisit-elle de ces questions ?

J. A. : Je me suis battu pour que la programmation soit déchargée de tout diktat, ce qui est plus difficile dans une scène municipale où le maire a besoin du cautionnement de la population. J'ai déjà eu droit à des procès, mais le maire de Vanves nous soutient. Les spectacles doivent faire réfléchir. Il faut parfois choquer un peu le public, le piquer au vif. La formation a un rôle essentiel : il est important de savoir pourquoi on a aimé ou pas un spectacle, de partager son expérience, même si le besoin de

NEIGE

Michèle Anne de Mey LA NOUVELLE CRÉATION DE MICHÈLE ANNE DE MEY ARRIVE À CHAILLOT DANS LE CADRE DE SA PROGRAMMATION AUTOUR DU MERVEILLEUX. UN SPECTACLE COMME UNE INSTALLATION AU CŒUR D'UN HIVER ENCHANTEUR.

Faire illusion. Assumer totalement la dimension spectaculaire d'un projet. C'est ce qu'a voulu proposer la chorégraphe belge à travers cette fantastique trouée dans la fulgurance de l'hiver, plongeant le spectateur dans un déluge d'images et de sensations, comme dans un rêve. La chorégraphe a su s'entourer et donner une place centrale à Nicolas Olivier, véritable designer de lumières, et à sa scénographe Sylvie Olive, qui œuvre habituel-

tions, présentées dans sept lieux, l'édition 2010 tient haut la bannière de « danse d'auteurs » qu'elle arbore en sous-titre.

UNE PALETTE DE PROPOSITIONS

Ainsi d'Éléonore Didier qui s'échappe des lieux conventionnels pour un *Kung solo* original et prend l'expérience du processus de création comme matière à créer. Ou des Gens d'Uterpan, fins observateurs des pratiques culturelles, qui passent le débat artistique à la question dans *Nocturne démocratie*. Philippe Ménard fait, lui, un *Showtime* spécial, qui manipule à vue les mécanismes du « show » tout en trouvant l'émotion au revers du décor, tandis que Geisha Fontaine et Pierre Cottreau continuent à démonter, pièce après pièce, les composantes de la danse. Quant à Pascal Allio, Thierry Baë, Raphaël Cottin, Herman Diephuis, Nicolas Maloufi, Viviana Moin, Sylvain Prune-nec, Fabrice Ramalingom, Serge Ricci, Félix Rückert, Gaël Sesboué... tous à leur manière apportent les couleurs singulières d'une danse contemporaine qui revendique résolument sa diversité.

Gwénola David

Faits d'hiver, du 12 janvier au 5 février 2010, à Mica-danses (Paris IV^e), MPA-Auditorium Saint-Germain (Paris VI^e), L'Étoile du Nord (Paris XVIII^e), Théâtre de la Cité internationale (Paris XIV^e), Théâtre Paris Villette (Paris XIX^e), Théâtre Silvia Monfort (Paris XV^e), Mains d'Œuvres (Saint Ouen, 93). Rens. www.faitsdhiver.com

« La danse permet de te raconter tes propres histoires. »

José Alfarroba

comprendre du spectateur ne doit pas être parasitant. En danse l'artiste ne sait pas toujours où il veut aller, au départ il a une idée mais le corps a l'avantage. Le décalage que l'on constate parfois entre la note d'intention du chorégraphe et la pièce n'empêche pas forcément d'être touché ! La danse permet de te raconter tes propres histoires. Il est difficile d'être narratif en danse, je préfère une danse qui laisse supposer. Un lieu marche quand le public commence à faire confiance à l'animateur du lieu, et a envie de découvrir ce qui est proposé. Une salle favorise les échanges. Je suis fier d'Artdanthé et j'aimerais qu'après moi des gens prennent le relais, que cet état d'esprit d'accompagnement et de partage continue.

Propos recueillis par Agnès SANTI

Artdanthé, du 25 janvier au 27 mars, au Théâtre de Vanves. Tél. 01 41 43 92 91. Voir aussi notre article P. 53.



Fantastique déluge visuel pour la nouvelle création de Michèle Anne de Mey.

lement pour le cinéma. Matières et effets visuels sont domptés pour mieux figurer la puissance des éléments de la nature : fumigènes, brumisateurs, pluie de pétales... déploient une mécanique de la chute dans laquelle s'embranchent les corps, comme emportés, et d'où peut surgir la danse.

AUTOUR DE THIERRY DE MEY

Films - Concerts - Rencontre

MAISON DE LA MUSIQUE

8, rue des Anciennes-Mairies 92000 Nanterre

Deux soirées exceptionnelles autour du travail de Thierry de Mey, compositeur et homme d'images

Vendredi 29 janvier à 20h30

Projection de films sur le travail de trois chorégraphes majeurs et rencontre avec Thierry de Mey et Richard Siegal, ancien danseur de W. Forsythe

Violin Faso - Rosas - Anne-Teresa de Keersmaecker / *21 études à danser* Michèle Anne de Mey / *One flat thing reproduced* - William Forsythe

La Forge, 19 rue des Anciennes-Mairies

Samedi 30 janvier à 20h30

Concert-spectacle

Tippeke - Images et musique Thierry de Mey - Interprétation Eric-Maria Couturier / *Musique de tables* - Musique Thierry de Mey - Interprétation Conservatoire de Rueil-Malmaison

Light Music - Conception et musique Thierry de Mey - Interprétation Jean Geoffroy / *Dom Svobode* - Réalisation et musique Thierry de Mey

Maison de la musique

Informations et programme complet sur demande 39 92 RER A - Station Nanterre-Ville Location par Internet www.nanterre.fr/Envies/Culture (paiement sécurisé par carte bancaire) Autres points de vente : magasins Fnac-Carrefour 08 92 68 36 22 ou www.fnac.com



Pôle culturel
ALFORTVILLE SALLE DE SPECTACLES

Samedi 16 janvier 2010 à 20h30

EL CIELO DE TU BOCA V2

Andrés Marin

Andrés Marin présente sa dernière création, proposée au Festival Montpellier danse en juillet 2009. "El cielo de tu boca" est plus qu'un spectacle, c'est une fantaisie, une exploration de l'âme, des impressions, des visions... Entre tradition et avant-garde, Andrés Marin fait écho aux cloches de Llorenç Barber : un véritable dialogue entre le flamenco et la musique.

En partenariat avec le Centre de Développement Chorégraphique / Biennale de Danse du Val-de-Marne

Billetterie / Abonnements
01 58 73 29 18

RER D 7 mn de la Gare de Lyon - Station Maisons-Alfort/Alfortville

www.pole-culturel.fr

biennale Centre de développement chorégraphique nationale de danse du Val-de-Marne

Alfortville

Dans ce paysage pur et agité, qui s'apparente à un mouvement perpétuel, la danse peut paraître superflue, voire même déplacée. A Michèle Anne de remettre les corps à leur place... N. Yokel

Neige, de Michèle Anne de Mey, du 14 au 16 janvier à 20h30, au Théâtre National de Chaillot, place du Trocadéro, 75016 Paris. Tél. 01 53 65 30 00.

FRESQUE, FEMMES REGARDANT À GAUCHE

////// **Paco Décina** //////////////////////////////////////
DANS UNE SUBTILE ALLIANCE DE VIDÉO, DE MUSIQUE ET DE DANSE, PACO DÈCINA POURSUIT SON EXPLORATION DE LA DENSITÉ POÉTIQUE DU CORPS ET DE L'ESPACE.



Paco Décina ou la plénitude de l'espace.

« Depuis 22 ans j'interroge le corps, dans son mouvement comme dans son immobilité (si l'immobilité existe), et depuis ce temps, ce corps me renvoie incessamment à la notion d'espace, à son espace, à l'espace auquel il est relié, à l'espace qu'il crée autour de lui, sa résonance, sa densité, l'espace qui le prolonge, le dévoile, le remplit, le soutient, où le sombre le dynamise ou l'aplatit. » C'est cette recherche lancinante que Paco Décina poursuit dans sa dernière pièce. Il en a trouvé le titre - *Fresque, femmes regardant à gauche* - dans un livre d'archéologie présentant des images d'Herculanum et il s'est attaché, avec les sept danseurs, à inventer une « *fresque chorégraphique* » qui mette en relief les corps, mais aussi le vide autour des corps. Le résultat est à la hauteur de l'ambition : une expérience de la plénitude, qui travaille l'état d'éveil autant que le rêve. M. Chavanieux

Fresque, femmes regardant à gauche, chorégraphie de Paco Décina, le samedi 16 janvier à 20h30 aux Théâtres de Maison-Alfort, Espace Charentonneau, 167, av. Gambetta, 94700 Maison-Alfort. Tél. 01 41 79 17 20. Le vendredi 29 janvier à 20h30 au Théâtre Brétigny, Espace Jules Verne, rue Henri-Douard, 91220 Brétigny-sur-Orge. Tél. 01 60 85 20 85.

TEMPEST : WITHOUT A BODY

////// **Lemi Ponifasio** //////////////////////////////////////
LEMI PONIFASIO SIGNE UN RITUEL CHORÉGRAPHIQUE, HYPNOTISANT AUTANT QUE MILITANT.

Un ange hante la nuit désolée, corps cassé flottant parmi les ombres des vaincus, les cris muets des opprimés. « *Du paradis souffle une tempête qui s'est prise dans ses ailes, si forte que l'ange ne les peut plus refermer. Cette tempête le pousse incessamment vers l'avenir, auquel il tourne le dos, cependant que jusque'au ciel devant lui s'accumulent les ruines* », écrivait Walter Benjamin sur l'Angelus Novus de Paul Klee. C'est cette tempête, sombre et furieuse, que fait souffler Lemi Ponifasio, unissant dans la bourrasque réminiscences shakespeariennes, échos des répressions contre les populations aborigènes et déflagrations de l'après-11

////// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE //

septembre. Natif des îles Samoa, le chorégraphe a fondé la compagnie MAU en 1995, qui renvoie au mot samoan signifiant « ma destinée », « mon point de vue », mais également au mouvement indépendantiste éponyme. Avec *Tempest : without a body*, il signe un puissant oratorio, où résonnent la danse guerrière du haka, le zen du butô, les traditions des peuples du Pacifique Sud, la pensée du philosophe Giorgio Agamben sur la privation des droits, et la présence de Tama Iti, leader de la cause maorie. Sans aucun folklore mais avec un minimalisme hiératique. « *Faire de l'art, c'est se mettre à l'intersection des gens* », dit Lemi Ponifasio... Gw. David

Tempest : Without a body, concept, décor, chorégraphie, texte et direction de Lemi Ponifasio, du 27 au 30 janvier à 20h30, au Théâtre de la Ville, 2 place du Châtelet, 75004 Paris. Rens. 01 42 74 22 77 et www.theatredelaville-paris.com

CŒURS CROISÉS

////// **Philippe Decouflé** //////////////////////////////////////
L'EFFEUILLAGÉ ET LA NUDITÉ SELON PHILIPPE DECOUFLÉ : UN THÉÂTRE BURLESQUE OÙ SE CROISENT L'EXTRA-VAGANCE ET LA BEAUTÉ DE TOUS LES CORPS.



La nudité des corps dans leur singularité : Cœurs Croisés de Philippe Decouflé.

Il y a Betty Boop, Monsieur Loyal, les siamoises Micheline et Mercedes, Pierre et Stéphanie... Grand musclé ou petit râblé, belle plante agucieuse ou créateur de dessin animé, il y a de tout sur le plateau de ce cabaret strip-tease. En grand magicien de l'absurde et de l'image, Philippe Decouflé a pris le parti de mettre en scène la singularité de chacun dans l'art de l'effeuillage et de l'érotisme. Ici, le spectacle tient tout autant du cabinet des curiosités, dans une déconstruction des codes liés au genre. Se déshabiller, pourquoi, et surtout comment? Sous forme de récréation et de divertissement pleinement assumés, Decouflé fait rire, chanter et danser. Il n'en oublie pas moins le désir et le plaisir, les clin d'œil et références dans ce petit monde de l'insolite. Avec ces numéros qui s'enchaînent et la crudité de certaines scènes, on est loin d'un certain type de poésie soft que l'on reconnaît chez Decouflé, et cela fait du bien. N. Yokel

Cœurs Croisés, de Philippe Decouflé, les 5 et 6 février à 20h30, au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, place Georges Pompidou, Montigny-le-Bretonneux, 78054 Saint-Quentin-en-Yvelines. Tél. 01 30 96 99 00. Ainsi que le 13 février à 21h et le 14 à 16h au Théâtre Jean Vilar, 1 place Jean Vilar, 94400 Vitry-sur-Seine. Tél. 01 55 53 10 60.

SHO-BO-GEN-ZO

////// **Josef Nadj** //////////////////////////////////////
JOSEF NADJ EXPLORE L'IMAGINAIRE D'ORIENT DANS UN QUATUOR POUR DEUX DANSEURS CHORÉGRAPHES ET DEUX MUSICIENS IMPROVISATEURS.

Un cri pleure d'un violoncelle affolé, déchire l'impassible pénombre. Trouve le silence. Surgissent alors un samouraï d'apparat et un onnagata, qui jouent en prélude une représentation de théâtre japonais traditionnel... Voici longtemps que'un lointain vent d'Orient attise l'imaginaire de Josef Nadj. Initié aux arts mar-

GROS PLAN II ARTDANTHÉ

45 SPECTACLES, 20 CRÉATIONS, DES COMPAGNIES VENUES DE TOUS PAYS, DES INITIATIVES DÉTONANTES... LE FESTIVAL ARTDANTHÉ EST AUJOURD'HUI UN RENDEZ-VOUS MARQUANT DANS LA SAISON CHORÉGRAPHIQUE.

Pina B. vue par... : l'édition 2009 d'Artdanthé s'ouvre sur un projet hors normes : une création collective de plus de trente artistes - chorégraphes, plasticiens, metteurs en scène, vidéastes - questionnant, en quatre minutes chacun, l'œuvre de Pina Bausch, d'une façon respectueuse ou irrévé-



Zofia, de la Cie. T.R.A.S.H.

rencieuse. La commande avait été lancée avant la disparition brutale de la grande chorégraphe allemande, l'été dernier : ce projet d'évocation d'une œuvre se transforme de fait en hommage. Autre événement phare de la programmation 2009, les « Focus », qui proposent de découvrir la création chorégraphique de trois zones géographiques : les Pays-Bas (du 25 au 27 février) avec Arno Schuit-



Cécile Loyer et Josef Nadj en duo dans Sho-Bo-Gen-Zo.

tiaux et à la lutte lorsqu'il étudiait l'histoire de l'art à l'université de Budapest, le chorégraphe a noué au fil de son œuvre les liens d'une secrète connivence avec l'empire des signes. Ses pièces, souvent, se déploient en un subtil rosaire de scènes idéogrammatiques dont l'énigmatique tranchant ouvre l'imagination. Pour *Sho-Bo-Gen-Zo*, Josef Nadj a puisé dans l'œuvre majeure de maître Dôgen qui, au XIII^e siècle, fonda au Japon l'école sôtô du zen. Premier ouvrage savant rédigé en japonais, le *Shôbôgenzô* (littéralement « *La vraie Loi, Trésor de l'œil* »), compile des écrits poétiques, philosophiques et des règles pour la vie monastique. Il s'appuie sur des « kôan », c'est-à-dire de courts dialogues ou brèves anecdotes, absurdes ou paradoxaux utilisés comme objets de méditation ou stimulants de l'éveil spirituel. « *Nous avons essayé de créer des kôan visuels* » explique le chorégraphe. Accompagné de la violoniste Joëlle Léandre et du poly-instrumentiste Akosh Szelevényi, il évolue en duo avec Cécile Loyer à travers six tableaux, qui s'enchaînent comme autant de saynètes étranges, pleines de symboles et références sibyllines. Le corps et le mouvement se font ici vecteurs d'une profonde méditation sur le temps et la présence. Gw. David

Sho-Bo-Gen-Zo, chorégraphie et scénographie de Josef Nadj, composition musicale de Joëlle Léandre et Akosh Szelevényi, du 18 au 27 janvier 2010 à 21 h, dimanche à 17 h, relâche les 21

////// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR //

Scène Nationale - Sceaux

Les Gémeaux

du 23 / 01 au 24 / 01 / 2010

Un Monde en soi

Chorégraphie Abou Lagraa / Compagnie La Barka / Résidence de Production aux Gémeaux / Sceaux / Scène Nationale

Création - Coproduction

Tél: 01 46 61 36 67

maker, la compagnie T.R.A.S.H., Koen de Preter & Ulrika Kinn Svensson et André Gingras; le Portugal (du 17 au 20 mars) avec le collectif Bomba Suicida, Luis Guerra, Marlene Freitas, Tânia Carvalho; New York (du 23 au 25 mars) avec Jonah Bokaer et Judith Sanchez Ruiz et la « Plateforme transatlantique de performance » (création collective de 21 artistes européens et américains)...

LE SPECTATEUR EN ACTION

Artdanthé se signale également par une « école du spectateur » particulièrement ambitieuse. De nombreux ateliers et séances de découverte, gratuits, sont proposés à un public d'adultes, d'adolescents et/ou d'enfants. La plupart de ces ateliers sont conçus comme une introduction aux spectacles : Fabrice Lambert propose un cycle « Mouvement de l'œil, mouvement du corps », le chorégraphe Gaël Sesboué et l'éclairagiste Séverine Rième animent un atelier de quatre séances autour de la lumière... Presque tous les ateliers se terminent par une présentation publique du travail parcouru par les stagiaires. Mais certains ateliers visent à préparer une intervention des amateurs au sein même de l'un des spectacles d'Artdanthé : *Fuero(n)* de Germana Civera requiert la présence sur scène de nombreux amateurs de différentes générations; *D'après J.-C.* de Herman Diephuis compte un petit groupe de figurants. Artdanthé offre également au public la chance de pouvoir traverser de l'intérieur *À dire rien qu'être à quoi dire* : Gabriel Hernández propose aux performers d'exécuter une partition à la fois simple et follement complexe, tranquille et fascinante. Marie Chavanieux

Artdanthé, du 25 janvier au 27 mars, au Théâtre Le Vanves, 12, rue Sadi-Carnot, 92170 Vanves, et à la salle Panopée, 11 avenue Jézéquel, 92170 Vanves. Renseignements et réservations : 01 41 33 92 91 et www.artdanthe.fr Lire aussi dans ce même numéro notre entretien page 50 avec José Alfarroba, fondateur du festival.

et 25 janvier, au Théâtre de la Bastille, 76 rue de la Roquette, 75011 Paris. Rens. 01 43 57 42 14 et www.theatre-bastille.com

BAROCCO

////// **TPO** //////////////////////////////////////
LA COMPAGNIE ITALIENNE TPO REVIENT À CHAILLOT AVEC SES DISPOSITIFS VIDÉO ENCHANTEURS. UNE FENÊTRE GRANDE OUVERTE SUR LE CHÂTEAU DE VAUX-LE-VICOMTE.



La vidéo et la lumière au service du merveilleux, avec la compagnie TPO.

Le théâtre visuel développé par la compagnie TPO (Teatro di Piazza o d'Occasione) s'adresse de façon extrêmement directe aux enfants, soit par l'interaction ludique avec ce qui se passe sur le plateau (comme en témoigne le projet Children Cheering Carpet), soit par l'immersion dans un univers abreuvé d'images et de couleurs. Cette pièce à la signature « baroque » fait référence au château de Vaux-le-Vicomte, qu'il nous fait presque visiter. Dans un espace très restreint, deux danseuses à la gestuelle souple et déliée prennent place. Ne nous y trompons pas : elles ne sont pas les protagonistes de l'histoire qui se joue sous nos yeux, tant l'habillage vidéo occupe la place d'un vrai personnage. Salon de musique, galerie des

glaces, jardin royal... La visite prend forme à mesure que l'enchantement l'emporte. Un phénomène qui fait que l'expérience sensorielle truffée d'innovations technologiques ne laisse que peu de place à la danse pour s'épanouir. **N. Yokel**

Barocco, par la compagnie TPO, du 13 au 23 janvier, le vendredi à 20h30, le samedi à 14h30 et 20h30, le dimanche à 15h30. Au Théâtre National de Chaillot, 1 place du Trocadero, 75016 Paris. Tél. 01 53 65 30 00.

NOCTURNE # 2

////// **Energie vitale** //
LA DEUXIÈME NOCTURNE DU THÉÂTRE LOUIS-ARAGON S'INTITULE « A CORPS ET À CRIS » : ELLE RÉUNIT TROIS PIÈCES QUI QUESTIONNENT L'ÉNERGIE VITALE DE LA DANSE, ET SA PORTÉE POLITIQUE.

Les Nocturnes reposent sur l'idée du montage : composer une soirée constituée de plusieurs spectacles de danse, dans des formats et des esthétiques divers ; alterner les vidéodanses, les moments de discussion et les moments de pratique, l'ensemble visant à proposer au spectateur une nouvelle approche de l'art de la danse. La

Les Théâtres de Maisons-Alfort
Cie PACO DECINA
FRESQUE, femmes regardant à gauche
samedi 16 janvier à 20h45
ESPACE CHARENTONNEAU
107 avenue Gambetta
94700 Maisons-Alfort
www.theatredemaillons-alfort.org
tél. : 01 41 79 17 20

Espace Michel-Simon
Noisy-Le-Grand
Première
Chorégraphe Robyn Orlin
Danseur Ibrahim Sissoko
Graphisme Maxime Rebière
Call it... Kissed by the sun... Solo for Ibrah
samedi 16 janvier 2010 à 20h30
36 rue de la République (93)
Tél.: 01.49.31.02.02 Tarifs de 11,50€ à 23€
Co-production : Théâtre de la Ville, Paris / Espace Michel-Simon, Noisy-le-Grand / Centre de Danse du Gallon, Aulnay-sous-Bois.



Tourlourou.

© compagnie Caratta Sagna

STAND ALONE ZONE

////// **Système Castafiore** //
UNE SCIENCE-FICTION DANSÉE. SYSTÈME CASTAFIORE INVENTE UN ESPACE HORS-NORMES, ET OSE UNE ÉCRITURE DU FANTASTIQUE.



Système Castafiore invente un espace... freudien!

Dans une ambiance qui tient à la fois du film d'espionnage et de la féerie, Marcia Barcellos et Karl Bisquit, les deux chorégraphes de Système Castafiore, décrivent une quête étrange, à la limite de l'effrayant : à l'approche de la « zone » autour de laquelle les personnages rôdent, les repères réels s'estompent. Les corps des personnages – interprétés par trois danseurs, présents à la fois sur le plateau et dans les images projetées – procèdent d'une écriture du costume, du masque, des prothèses et des accessoires. L'espace, fragmenté, échappe à toute compréhension rationnelle. C'est un spectacle hors normes qui se déploie, dans l'écrin d'un décor réalisé en images de synthèse : pour cette danse qui, chose rare, ne rechigne pas à jouer sur les codes des réalités virtuelles, la technologie est un mode poétique, qui unit l'humour et la métaphysique. **M. Chavanieux**

Stand alone Zone, par Système Castafiore, le 30 janvier à 20h30 au Centre des Arts, 12-16 rue de la Libération, 95880 Enghien les Bains. Tél. 01.30.10.85.59.

DANSER, DE PEUR...

////// **Daniel Dobbels** //
DANIEL DOBBELS ET GÉRARD PESSON CRÉENT UNE ŒUVRE DE SILENCES ET D'ÉCOUTE, QUI RÉINVENTE LA FAÇON DONT LA DANSE ET LA MUSIQUE S'ACCUEILLENT L'UNE L'AUTRE.



Une danse à écouter.

Il est rare de voir un chorégraphe et un compositeur travailler ensemble. C'est donc avec une attention particulière que l'on a suivi la rencontre, puis l'éclosion d'une collaboration entre Daniel Dobbels et Gérard Pesson, mis en relation pour la première fois par Michel Caserta, directeur de la Biennale nationale de danse du Val-de-Marne. Une première création était née de cette rencontre en 2007. Deux ans plus tard, les deux auteurs se retrouvent pour *Danser, de peur...*, qui porte un pas plus loin le dialogue sensible entre les deux arts. Cette fois, ce n'est pas la musique de Gérard Pesson qui a inspiré Daniel Dobbels : c'est la danse de ce dernier qui a précédé la composition musicale. On est alors séduit par cette partition surprenante, qui semble attentive à réserver une place de choix aux bruits du corps : les pas des danseurs, leur souffle, leurs glissements sur le tapis sont partie prenante de la musique. Inversement,

////// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJ ET: RECEVOIR LA TERRASSE ////

le groupe des quatre danseurs invite la musique à pénétrer la danse : non seulement les musiciens (ensemble 2e2m) sont sur le plateau, mais le chef d'orchestre est invité à investir l'espace dévolu aux danseurs. Lorsqu'il traverse le plateau, l'assistance retient son souffle. La fragilité de ce simple geste est saisissante. Et si le dialogue danse-musique était, avant tout, une question d'espace ? **M. Chavanieux**

Danser, de peur..., chorégraphie de Daniel Dobbels, musique de Gérard Pesson, le 4 février à 19h, les 5 et 6 février à 20h30 au Forum du Blanc-Mesnil, 1-5, place de la Libération, 93150 Blanc-Mesnil. Réservations : 01 48 14 22 00.

MEXICANA

////// **Viviana Sanchez** //
UN SPECTACLE FESTIF, STYLISÉ ET COLORÉ DÉDIÉ AU MEXIQUE ET À SES TRADITIONS.



Une fête colorée et foisonnante qui rend hommage aux multiples traditions du Mexique.

Un spectacle festif dédié au Mexique, avec vingt danseurs et dix musiciens mêlant divers univers artistiques, dont la danse moderne, classique ou folklorique. Viviana Sanchez, directrice de la Compagnie Azteca Ballet de Mexico, s'inspire du folklore pour enrichir ses chorégraphies, où se croisent techniques classiques et contemporaines. Une profusion d'énergie qui explore et rend hommage aux nombreuses traditions et légendes du pays, à travers les danses métissées "jarabes" issues des danses espagnoles et mauresques, le "Huapango", danse populaire, les danses du peuple Tarahumara, un hommage à Vera Cruz par des danseurs de claquettes et des équilibristes, et bien d'autres danses encore, au son des musiques du Mariachi (groupe traditionnelle) de José Garita. A voir pour éclairer son hiver ! **A. Santi**

Mexicana, chorégraphie Viviana Sanchez, du 19 au 31 janvier au Grand Rex, 1 Bd Poissonnière, 75002 Paris. Tél. 01 53 02 02 90.

SAN

////// **Vincent Mantsoe** //
L'AFRIQUE DU SUD EST L'UN DES PAYS DU CONTINENT OÙ ÉMERGE UNE DANSE AFRICAINE NOUVELLE ET REBELLE, À TRAVERS DES PERSONNALITÉS COMME ROBYN ORLIN, BOYZIE CEKWANA OU LES VIA KATLEHONG. VINCENT MANTSOE FAIT PARTIE DE CETTE MOUVANCE.



San, nouvelle création du sud-africain Vincent Mantsoe.

Et pourtant, Vincent Mantsoe se démarque des autres démarches artistiques en se réclamant d'une danse qualifiée d'afro-fusion. Descendant d'une famille de guérisseurs, il connaît les cérémonies les plus secrètes, les rituels d'ordre sacré. Il a su se frotter également aux danses de rue – dont le pantsula – avant de se lancer dans des formes totalement

nouvelles, issues des arts martiaux ou des danses traditionnelles balinaises. Comment transmettre quelque chose de ses traditions sans en abîmer le caractère sacré ? Pour cette création, il s'inspire des pratiques des chasseurs-cueilleurs plus connus sous le nom de bushmen, en se nourrissant d'une musique inspirée d'un grand poète persan. Il puise dans des langages ancestraux tout en s'enrichissant de tous les signes du temps et de l'ouverture au monde d'aujourd'hui. **N. Yokel**

San, de Vincent Mantsoe, du 13 au 15 janvier à 20h30 au Centre National de la Danse, 1 rue Victor-Hugo, 93500 Pantin. Tél. 01 41 83 98 98.

AUTOUR DE LA FOLIE D'IGITUR

////// **Andy de Groat** //
AVEC NEUF INTERPRÈTES D'EXCEPTION, ANDY DE GROAT INVENTE UN HOMMAGE À STÉPHANE MALLARMÉ.



La poésie de Mallarmé et les corps en mouvement d'Andy de Groat.

D'Andy de Groat, chorégraphe français d'origine américaine, on connaît les recherches sur le tournoiement répétitif, la collaboration avec Robert Wilson et les relectures du répertoire classique qu'il a créées après son installation en France, en 1982. Avec *Autour de la folie d'Igitur*, une nouvelle facette du chorégraphe s'annonce : c'est à la suite d'une invitation des Hivernales d'Avignon, qui souhaitait rendre hommage à Stéphane Mallarmé, que cette pièce est née. Un projet hors normes, comme le souligne Andy de Groat lui-même : « Voici un rassemblement d'interprètes exceptionnels mêlés à des séquences captées à la *Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon en février 2009*. Un texte inachevé et un sonnet de Stéphane Mallarmé, Le Cygne – mais un cygne portant une cagoule. *Prétextes/squelettes pour réunir des éléments disparates et les accorder avec quelques musiques fétiches*. Une valse de contrastes choquants d'une farouche beauté... graffiti pour un mur blanc. » **M. Chavanieux**

Autour de la folie d'Igitur, chorégraphie d'Andy De Groat, le 5 février à 20h30 au Centre National de la Danse, 1 rue Victor-Hugo, 93500 Pantin. Réservations : 01 41 83 98 98.

MEURTRES D'INTÉRIEUR

////// **Toméo Vergès** //
TOMÉO VERGÈS FAIT RÉSONNER L'UNIVERS INTIME DE LA FEMME.

Elles sont trois. Ménagères, sorcières, princesses et tout simplement femmes. Femmes à fleur de vie, aux prises avec leurs désirs, leur violence, leur plaisir, leurs pénombres, qui éminent leur quotidien au couteau pour y creuser l'échappée belle, trucident les fantômes de l'avenir, les fantômes éperdus... Tuent le temps. Toméo Vergès s'introduit dans leur univers intime et le fait résonner au creux du corps. Le Catalan, auteur de plusieurs romans noirs chorégraphiques, a puisé dans les romans de Clarice Lispector, les contes d'Andersen, les travaux de la psychanalyste Clarissa Pinkola Estés, les univers des photographes Gregory Crewdson et Erwin Olaf... pour nourrir la recherche. En scène, Sandrine Buring,

Sandrine Maisonneuve et Antje Schur changent de vœux, de figures, d'images, déchirent la camisole de la vie ordinaire... « *Un dépeçage pour aller au plus près de leur identité singulière*. » **Gw. David**

Meurtres d'intérieur, chorégraphie de Toméo Vergès, (voir notre entretien page 29) les 21 et 22 janvier 2010 à 21h, au Théâtre Paul Eluard, 162 rue Maurice-Berteaux, 95870 Bezons. Rés. 01 34 10 20 20 et www.tpebezons.fr.

ASHES

////// **Koen Augustijnen** //
DANS LA LIGNÉE DE BÂCHE ET DE IMPORT EXPORT, KOEN AUGUSTIJNEN LIVRE AVEC CETTE PIÈCE UNE PEINTURE SAISSANTE DE L'HUMANITÉ.



Ashes, du Koen Augustijnen, des corps comme sauvés d'un cataclysme.

Pas de surprise, à l'issue de *Ashes*, sinon le saisissement que l'on ressent après chacune des chorégraphies de Koen Augustijnen ! Un grand décor devant lequel évoluent les interprètes, et qui devient également une aire de jeu pour les danseurs et les musiciens, de la musique baroque avec notamment la présence du chanteur Steve Dugardin, et des corps très diversifiés et en dehors des canons de la danse... Tous les ingrédients sont là. Mais si *Ashes* fait recette, c'est également grâce à la force du propos, à l'engagement sans faille des corps comme sauvés d'un cataclysme. Mention spéciale à la nouvelle venue Chantal Loïal, qui œuvre notamment chez Montalvo-Hervieu avec certes beaucoup de malice mais surtout grande platitude, et qui nous offre ici une belle facette de son talent. La brasse couve sous chacun des mouvements, *Ashes* est, de l'avis du chorégraphe, son spectacle le plus sensuel. **N. Yokel**

Ashes, de Koen Augustijnen, le 19 janvier à 20h30, et le 20 à 19h30, à la Coupole, scène nationale de Sénart, rue Jean-François-Millet, 77380 Combs-la-Ville. Tél. 01 60 34 53 60.

LA DAME AUX CAMÉLIAS

////// **John Neumeier** //
JOHN NEUMEIER DONNE UNE VERSION CHORÉGRAPHIQUE DU CÉLÈBRE ROMAN DE DUMAS FILS.



Aurélie Dupont, poignante Dame aux camélias.

Sublime image de l'amour immolé sur l'autel de la bienséance bourgeoise... *La Dame aux camélias* pleure toujours au coin des cœurs, attirant de ses soupirs infortunés la flamme des sentiments. Sur ce roman de Dumas fils, maintes fois porté à la scène ou à l'écran, John Neumeier a brodé une chorégraphie tout en finesse, qui exalte les affres de la liaison impossible entre Marguerite Gautier, courtisane phé-

////// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

sique, et Armand Duval, jeune bourgeois ambitieux, tout en brossant le portrait d'une société prisonnière de ses jeux d'apparences et habile à sacrifier ses passions pour la respectabilité. Dans sa version créée en 1978 pour le Ballet de Stuttgart, le chorégraphe nouait le fil de cette intrigue à l'histoire de Manon et du chevalier Des Grieux, les héros du roman de l'Abbé Prévost. Portée par les musiques de Chopin, la troupe de l'Opéra de Paris déivre toutes les puissantes émotions de ce drame romantique. **Gw. David**

La dame aux camélias, chorégraphie de John Neumeier, du 2 février au 4 mars 2010, en alternance, à l'Opéra National de Paris, Palais Garnier, Place de l'Opéra, 75001 Paris. Rés. 0 892 89 90 90 et www.operadeparis.fr

BACH... À SABLE

////// **Théâtre de la Guimbarde** //
DES PIÈCES DE GRANDE QUALITÉ ACCESSIBLES AUX ENFANTS À PARTIR DE 18 MOIS : C'EST LE DÉFI QUE RELÈVE LE THÉÂTRE DE LA GUIMBARDE, FONDÉ EN 1973 EN BELGIÈRE, QUI VEUT PERMETTRE À TOUS LES ENFANTS D'ENTRER EN CONTACT AVEC LE SPECTACLE.



Un bac à sable et à musique.

Vous rappelez-vous les six *Suites pour violoncelle seul* de Bach ? Avec cette œuvre magistrale, le compositeur donnait ses lettres de noblesse au violoncelle, jusqu'alors cantonné à un rôle d'accompagnement, et l'élevait au rang d'instrument soliste. C'est ce monument de l'histoire de la musique qui fournit l'écrin de *Bach... à sable*, une pièce mise en scène par Charlotte Fallon et interprétée par Shaoula Cambazzu, danseuse, et Fabienne Van Den Driessche, violoncelliste. La danseuse et la musicienne témoignent d'une rencontre dans un jardin public. Dans un beau décor rouge et blanc, la lecture, la danse, le jeu et la musique se mêlent avec finesse, inventant un nouveau mode de dialogue entre les arts, entre le passé et le présent. Le tout enrobé de sable fin, que les enfants sont invités à venir ramasser sur le plateau, à la fin du spectacle. **M. Chavanieux**

Bach... à sable, par le Théâtre de la Guimbarde, mercredi 13 janvier à 15h00 et samedi 16 janvier à 11h00 au Théâtre des Bergeries, 5 rue Jean-Jaurès, 93130 Noisy-le-Sec. Réservations : 01 41 83 15 20.

BABIL, HAVRAN, FIDÈLE À L'ÉCLAIR

////// **Karine Ponties** //
LA COMPAGNIE DAME DE PIC PROPOSE UNE SÉRIE DE TROIS SOLOS, VIRTUOSES ET ÉMOUVANTS, À PARTIR D'UNE FIGURE MARQUANTE DE NOTRE IMAGINAIRE : L'ÉPOUVANTAIL. Derrière la raideur et les oripeaux de l'épouvantail, Karine Ponties décele la poésie d'un « *solitaire soldat de l'effroi qui n'a jamais effrayé personne* ». Et elle se saisit des composantes de l'existence de ces artefacts surexposés pour en faire une matière de danse : les trois interprètes explorent la verticalité implacable, mais aussi l'impuissance d'un être offert à tous les vents. Dans *Havran*, Jaro Vinarsky, un long bambou sur les épaules, porte la croix du sentinelle

qui tente de se fondre dans le décor, de simuler l'animal qu'il doit tenir à distance. Avec *Fidèle à l'éclair*, Claudio Stellato expose un corps « troué », traversé par le vent. Un troisième solo, *Babil*, interprété par Eric Domeneghetty, sera créé lors des représentations au Centre des Bords de Marne. **M. Chavanieux**

Trois solos chorégraphiés par Karine Ponties, du 27 au 29 janvier à 20h30 au Centre des bords de Marne, 2 rue de la Prairie, 94170 Le Perreux sur Marne. Réservations : 01 43 24 54 28.

QUI DANSE ?

////// **Christian Bourigault** //
CHRISTIAN BOURIGAULT NOUS INVITE À UN NOUVEAU REGARD SUR LES INTERPRÈTES.



Le collectif jubilatoire de Christian Bourigault.

Vingt-deux interprètes : la création 2009 de Christian Bourigault joue, d'abord, sur la notion de groupe. Autre particularité : parmi les vingt-deux danseurs, sept sont des professionnels, et quinze sont des amateurs, issus des cours de danse de la région. Il s'agit donc de rassembler, sur le plateau, des expériences et des corps différents, ce qui vient ouvrir une porte salutaire dans le champ chorégraphique – dominé, quoi qu'on en dise, par des normes évidentes en matière d'âge et de morphologie. Mais il s'agit surtout, par cette diversité, de créer du trouble : « qui est qui ? » Comment distinguer le danseur amateur du professionnel ? C'est alors un rapport ludique qui s'installe entre la scène, qui expose des identités mobiles, et la salle, confrontée à une partition chorégraphique collective dont les répétitions, déclinaisons et détournements remettent en jeu notre regard et nos a priori sur la danse et les danseurs. **M. Chavanieux**

Qui danse ? chorégraphie de Christian Bourigault, le 13 janvier à 20h et le 14 janvier à 19h au Théâtre de l'Agora, scène nationale d'Evry et de l'Essonne, Place de l'Agora, 91002 Evry. Réservations : 01 60 91 65 65.

BEAUTIFUL ME

////// **Gregory Maqoma** //
BIEN QU'ÉCRIT À TROIS MAINS – CELLES DE VINCENT MANTSOE, FAUSTIN LINYEKULA ET AKRAM KHAN –, LE SOLO DE GREGORY MAQOMA REPOSE SUR LA PERSONNALITÉ ET L'HISTOIRE DE L'ARTISTE. En invitant ces trois chorégraphes à lui écrire un spectacle, Gregory Maqoma s'adressait en fait à trois moments de sa vie d'artiste : à travers Vincent Mantsoe, avec qui il partage son enfance dans le township de Soweto, Faustin Linyekula qu'il rencontre en tournée avec Vincent en Afrique, et Akram Khan dont il croise le chemin lors d'envois à l'international. En construisant ce solo à trois voix, et en jouant la carte du métissage avec la musique, le danseur s'est offert un très beau voyage d'interprète au plus profond de lui-même. Ses liens avec son père, son enfance, son rapport à son nom et à sa propre identité... Des attaches personnelles qui courent tout au long de la pièce, mais qui n'occulent pas un propos plus universel et plus politique, tourné vers les notions de pouvoir et les rapports nord-sud. **N. Yokel**

Beautiful me, de Gregory Maqoma, le 30 janvier à 20h30 à la MJC-Théâtre de Colombes, 96/98 rue Saint-Denis, 92700 Colombes. Tél. 01 56 83 81 81.

2020

EN CONCERT !

Construction /
Déconstruction**Kourliand-ski** 2Dmitri Kourliandski *OSCH. Recollecting the name/
Life and death of Ivan Ilitch/*
créations françaisesFranck Bedrossian *La conspiration du silence/*
création françaiseBoris Filanowski *Polyphonon/* création françaiseFrancesco Filidei *Concertino d'autunno/*
création française

Direction Pierre Roullier

Jeudi 14 janvier 2010

19 h avant-concert animé par Omer Cortais
en présence des compositeurs
20 h concertAuditorium Marcel Landowski
Conservatoire à rayonnement régional de Paris
14, rue de Madrid, 75008 Paris / Métro 3 Europe

Entrée libre / Réservations 01 47 06 17 76

Manifestation organisée dans le cadre de l'Année
France-Russie 2010 / <http://www.france-russie2010.com>

2020 www.ensemble2020.fr

THIERRY LANCINOMusique contemporaine
CRÉATION DU *REQUIEM* ÉCRIT PAR LE
COMPOSITEUR FRANÇAIS SUR UN TEXTE
DE PASCAL QUIGNARD À LA SALLE
PLEYEL.

Eliahu Inbal dirige le Requiem de Thierry Lancino.

Les relations entre l'écrivain Pascal Quignard et la musique sont loin d'être simples. Amoureux du baroque, cet ancien violoncelliste a dirigé la programmation d'un festival au Château de Versailles, et surtout écrit un roman sur la vie de Marin Marais, *Tous les matins du monde*, devenu ensuite le film à succès que l'on sait. Mais d'un autre côté, il a livré avec *La haine de la musique* un pamphlet pour le moins virulent sur cette pratique artistique. On découvrira avec attention ce mois-ci son texte pour le *Requiem* de Thierry Lancino, un compositeur passé maître dans l'art de l'écriture vocale. Cette œuvre sera créée à la Salle Pleyel par une distribution prometteuse (Heidi Grant-Murphy, Nora Gubisch, Stuart Skelton et Nicolas Courjal) et sous la baguette du grand mahlérien Eliahu Inbal à la tête de l'Orchestre philharmonique de Radio France.

A. Pecqueur

Vendredi 8 janvier à 20h à la Salle Pleyel.
Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 45 €.**IVAN FISCHER**Symphonique
À LA TÊTE DE SON ORCHESTRE DU FESTIVAL
DE BUDAPEST, LE CHEF HONGROIS RÉUNIT
WAGNER ET STRAVINSKY.

Ivan Fischer.

Laurent Bayle, le directeur du conglomérat Cité de la musique-Salle Pleyel, est un fidèle dans ses choix d'artistes. C'est ainsi que les mélomanes ont désormais rendez-vous régulièrement rue du Faubourg Saint-Honoré avec le maestro Ivan Fischer. Et l'on aurait tort de s'en plaindre : le chef hongrois est l'une des baguettes les plus subtiles que soient, délivrant des visions toujours très personnelles. Pour ce concert avec son Orchestre du Festival de Budapest, qu'il a fondé en 1983, il confronte deux œuvres de Wagner (*Siegfried-Idyll* et les *Wesendonck-Lieder*, avec Petra Lang) et le célèbre *Petrouchka* de Stravinsky.

A. Pecqueur

Samedi 9 janvier à 20h à la Salle Pleyel.
Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 60 €.**BENJAMIN ALARD**Orgue
SUR L'ORGUE DE L'ÉGLISE DE SAINT-LOUIS-EN-ÎLE, BENJAMIN ALARD EXPLORE
L'ŒUVRE DE JOHANN SEBASTIAN BACH.

Benjamin Alard, le renouveau de l'orgue français.

Pour la troisième saison consécutive, le jeune claveciniste, protégé de Gustave Lebonardt et organiste titulaire de l'église Saint-Louis-en-Île, anime une série de récitals ayant pour thématique l'héritage reçu et transmis par J.S. Bach. L'ouverture de cette nouvelle saison a été l'occasion de découvrir la subtile interprétation des *Sonates en trio* que Benjamin Alard a récemment enregistrées pour le label Alpha.

S. Linares

Le 12 janvier à 20h en l'église de Saint-Louis-en-Île.
Entrée libre. Tél. 01 46 34 11 60.**ORCHESTRE COLONNE**Orchestre symphonique
MARK GORENSTEIN DIRIGE UN
PROGRAMME ORIGINAL AUX COULEURS
DE LA RUSSIE.En janvier, l'Orchestre Colonne ne s'éloignera guère de la salle Pleyel avec pas moins de trois concerts dans le même mois ! Le 12, ce sera le chef russe Mark Gorenstein qui tiendra la baguette pour interpréter la *Deuxième symphonie* de Rachmaninov, les valse de la suite *Mascarade* de Katchatourian, et le très épuré *Night Prayers* de

POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE

compositeur géorgien Kancheli. Saluons les programmes de cet Orchestre, toujours exigeants et engageants, à la fois riches en contrastes et liés par une esthétique commune.

S. Linares

Mardi 12 janvier à 20h à la salle Pleyel.
Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 30 €.**ENSEMBLE ORCHESTRAL DE PARIS**Orchestre symphonique
SOUS LA DIRECTION DE PEKKA KUUSISTO, L'ENSEMBLE ORCHESTRAL DE PARIS CRÉE UN CONCERTO POUR HAUTBOIS, ALTO ET ORCHESTRE DE NICOLAS BACRI.

François Leleux est l'un des interprètes de L'Hiver, concerto pour hautbois, alto et orchestre de Nicolas Bacri.

Nicolas Bacri est cette année le « compositeur associé » à l'Ensemble orchestral de Paris. Ainsi, la musique de ce musicien né en 1961 s'inscrit-elle au cours de la saison dans le voisinage des grands classiques auxquels il voue une admiration sincère. Il revendique en effet l'usage de formes anciennes, qui irriguent une production abondante (plus d'une centaine d'opus). L'artiste Lise Berthaud et le hautboïste François Leleux créent ce soir son *Concerto tenebreoso L'Hiver*, troisième volet d'une exploration concertante des quatre saisons, au milieu de pages de Bach (*Partita pour violon n° 1*, *Concerto pour violon et hautbois*) et Haydn (*Symphonie n° 88*). Le Finlandais Pekka Kuusisto, chef du Tapiola Sinfonietta et violoniste virtuose, dirige l'ensemble.

J.-G. Lebrun

Mardi 12 janvier à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 08 00 42 67 57. Places : 8 à 50 €.

BIENNALE DE QUATUORS À CORDESMusique de chambre
JEUNES FORMATIONS COMME LES QUATUORS CASALS OU ZEMLINSKY OU ENSEMBLES CONFIRMÉS COMME LES JUILLIARD OU LES ARDITTI, LES QUATUORS SONT À LA FÊTE ET CÉLÈBRENT SCHUBERT À LA CITÉ DE LA MUSIQUE.Le Quatuor Prazak est l'un des prestigieux invités de la 4^e biennale de quatuors à cordes de la Cité de la musique.

Plus qu'aucune forme musicale, le quatuor à cordes incarne l'idée, souvent bien difficile à cerner, de « musique pure ». Héritée de l'âge

GROS PLAN / AMAURY DU CLOSEL**UN CHEF À L'ÉCOUTE DES VOIX ETOUFFÉES**QUATRIÈME ÉDITION DU FESTIVAL INTERNATIONAL CONSACRÉ AUX COMPOSITEURS VICTIMES DU NAZISME. CHEF D'ORCHESTRE ET MUSICOLOGUE ENGAGÉ, AMAURY DU CLOSEL DIRIGE EN PARTICULIER UNE NOUVELLE PRODUCTION DE L'OPÉRA *DER KAISER VON ATLANTIS* DE VIKTOR ULLMANN AU THÉÂTRE DE DEJAZET DU 8 AU 12 JANVIER.Depuis 2003, le « Forum Voix Etoffées » œuvre avec obstination pour une meilleure connaissance musicale des compositeurs bannis et le plus souvent tués par le régime nazi. Une mise à l'écart dont les répercussions se font encore ressentir dans la vie musicale aujourd'hui. L'entrée récente mais ô combien tardive de *La Ville morte* de Korngold au répertoire de l'Opéra-Bastille illustre bien le phénomène... Les concerts et conférences pro-

musical englouti : « Max Kowalski, le compositeur de l'« autre » Pierrot lunaire, Wolf Simoni, plus connu en France sous le nom de Louis Sager, l'un et l'autre joués dans les concerts de l'Union culturelle juive, organisation d'apartheid mise en place par les nazis dès 1933, Wladimir Vogel, Ilse Weber et ses touchants Poèmes de Theresienstadt... » souligne Amaury du Clozel, directeur artistique du Forum Voix Etoffées.

CINQ SEMAINES DE CONCERTSParmi les temps forts de la programmation, remarquons aussi la création d'une nouvelle production de l'opéra *Der Kaiser von Atlantis* de Viktor Ullmann au Théâtre Dejazet (ouvrage composé dans le « camp modèle » de Terezin et révélé en France par Paul Méfano), du 8 au 12 janvier, et l'hommage rendu, en sa présence, à la femme compositeur allemande Ursula Mamlok, exilée avec sa famille en Equateur, puis aux États-Unis en 1941. Le public parisien découvrira deux de ses œuvres chambristes : son sextette *Girasol* pour flûte, clarinette, violon alto violoncelle et piano, le 24 janvier à 16h au Théâtre de Vanves puis *Confluences*, composé en 2001, pour clarinette, violon, violoncelle et piano, le 28 janvier à 20h au Mémorial de la Shoah à Paris. Un colloque est aussi organisé par Philippe Olivier, musicologue en résidence du festival, consacré à « La musique spirituelle persécutée par le national-socialisme », du 27 au 29 janvier à la grande Synagogue de la Victoire, au Mémorial de la Shoah et à l'Oratoire du Louvre, avec la participation d'Ursula Mamlok.

Jean Lukas

Du 8 janvier au 12 février à Paris, en Ile-de-France et à Strasbourg. Tél. 01 44 83 03 00.
Site : www.voixetouffees.org**ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN**Musique de chambre
AU MUSÉE D'ORSAY, LES SOLISTES DE LA FORMATION DE MUSIQUE CONTEMPORAINE DONNENT UN CONCERT DÉDIÉ À L'ŒUVRE CHAMBRISTE DE LIGETI. En écho à la magnifique exposition James Ensor, l'auditorium du Musée d'Orsay programme différents concerts, dont une soirée entièrement dédiée à Ligeti. Quel point commun entre le peintre belge et le compositeur hongrois ? Au-delà des questions esthétiques, il est intéressant de rappeler que *Le Grand Macabre*, l'unique opéra de Ligeti, d'après l'œuvre du belge Michel de Ghelderode, se base sur un tableau de James Ensor. Les musiciens de l'Ensemble intercontemporain interpréteront un extrait de cet opéra ainsi que différentes pièces chambristes. On se réjouit particulièrement d'entendre le *Trio pour violon, cor et piano*, écrit dans la lignée du chef-d'œuvre brahmien, et les *Dix pièces*, l'une des partitions les plus ambitieuses du répertoire pour quintette à vents.

A. Pecqueur

Mercredi 13 janvier à 20h au Musée d'Orsay.
Tél. 01 40 49 47 50. Places : 21 €.

VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR

château
THÉÂTRE
-te-
MUSICAL
let
DE PARISVincenzo
Bellini**Norma**Opera seria
en deux actesLivret
Felice RomaniD'après la tragédie de
Alexandre Soumet18, 20, 22
et 28 janvier 2010
à 20h24 janvier 2010
à 16hT. 01 40 28 28 40
www.chatelet-theatre.comDirection musicale
Jean-Christophe
SpinosiMise en scène et décors
Peter MussbachCostumes
Andrea
Schmidt-FuttererLumières
Alexander
KoppelmannLina Tetriani
Paulina Pfeiffer
Nikolai Schukoff
Nicolas Testé
Blandine Staskiewicz
Luciano BotelhoEnsemble Matheus
Chœur du Châtelet

france 2

MAIRIE DE PARIS

FOCUS • ENSEMBLE 2E2M / SAISON 2009-2010

LE COSMOPOLITISME MUSICAL DE 2E2M

2E2M FRANCHIT LES FRONTIÈRES GÉOGRAPHIQUES, AVEC L'INVITATION EN RÉSIDENCE D'UN COMPOSITEUR RUSSE, DMITRI KOURLIANDSKI, ET AVEC LES NOMBREUSES TOURNÉES À L'ÉTRANGER (RÉCEMMENT LE BRÉSIL ET LE MEXIQUE), MAIS SURTOUT STYLISTIQUES : RARES SONT EN EFFET LES FORMATIONS DE MUSIQUE CONTEMPORAINE À PROGRAMMER AUSSI BIEN DES ŒUVRES DE LA MOUVANCE SPECTRALE QUE DES PARTITIONS DU COURANT DE LA SATURATION SONORE, DES PIÈCES DE PIERRE SCHAEFFER QUE DU THÉÂTRE MUSICAL DE KAGEL. LE DIRECTEUR ARTISTIQUE ET CHEF DE L'ENSEMBLE, PIERRE ROULLIER, N'HÉSITE PAR AILLEURS PAS À PASSER DES COMMANDES AUX JEUNES FIGURES DE LA CRÉATION. A L'HEURE DE LA MONTÉE EN PUISSANCE DES COMMUNAUTARISMES DE TOUTES SORTES, ET NOTAMMENT CULTURELS, CET ÉCLECTISME DES FORMES ARTISTIQUES S'AVÈRE PLUS QUE JAMAIS SALUTAIRE.

entrevien / PIERRE ROULLIER

UN DOUBLE PROFIL :
CHEF D'ORCHESTRE
ET DIRECTEUR ARTISTIQUE

CELA FAIT CINQ ANNÉES QUE PIERRE ROULLIER EST À LA TÊTE DE L'ENSEMBLE 2E2M. CE CHEF D'ORCHESTRE A SU IMPRIMER UN NOUVEAU SOUFFLE À L'ENSEMBLE DE MUSIQUE CONTEMPORAINE. IL COMBINE LES CONVICTIIONS D'UNE BAGUETTE EXIGEANTE ET L'ESPRIT D'OUVREUR D'UN DIRECTEUR AVIDE DE DÉCOUVERTES.

Qu'est-ce qui vous séduit dans la fonction de chef d'orchestre ?

Pierre Roullier : D'un point de vue général, le chef d'orchestre a, par rapport aux instrumentistes, une relation plus globale avec la partition. C'est un aspect qui me tient particulièrement à cœur. En ce qui concerne plus spécifiquement la musique contemporaine, j'apprécie les rencontres avec les compositeurs, qui me permettent de comprendre leur philosophie. Par ailleurs, à l'Ensemble 2e2m, je cumule les fonctions de chef et de directeur artistique.

Quelles sont les différences entre ces deux attributions ?

P. R. : Prenons par exemple le répertoire. En tant que chef, j'ai des goûts affirmés. En matière de musique contemporaine, je me sens une grande complicité avec Ligeti, Kurtag, Berio, Kagel, mais aussi avec des compositeurs de la jeune génération comme Kourliandski. J'aime beaucoup dans la musique du passé les œuvres de Mozart ou de Rossini, mais par contre j'ai du mal avec la musique « bourgeoise » d'un Richard Strauss. Mais en tant que directeur artistique, je me dois de dépasser mes propres goûts pour ouvrir des univers différents. Ce qui m'importe toujours, c'est qu'il y ait une nécessité dans l'acte de composer.

Comment concevez-vous la forme du concert ?

P. R. : Je n'ai pas de réflexion théorique. À chaque concert, je mets en avant un compositeur, qui occupe ainsi une place centrale dans le programme, en éclairant son uni-



« Ce qui m'importe, c'est qu'il y ait une nécessité dans l'acte de composer. » Pierre Roullier

vers et son langage. Quand nous avons eu en résidence Enno Poppe, je me suis rendu compte que sa musique développait particulièrement la notion d'articulation. C'est un

élément du discours que l'on retrouve beaucoup dans la musique du XVIII^e siècle. J'ai donc mis en rapport, dans un concert, des œuvres de Poppe et des partitions de Carl Philipp Emanuel Bach. Un concert mal organisé peut tuer une pièce.

Comment dénicher-vous les jeunes compositeurs que vous invitez en résidence ?

P. R. : D'une part, je me déplace beaucoup, je vais écouter un grand nombre de concerts. De l'autre, nous avons la chance de recevoir à 2e2m une quantité impressionnante de partitions. J'essaie toujours de rencontrer en personne les créateurs afin de comprendre leur imaginaire. J'aime par ailleurs l'idée de mettre un jeune compositeur sous les feux de l'actualité. Aujourd'hui, un grand nombre de

nos ex-compositeurs en résidence sont très reconnus. Je pense à Franck Bedrossian, qui est professeur à l'université américaine de Berkeley, ou à Oscar Strasnoy, qui écrit pour l'Opéra de Hambourg et le Festival d'Aix-en-Provence.

Y a-t-il une gestique spécifique du chef d'orchestre dans la musique contemporaine ?

P. R. : Dans un premier temps, en musique contemporaine, il est important de faire un

travail de mise en place, car les musiciens ne connaissent généralement pas les œuvres, qui sont souvent des créations. Il faut donc démontrer les mécanismes pour que les instrumentistes se situent dans la partie. C'est un répertoire souvent assez complexe rythmiquement. Ensuite, nous passons au stade de l'interprétation. Nous travaillons l'équilibre, la prononciation, le phrasé, la texture, la forme... Je remarque que les musiciens sont de plus en plus performants et de plus en plus ouverts vers le répertoire contemporain.

Qu'attendez-vous de vos musiciens ?

P. R. : Au-delà de leurs capacités techniques et de leurs engagements, j'attends qu'ils aient un appétit pour ce qu'ils ne connaissent pas. Ils doivent pouvoir se remettre en question. Par exemple, on peut leur demander qu'ils produisent des sons a priori considérés comme sales. J'apprécie aussi des talents pluridisciplinaires : dans une pièce de Jacques Rebotier, ils devaient récemment chanter et même danser ! Enfin, l'ensemble poursuit son travail envers le jeune public, entre 450 et 500 heures par an. Nous nous rendons également, cette saison, en milieu hospitalier.

Votre travail de directeur artistique comprend-il aussi un volet administratif, et donc relatif au financement de la structure ?

P. R. : Dans le cadre de 2e2m, le rôle d'un directeur artistique n'est pas indépendant d'une responsabilité financière. Programmer telle pièce avec tel effectif a une incidence sur le budget. On ne peut pas faire comme si l'artistique et l'administratif étaient séparés. Il y a d'une part des investissements, notamment la résidence du compositeur ou la saison de concerts à Paris. D'autre part, il y a une économie de production, avec les spectacles et les œuvres qui partent en tournée. C'est cet équilibre à trouver qui nous est essentiel.

Propos recueillis par Antoine Pecqueur

ban est composé alors que sont au pouvoir Jorge Videla en Argentine et Augusto Pinochet au Chili. Cette distance, cette mise en perspective, cette réflexion sur soi-même par le regard de l'autre



Mauricio Kagel, trublion de la bonne conscience musicale européenne.

sont le fondement de *Mare Nostrum*, une œuvre rare composée entre 1973 et 1975 et sous-titrée « découverte, pacification et conversion de la région Méditerranéenne par une tribu d'Amazonie ». Mireille Larroche souhaitait depuis longtemps programmer l'œuvre : « *Tout dans*

–, elle souligne que, en effet, « *on rit beaucoup dans Mare Nostrum, on sourit souvent mais l'on grimace aussi quelquefois des dents. L'humour est grinçant comme dans une farce de commedia dell'arte. Un pirate amazonien, à l'accent « petit nègre », raconte avec bonheur la façon* ▶▶▶

▶▶▶ dont il a successivement découvert, pacifié (ou exterminé), converti au paganisme, chaque pays européen avec la plus ou moins bonne volonté des populations riveraines ! ».

**UNE NARRATION
« ETHNO-DÉCENTRÉE »**

Comme toujours chez Kagel la dimension théâtrale est renforcée par la vivacité de l'écriture. C'est d'ailleurs en cela que le compositeur a

beaucoup apporté au « théâtre musical », dont on peut même dire qu'il est l'un des principaux inventeurs. Ainsi, dans une œuvre comme *Variété*, « concert-spectacle pour artistes et musiciens » de 1977, la musique est bien plus qu'un support pour les artistes de cirque sur scène : le geste est musical et la musique gestuelle. Dans *Mare Nostrum*, les deux chanteurs – rien de moins sur la scène de la Péniche Opéra que Dominique Visse et Vincent Bouchart – sont

secondés dans leur expédition vers leur « *Nouveau Monde* » méditerranéen par six instrumentistes jouant – il faut bien se donner les moyens d'une description du monde – de pas moins de quarante instruments. Usant avec génie de l'art de la citation parodique, Mauricio Kagel multiplie les clins d'œil à ces merveilles des civilisations autochtones – lors de la création française, en 1976, le critique musical Maurice Fleuret relevait notamment « *cette manipulation délicieu-*

sement irrespectueuse de la « Marche turque » de Mozart, éblouissant exercice de style entre tous ». On peut penser qu'en programmant cette narration curieusement « *ethno-décentrée* » d'une possible *Pax Amazonia*, Pierre Roullier se réjouit d'ébranler quelque peu les certitudes trop établies de la création musicale.

J.-G. Lebrun

Du 19 février au 30 mars à la Péniche Opéra.

entrevien / DMITRI KOURLIANDSKI
compositeur en résidence

MUSIQUE OBJECTIVE

NÉ À MOSCOU EN 1976, DMITRI KOURLIANDSKI SUCCÈDE À L'ALLEMAND ENNO POPPE COMME COMPOSITEUR EN RÉSIDENCE AUPRÈS DE L'ENSEMBLE 2E2M. DÈS JANVIER, LE PUBLIC PARISIEN POURRA SE FAMILIARISER AVEC CE JEUNE MUSICIEN, TENANT D'UNE MUSIQUE « OBJECTIVE ».

Quelle formation avez-vous suivie ?

Dmitri Kourliandski : J'ai commencé la composition à l'âge de vingt ans. Jusque-là, j'avais étudié la flûte à Moscou et à Paris avec Geneviève Amar. À la suite de problèmes physiologiques, je me suis orienté vers l'écriture, étudiant auprès de Leonid Bobylev au Conservatoire de Moscou. J'ai également suivi des master-classes de nombreux compositeurs tels Louis Andriessen, Martijn Padding, Bryan Ferryhough et Philippe Leroux.

Comment définiriez-vous votre « univers musical » ?

D. K. : L'univers musical d'un compositeur est toujours complexe et contrasté. Je pourrais mentionner un grand nombre de personnalités et de tendances, depuis Guillaume de Machaut jusqu'à la « *noise music* ». Cette liste inclurait Mozart et Haydn, Berlioz et Bruckner, Stravinsky et Webern, Cage et Scelsi, Ligeti et Lachenmann, Benedict Mason et la musique improvisée. Cependant, ce sont les arts visuels, et plus particulièrement la sculpture cinétique, qui m'ont le plus fortement influencé. L'idée d'« objet cinétique » structure dans mon œuvre l'univers musical.

Cette idée de « cinétique » est-elle pour vous avant tout un élément de composition ou un processus que vous souhaitez donner à entendre à l'auditeur ?

D. K. : La plupart des sculptures cinétiques produisent des sons, même si là n'est pas leur but : ils sont la conséquence des mouvements de

l'objet. Mais, souvent, ils créent d'extraordinaires espaces acoustiques. De la même façon, mes œuvres ne répondent à aucune dramaturgie narrative tout en étant rigoureusement structurées : la partition est une trame où chaque événement sonore a sa place. C'est pourquoi je définis ma recherche créatrice comme celle d'une « musique objective », qui, si elle minimise la subjectivité de l'interprétation, n'enlève cependant rien à la pluralité des significations et des perspectives pour l'auditeur.

Quel est le point de départ de vos compositions ?

D. K. : Une nouvelle pièce naît d'une question particulière, liée à ce qui me touche, ce qui me travaille à ce moment-là. Il peut s'agir d'une question technique ou, plus souvent, philosophique. J'essaie de saisir l'intensité, la « résistance » de la future pièce, son niveau de saturation, sa dynamique, le caractère de son mouvement... Ce n'est que lorsque je vois assez clairement la pièce dans son ensemble que je commence à composer le matériau – les sons, les techniques – qui me semblent lui convenir. La partition n'est fixée que lorsque je sais exactement quelle sera la dernière note.

On connaît peu, en France, la musique des compositeurs russes contemporains. Quel regard portez-vous sur la création musicale de votre pays ?

D. K. : La situation dans la Russie post-soviétique demeure très difficile. La musique en URSS était un élément de la machine idéologique. La



« Mes œuvres ne répondent à aucune dramaturgie narrative » Dmitri Kourliandski

musique contemporaine, notamment occidentale, était occultée. La littérature musicologique n'était pas traduite, les partitions nouvelles et les enregistrements étaient très peu accessibles. L'arrivée d'Internet dans les années 2000 a permis de combler ce fossé et, depuis, de nombreux jeunes compositeurs sont apparus ; ils commencent à être joués, à remporter des concours internationaux et recevoir des commandes d'ensembles européens. Mais il n'y a toujours pas de soutien institutionnel aux musiques nouvelles ni de budget pour les commandes. Il n'existe que trois ensembles spécialisés pour tout le pays, et dans la plupart des villes, on n'entend pas une note de musique contemporaine. Cela a conduit de nombreux compositeurs à émigrer.

Propos recueillis par Jean-Guillaume Lebrun

Concerts les 12 et 14 janvier, 18 mars et 6 mai.

et aussi...

VERTIGES II

Un opéra hors normes de Jean-Pierre Drouet, qui réunit 2e2m et la compagnie Le Grain. Les 21 et 22 janvier au Blanc-Mesnil.

MOVIDA TRANSATLANTIQUE

Un voyage entre l'Espagne et le Brésil avec les œuvres de Lopez Lopez et de Buchala. Le 28 janvier à l'Institut Cervantes de Paris.

DANSER, DE PEUR

C'est le dialogue passionnant entre le chorégraphe Daniel Dobbels et le compositeur Gérard Passon. Les 4, 5 et 6 février au Blanc-Mesnil.

DOUBLE RENCONTRE

A l'occasion des 100 ans de la naissance de Pierre Schaeffer, les instrumentistes de 2e2m côtoient les sons électroniques. Le 8 mai à la Maison de la Radio à Paris.

CARTES POSTALES

Dans le cadre du Festival « Extension » de La muse en circuit, une création attendue de Sébastien Béranger. Le 4 juin à Champigny.

LE TRIBUN

Reprise de la pièce politique de Kagel, dans la mise en scène de Jean Lacomérie. Le 5 juin à Pontoise.

Ensemble 2e2m
15, Bd Gabriel Péri – 94500 Champigny-sur-Marne
Tél. 01 47 06 17 76
www.ensemble2e2m.fr

A. Pecqueur

GROS PLAN / MARE NOSTRUM

THÉÂTRE MUSICAL

PIERRE ROULLIER DIRIGE LES REPRÉSENTATIONS, À LA PÉNICHE OPÉRA, DE L'ŒUVRE DE MAURICIO KAGEL. PLUS QU'AU COMPOSITEUR DISPARU, C'EST À SON POINT DE VUE SINGULIER, SALUTAIREMENT ICONOCLASTE, QUE 2E2M REND HOMMAGE.

C'est un longue amitié qui a lié Mauricio Kagel à l'Ensemble 2e2m. En témoigne par exemple l'enregistrement publié au début des années quatre-vingt-dix (chez Accord) de trois œuvres importantes – *Vox humana* ?, *Fürst Igor Strawinsky* et surtout *Finale* sous la direction de Paul Méfano. Et à l'automne 2008, quelques semaines seulement après la disparition du compositeur à l'âge de 76 ans, Pierre Roullier reprenait, couplé à *Finale*, *Le Tribun* à l'Athénée. Mauricio Kagel aurait probablement apprécié de voir à nouveau présentée sur scène sa « *pièce radiophonique* » de 1978. Jean Lacomérie, qui a mis en scène le spectacle à l'Athénée, y voit une dénonciation du fascisme par la parodie, manière emblématique de l'art de Mauricio Kagel – comme de celui de Chaplin dans *Le Dictateur* –, portant sur le monde contemporain un regard

entre ironie malicieuse et lucidité grinçante. La pièce – et ce n'est pas réjouissant – n'a pas pris une ride, tant les discours des tribuns auto-satisfaits n'ont guère changé, hélas, se faisant écho d'un continent et d'une époque à l'autre...

**ENTRE IRONIE MALICIEUSE
ET LUCIDITÉ GRINÇANTE**

Le regard de Mauricio Kagel, cette distance qu'il sait prendre vis-à-vis de son époque doit sans doute beaucoup à son parcours personnel. Né en 1931 à Buenos Aires – une de ses œuvres, ... *den 24.XII.1931*... revient avec humour sur cet événement – dans une famille juive émigrée de Russie, c'est depuis l'autre côté de l'Atlantique qu'il assiste à la montée du nazisme. Installé à Cologne dès 1957, il gardera un œil attentif sur l'évolution politique de l'Amérique latine, et *Le Tri-*



L'Ensemble 2e2m en concert à São Paulo.

« *Il y a une nouvelle génération de compositeurs dont l'énergie touche les jeunes fans de rock ou d'électro* », poursuit Pierre Roullier. Cette saison, l'ensemble se produira par ailleurs à Monte-Carlo, dans le cadre du Festival du Printemps des Arts, une manifestation dirigée par le compositeur Marc

Monnet, avec les Neue Vocalsolisten de Stuttgart. C'est avec la même formation que 2e2m jouera ensuite en Allemagne et en Italie. Dans le cadre de l'année France-Russie, l'Ensemble 2e2m partira en Russie en novembre 2010.

Orchestre Colonne

Directeur musical Laurent Petitgirard

FRÉDÉRIC CHASLIN
DIRECTION

JULIAN MILKIS
CLARINETTE

SALLE PLEYEL
MARDI 12 JANVIER À 20 H
352, RUE DU FAUBOURG SAINT-HONORÉ, 75008 PARIS

CHASLIN
OUVERTURE DE
WUTHERING HEIGHTS
(LES HAUTS DE HURLEVENT)

KANCHELI
NIGHT PRAYERS
FOR CLARINET AND ORCHESTRA

RACHMANINOV
SYMPHONIE N°2

Abonnez-vous pour 10 € par concert* 01 42 33 72 89
www.orchestrecolonne.fr

Orchestre Colonne

Directeur musical Laurent Petitgirard

ALAIN PARIS
DIRECTION

MARIE-PAULE DOTTI
SOFRANO

IRENKA DE DO
TÉNORE

RENLI OF KAHN
BASSE

CHŒUR DE
L'ORCHESTRE COLONNE
DIRIGÉ PAR FRANCIS BARDOT

ÉGLISE DE LA TRINITÉ
VENDREDI 12 FÉVRIER À 20 H 30
PLACE D'ESTIENNE D'ORVEZ, 75009 PARIS - MÉTRO TRINITÉ

MOSS
MEDITATION UND PSALM

GOUNOD
MESSE DE SAINTE CÉCILE

Abonnez-vous pour 10 € par concert* 01 42 33 72 89
www.orchestrecolonne.fr

entretien / BENJAMIN LÉVY UN CHEF SANS CONCESSIONS

IL VIENT DE RECEVOIR LE PRIX JEUNE TALENT-CHEF D'ORCHESTRE DE L'ADAMI. NÉ EN 1974, BENJAMIN LÉVY AFFIRME DÉJÀ UNE AUTHENTIQUE PERSONNALITÉ MUSICALE, QUE CE SOIT DANS SES INTERPRÉTATIONS STYLISTIQUEMENT ÉTUDIÉES DU RÉPERTOIRE CLASSIQUE, DANS SA DÉFENSE D'UNE MUSIQUE FRANÇAISE PEU CONNUE, DANS SA MANIÈRE D'INSUFFLER UN RYTHME IRRÉSISTIBLE À L'OPÉRETTE OU DANS SON FRANC-PARLER. IL SE PARTAGE AUJOURD'HUI ENTRE L'ORCHESTRE PELLÉAS QU'IL A LUI-MÊME FONDÉ ET DE NOMBREUSES FORMATIONS SYMPHONIQUES, NOTAMMENT CETTE SAISON L'ORCHESTRE DU CAPITOLE DE TOULOUSE, L'ORCHESTRE DE L'OPÉRA DE ROUEN OU ENCORE L'ORCHESTRE NATIONAL DE LORRAINE. DEPUIS L'ANNÉE DERNIÈRE, IL OCCUPE PAR AILLEURS LE POSTE DE CHEF ASSISTANT À L'ORCHESTRE DE LA RADIO D'AMSTERDAM.

Être jeune et chef d'orchestre, est-ce un avantage ou un inconvénient ?

Benjamin Lévy : D'un côté, je sens qu'on est à la recherche de nouvelles têtes. Il y a une certaine avidité de chair fraîche! Mais d'un autre, je constate des a priori un peu erronés. On me propose ainsi beaucoup de musique légère, alors même que je connais *Pelléas* et *Mélisande* sur le bout des doigts. Cela vient aussi du fait que le métier de chef est en France une discipline très sacralisée, où l'on exige beaucoup de connaissances théoriques.

Ce métier s'apprend-t-il ?

B. L. : Il y a tout d'abord ce qu'on apprend dans les écoles, qui est relativement restreint. Par exemple, avoir les bras en bas pour contrôler le tempo. Pour cette étape, j'ai été au CNSM de Paris et à l'Académie d'Aspen aux Etats-Unis. Il faut ensuite pratiquer, car il y a beaucoup de choses dont on se rend compte uniquement en les expérimentant. Mais surtout, ce qui est fondamental dans

ce métier, c'est la psychologie. On doit réussir à instaurer une relation de confiance et d'autorité avec les musiciens, sinon on ne peut rien faire.

Quels ont été vos modèles de chefs ?

B. L. : Sur le plan du langage des mains et du corps, c'est Claudio Abbado qui m'a toujours fasciné. Quelle expressivité du geste! En ce qui concerne l'intelligence dramaturgique, j'ai beaucoup appris en étant l'assistant de Marc Minkowski. Il sait vraiment imbriquer la musique dans le texte. Enfin, il était très intéressant de voir comment Peter Eötvös mène de manière méthodique et efficace son travail en répétition.

Les orchestres français ont la réputation d'être difficiles avec les chefs, en particulier les jeunes. Comment les domptez-vous ?

B. L. : Il faut argumenter. Par exemple, j'ai été récemment à l'Orchestre de Nancy pour un programme Mozart. Quand je demandais aux cordes



C.D.R.

de ne pas vibrer, je devais leur dire pourquoi. Bien sûr, un chef plus âgé, Frans Brüggen par exemple, ne serait peut-être pas obligé de se justifier autant. Pour moi, il y a aujourd'hui une grande maladie dans certains orchestres français. Je constate parfois un vrai manque d'implication des musiciens. Il faut que ça change, d'autant que ces orchestres coûtent très chers.

Quelle est aujourd'hui la place du chef d'orchestre à l'opéra ?

B. L. : C'est le metteur en scène de la musique. Je remarque que le monde de l'opéra s'est assaini. Les chanteurs sont de mieux en mieux formés. Je n'ai personnellement pas travaillé avec des divas capricieuses. Pour moi, il n'y a rien de plus passionnant que l'échange avec un metteur en scène. Actuellement, je travaille avec Laurent Pelly sur *La Vie parisienne* d'Offenbach et nous avons de vrais débats sur l'œuvre.

Où en est l'aventure de l'Orchestre Pelléas, que vous avez fondé en 2005 ?

« On doit réussir à instaurer une relation de confiance et d'autorité avec les musiciens, sinon on ne peut rien faire »

Benjamin Lévy

B. L. : On est un peu dans une période de transition. J'ai de plus en plus de demandes comme chef invité dans différents orchestres, donc c'est parfois complexe en termes de planning. Mais nous continuons sur notre créneau, notamment la défense de la musique française des XIX^e et XX^e siècles. L'homogénéité générationnelle (tout le monde a autour de 30 ans) permet, outre l'amitié, un gain de temps stylistique. D'ailleurs, dans la charte de l'orchestre, il est même inscrit que l'on joue la musique du XVIII^e siècle sur instruments modernes, mais en étant historiquement informés.

Propos recueillis par Antoine Pecqueur

Mercredi 13 janvier à 19h à l'Opéra de Rouen.

Œuvres de Mozart, Druschetzky, Campo.

Avec l'Orchestre de l'Opéra de Rouen.

Tél. 0810 811 116.

Les 4 et 5 mars au Théâtre musical de Besançon,

les 7 et 9 mars à l'Opéra de Massy. Programme :

Barbe Bleue d'Offenbach. Avec l'Orchestre

Pelléas. Tél. 03 81 87 81 97 (Besançon)

et 08 92 70 75 75 (Massy).

Dimanche 25 avril à 16h à l'Arsenal de Metz.

Œuvres de Tchaïkovski, Poulenc, Moss et Stravinsky.

Avec l'Orchestre National de Lorraine.

Tél. 03 87 39 92 00.

CONCERTS « JEUNES TALENTS »

Musique de chambre
VINCENT BALSE, ANDONI AGUIRRE ET KRISTI GJEZI : TROIS JEUNES INSTRUMENTISTES À DÉCOUVRIR EN DEUX CONCERTS.



Le pianiste Vincent Balse joue Beethoven, Chopin et Mozart.

Créée en 1998, l'association « Jeunes Talents » œuvre pour favoriser l'insertion professionnelle de jeunes musiciens âgés de 18 à 26 ans, le plus souvent lauréats des Conservatoires Nationaux Supérieurs de Musique de Paris et de Lyon. Pas moins d'une centaine de concerts à petits prix est à l'affiche chaque saison. En janvier, les mélomanes avides de découvertes pourront tourner yeux et oreilles vers le jeune pianiste Vincent Balse (dans Beethoven, Chopin et Mozart), ancien élève de Nicholas Angelich, Christian Ivaldi et Alain Meunier au CNSM de Paris, passé par la Juilliard School et déjà parti à la conquête de la vie musicale américaine (le 13 à 19h) et le tandem piano-violon formé par Andoni Aguirre et Kristi Gjezi. Leur programme Bach, Chausson, Piazzolla, Sarasate, Kreisler fait la part belle à l'archet de ce dernier, jeune virtuose né à Tirana en Albanie en 1990, aujourd'hui Français, qui a remporté en 2008 le 3^e prix du Concours international Tibor Varga.

J. Lukas

Mercredi 13 janvier à 19h à l'Auditorium de la galerie

Colbert - INHA 6, rue des Petits-Champs, 75002 Paris et le samedi 16 janvier à 18h aux Archives Nationales - Hôtel de Soubise 60 rue des Francs-Bourgeois, 75003 Paris. Tél. 01 40 20 09 34. Place : 3 à 12€/ Gratuit pour les moins de 12 ans.

PIANO CAMPUS

Piano
PONTOISE ACCUEILLE PENDANT UN MOIS DES CONCERTS ET UN CONCURS DÉDIÉS AU PIANO.



La pianiste Sae-Nal Kim a remporté en 2009 le concours de Piano Campus.

La vie musicale de Pontoise est décidément très attractive. Après un festival de musique baroque en septembre et en octobre, place en janvier et en février à une manifestation consacrée au piano. La spécificité de « Piano Campus » est de réunir des concerts et un concours. La programmation de cette nouvelle édition se révèle particulièrement alléchante, brassant allègrement tous les styles. On pourra ainsi entendre l'excellent Quai n°5 (le 16 janvier), un ensemble qui revisite les grands tubes du classique sous l'influence des musiques du monde, tel Bach rencontrant la musique brésilienne... A ne pas manquer également, le récital du jeune pianiste prodige Tristan Pfaff (né en 1985) qui consacre son récital à Chopin, Schumann et Liszt (le 4 février). Dans un esprit très convivial, les BAFs (pour Bouffées d'Art Frais) programmeront les élèves des conservatoires de Cergy-Pontoise et de Saint-Pétersbourg dans des concerts de 45 minutes (les

16, 23 et 30 janvier). En parallèle, le concours réunit douze candidats venus du monde entier (du 12 au 14 février). Parmi les temps forts de la compétition, il faut souligner l'interprétation de la pièce de Pascal Zavaro, commandée pour l'occasion, ainsi que la finale donnant à entendre un concerto avec l'Orchestre de Paris/Sorbonne dirigé par Johan Farjot. Le jury est présidé par Bernd Goetzke, professeur au conservatoire de Hanovre. Enfin, la pianiste coréenne Sae-Nal Kim, qui a remporté le concours l'année dernière, revient à Pontoise pour jouer en concert des œuvres de Beethoven, Czerny et Prokofiev (le 11 février).

Piano Campus, du 14 janvier au 14 février.
Tél. 01 34 35 18 53. Site : www.piano-campus.com

NEEME JÄRVI

Symphonique
LE CHEF ESTONIEN DIRIGE L'ORCHESTRE DE PARIS DANS UN PROGRAMME DE MUSIQUE RUSSE, AVEC NOTAMMENT LA RARE SYMPHONIE N°1 DE RACHMANINOV.



C.D.R.

Sergueï Khachatryan joue le Concerto de Tchaïkovski aux côtés du chef Neeme Järvi.

C'est une vraie dynastie de chefs d'orchestre. Dans la famille Järvi, il y a à le père, Neeme, longtemps chef de l'Orchestre de Göteborg, le fils Paavo, à la tête des orchestres de Cincinatti et de la radio de Francfort, et l'autre fils Kristjan, conseiller artistique de l'Orchestre de chambre de Bâle. Chacun a

son style : généreux pour le premier, précis chez le second, rythmique chez le dernier. Le hasard veut que quelques mois avant que Paavo ne débute son nouveau mandat à la tête de l'Orchestre de Paris, Neeme vienne diriger la phalange dans un programme de musique russe. Au menu : un tube (le *Concerto pour violon* de Tchaïkovski, avec le jeune prodige Sergueï Khachatryan) et une rareté (la *Symphonie n°1* de Rachmaninov).

Jeuvi 14 janvier à 20h à la Salle Pleyel.
Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 60€.

RICCARDO MUTI

Symphonique
PROGRAMME ESPAGNOL MÉLANT DES ŒUVRES DE RAVEL, GINASTERA ET DE FALLA.



Le maestro dirige l'Orchestre National de France.

L'Orchestre National de France retrouve l'un de ses chefs les plus fidèles : l'italien Riccardo Muti. Le maestro a concocté un programme aux influences ibériques, où l'on retrouve trois pièces de Ravel (*Rapsodie espagnole*, *Alborada del gracioso* et le *Boléro*), le *Concerto pour harpe* de Ginastera (avec l'éblouissant Xavier de Maistre, soliste de l'Orchestre philharmonique de Vienne) et la *Suite n°2 du « Tricorne »* de De Falla. Il sera intéressant d'entendre ce répertoire coloré et parfois démonstratif dirigé par un chef connu pour être particulièrement

L'HOMME DANS LA VILLE

Du 14 au 17 janvier 2010

Concerts - Films - Documentaires - Rencontres

MAISON DE LA MUSIQUE

8, rue des Anciennes-Mairies 92000 Nanterre

Une escale en musique et en images autour de la question de l'homme dans la ville.

Jeuvi 14 à 20h30
Happy end, concert en images sur le thème du Petit Poucet
Composition Georges Aperghis
Interprétation Ictus - Film Hans Op de Beeck

Vendredi 15 à 19h
Salon de musique chanson
Je marche dans la ville avec Serge Hureau et Claude Barthélémy

Samedi 16 à 20h30
City Life, concert en images sur la vie trépidante de New York City

Composition Steve Reich - John Adams - Emerson, Lake and Palmer - King Crimson - Interprétation EOC
Images Jérôme Bosc

Dimanche 17 à 14h30
Projection et rencontre avec Cheikh Djemai, réalisateur à 16h30 Concert Erik Truffaz et Sly Johnson

Informations et programme complet sur demande 39 92 RER A - Station Nanterre-Ville Location par Internet www.nanterre.fr/Envies/Culture (paiement sécurisé par carte bancaire) Autres points de vente : magasins Fnac-Carrefour 08 92 68 36 22 ou www.fnac.com

Mairie de Nanterre 92 Conseil général Hauts-de-Seine

Un week-end musical pour fêter le bicentenaire de Frédéric Chopin

10 RÉCITALS GRATUITS
15 HEURES DE MUSIQUE ROMANTIQUE

CHOPIN
2010

BON ANNIVERSAIRE MONSIEUR CHOPIN

L'INTÉGRALE POUR PIANO DE FRÉDÉRIC CHOPIN INTERPRÉTÉE PAR 60 PIANISTES

le samedi 27 février au Tarmac à Châteauroux

& le dimanche 28 février à la Salle Pleyel à Paris

10 GRANDS PIANISTES
LAURENT CABASSO, ABDEL RAHMAN EL BACHA,
BRIGITTE ENGERER, YVES HENRY,
MARC LAFORÊT, JEAN-MARC LUISADA,
DOMINIQUE MERLET, JEAN-CLAUDE PENNETIER,
GEORGES PLUDERMACHER, BRUNO RIGUTTO

30 PIANISTES DE TALENT
20 JEUNES ESPOIRS

Entrée libre, sans réservation, dans la limite des places disponibles.
Fermeture des portes 15 minutes avant chaque concert.

Ce week-end musical est organisé par



Tous les artistes joueront sur Pianos Pleyel

En collaboration avec



Pour plus de renseignements : www.bonanniversairemonsieurchopin.fr

dénué d'emphase. L'occasion aussi d'apprécier, en particulier dans le *Boléro*, les solistes souffleurs de la phalange de la Maison ronde. A. Pecqueur

Jeu. 14 et ven. 15 janvier à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 8 à 65 €.

•

TILL FELLNER

LE PIANO
LE PIANISTE VIENNOIS LIVRE SA VISION DES SONATES DE BEETHOVEN AU TERME D'UNE PROFONDE EXPLORATION.



Un disciple d'Alfred Brendel arrivé à maturité.

A 35 ans, le frêle et timide Till « le sage » est un musicien arrivé à maturité, celle qui lui ouvre résolument désormais les portes d'une immense carrière (sous-développée en France) portée et bridée à la fois par la magie de sa rencontre, à l'âge de 18 ans, avec Alfred Brendel. Une rencontre entre pianistes viennois profondément marquante pour Till Fellner qui reconnaît volontiers avoir grandi avec la musique de son aîné et subi son influence. Depuis, Brendel s'est retiré... Et petit à petit semble s'évanouir l'ombre écrasante du géant. Hasard ? Fellner est depuis quelques mois engagé dans un véritable marathon beethovenien, terrain de prédilection de Brendel, avec de titanesques séries de récitals de l'intégrale des sonates et un projet en cours d'enregistrements des concertos pour ECM. A Gaveau, dans les proportions d'une salle bien adaptée au piano, Till Fellner nous livre sa vision prodigieusement pertinente et subtilement viennoise des *Sonates pour piano n° 12* « Marche funèbre », n°13 « Quasi una fantasia », n°14 « Clair de lune », n°21 « Waldstein » et n°22 de Beethoven. J. Lukas

Samedi 16 janvier à 20h30 à la Salle Gaveau. Tél. 01 49 53 05 07. Places : 20 à 45 €.

•

PRADES AUX CHAMPS-ÉLYSÉES

Musique de chambre DÉBUT DU CYCLE DE CONCERTS HIVERNAUX PROPOSÉ PAR LE FESTIVAL PABLO CASALS DE PRADES.

Deux mots d'histoire en préambule : en 1936, la guerre civile qui vient d'éclater en Espagne pousse le grand violoncelliste catalan Pablo Casals, star mondiale de son instrument, à fuir son pays. Il se réfugie alors à Prades, avant de s'installer à Prades, petite ville au pied du mont Canigou en Catalogne française. Il ne quittera plus son refuge pyrénéen qui se transforme vite en symbole de résistance aux régimes nazis et franquistes... « En tant qu'artiste, ma vie se confond avec mon idéal. Je dois demeurer à Prades, près des miens qui souffrent » explique Casals. D'épité par la passivité des démocraties vis-à-vis du régime de Franco, son esprit de résistance se transforme après la guerre en consternation et silence. Seule la création du Festival de Prades en 1950 le ramènera à la musique... Soixante ans plus tard, Prades et son festival restent un lieu musical à part au cœur de l'Europe musicale, havre de paix et d'esprit musical humaniste. Ce premier concert parisien intitulé « Mozart et les étoiles », qui ouvre un cycle

de trois concerts (de janvier à mars), sera précédé, à 18h, d'une conférence de l'astrophysicien et mélomane Hubert Reeves sur le thème « Astronomie et Écologie ». Puis viendra le Mozart fraternel et universel de sa musique de chambre avec, au programme, le *Quatuor avec piano en mi bémol majeur K. 493*, le *Quintette avec clarinette en la majeur K. 581* et le *Quintette à deux altos en ut majeur K. 515*, interprétés par des amis de Prades : les violonistes Gérard Poulet et Dan Zhu, les altiste Nobuko Imai et Vladimir Mendelssohn, le violoncelliste François Salque, le pianiste Jeremy Menuhin et le clarinetiste Michel Lethiec, par ailleurs directeur artistique du festival. J. Lukas

Samedi 16 janvier à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 52 €.

•

INGO METZMACHER ET L'ORCHESTRE DE PARIS

LE CHEF INGO METZMACHER FAIT SES DÉBUTS À LA TÊTE DE L'ORCHESTRE DE PARIS DANS LE WAR REQUIEM DE BRITTEN, PARTITION SANS ÉGALE D'UN MUSICIEN HUMANISTE.



L'interprétation du War Requiem de Britten est toujours un événement. Ingo Metzmacher le dirige à la Salle Pleyel à la tête de l'Orchestre de Paris.

C'est sans doute l'une des œuvres les plus symboliques de l'histoire musicale du XX^e siècle. Composée en 1962 pour la consécration de la cathédrale de Coventry, reconstruite après sa destruction par les bombes allemandes en 1940, le *War Requiem* est une œuvre d'une grande force humaniste, portée par trois solistes et deux chœurs qui mêlent aux mots de la messe des morts ceux du poète Wilfred Owen, mort sur le front de la Première Guerre mondiale. L'Orchestre de Paris avait donné l'œuvre par deux fois sous la direction de Mstislav Rostropovitch, grand ami du compositeur. Il accueille aujourd'hui l'un des meilleurs spécialistes de la musique d'orchestre du xxe siècle, Ingo Metzmacher, épaulé par un trio vocal de haute tenue : Indra Thomas, Paul Groves et Matthias Goerne. J.-G. Lebrun

Mercredi 20 et jeudi 21 janvier à 20h à la Salle Pleyel. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 60 €.

Piano des Champs
Saison 2009/2010 à l'Auditorium de la Galerie Colbert, INHA
Mer. > 13/01/10 > INHA > 19h : Vincent BALSE, Beethoven, Chopin, Debussy
Mer. > 10/02/10 > INHA > 19h : Julien Le PARÉ, Schumann
Mer. > 10/03/10 > INHA > 19h : Hélène TRYSMAN, Chopin
Mer. > 07/04/10 > INHA > 19h : Anastasya TIRENOVA, Liszt
Mer. > 05/05/10 > INHA > 19h : Emmanuelle SVERECZ, Chopin
Mer. > 02/06/10 > INHA > 19h : Vera STEBANOVA, entre classique et jazz, Gershwin, Pettersen
6, rue des Petites-Champs - 75002 Paris Métro : Bourse / Palais Royal
Informations et réservations : 01 40 20 09 34 E-mail : concert@jeunes-talents.org Site Internet : www.jeunes-talents.org Plein Tarif : 12€ / Seniors 10€ Tarif réduit : 6€ (moins de 26 ans et dem. d'emploi)
MAIRIE DE PARIS

SOLISTES XXI, UN MILITANTISME ÉCLECTIQUE

LA MUSIQUE CONTEMPORAINE, S'ASSOCIANT À DES FIGURES ENGAGÉES DE LA CRÉATION COMME KLAUS HUBER OU PHILIPPE LEROUX OU THURIFÉRAIRE, N'HÉLITÉ PAS À FAIRE INTERVENIR LES TECHNIQUES DU MULTIMÉDIA AFIN DE CRÉER DES LIENS ENTRE MUSIQUE ET IMAGE, JOLIMENT ÉCLECTIQUE (L'ENSEMBLE INTERPRÈTE AUSSI BEAUCOUP DE MUSIQUE ANCIENNE), L'ENSEMBLE SOLISTES XXI IMPRIME À COUP SÛR UN NOUVEAU SOUFFLE AU CHANT CHORAL.

entretien / RACHID SAFIR THURIFÉRAIRE DE LA MUSIQUE POLYPHONIQUE

APRÈS AVOIR CRÉÉ L'ENSEMBLE A SEI VOCI, LE CHANTEUR RACHID SAFIR FONDÉ EN 1988 LES JEUNES SOLISTES QUI DEVIENNENT AUJOURD'HUI SOLISTES XXI. IL NOUS EXPLIQUE LA DÉMARCHE INTERPRÉTATIVE DE CET ENSEMBLE VOCAL.

Quel bilan tirez-vous après plus de 20 ans d'activité des Jeunes solistes ?

Rachid Safir : Plusieurs objectifs ont été atteints. Nous avons tout d'abord réussi à développer le répertoire de la musique polyphonique. Nous avons aussi cherché à renouveler les modes de représentation, avec des concerts thématiques et un travail sur la vidéo, l'électronique. Outre son intérêt artistique, cette démarche permet de situer la forme d'expression vocale dans les lieux actuels. Les salles de concert sont en effet rarement adaptées à la musique ancienne... Avec ces procédés, nous essayons de trouver la meilleure adéquation entre notre ensemble et le public.

Quels ont été les moments forts ?

R. S. : Il y a eu des concerts mémorables, grâce en particulier aux compositeurs avec

lesquels nous collaborons de longue date. Je pense à Klaus Huber en particulier, à qui nous avons consacré trois disques. Nourrie d'une grande connaissance de la voix dans la musique ancienne, sa musique est très riche du point de vue musical et thématique. Nous avons vécu d'autres expériences de création passionnante avec des compositeurs comme Philippe Leroux ou Régis Campo. Outre les créations, il nous arrive aussi de reprendre des œuvres contemporaines, comme celles de Claude Vivier. Bach et Monteverdi font également partie de notre répertoire. Malheureusement, nous jouons très peu de musique romantique.

En matière de musique contemporaine, quel type d'esthétique privilégiez-vous ?

R. S. : L'esthétique importe peu. Nous interprétons



© Guy Vivien

« Nous avons cherché à renouveler les modes de représentation, avec des concerts thématiques et un travail sur la vidéo, l'électronique » Rachid Safir

tous types de musique dans la mesure où il y a du contenu. Par ailleurs, lorsque nous créons une œuvre, cela ne se limite pas à un concert. Il nous arrive de la porter pendant plusieurs années. Nous avons donné certaines œuvres dix à quinze fois. La démarche avec ce type de partition est finalement assez similaire de celle menée sur d'autres répertoires : les techniques employées sont différentes, mais nous rencontrons les mêmes problèmes d'interprétation, de maturation.

Quel a été l'apport de la révolution sur instruments anciens pour le répertoire vocal baroque ?

R. S. : C'est une démarche qui a été transposée à la voix, que ce soit au niveau des phrasés ou du jeu des sonorités. Cela a introduit de l'affect dans la musique polyphonique, la rendant vivante et expressive.

Auparavant, on demandait aux chanteurs d'avoir une « voix ». A la création des Jeunes solistes, nous avons préféré chercher des musiciens autonomes. Cela permet de travailler plus rapidement, d'être mobile dans les répertoires.

Avec quels ensembles instrumentaux aimez-vous collaborer ?

R. S. : Les musiciens avec qui nous travaillons – une petite équipe parisienne – sont pratiquement membres de l'Ensemble. Par ailleurs, nous réalisons nos grandes productions avec le Klangforum de Vienne, plusieurs fois par an. Enfin, nous sommes aussi très heureux de travailler avec l'Opéra de Paris. En janvier, nous créons des pièces polyphoniques de Kaija Saariaho. Il s'agit d'un spectacle avec traitement de l'image et du son en direct, un vrai projet multimédia.

Propos recueillis par Antoine Pecqueur

entretien / KLAUS HUBER UN CHEMINEMENT ENGAGÉ AVEC LES JEUNES SOLISTES

IL EST L'UNE DES FIGURES MAJEURES DE LA MUSIQUE CONTEMPORAINE EN SUISSE. LE COMPOSITEUR KLAUS HUBER, À L'ESTHÉTIQUE PARTICULIÈREMENT POÉTIQUE, A ÉCRIT DE NOMBREUSES PIÈCES À L'INTENTION DE L'ENSEMBLE SOLISTES XXI.

La musique peut-elle être un moyen de réagir au monde contemporain ?

Klaus Huber : Elle le doit. Nous vivons dans un monde où il est proclamé qu'il n'y a aucune alternative au capitalisme globalisé – c'est le fameux acronyme « TINA » : « There is no alternative ». Nous devons bien sûr nous opposer de toutes nos forces, spirituelles et artistiques, à cette nouvelle religion mondiale qui mène la planète à sa ruine. Dans *Miserere Hominibus* (2005-2007), ma troisième œuvre composée pour Rachid Safir et Solistes XXI, je me suis attaqué à ce thème brûlant, en utilisant notamment des extraits du livre de Carl Amery, *Global Exit*. J'ai musicalement attrapé le Veau d'Or par les cornes !

Comment votre longue relation avec Rachid Safir et Solistes XXI s'est-elle construite ?

K. H. : Lors de ma première rencontre avec eux, leur musicalité, les couleurs vocales, l'intonation, m'impressionnèrent beaucoup. La première commande expressément composée pour Rachid

Safir et Solistes XXI fut *Agnus Dei cum recitatione* (1990/91), un hommage à Jehan Ockeghem. Ce qui m'a bouleversé, c'est de constater à quel point les interprètes sont allés au fond de cette musique nouvelle pour eux. L'exactitude et la transparence de l'ensemble dans

« Nous devons nous opposer de toutes nos forces, spirituelles et artistiques, au capitalisme globalisé » Klaus Huber

Klaus Huber

Lamentations sacrae et profanae – ad responsoria Gesualdi m'ont incité à composer pour eux *Miserere Hominibus*, où j'utilise des tiers de tons. J'ai dernièrement poursuivi cette collaboration radieuse avec une réduction de *Threni* (1957/58) de Stravinsky, créée en février dernier à l'Opéra Bastille.

Propos recueillis et traduits de l'allemand par Jean-Guillaume Lebrun

VOIX ESPACE

L'AMPHITHÉÂTRE DE L'OPÉRA DE PARIS ACCUEILLE UN SPECTACLE MULTIMÉDIA RÉUNISSANT L'ENSEMBLE SOLISTES XXI ET LES CRÉATIONS VISUELLES DE JEAN-BAPTISTE BARRIÈRE AUTOUR DE PIÈCES DE KAIJA SAARIAHO.

Jean-Baptiste Barrière est un artiste pour le moins atypique. Ce docteur en philosophie et ancien chercheur à l'Ircam se partage aujourd'hui

entre des activités de compositeur et d'artiste multimédia. Il collabore ainsi régulièrement avec Kaija Saariaho, pour qui il a notamment créé la partie visuelle de l'opéra *L'Amour de loin*. Dans un nouveau spectacle consacré ce mois-ci à la compositrice, il propose des créations visuelles autour de différentes œuvres avec voix et électronique, interprétées par l'ensemble Solistes XXI, toujours avide de rencontres entre le son et l'image. Au programme : *Tag des Jahrs* (textes de Friedrich

entretien / PHILIPPE LEROUX COMPOSITEUR EN RÉSIDENCE

COMPOSITEUR AU LANGAGE SINGULIER, PHILIPPE LEROUX EST DEPUIS 2007 EN RÉSIDENCE À L'ARSENAL DE METZ. DANS CE CADRE, IL COLLABORE ÉTROITEMENT AVEC LES JEUNES SOLISTES.

Vous êtes actuellement en résidence à Metz. Quelle expérience en retirez-vous ?

Philippe Leroux : Metz est sans doute l'une des plus belles résidences actuellement ; elle est double

« Quand on écrit pour la voix, on est toujours confronté à un équilibre délicat. » Philippe Leroux

puisque'elle concerne à la fois l'Arsenal et l'Orchestre national de Lorraine. J'ai pu y mener de nombreux projets : des créations avec l'orchestre mais aussi un travail avec les Percussions de Strasbourg, l'Ensemble Stravinsky, Muscatreize. C'est bien pour un compositeur de mettre en place ce genre de relations, qui perdurent ensuite : l'Orchestre national de Lorraine va ainsi enregistrer certaines de mes œuvres.

En quoi votre travail auprès des Solistes XXI va-t-il consister ?

P. L. : Au départ, il y a une commande du Festival Musica que j'ai décidé de réaliser avec Les Solistes XXI. Avec Rachid Safir, nous avons défini un projet autour de Guillaume de Machaut et de l'Ars Sub-

tilior, avec mes propres pièces jouées en regard. Tout tourne autour de pièces qui racontent comment elles sont faites : le texte d'une des pièces de Guillaume Machaut est d'ailleurs explicite (« Ma



© Guy Vivien

fin est mon commencement »). Nous avons réuni six chanteurs et quatre instrumentistes, qui passent des instruments médiévaux aux instruments modernes, mais aussi des musicologues, des paléographes, des spécialistes de la versification...


Quelle place la musique vocale occupe-t-elle dans votre œuvre ?

P. L. : C'est une place vers laquelle on peut toujours revenir. On peut toujours trouver des techniques nouvelles, d'autres façons de faire : la voix n'a pas à pâtir devant les possibilités de l'électronique. La difficulté est de parvenir à noter ce que l'on veut faire passer : il y a des réussites et parfois des échecs. Quand on écrit pour la voix, on est toujours confronté à un équilibre délicat.

Propos recueillis par J.-G. Lebrun

Solistes XXI (ex Les Jeunes Solistes)
28 rue des Petites-Écuries, 75010 Paris
Tél. 01 42 47 16 11. Fax : 01 42 47 16 12.
Site : www.solistesXXI.com

classique



60 ANS

**PRADES
AUX
CHAMPS-ÉLYSÉES**

Chefs-d'œuvre
de la musique de chambre
Mozart :: Chopin :: Schubert

16 janvier – 25 février – 12 mars
2010

Reservations :
01 49 52 50 50
www.theatrechampselysees.com

GUILLAUME COPPOLA

Piano
LA SÉRIE « LES PIANISSIMES » ACCUEILLE LE JEUNE PIANISTE FRANÇAIS DANS LA SALLE HISTORIQUE DU CONSERVATOIRE D'ART DRAMATIQUE.



Le jeune pianiste Guillaume Coppola, dans une salle de concerts idéale.

Les occasions sont beaucoup trop rares de voir la salle du Conservatoire d'Art Dramatique (CNSAD) renouer avec son historique et légendaire vocation musicale... Au secours, Mr le directeur Daniel Mesguich ! Ouvrez vos portes aux musiciens ! La conjonction d'un décor, d'une acoustique et d'une mémoire exceptionnels font de ce lieu incomparable – où furent créées en France les symphonies de Beethoven, où Chopin et Liszt se retrouvaient pour jouer les concertos de Bach, où Berlioz donna la première de sa *Symphonie Fantastique*... – une salle de concerts idéale... Sachant bien où il pose son piano, le jeune pianiste français Guillaume Coppola consacre son récital à des œuvres de Liszt, Chopin et Granados, à l'heure même où paraît chez Calliope un disque intitulé « Liszt, un portrait », « J'ai toujours eu une fascination pour Franz Liszt, autant pour l'homme que pour le pianiste ou le compositeur, et j'admire sa capacité à mettre en scène la musique, la dramaturgie de son œuvre, et la grande

variété de sentiments humains qu'il explore » confie l'ancien élève trentenaire de Jean-Claude Penneret, Dmitri Bashkurov et Leon Fleisher. Un cocktail ouvert au public prolongera le concert, offrant l'opportunité sympathique de rencontrer le pianiste de façon informelle...
J. Lukas

Jeu 21 janvier à 20h au CNSAD 2 bis rue du Conservatoire, 75009 Paris. Tél. 08 92 68 36 22. Places : 24 à 30 €.

PASCAL ROPHÉ

Musique contemporaine
LE CHEF FRANÇAIS DIRIGE DEUX ŒUVRES DE PIERRE BOULEZ ET BRUNO MANTOVANI.



L'Ensemble Intercontemporain est placé sous la baguette de Pascal Rophé.

Pour son cycle *Next Generation*, la Cité de la Musique a fait appel à un chef spécialiste de la musique dite contemporaine : Pascal Rophé. Il sera à la tête de l'Orchestre du Conservatoire de Paris et de l'Ensemble Intercontemporain pour diriger *Rituel*, une œuvre de Pierre Boulez en hommage à Bruno Maderna, compositeur italien rarement joué en France. Espérons que la pièce de Pierre Boulez, également présentée lors d'un concert éducatif en matinée, pourra par la même occasion donner un coup de projecteur sur le travail essentiel du grand maître italien. Pascal Rophé enchaînera avec *Le Sette Chiese* du proluxe Bruno Mantovani. Inspirée du concept architectural des sept églises de Bologne, cette pièce fera écho à un certain esprit de l'avant-garde italienne dont Bruno Maderna était un des représentants les plus passionnants.
S. Llinares

Samedi 23 janvier à 11h et 20h à la Cité de la Musique. Tél. 01 44 84 45 00. Places : 8 et 18 €.

CHŒUR DE RADIO FRANCE

Voix
DANS LE CADRE GRANDIOSE DE LA NEF DU MUSÉE D'ORSAY, MATTHIAS BRAUER DIRIGE LE CHŒUR DE RADIO FRANCE DANS DES ŒUVRES POUR CHŒUR DES XX^e ET XXI^e SIÈCLES.



Matthias Brauer, l'exigeant directeur musical du Chœur de Radio France, dirige Schoenberg, Ligeti, Arvo Pärt et Thierry Escaich au Musée d'Orsay.

Certains compositeurs parmi les plus importants du xxe siècle ont dédié au chœur quelques-unes de leurs plus belles pages. L'attrait toujours renouvelé pour la voix conjuguée chez Arnold Schoenberg (*Friede auf Erden*) ou Arvo Pärt (*Te Deum*) un ancrage dans la tradition et une volonté d'ouvrir de nouveaux champs sonores. La démarche est plus

radicale chez György Ligeti, qui dans *Lux Æterna* (1966) construit un fascinant jeu de polyphonies glissant progressivement les unes vers les autres. C'est en fin connaisseur de la tradition chorale que Matthias Brauer mène le Chœur de Radio France dans ces contrées peu connues. Au programme également, une création du compositeur et organiste Thierry Escaich.
J.-G. Lebrun

Mardi 26 janvier à 20h au Musée d'Orsay. Tél. 01 40 49 47 50. Places : 5,5 €.

MAURIZIO BAGLINI

Piano
LE PIANISTE TOSCAN INTERPRÈTE L'INTÉGRALE DES ÉTUDES DE CHOPIN.

Plusieurs fois récompensé dans de grandes compétitions internationales (Busoni à Bolzano, Chopin à Varsovie, William Kapell dans le Maryland), Baglini est surtout connu du public mélomane français pour avoir remporté à l'unanimité, en 1995, à l'âge de 21 ans, le Master de piano de Monte-Carlo. Alain Lompech évoquait alors à son sujet dans *Le Monde* « un pianiste proche d'Alfred Cortot par l'esprit et la sonorité ». Dans la déferlante « Chopin » à laquelle le mélomane ne tardera pas à être confronté en ce début d'année 2010, marquant le bicentenaire de la naissance du compositeur polonais, ce récital apparaît comme une bonne surprise : la réapparition d'un pianiste rarement à l'affiche en France et entretenant avec Chopin une relation profonde, déjà soulignée par un captivant enregistrement des *Études* (pour Phoenix Classics) à la fois sur piano moderne et pianofortes du XIX^e siècle. Jouer ces œuvres en concert – les 24 *Études* des opus 10 et 25 auxquelles s'ajoutent trois études séparées composées en 1839 – relève d'une véritable performance pianistique et artistique.
J. Lukas

Le 28 janvier à 20h30 à la Salle Cortot. Tél. 0 892 68 36 22 (0,34 €/min)

NIKOLAI LUGANSKY

Piano
LE PIANISTE RUSSE AU TOUCHER AUSSI VIRTUOSE QUE LÉGER EST EN RÉCITAL AVENUE MONTAIGNE.



Programme éclaté entre Debussy, Granados, Albéniz, Prokofiev et Rachmaninov pour Luganski

On n'est pas prêt d'oublier son interprétation, l'année dernière, des concertos de Rachmaninov au Festival de La Roque d'Anthéron. Outre son digitalisme vertigineux, Nikolai Lugansky fascine par la fluidité de son phrasé associé à un toucher toujours lumineux. L'opposé du cliché associant l'école russe à une sonorité massive. Il faut donc noter dans les agendas son récital au Théâtre des Champs-Élysées, même si le programme très « patchwork » (*Suite bergamasque* de Debussy, des extraits des *Goyescas* de Granados et d'*Iberia* d'Albéniz, la *Sonate n° 4* de Prokofiev et des transcriptions de Bach et Kreisler par Rachmaninov) nous laisse un peu sur notre faim. A. Pecqueur

Vendredi 29 janvier à 20h au théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 65 €.



« Trop loin à l'Est, c'est l'Ouest » Lao Tseu

ORIENT EXTRÊME

ensemble intercontemporain

jouer avec l'air du temps

GUSTAV MAHLER – Le Chant de la Terre
(arrangement pour ensemble d'Arnold Schönberg)
d'après la Flûte chinoise de Hans Bethge

TORU TAKEMITSU – Rain Tree

ONDREJ ADÁMEK – NÔISE
création mondiale

Lilli Paasikivi, mezzo-soprano / Daniel Kirch, ténor
Ensemble intercontemporain / Susanna Mälkki, direction

Mardi 9 février, 20h – Cité de la musique
Réservations : 01.44.84.44.84 / www.cite-musique.fr / Cité de la musique : 221 avenue Jean-Jaurès – M^oPorte de Pantin
www.ensembleinter.com

artwork by Fale (w. Baker) - Photo © Gustav Mahler, 1909 © J&K-images

© D.R.



© Frédéric Desmeure / 2004

VERTIGES II

OPÉRA-THÉÂTRE DE JEAN-PIERRE DROUET
LIVRET PATRICK KERMANN ET CHRISTINE DORMOY
DIRECTION MUSICALE PIERRE ROULLIER
MISE EN SCÈNE CHRISTINE DORMOY / CIE LE GRAIN THÉÂTRE DE LA VOIX
DÈS 9 ANS

LES 21 ET 22 JANVIER
JEUDI 21 À 14H15 ET 19H
VENDREDI 22 À 20H30

Réservations
01 48 14 22 00
billetterie@leforumbm.fr



LE FORUM | 1/5 PLACE DE LA LIBÉRATION | 93150 BLANC-MESNIL | www.leforumbm.fr

concert de bossa nova

Maison de la culture du Japon à Paris

八日 日本文化会館

vendredi 22 samedi 23 janvier 2010 à 20h

MAISON DE LA CULTURE DU JAPON À PARIS
Grande salle (niveau -3)
101 bis, quai Branly 75015 Paris
M° Bir-Hakeim / RER Champ de Mars
www.mcjp.fr
Réservation 01 44 37 95 95

JAPAN FOUNDATION

entretien / CHRISTOPHE RAUCK DU THÉÂTRE À L'OPÉRA

COMÉDIEN DE FORMATION, COMPAGNON DE ROUTE D'ARIANE MNOUCHKINE, CHRISTOPHE RAUCK DIRIGE LE THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE, CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE SAINT-DENIS. AVEC *LE COURONNEMENT DE POPPÉE* DE MONTEVERDI, IL SIGNE AUJOURD'HUI POUR L'ARCAL, AVEC LA COMPLICITÉ DE JÉRÔME CORREAS À LA DIRECTION MUSICALE (VOIR L'ENTRETIEN DANS CE MÊME NUMÉRO), SA PREMIÈRE MISE EN SCÈNE D'OPÉRA.

Quel a été votre état d'esprit en abordant *Le Couronnement de Poppée* ?

Christophe Rauck : Face à la pureté du *Couronnement de Poppée*, le danger était d'être trop bavard. Je voulais souligner la force épique de l'œuvre, sans faire surgir une époque, une esthétique ou une quelconque idée dramaturgique qui serait venue alourdir le propos. Nous avons cherché à nous glisser dans des situations qui nous semblaient suffisamment justes pour être mises en lumière, ou intéressantes à étirer sur plusieurs scènes pour permettre aux chanteurs de maîtriser de vrais enjeux pour construire les relations qui se tissent entre les personnages. Peut-être que l'opéra, par la force du compositeur, nous demande d'aborder l'œuvre avec plus de retrait. La musique inscrit un contexte, une époque, une pensée formelle, ce n'est pas le cas au théâtre, il y a un texte, mais la musique est composée par le metteur en scène avec les acteurs et toute son équipe.

En quoi le travail avec les chanteurs et le directeur musical est-il différent de celui avec les comédiens au théâtre ?

C. R. : Au début je me suis dit que ce n'était pas pareil qu'au théâtre et puis au fur et à mesure des répétitions je comprends que c'est la même chose. On cherche à comprendre le texte, les mouvements de pensée d'un personnage, ses différents points de vue qui vont nous aider à construire des situations pour comprendre le sens de la musique qu'il ou elle chante. Le génie c'est la musique, le théâtre nous donne des outils pour comprendre et essayer de faire comprendre cette musique en racontant au mieux les enjeux de l'histoire. C'est une magnifique voyage artistique, où les intrigues et les passions des personnages sont inscrites dans le livret de Busenello et sublimes par la musique de Monteverdi. Le souci du metteur en scène, c'est d'harmoniser l'ensemble. On



© Anne Neumann

apprend beaucoup à l'opéra : la rigueur des chanteurs, la précision du chef... Les compositeurs n'aiment pas l'à-peu-près, un ré est un ré, un silence est un silence.

Quelle est votre vision de l'œuvre ? Jérôme Correas parle de "théâtre musical" au sujet de *Couronnement de Poppée*...

C. R. : Je n'ai pas de vision de l'œuvre au préalable, juste des intuitions qui peuvent quelquefois changer en cours de préparation mais rien de plus. C'est à partir de cela que je pars à la découverte d'une époque, d'un monde que je ne connaissais pas ou que j'approfondis grâce au théâtre. L'œuvre parle d'amour et de pouvoir, d'intrigues

« Le génie c'est la musique, le théâtre nous donne des outils pour comprendre et essayer de faire comprendre cette musique. » *Christophe Rauck*

et de meurtre : tout pour faire une bonne histoire. Le *Couronnement de Poppée*, chef-d'œuvre de la musique baroque, traverse les siècles sans se soucier de l'actualité, il voit plus haut, il nous relie au spirituel par l'intelligence et la sensibilité des voyants que sont les très grands artistes. C'est un théâtre musical car le texte et la musique sont étroitement liés. La musique de Monteverdi ne peut exister sans Busenello. Jérôme Correas, outre son talent de chef d'orchestre, sait que pour faire partir cette œuvre dans les étoiles la musique doit épouser le théâtre.

Propos recueillis par Jean Lukas

Le *Couronnement de Poppée*, de Monteverdi.
Voir lieux et dates en page 69 suite à l'interview de Jérôme Correas.

QUATUOR DEBUSSY

////// **Musique de chambre** //////////////////////////////////////
LE QUATUOR DEBUSSY REVIENT À L'AUDITORIUM DU MUSÉE D'ORSAY.



© Bernard Béland

L'excentrique simplicité d'un ensemble qui fête ses 20 ans.

Pour sa vingtième année d'existence, le Quatuor Debussy interprétera au musée d'Orsay un programme dans lequel il excelle : le *Quatuor* et l'*Adagio* du compositeur franco-belge Guillaume Lekeu, et le *Quintette avec piano* de César Frank en compagnie du pianiste François Dumont. La sobriété et la justesse de leur jeu, la fluidité de leurs phrasés donnant l'impression de ne jamais solliciter les muscles, ont fait des membres du Quatuor Debussy des spécialistes incontestés de la musique de chambre française. S. Linares

Judi 28 janvier à 20h à l'auditorium du Musée d'Orsay. Tél. 01 40 49 47 50. Places : 10 à 21 €.

ORCHESTRE NATIONAL D'ILE-DE-FRANCE

////// **Symphonique** //////////////////////////////////////
RANI CALDERON ET DAVID GRIMAL CONDUISENT L'ORCHESTRE FRANCIEN EN TERRES ANDALOUSES.

La musique française a beaucoup emprunté à l'Espagne, et réciproquement. Les rythmes et la sensualité des sonorités de la musique espagnole ont fasciné les compositeurs français et Paris a aimé la plupart des grands musiciens ibériques... Cette série de concerts illustre ces fructueux et souvent

délicieux cousinages et échanges en réunissant des œuvres majeures et célèbres de Ravel (*Pavane pour une infante défunte*; *Alborada del gracioso*), Lalo (*Symphonie espagnole pour violon et orchestre*) et Falla (*Le Tricorne* - Suites d'orchestre n° 1 et 2). C'est à un tandem juvénile que l'ONDIF s'abandonne pour mieux révéler les parfums, ondulations et couleurs particuliers de ce programme ensoleillé au milieu de notre grisâtre hiver francilien : David Grimal sera le soliste virtuose, racé et sensible de la *Symphonie espagnole* (en réalité, comme son nom ne l'indique pas, un véritable concerto) tandis que le jeune chef israélien Rani Calderon, né en 1972 à Nahariya au Nord d'Israël dans une famille d'origine hispanique, pourra laisser libre cours à sa fibre méditerranéenne dans ce luxuriant programme. J. Lukas

Vendredi 29 janvier à 20h45 à Maisons-Alfort (94), samedi 30 janvier à 20h à Massy (91), dimanche 31 janvier à 16h à Courbevoie (92), mardi 2 février à 20h30 à Saint-Quentin-en-Yvelines (78), jeudi 4 février à 20h45 à Roissy-en-France (95), vendredi 5 février à 20h45 au Vésinet (78), samedi 6 février à 20h45 à Rueil-Malmaison (92) et dimanche 7 février à 15h30 à Villejuif (94). Toutes les infos sur : www.orchestre-ile.com

JOHN ELIOT GARDINER

////// **Symphonique** //////////////////////////////////////
LE CHEF ANGLAIS POURSUIT SON AVENTURE BEETHOVÉNIENNE.



© D.R.

Suite de la résidence du London Symphony Orchestra à la Salle Pleyel.

Après les avoir enregistrées magnifiquement sur instruments anciens il y a quelques années pour Deutsche Grammophon, John Eliot Gardiner retrouve les symphonies de Beethoven sur instru-

ments... modernes. Une démarche similaire à nombre de chefs baroque, de Harnoncourt à Herreweghe. A la tête du London Symphony Orchestra (dont certains musiciens optent toutefois pour cordes et archet anciens), le chef anglais dirige lors du dernier week-end de janvier deux concerts dédiés au Maître de Bonn. Le premier confronte l'*Ouverture d'« Egmont »*, le *Concerto pour piano n°2* (avec le toucher sensible de Maria Joao Pires) et la *Symphonie n°6 « Pastorale »* de Beethoven, le second fait le grand écart, en passant de la *Symphonie n°1* à la n°9. On se réjouit, comme à chaque fois avec Gardiner, de retrouver cet équilibre toujours parfait entre énergie et précision. A. Pecqueur

Samedi 30 janvier à 20h30 et dimanche 31 janvier à la Salle Pleyel. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 95 €.

ENSEMBLE ACCROCHE NOTE

////// **Musique de chambre** //////////////////////////////////////
UN ENSEMBLE DE SOLISTES À GÉOMÉTRIE VARIABLE CONSTRUIT AUTOUR DES PERSONNALITÉS DE LA SOPRANO FRANÇOISE KUBLER ET DU CLARINETTISTE ARMAND ANGSTER.



© D.R.

En première audition parisienne deux partitions de Sciarino et Dusapin, écrites à l'attention de l'Ensemble.

Côté répertoire, Accroche Note puise à toutes les sources des musiques d'aujourd'hui, jusqu'aux mondes du jazz et des musiques improvisées, et varie les formules instrumentales du solo à l'ensemble de chambre. Leur prochain programme parisien associe deux classiques de Bartok (*Contrastes*, pour violon, clarinette et piano) et Brahms (*Trio opus 114*, pour

clarinette, violoncelle et piano) à deux partitions très récentes de compositeurs majeurs ayant écrit spécialement à leur attention et jouées en première audition parisienne : *Il Giardino di Sara* pour soprano, flûte, clarinette, violon, violoncelle et piano (2009) de Salvatore Sciarino et *Echo's Bones* pour soprano, clarinette et piano (2008) de Pascal Dusapin. J. Lukas

Dimanche 31 janvier à 17h à la Salle Cortot. Tél. 01 71 20 38 66. Places : 8 et 12 €.

LES PASSIONS

////// **Orchestre baroque sur instruments anciens** //////////////////////////////////////
L'ORCHESTRE BAROQUE MENÉ PAR JEAN-MARC ANDRIEU EST DE PASSAGE À PARIS POUR NOUS PRÉSENTER SES "FOLIES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI", UN CONCERT EN FORME DE VARIATIONS AUTOUR DU CÉLÈBRE THÈME DE LA FOLLIA.



© F. Adéma

Jean-Marc Andrieu, directeur musical de l'Orchestre baroque toulousain Les Passions, en concert le 1^{er} février à l'Archeville.

En octobre dernier, Les Passions présentaient à Toulouse une impeccable version des *Lamentations* de Jean Gilles, dont l'enregistrement paraîtra sous peu sur le label Ligia Digital. Cette fois-ci, l'ensemble revisite le tube du XVII^e siècle : l'air de *La Follia*. Après le concert toulousain, Jean-Marc Andrieu nous confiait qu'il écoutait beaucoup de jazz. Et c'est dans une joyeuse liberté jazzistique que ce programme semble avoir été conçu. Les nombreuses versions d'époque seront mixées, enchevêtrées, réarrangées. Le jeune compositeur Thierry Huillet a composé pour l'occasion sa propre *Follia*, s'appropriant ainsi la sonorité des instruments anciens dans une perspective contemporaine. S. Linares

Lundi 1^{er} février à 20h30 à l'Archeville. Tél. 01 48 00 04 10. Places : 9 à 15 €.

TOUT MAHLER PAR GATTI ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE 2009-2010

Symphonie 1, 2, 3 et 4 & Lieder
LES 29 OCTOBRE, 17 DÉCEMBRE 2009
4 FÉVRIER, 29 AVRIL, 17 JUIN 2010.



5 CONCERTS
CHÂTELET 20H

RENSEIGNEMENT ET RÉSERVATION
01 56 40 15 16 / 01 40 28 28 40
concerts@radiofrance.com / concerts.radiofrance.fr



En regard des productions lyriques de la saison, l'Opéra Comique vous propose concerts, récitals ou théâtre.



LES SOIRÉES DE FAVART

SAISON 2009-2010

Concert d'ouverture

Sir Colin Davis,
Orchestre National de France

La Chanson de Fortunio

Ostinato

Récital Dame Felicity Lott et Isabelle Moretti

Récital Wolfgang Holzmair et le Trio Wanderer

Il Combattimento di Tancredi

e Clorinda/
La Fiera di farfa
Le Poème Harmonique

Shakespeare Songs

Chœur de chambre
les éléments

Zémire et Azor

Jean-François Novelli,
Arnaud Marzorati,
Ensemble Lunaisiens

Sancho Pança

Hugo Reyne,
La Symphonie du Marais

Procession Nocturne

Les Siècles,
François-Xavier Roth,
Vanessa Wagner

La Fille mal gardée / La Provençale

Jean-Luc Impe,
Ensemble des Menus-Plaisirs du Roy

Le Reste du Temps

Orchestre de Paris,
Sonia Wieder-Atherton

Récital Anna Caterina Antonacci

Récital Bernarda Fink et Xavier de Maistre

NOUVELLE FORMULE

30% de réduction à partir de 3 spectacles achetés.

Réservez dès maintenant

www.opera-comique.com ou 0825 01 01 23 (0,15€/min.)

.....

entretien / JÉRÔME CORREAS

FONDATEUR ET DIRECTEUR MUSICAL DES PALADINS

« L'OPÉRA A TOUJOURS ÉTÉ MON BUT »

TROIS SPECTACLES LYRIQUES RYTHMENT L'HIVER DES PALADINS : LA SERVANTE MAÎTRESSE DE PERGOLÈSE, MISE EN SCÈNE PAR VINCENT VITTOZ, POURSUIT SA TOURNÉE JUSQU'EN AVRIL, ET JÉRÔME CORREAS DIRIGE AUSSI DEUX NOUVELLES PRODUCTIONS TRÈS ATTENDUES : LE COURONNEMENT DE POPPÉE DANS UNE MISE EN SCÈNE DE CHRISTOPHE RAUCK À SAINT-DENIS EN JANVIER PUIS EN TOURNÉE AVEC L'ARCA (VOIR L'ENTRETIEN AVEC LE METTEUR EN SCÈNE DANS CE MÊME NUMÉRO), ET LA FAUSSE MAGIE, OPÉRA COMIQUE DE GRÉTRY À DÉCOUVRIR À METZ, REIMS ET RENNES EN MARS.

Votre actualité lyrique est importante en ce début d'année. Est-ce une orientation nouvelle pour Les Paladins ?

Jérôme Correas : L'opéra a toujours été mon but, l'opéra mais aussi le théâtre, tout ce qui est scénique, dramatique, comme le rapport entre voix chantée et parlée. Aujourd'hui, nous sommes en train de faire ce pour quoi Les Paladins ont été fondés. Dans ses jeunes années, un ensemble se voit rarement confier une production d'opéra : on attend d'abord que vous définissiez ce que vous avez envie de faire et que vous fassiez vos preuves au concert et au disque. Aujourd'hui, le son des Paladins existe, les gens connaissent nos qualités, notre démarche. Les musiciens qui travaillent avec nous s'engagent, s'investissent dans le succès de l'ensemble.

Ces deux productions lyriques peuvent-elles définir le répertoire des Paladins ?

J. C. : Oui. Deux répertoires m'intéressent particulièrement : la musique italienne du XVIII^e siècle avec Monteverdi, Cavalli... et l'opéra comique de la fin du XVIII^e siècle. Ils ont pour point commun un traitement de la voix qui va au-delà du chant. Chez Monteverdi, je cherche à rendre les passa-

ges du parlé au chanté avec toutes les gradations possibles. Ce n'est pas toujours facile pour les chanteurs mais c'est aussi très excitant. Je veux aller jusqu'au point où l'on se demande si c'est de l'opéra ou du théâtre chanté. Il ne faut pas oublier que Le Couronnement de Poppée est un opéra d'une époque où l'opéra était encore beaucoup du théâtre. Dans l'opéra comique, chez Grétry et jusqu'au début du XIX^e siècle, on trouve aussi cette caractéristique issue de la tradition théâtrale, du théâtre de foire.

Cela implique une collaboration rapprochée avec les metteurs en scène.

J. C. : Bien sûr. C'est pourquoi travailler avec Christophe Rauck est une chance. Il sait qu'il a besoin de la musique et moi du texte, que l'un et l'autre doivent aller dans le même sens. Nous avons eu sur Le Couronnement de Poppée un dialogue très enrichissant, une réflexion qui nous permet de demander les mêmes choses aux interprètes, chanteurs et acteurs.

Est-ce un travail que l'on peut demander indifféremment à des chanteurs débutants et confirmés ?



Jérôme Correas et Les Paladins explorent les liens entre théâtre et musique, de Monteverdi à Grétry.

J. C. : Ce que l'on gagne en expérience et en maturité vocale, on le perd parfois en temps pour répéter et se remettre en question. Pour Le Couronnement de Poppée, la distribution mélange des chanteurs débutants, dont certains n'ont jamais fait de scène, et d'autres qui ont plus d'expérience. Monteverdi est très formateur pour un jeune chanteur car il n'y a pas de petit rôle : dans Le Couronnement, des rôles comme ceux de l'Amour ou des deux Soldats ont une grande importance dramatique.

Avec La Fausse Magie, vous participez à la redécouverte de Grétry.

J. C. : Quand je me suis lancé dans le projet de La Fausse Magie, la musique de Grétry était très peu abordée. Aujourd'hui, nous sommes plusieurs à aller vers ce répertoire. On ne peut pas toujours relaire le même répertoire et on ne peut jamais savoir longtemps à l'avance vers quoi on va se tourner ni ce qui va marcher. C'est à la fois déstabilisant, mais aussi fertile : rien n'est jamais acquis, il faut innover.

Propos recueillis par Jean-Guillaume Lebrun

NEW YORK PHILHARMONIC

Orchestre symphonique
DEUX ANS APRÈS SON DERNIER PASSAGE, LE NEW YORK PHILHARMONIC REVIENT À PARIS. DANS DES PROGRAMMES COPIEUX ET TONIQUES, VOICI UNE DOUBLE OCCASION DE DÉCOUVRIR SON NOUVEAU CHEF, ALAN GILBERT.

L'Orchestre philharmonique de New York est peut-être en train d'écrire une nouvelle belle page de son histoire. Après deux chefs à la réputation bien établie – Kurt Masur de 1991 à 2002, puis Lorin Maazel jusqu'en juin dernier – les dirigeants de l'orchestre ont fait le choix de la jeunesse. Alan Gilbert, le nouveau directeur musical, âgé de 42 ans seulement (soit deux de plus que Leonard Bernstein lorsqu'il prit la tête de l'orchestre), a déjà derrière lui une carrière bien remplie. Ses apparitions avec l'Orchestre philharmonique de Radio France ces dix dernières années ont laissé un très bon souvenir, que confirment les échos de ses récents concerts new-yorkais. Les deux programmes qu'il dirige à la Salle Pleyel témoignent de son large répertoire ouvert sur le classique et le romantique (49^e Symphonie de Haydn, Symphonie « inachevée » de Schubert le 2 février) comme sur le contemporain (création d'Expo de Magnus Lindberg le 1er), avec une prédilection pour la musique russe (Deuxième Concerto de Prokofiev avec Yefim Bronfman et Deuxième Symphonie de Rachmaninov le 1^{er}).

J-G. Lebrun

Lundi 1^{er} et mardi 2 février à 20h à la Salle Pleyel.

Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 130 €.

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

SOLISTES D'ORCHESTRE

Musique de chambre
HASARD DU CALENDRIER, LES SOLISTES DE DEUX FORMATIONS ORCHESTRALES PERMANENTES PARISIENNES SE RETROUVENT LE MÊME JOUR ET À LA MÊME HEURE POUR S'EXPRIMER SUR LE TERRAIN CHAMBRISTE.

On ne soulignera jamais assez l'importance et l'intérêt de la pratique chambriste pour les musiciens d'orchestre permanents. Elle représente en effet un surcroît de reconnaissance personnelle de musiciens souffrant parfois de l'anonymat et développe la connivence dans le jeu et l'écoute, connivence qui rejouit naturellement sur la cohésion collective en grande formation. Deux concert sont à l'affiche ce soir... Guillaume Paoletti (violoncelle) et Florent Pujaila (clarinette), solistes de l'Ensemble orchestral de Paris, associés au pianiste Jérôme Granjon, interprètent le Trio pour piano, clarinette et violoncelle de Beethoven, Night music pour clarinette et violoncelle de Nicolas Bacri et le Trio pour piano, clarinette et violoncelle de Brahms à la Salle Cortot. Au même moment, à la Maison de Radio France, les musiciens de l'Orchestre philharmonique de Radio France s'aventureront sur des chemins chambristes plus rarement fréquentés avec l'Introduction et Allegro de Ravel, la Suite en rocaille de Schmitt, le Septuor de Caplet (avec la Maîtrise de Radio France) et le Quintette « Primavera » de Koechlin.

J. Lukas

Le 6 février à 17h30 à la Salle Cortot.

Places : 9 et 12 €.

Le 6 février à 18h à la Salle Messiaen de la Maison de Radio-France. Entrée libre.

LAURENT WAGSCHAL

Piano
SPÉCIALISTE DE LA MUSIQUE FRANÇAISE, CE DISCRET ET REMARQUABLE PIANISTE MET SON ART TOUT EN RETENUE AU SERVICE DU PLUS FRANÇAIS DES COMPOSITEURS POLONAIS.



Laurent Wagschal est le soliste du Premier Concerto de Chopin.

« Ce que je trouve merveilleux, c'est de changer de partenaires et de confronter ses idées avec différents musiciens » confie Laurent Wagschal. Accompagné par l'Ensemble K 440, placé sous la direction de Samuel Étienne, c'est dans un esprit « chambriste » que Wagschal devrait se faire le soliste du Premier Concerto de Chopin. Il faut en effet s'attendre avec Laurent Wagschal, artiste intérieur et raffiné, à une passionnante vision pudique de l'œuvre, révélant un Chopin secret aux antipodes des excès d' emphase qu'appelle parfois sa musique chez des interprètes trop préoccupés de briller à tout prix. Le pianiste français sera à suivre également prochainement dans un nouveau projet, encore en préparation avec le comédien Alain Carré : « Il s'agira d'un concert mêlant musique et textes autour du thème de la nuit où l'on pourra notamment entendre Chopin, Schumann, Liszt,

« Je veux aller jusqu'au point où l'on se demande si c'est de l'opéra ou du théâtre chanté. »

Jérôme Correas

Le Couronnement de Poppée, de Monteverdi. Les 8, 9, 12, 13, 15, 16, 19 et 20 janvier à 19h30, les 10 et 17 janvier à 16h au Théâtre Gérard Philippe de Saint-Denis (93). Tél. 01 48 13 70 00.

Places : 24 €.

Puis le 23 janvier à 21h à L'Onde de Vélizy (78), les 30 janvier à 20h30 et 31 janvier à 14h30 au Grand Théâtre de Reims (51), le 2 février à 20h au Théâtre musical de Besançon (25), les 5 et 6 février à 20h à la Maison de la Musique de Nanterre (92), le 12 février à 20h30 à La Barbacane à Beynes (78), le 14 février à 16h au Théâtre Jean Arp de Clamart (92), le 18 février à 20h45 au Théâtre du Vésinet (78), le 27 février à 20h30 au Théâtre d'Angoulême (16), le 9 mars à 20h30 au Théâtre des Salins de Martignes (13), le 13 mars à 20h30 à La Ferme de Bel-Ébat de Guyancourt (78) et le 9 avril à 20h30 au Théâtre Romain Rolland de Villejuif (94).

La Fausse Magie, de Grétry. Le 5 mars à 20h30 et le 7 mars à 15h à l'Opéra de Metz-Métropole (57), le 12 mars à 20h30 au Grand Théâtre de Reims et les 20 mars à 18h, 21 mars à 16h et 2 mars à 20h à l'Opéra de Rennes.

La Servante Maitresse, de Pergolèse. Le 13 février à 20h45 au Théâtre Claude Debussy de Maisons-Alfort (94), le 6 avril à 20h au Centre des Bords de Marne du Perreux (94), le 15 avril à 20h30 à l'Espace André Malraux du Kremlin-Bicêtre (94) et le 16 avril à 20h30 au Théâtre André Malraux de Gagny (93). Renseignements : 01 42 52 75 60.

Debussy, Ravel, Poulenc, Bartok accompagnés de Baudelaire, Verlaine, Prévert, Michaux, Hölderlin, Rilke... » explique Laurent Wagschal. J. Lukas

Samedi 6 février à 20h30 à la Scène Nationale de Sénart. Tél. 01 60 34 53 60.

OPÉRA JULIE

Nouvelle production
L'ATHÉNÉE ACCUEILLE JULIE, OPÉRA DE CHAMBRE EN UN ACTE DU COMPOSITEUR BELGE PHILIPPE BOESMANS, NÉ EN 1936. MATTHEW JOCELYN SIGNE LA MISE EN SCÈNE DE CETTE TRAGÉDIE SOCIALE EN HUIS CLOS.



Opéra de chambre d'une densité remarquable, Julie de Philippe Boesmans est présentée à l'Athénée dans une mise en scène venue de la Scène nationale d'Orléans.

Philippe Boesmans est sans doute parmi les compositeurs lyriques d'aujourd'hui celui qui laisse le plus le théâtre l'inspirer. Schnitzler, Shakespeare, Gombrowicz ont ainsi tour à tour fourni la matière d'opéras inventifs, même s'ils conservent une structure relativement classique. Avec Julie en 2005, Philippe Boesmans s'appuie sur une pièce de Strindberg, Mademoiselle Julie, pour composer

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

opéra
Comique



SAISON 2009-2010

FORTUNIO
MESSAGER

THE FAIRY QUEEN
PURCELL

BÉATRICE ET BÉNÉDICT
BERLIOZ

L'AMANT JALOUX
GRÉTRY

MIGNON
THOMAS

LES BOULINGRIN
APERGHIS

PELLÉAS ET MÉLIANDE
DEBUSSY

location 08 25 01 01 23 (0,15€/mn)

www.opera-comique.com



Les Talens Lyriques Christophe Rousset

Événements lyriques 2010



Henry Purcell

Toulouse, Théâtre du Capitole-Paris, Salle Pleyel

Actéon & Les Arts Florissants

Marc-Antoine Charpentier

Compiègne, Théâtre Impérial



Jean-Philippe Rameau

Strasbourg, Mulhouse, Opéra National du Rhin



Francesco Cavalli

Paris, Théâtre des Champs Elysées



Georg Friedrich Handel

Paris, Théâtre des Champs Elysées



Jean-Baptiste Lulli

Festival de Beaune, Cité de la Musique,
Centre de Musique Baroque de Versailles

Les Talens Lyriques remercient leurs partenaires
Ministère de la Culture et de la Communication
Ville de Paris | Fondation Annenberg | Le Cercle des Mécènes des Talens Lyriques

Contact **Les Talens Lyriques**
49 rue de Maubeuge 75009 Paris
www.lestalenslyriques.com

une œuvre d'une noirceur foudroyante et pourtant parée de couleurs qui évoquent – comme souvent chez le compositeur – l'univers de Richard Strauss, mais avec une étonnante économie de moyens. Ce huis clos à trois (la jeune aristocrate, le domestique qu'elle séduit et la fiancée de celui-ci) glisse peu à peu d'un marivaudage boulevardier vers la tragédie, les personnages étant pris au piège de leurs transgressions. Matthew Jocelyn qui avait signé la reprise de *Reigen* présentée à l'Athénée en 2004 poursuit ici son travail avec le compositeur. Jean-Paul Dessy dirige l'Ensemble Musiques Nouvelles de Bruxelles et les trois jeunes solistes, Carolina Bruck-Santos, Alexander Knop et Agnieszka Slawinska. J-G. Lebrun

Les 8, 9 et 13 janvier à 20h, le 10 janvier à 16h et 12 janvier à 19h à l'Athénée. Tél. 01 53 05 19 19. Places : 18 à 40 €.

THE FAIRY QUEEN

////// Semi-opéra baroque //////////////////////////////////////
LES ARTS FLORISSANTS ET L'OPÉRA COMIQUE PROPOSENT UNE SÉRIE D'ÉVÉNEMENTS AUTOUR DE L'ŒUVRE DE PURCELL.



Claire Debono, une des « fées » de William Christie.

Difficile de passer à côté des Arts Florissants ! Pour sa trentième année d'existence, l'ensemble

de William Christie multiplie les rendez-vous avec son public. Fort heureusement, l'exigence qualitative et la capacité à innover restent intactes et font de cet ensemble un moteur de la vie musicale française et internationale. A l'Opéra Comique, sous la double direction de William Christie et de Jonathan Cohen, ils interpréteront le semi-opéra de Purcell, *The Fairy Queen*. Autour de la production de ce chef-d'œuvre adapté du *Songue d'une nuit d'été*, les solistes de l'ensemble nous feront voyager dans la variété et la richesse du grand compositeur britannique pendant les *Purcell Lunchtime Concerts*. Avec son académie Le Jardin des voix, l'équipe de William Christie a formé de nombreux chanteurs comptant parmi les plus intéressants de la scène baroque, dont la jeune soprano Claire Debono qui incarnera pour l'occasion la *First Fairy*. S. Linares

Du 16 au 25 janvier à l'Opéra Comique. Tél. 01 42 44 45 76. Places : 6 à 108 €.

VERTIGES II

////// Théâtre musical //////////////////////////////////////
REPRISE DE L'« OPÉRA-THÉÂTRE » DE JEAN-PIERRE DROUET (MUSIQUE), PATRICK KERMANN (TEXTE) ET CHRISTINE DORMOY (DRAMATURGIE, LIVRET, MISE EN SCÈNE) INTERPRÉTÉ PAR LES ARTISTES DE LA COMPAGNIE LE GRAIN ET LES MUSICIENS DE 2E2M DIRIGÉS PAR PIERRE ROULLIER.

Théâtre et musique ne s'opposent pas chez Jean-Pierre Drouet. Ce musicien épris de mots s'est d'ailleurs choisi pour instrument le plus théâtral de tous, la percussion, et c'est auprès de pionniers du théâtre musical tels Georges Aperghis ou Mauricio Kagel qu'il développe son langage. « Le théâtre musical est un genre délicieux où les mots se font musique, où le chant, le cri, surgissent de la nécessité même de la parole, quand elle ne peut plus se suffire ». Christine Dormoy

GROS PLAN 11 LES OPÉRAS DE MASSENET FONT LEUR COME-BACK

JONAS KAUFMANN CHANTE WERTHER À L'OPÉRA DE PARIS, TANDIS QUE NATHALIE MANFRINO INCARNE MANON À L'OPÉRA DE MASSY.

Il y a encore quelques années, on entendait facilement dire que la musique de Massenet était ringarde ou démodée. A l'honneur à l'étranger ou en province, le compositeur stéphanois restait délaissé à Paris. Mais aujourd'hui, les choses commencent à changer. Ce mois-ci, deux des plus grands opéras du compositeur sont programmés en Ile-de-France. Bastille accueille ainsi la production de *Werther*, créée à Covent Garden en 2004 et signée Benoît Jacquot. Le cinéaste connaît bien l'univers de l'opéra, pour avoir notamment adapté en film le chef d'œuvre puccinien *Tosca*. Le casting est plus qu'attrayant, avec dans le rôle-titre le ténor allemand Jonas Kaufmann, au timbre toujours riche et habité. A ses côtés, de beaux gosiers français, notamment Ludovic Tézier, Alain Vernhes ou Sophie Koch. Le tout est dirigé par Michel Plasson, pour qui les rouages de la musique française n'ont plus de secrets.

Manfrino devrait attirer les aficionados, séduits par sa ligne musicale, sa diction et son grain raffiné. Elle est en plus bien entourée, avec notamment Florian Laconi, Olivier Heyte et Jean-Marie Frémeau. La



Jonas Kaufmann.

mise en scène de Nadine Duffaut et la direction de Dominique Rouits pourraient par contre être relativement prévisibles. A. Pecqueur

UNE MANON ALLÉCHANTE

La venue de l'ancien chef de l'Orchestre du Capitole de Toulouse est par ailleurs symbolique pour l'actuel patron de l'Opéra de Paris, Nicolas Joël, qui fut auparavant à la tête de l'Opéra de la ville rose. Espérons en tout cas que cette production nous fera oublier celle donnée à Bastille l'année dernière, marquée par les annulations de Rolando Villazon et par la mise en scène ratée de Jurgen Rose. A Massy, l'Opéra propose une *Manon* elle aussi alléchante. Dans le rôle-titre, la soprano Nathalie

////// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////



Acteurs, chanteurs et musiciens explorent les abîmes de l'émotion humaine dans *Vertiges II*.

défini ainsi l'étrange objet qu'est *Vertiges II*, présentée ici. Avec sa Compagnie Lyrique Le Grain et l'Opéra National de Bordeaux, elle est l'initiatrice de l'œuvre en 2001 aux côtés de Jean-Pierre Drouet et du poète Patrick Kermann. Sur scène, postés au bord d'un gouffre, sept acteurs, également chanteurs et musiciens, affrontent leurs angoisses, leurs émotions, avec quatre chanteurs lyriques, sous le regard attentif de quatre instrumentistes, commentateurs burlesques de la gravité du monde. A partir de 9 ans. J-G. Lebrun

Jeu 21 janvier à 14h15 et 19h, vendredi 22 janvier à 20h30 au Forum de Blanc-Mesnil. Tél. 01 48 14 22 00. Places : 16 €.

KING ARTHUR DE PURCELL

////// Opéra en version de concert //////////////////////////////////////
CHRISTOPHE ROUSSET, FONDATEUR ET DIRECTEUR MUSICAL DES TALENS LYRIQUES, PARTICIPE À LA CÉLÉBRATION DU 350^e ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE D'HENRY PURCELL. Avant la déferlante Chopin qui nous guette,

GROS PLAN 11 NORMA

NOUVELLE PRODUCTION. LE CHEF-D'ŒUVRE DE BELLINI EST DONNÉ AU THÉÂTRE DU CHÂTELET SUR INSTRUMENTS ANCIENS SOUS LA DIRECTION DE JEAN-CHRISTOPHE SPINOSI.

Les baroqueux s'attaquent au bel canto. Après Rossini, c'est au tour de Bellini d'être interprété sur instruments anciens. L'Orchestre La Scintilla a ainsi récemment gravé *La Sornnambule* (avec notamment Cecilia Bartoli et Juan Diego Florez, Decca) sous la direction d'Alessandro De Marchi. Et en ce mois de janvier, au Théâtre du Châtelet, l'ensemble Matheus et son bouillonnant chef Jean-Christophe Spinosi s'attellent au chef-d'œuvre bellinien par excellence : *Norma*. L'emploi des instruments d'époque va sans doute apporter un nouvel éclairage à la partition. Les cordes en boyaux et les cuivres naturels modifient profondément la couleur de l'orchestration. Mais surtout, c'est le rapport entre la voix et les instruments qui change considérablement. Le diapason est plus bas (430 hz au lieu de 442 hz), permettant aux chan-

Jeu 21 janvier à 14h15 et 19h, vendredi 22 janvier à 20h30 au Forum de Blanc-Mesnil. Tél. 01 48 14 22 00. Places : 16 €.



Le chef d'orchestre Christophe Rousset nous guide dans l'univers magique et l'intrigue à rebondissements de King Arthur.



Le metteur en scène Peter Mussbach.

teurs d'être plus à l'aise dans l'aigu. L'orchestre sonnant moins fort qu'une formation « moderne », les voix ne sont plus contraintes de projeter à outrance pour dépasser la fosse.

MISE EN SCÈNE CONTEMPORAINE

Jean-Christophe Spinosi compte aussi en finir avec les fausses traditions qui parasitent ce répertoire. Par exemple, les points d'orgue, qui sont trop souvent d'une longueur démesurée pour permettre à

cédon au plaisir de célébrer sous la baguette de Christophe Rousset un autre anniversaire passé un petit peu inaperçu, celui qui signe les 350 ans de la naissance d'Henry Purcell, le plus européen des compositeurs anglais. A la tête de ses Talens Lyriques, Rousset dirige *King Arthur*, semi-opéra merveilleusement décousu et ruisselant de musique, chef-d'œuvre composé en 1691 recélant l'air « *Cold Song* » (*tube* revisité par Klaus Nomi). A remarquer au sein de la distribution de cette prometteuse version de concert de l'ouvrage,

la soprano de tenir son contre-ut... L'idée est de retrouver la dimension théâtrale intime propre à cet ouvrage, qui nous plonge dans des méandres sentimentaux au temps de la Rome antique. La relecture de cette nouvelle production de *Norma* ne se limite pas aux instruments. La mise en scène de Peter Mussbach promet également de revisiter une œuvre souvent ampoulée dans des réalisations poussiéreuses. Cet Allemand, ancien assistant de Jean-Pierre Ponnelle, est connu pour ses réactualisations contemporaines et parfois sulfureuses. Au Festival d'Aix-en-Provence, en 2003, il avait ainsi représenté Violetta, dans *La Traviata* de Verdi, sous les traits de Marilyn Monroe. Du côté des chanteurs, on se réjouit de retrouver l'excellente basse Nicolas Testé en Orovesco. Le rôle-titre sera tenu par Lina Tétriani, une voix géorgienne à découvrir (notamment dans un « *Casto diva* » attendu...). Signalons encore dans la distribution la présence de Paulina Pfeiffer (dans le rôle d'Adalgisa) et de Nikolai Schukoff (dans celui de Pollione).

Jean Lukas

Les 18, 20, 22, 26, 28 janvier à 20h et le 24 janvier à 16h au Théâtre du Châtelet. Tél. 01 40 28 28 40. Places : 10 à 125 €.

la jeune soprano hollandaise Judith Van Wanroij, découverte et protégée de William Christie déjà applaudie dans Purcell à Paris sous sa direction dans *Didon et Énée* à l'Opéra-comique en 2008... J. Lukas

Samedi 23 janvier à 20h à la Salle Pleyel. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 60 €.

www.ensemble-orchestral-paris.com

Ensemble orchestral de Paris

Prochains rendez-vous avec l'Ensemble orchestral de Paris

CONCERTS SYMPHONIQUES	MUSIQUE DE CHAMBRE	SPECTACLES JEUNE PUBLIC
<p>■ THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES MARDI 12 JANVIER 2010, 20H</p> <p>Pekka Kuusisto, direction et violon Lise Berthaud, alto. François Leleux, hautbois Bach, Bacri, Haydn</p> <p>■ THÉÂTRE MUSICAL DU CHÂTELET DIMANCHE 17 JANVIER 2010, 11H</p> <p>Fabien Gabel, direction Jean-Marc Luisada, piano Haydn, Beethoven</p> <p>■ THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES MARDI 2 FÉVRIER 2010, 20H</p> <p>Joseph Swensen, direction Alice Coote, alto. Éric Le Sage, piano. Chœur de l'Armée française. Aurore Tillac, direction de chœur Brahms, Schumann, Clara Schumann-Swensen</p>	<p>SALLE CORTOT avec les musiciens de l'Ensemble orchestral de Paris</p> <p>■ SAMEDI 9 JANVIER 2010, 17H 30</p> <p>Bach, Schubert, Sibelius, Strauss</p> <p>■ SAMEDI 23 JANVIER 2010, 17H 30</p> <p>Michael Haydn, Haydn, Bacri</p> <p>■ SAMEDI 6 FÉVRIER 2010, 17H 30</p> <p>Beethoven, Bacri, Brahms</p>	<p>■ THÉÂTRE 13 MERCREDI 20 JANVIER 2010, 14H 30 VENDREDI 22 JANVIER 2010, 10H ET 14H 30</p> <p>Isabelle Aboulker <i>Histoire du petit Ivan qui ne voulait pas être soldat</i> Stravinsky <i>L'Histoire du soldat</i></p> <p>■ LE CENTQUATRE MERCREDI 17 FÉVRIER 2010, 17H JEUDI 18 FÉVRIER 2010, 10H ET 14H 30 VENDREDI 19 FÉVRIER 2010, 10H ET 14H 30</p> <p>Ciné-concert : <i>Pierre et le Loup</i></p> <p>Film d'animation réalisé par Suzie Templeton sur une musique de Serge Prokofiev</p>

Réservez dès maintenant au 0 800 42 67 57
Théâtre des Champs-Élysées - Fnac - Virgin - agences

Mairie de Paris, Crescendo, Teatini, Mezzo

Vivez l'orchestre autrement !

FOCUS • ESCALE À LA MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE

L'HOMME DANS LA VILLE : QUAND L'ART, L'HUMAIN ET L'URBAIN SE RÉPONDENT

UNE ESCALE COMME UN TEMPS DE PAUSE ET DE DÉCOUVERTE, UN TEMPS DE PLAISIR ET DE RÉFLEXION, OÙ L'ART INTERROGE L'HOMME DANS LA VILLE À TRAVERS MUSIQUES ET IMAGES COMBINÉES. D'APERGHIS À STEVE REICH, DE HANS OP DE BEECK À JÉRÔME BOSCH, D'ERIC TRUFFAZ À CHEIKH DJEMAÏ, L'ÉCOUTE S'AIGUISE ET LE REGARD S'ENRICHI.

entretien / DOMINIQUE LAULANNÉ DÉAMBULATION ESTHÉTIQUE

DIRECTEUR DE LA MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE DEPUIS UN AN, DOMINIQUE LAULANNÉ DONNE SENS À LA PROGRAMMATION EN CRÉANT DES TEMPS FORTS, RASSEMBLANT DIVERS ARTISTES AUTOUR D'UN POINT D'ANCRAGE. L'HOMME DANS LA VILLE, ESCALE DU MOIS DE JANVIER AUSSI PERTINENTE POUR LES ARTISTES QUE POUR LES HABITANTS FRANCILIENS, CROISE ET INTERROGE DES ENJEUX URBAINS, HUMAINS ET ESTHÉTIQUES.

Pourquoi avez-vous choisi de développer cette thématique de l'homme dans la ville à la Maison de la musique de Nanterre ?

Dominique Laulanné : J'ai souhaité que le projet artistique de la Maison de la Musique se fasse l'écho de certains grands sujets particulièrement préoccupants, dont l'urbanisme. Le lien entre l'urbanisme et l'histoire des populations, dont celle des flux migratoires, est souvent frappant. Je pense à cette photo de 1965, où au loin derrière les bidonvilles nanterriens se dessine la forme innovante du CNIT. La programmation permet d'évoquer la thématique de la ville à travers l'art, de voir comment divers regards esthétiques, diverses démarches artistiques rendent compte de l'urbain, et de l'humain dans l'urbain. Thématiser la programmation permet de répondre à un souhait que je porte, qui est de dépasser l'identité d'un théâtre comme simple lieu de consommation culturelle, de faire en sorte le théâtre raconte autre chose qu'une compilation de spectacles. C'est là tout l'enjeu d'une programmation artistique. Proposer à la population de partager ensemble une problématique, à travers l'art, voilà une pratique véritablement collective et en quelque sorte citoyenne du spectacle vivant.

Comment la ville de Nanterre s'inscrit-elle

dans cette thématique de l'homme dans la ville ?

D. L. : Avec ses 100000 habitants, Nanterre est l'une des grandes villes d'Île-de-France, située dans une zone plutôt riche (La Défense, Neuilly, Courbevoie...) mais avec 55 % de logements sociaux et plus de 20 % de la population en dessous du seuil de pauvreté. Les questions sociales concernent donc directement la vie quotidienne. En ce moment, Nanterre est au cœur des discussions sur les mutations de l'Ouest parisien, dans la logique du Grand Paris et d'extension de la Défense. D'après certaines sources, l'Etat préempterait 45 % du territoire de la ville, en deviendrait ainsi propriétaire ou gestionnaire. Une amputation du territoire difficilement acceptable par les élus locaux. L'urbanisme est un enjeu crucial à Nanterre. Un théâtre aujourd'hui ne peut concevoir un projet sans mettre en œuvre un regard, une écoute auprès de la population et du territoire qui l'entourent. Nous voulons par exemple développer avec l'université Paris Ouest un travail appelé *Le patrimoine musical des habitants*, pour aller à la rencontre des pratiques musicales des populations grâce à des étudiants ethno-musicologues. Des phases de restitution, où les habitants jouent devant la communauté, sont prévues d'ici deux ou trois ans. La musique peut devenir un vecteur de lien social, aider à la compréhension des cultures.

entretien / GEORGES APERGHIS

AU CŒUR DE NOS SOLITUDES URBAINES

IL ÉTAIT UNE FOIS UNE FORÊT SOMBRE, DES ENFANTS PERDUS, UN OGRE TERRIFIANT ET DES BOTTES DE SEPT LIEUX... LE PETIT POUCKET A SEMÉ DE LOURDS PETITS CAILLOUX BLANCS DANS LES MÉMOIRES, QUI COGNENT TOUJOURS AU CŒUR DES FRAYEURS D'ENFANCE. DANS HAPPY END, CRÉÉ AVEC L'ENSEMBLE ICTUS ET LE PLASTICIEN HANS OP DE BEECK, LE COMPOSITEUR GEORGES APERGHIS TRESSE UN SUBTIL ENTRELAÇS DE LIGNES MUSICALES ET D'IMAGES QUI ÉVOQUE L'ERRANCE DE L'ÊTRE FACE À L'IMMENSITÉ DES ESPACES URBAINS D'AUJOURD'HUI.

Le Petit Poucet de Perrault véhicule un imaginaire collectif très puissant mais également des peurs intimes, qui touchent à l'inconscient. Comment cela influe-t-il sur la composition ?

Georges Aperghis : Ce conte fut celui qui m'effrayait le plus autrefois. La fable - les enfants volontairement abandonnés dans une forêt hostile par leurs parents - évoque pour moi la perte de la mémoire, l'oubli des traces, la solitude dans l'immensité impersonnelle des espaces urbains, l'angoisse de la ville moderne. Ces sentiments transparaissent dans la structure même de la composition, qui fonctionne par superposition de lignes musicales, circualarités, allitérations. Elle semble suivre l'errance d'un homme égaré, à la fois enfant

et adulte, qui espère trouver sa route malgré les obstacles, les dangers de la forêt sauvage, trouver un sens au cœur de l'opacité. Ou peut-être est-il perdu dans les méandres de sa pensée...

Comment avez-vous choisi vos matériaux sonores ?

G. A. : Le choix de la palette instrumentale s'appuie sur ma lecture dramaturgique du Petit Poucet. Je laisse venir les sensations, les images sonores que suscite le conte, puis j'essaie de leur donner une forme consciente, concrète. Je mélange ici des sonorités menaçantes, percussives, et d'autres plus douces comme les trottetelements de verre. Ces mixages singuliers brouillent les repères, les tracés mélodiques habituels. Ils



© Dominique Jasselin

« Proposer à la population de partager ensemble une problématique, à travers l'art, voilà une pratique véritablement collective et en quelque sorte citoyenne du spectacle vivant. » *Dominique Laulanné*

Comment a émergé la programmation ?

D. L. : Elle s'articule autour de deux temps forts singuliers. La proposition de Georges Aperghis, en complicité avec le brillant artiste visuel Hans Op de Beeck, revisite avec l'ensemble Ictus le conte cruel du *Petit Poucet*. Un film d'animation met en scène un enfant dans des non man's land urbains. Le deuxième spectacle combine *City Life*, pièce connue de Steve Reich, père de la musique répétitive américaine, et un film de Jérôme Bosch, montage samplé d'images de New York. Steve Reich a puisé dans les bruits de la ville pour écrire cette œuvre interprétée par l'Ensemble Orchestral Contemporain. Pour ces deux pièces, l'image facilite l'écoute et éveille la curiosité. Ensuite, le public est invité à rencontrer Cheikh Djemaï, réalisateur franco-algérien. C'est un sage qui porte un regard très sensible sur les choses, un œil d'artiste et d'anthropologue.



© D.R.

« Je laisse venir les sensations, les images sonores que suscite le conte, puis j'essaie de leur donner une forme consciente, concrète. » *Georges Aperghis*

interagissent avec le récit, porté par des voix enregistrées, dénuées d'affects et de sentimentalité, puis modifiées par l'électronique. Tel traitement apporte des inflexions particulières, une émotion étonnante de la fois humaine et dépersonnalisée. A mesure que le dénouement approche, la tonalité

Le film *Nanterre, une mémoire en miroir* explore le passé de la ville pour mieux connaître le présent. Un concert clôture en musique notre temps fort avec le trompettiste Eric Truffaz, qui a signé une trilogie *Mexico, Bénarès, Paris*, et qui joue ici en complicité avec Sly Johnson, spécialiste du human beat box. N'oublions pas le salon de musique, une tradition de la Maison de la musique mettant en place au fil de la saison des instants de discussion ou d'écoute autour d'œuvres ou de thématiques. *L'homme dans la ville* marque aussi la fin de l'exposition *Observer la ville* de Denis Moreau et Massimiliano Marruffa, à la Galerie Villa des Tourelles, notre partenaire avec La Forge, théâtre voisin. Chaque proposition signifiante constitue un écho aux autres, et les spectateurs sont invités à une déambulation esthétique plurielle.

Entretien réalisé par Agnès Sauti

se fait plus légère, presque ironique, ou dérisoire... Sans doute parce que je n'ai jamais vraiment cru au « happy end ».

Comment la musique résonne-t-elle avec l'univers visuel de Hans Op de Beeck ?

G. A. : Ce plasticien belge travaille sur les espaces de vie impersonnels et conçoit des installations monumentales, à échelle réelle, qui représentent des sites urbains imaginaires empreints d'une sourde désolation. Avec les plasticiens-vidéastes Bruno Hardt et Klaas Verpoest, il a ici réalisé un film d'animation qui semble livrer la vision du Petit Poucet aux prises avec son histoire, comme une caméra subjective. La musique et les images évitent les pléonasmes, mais suivent des motifs rythmiques parallèles, décalés, des mouvements de spirale, des trajectoires labyrinthiques où certaines figures musicales se retrouvent ensuite sur l'écran. Au fond, ce conte me touche toujours beaucoup aujourd'hui, parce que j'y vois aussi une métaphore du compositeur dans l'acte de création, qui cherche son chemin, inlassablement.

Entretien réalisé par Gwénola David

.....
Happy End, d'après Le Petit Poucet de Perrault, musique de Georges Aperghis, images animées de Hans Op de Beeck, Bruno Hardt et Klaas Verpoest, avec l'Ensemble Ictus de Georges-Elie Octors. Jeudi 14 janvier à 20h30.

ESCALE À LA MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE • FOCUS

entretien / CHEIKH DJEMAÏ LE DROIT À LA MÉMOIRE

NANTERRIEN DEPUIS CINQUANTE ANS, CHEIKH DJEMAÏ REVENDIQUE LE DROIT À LA MÉMOIRE POUR SES CONTEMPORAINS RELÉGUÉS DANS LES OUBLIETTES DE L'HISTOIRE. DANS NANTERRE, UNE MÉMOIRE EN MIROIR, IL FAIT LE PORTRAIT DE SA VILLE ET DE CEUX QUI L'ONT FAITE EN L'HABITANT.

On présente souvent Nanterre comme une ville nouvelle, presque dépourvue d'Histoire. Pourquoi ?

Cheikh Djemaï : A Nanterre, on démolit, on rénove, comme si la ville voulait se débarrasser d'un passé mal vécu. Or il est important de montrer la richesse de son Histoire et de ce qui a fait cette ville. Une ville ouvrière, faite de strates de populations françaises, normandes, bretonnes, polonaises, puis maghrébines à partir des années 40 et 50. Les conditions de vie étaient dures dans les bidonvilles mais elles l'étaient aussi pour les Nanterriens français de souche qui vivaient dans des garnis. La ville s'est depuis enrichie, développée mais il ne faudrait pas que l'aspect vénel de ce développement fasse qu'on oublie le passé comme quelque chose de honteux.

Comment est né le projet de Nanterre, une

mémoire en miroir ?

C. D. : Cela faisait un moment que je voulais faire ce film et pas seulement pour des raisons biographiques. En 2003, pendant l'année de l'Algérie organisée à Nanterre, ce projet est né d'une discussion avec Patrick Pochet, hélas décédé depuis, et d'une volonté commune de croiser toutes les histoires de cette ville sans se focaliser sur l'une d'elles en particulier. Il s'agissait de croiser les souvenirs de la population dite de souche et de celle venue d'ailleurs qui avait une histoire commune avec la France, celle de la guerre d'Algérie, puisque nombre d'enfants de Nanterriens sont allés combattre en Algérie. Les gens d'aujourd'hui n'imaginent pas tout ce que Nanterre a connu.

Faire ce travail, est-ce interroger l'identité de la ville et plus généralement l'identité nationale ?

C. D. : Poser le problème de l'identité nationale

GROS PLAN 11 CITY LIFE : SYMPHONIE URBAINE

VÉRITABLE SYMPHONIE CITADINE, EMBLÉMATIQUE DU COMPOSITEUR AMÉRICAIN STEVE REICH, CITY LIFE EST INTERPRÉTÉE PAR RENÉ BOSCH ET PRÉCÉDÉE D'ŒUVRES DE JOHN ADAMS, EMERSON, LAKE & PALMER ET KING CRIMSON.

Porter un regard sur le monde a toujours inspiré l'une des raisons d'être de la musique, de la *Symphonie « pastorale »* (1808) de Beethoven à *La Mer* (1905) de Debussy par exemple. Dans la seconde moitié du XX^e siècle, la musique d'avant-garde prenant un tour plus abstrait, il semble plus difficile – ou trop prosaïque – de dire le monde par l'écriture musicale, ou alors de manière radicale – et ce sera la

musique concrète. La nature peut encore inspirer : Messiaen, dans *Des canyons aux étoiles...* (1974), médite sur les paysages somptueux de l'Utah ; mais, quand l'Australien Brett Dean compose en 2000 sa propre *Pastoral Symphony*, il évoque moins la nature éternelle que sa dégradation par la société industrielle. Le compositeur aujourd'hui est, le plus souvent, un homme dans la ville – et

entretien / ERIK TRUFFAZ

« FRÉQUENTER LES VILLES ACTIVE L'IMAGINAIRE »

EN 2008, ERIK TRUFFAZ PUBLIAIT TROIS DISQUES AUTOUR DE TROIS GRANDES VILLES : PARIS-MEXICO-BÉNARÈS. À L'OCCASION DE SON CONCERT EN TRIO, LE TROMPETTISTE ÉVOQUE SON GOÛT POUR LA VILLE.

Comment la thématique de l'homme dans la ville résonne-t-elle dans votre musique ?

Erik Truffaz : Avec Sly Johnson, un chanteur qui a une palette très large, et Philippe Garcia, un batteur qui tête de l'électro, nous faisons une musique qui s'articule entre le hip-hop, la

drum'n'bass, le dub et le jazz. C'est-à-dire des musiques à forte résonance citadine. La ville est à mon sens synonyme de groove, de rythmes et d'électricité. La campagne, c'est plutôt l'espace, une atmosphère planante et éthérée. Moi, je me situe entre les deux. J'habite dans une zone rurale, mais je suis en tournée dans les villes du monde entier. Dans mes groupes, j'ai toujours apporté la notion d'espace, de quasi-silence, mais en même temps c'est aussi moi qui compose les musiques, où l'aspect rythmique peut être primordial.

Pourquoi avoir choisi trois noms de villes, Bénarès/Mexico/Paris, pour votre récent triptyque discographique ?

E. T. : Cela raconte le cheminement musical par lequel je suis passé. Bénarès est une ville où je vais régulièrement passer un mois l'hiver. Il s'agit d'une vieille cité avec une ambiance déconcertante. Pour Mexico, j'y ai eu l'idée du projet avec Murcof, le producteur mexicain. Et Paris aurait pu se nommer Londres, tant la musique que nous jouons est marquée par l'ambiance britannique, mais comme Sly et moi sommes identifiés à la France...

Chacune de ces villes a un son différent ?



© Anabelle Gauthier

« La mémoire n'est pas seulement un effet, c'est un travail qui permet d'avancer. » *Cheikh Djemaï*

en cantons, en villes. Nanterre est une ville. On ne dit jamais que Neuilly est une ville de banlieue. Dès qu'on veut stigmatiser ou donner un aspect spectaculaire aux choses, on parle de banlieue.

Comment œuvrer alors à cette mémoire de la ville et des populations ?

C. D. : En mettant en place des services culturels qui ne soit pas seulement d'animation mais travaillent sur tous ces aspects-là. En reconstruisant l'histoire. En racontant et non pas en démolissant pour oublier. La mémoire n'est pas seulement un effet, c'est un travail qui permet d'avancer, de s'inscrire dans la ville autant que dans la société, sans esprit de revanche, sans nostalgie, sans aigreur, mais en connaissant le passé.

Entretien réalisé par Catherine Robert

Projection de Nanterre, une mémoire en miroir et rencontre avec Cheikh Djemaï, dimanche 17 janvier à 14h30 à La Forge, 19 rue de Anciennes-Mairies à Nanterre.

pas nécessairement un piéton de Paris (ou de New York ou de Tokyo). Il lui revient donc de dire la ville à son tour. Gershwin l'a fait – mais de façon anecdotique – dans *Un Américain à Paris* (1928) mais le monde urbain a surtout été laissé à l'appréciation des musiques populaires. C'est d'ailleurs le rock, dans sa déclinaison « progressive », qui requiert l'Ensemble orchestral contemporain en première partie de concert. *21st Century Schizoid Man* de King Crimson, arrangé ici par René Bosch, sonne comme un hymne désabusé de *Homo urbanus*.

DONNER LA VILLE À ENTENDRE

City Life (1995) de Steve Reich accepte sans détour de donner à entendre la ville, dans son mouvement, sa densité, avec ce qu'elle peut avoir de disharmonieux, voire d'anti-musical. Ce n'est pas la première fois que le compositeur new-yor-

kais (né en 1936) se penche sur le monde réel et comme dans *Different Trains* (1988) il y fait usage de paroles enregistrées mais aussi de sons urbains : on y retrouve les klaxons déjà présents chez Gershwin, des claquements de portes et des bruits industriels, tous doublés par l'écriture orchestrale. L'œuvre, en cinq mouvements structurés en arche, possède une grande force narrative. Des images de New York signées Jérôme Bosch seront projetés parallèlement à son exécution, signifiant excès, morcellement, démesure et... une certaine fascination pour la mégapole américaine.

Jean-Guillaume Lebrun

City Life, de Steve Reich, images Jérôme Bosch, avec l'Ensemble Orchestral Contemporain dirigé par René Bosch. Samedi 16 janvier à 20h30.



© G. Beeck

Erik Truffaz et Sly Johnson

« La ville est à mon sens synonyme de groove, de rythmes et d'électricité. » *Erik Truffaz*

ble aux artistes, contrairement à Paris, où les loyers sont trop élevés et où les politiques sont moins permissives. Cela a une incidence sur la création.

Propos recueillis par Jacques Denis

Erik Truffaz, dimanche 17 janvier à 16h30.

AUTRES ESCALES AU FIL DE LA SAISON :

- Autour de **Thierry de Mey** fin janvier
- **Varèse in focus** en mars
- Chants et musiques d'**Afrique du Sud** fin mars
- **Planètes Musiques** en avril

////////////////////
Maison de la musique de Nanterre, 8 rue des Anciennes-Mairies, 92000 Nanterre. Tél. 39 92 et www.nanterre.fr
////////////////////////////////////



CLAP!
Enzo Enzo

Chanson
Mise en scène de Néry
Création tout public de 6 à 106 ans
Du 26 janvier au 14 février
Renseignements et réservations au 01 46 70 21 55
et magasins Fnac 0 892 68 36 22 (0,34 €/mn)

Théâtre d'Ivry-Antoine Vitez - 1, rue Simon Dereure - 94200 Ivry-sur-Seine • www.ivry94.fr
Scène conventionnée par le Ministère de la Culture - Théâtre conventionné par le Conseil général du Val-de-Marne.
Métro Ligne 7, Mairie d'Ivry (terminus)

IVRY
SEINE

AU DUC DES LOMBARDS

Club
UNE TRAVERSÉE EN BREF D'UN MOIS DE JAZZ AU DUC.



Pura Fé, grande voix du continent américain, referme un mois de programmation au Duc des Lombards autour du répertoire de son superbe nouvel album : « Full Moon Rising ».

Le trompettiste Nicolas Folmer fait se croiser les compositions originales de son album "Out Off The Beaten Tracks", enregistré « live » au Duc, avec le son du saxophone de Bob Mintzer, repère fort du jazz moderne, célèbre pour sa participation au big band de Jaco Pastorius (les 8 et 9 à 20h et 22h) / Un vétéran du saxophone, Andy McGhee, ex-membre des orchestres de Woody Hermann et Lionel Hampton répond à l'invitation du pianiste Claude Diallo (le 11 à 20h et 22h) / Superbe affiche new-yorkaise avec ce groupe de redoutables jeunes musiciens, réunis autour du pianiste John Escreet qui invite le saxophoniste américain David Binney (le 16 à 20 et 22h) / Le pianiste français Vincent Bourgeyx, décidément familier des saxophonistes américains (il a joué avec Mark Turner et Ravi Coltrane) convie le grand Rick Margitza (le 20 à 20 et 22h) / L'éternel retour d'un infatigable inventeur et coloriste de la batterie, André Ceccarelli, qui s'entoure de Baptiste Trotignon et Darryl Hall (les 25 et 26 à 20h et 22h) / Enfin, une grande voix du monde, l'américainne Pura Fé, chante entre folksong, blues, et musique traditionnelle indienne (les 27 et 28 à 20h et 22h) le répertoire de son magistral récent album, "Full Moon Rising", à connaître absolument. J.-L. Caradec

Au Duc des Lombards. Tél. 01 42 33 22 88.

AU SUNSET/SUNSIDE

Club
UN MOIS DE JAZZ AU « 60 RUE DES LOMBARDS ».



Deux jeunes tigres new-yorkais du saxophone à découvrir sur les scènes du Sunset/Sunside : Will Vinson le 12 et Eli Degibri les 20 et 21.

Au programme au Sunside : dans la nouvelle série familiale des « Jazz & Gouter » du dimanche après-midi, la chanteuse Manu Le Prince, spécialiste du jazz brésilien, et le pianiste Alain Jean-Marie, spécialiste des chanteuses, rendent hommage à Antônio Carlos Jobim, le 10 à 16h. / Un redoutable quartet from New York co-piloté par Will Vinson (saxophones) et Lage Lund (guitare), à découvrir le 12. / Le flamboyant saxophoniste et clarinetiste américain John Ruocco, européen d'adoption depuis 1979 et pilier légendaire des scènes jazz belge et hollandaise, remarqué l'an passé avec

un disque mémorable en duo avec John Abercrombie, est l'invité de Riccardo Del Fra (cb) en trio, le 15. / Pour la première fois à Paris, le jeune saxophoniste israélien Eli Degibri, déjà remarqué auprès de Herbie Hancock ou Al Foster et signé sur le label Fresh Sound, est aux commandes de son quartet new-yorkais régulier les 20 et 21 / Enfin, l'éternel enfant prodige du jazz, le pianiste arménien Tigran Hamasyan est en quintet pour un jazz hybride, vivant et mutant, entre musique arménienne et énergie rock, les 23 et 24.

Côté Sunset, scène souterraine du club : le « Fado Blues » de Dan Dos Santos (chant, guitare, harmonica) invite la chanteuse portugaise Misa, le 16. / Le guitariste virtuose et chanteur Hervé Samb, ex-sideman en train de s'imposer comme leader dans un projet musical des plus métissés, célèbre la sortie de l'album "Cross over", le 16. / La chanteuse Abyale confirme le retour à ses origines soul-jazz de l'album "A shade of blue", le 22 / Et enfin, la fièvre free gagne le triangle improvisant composé par Evan Parker au sax ténor, Barry Guy à la contrebasse et Paul Lytton à la batterie pour la sortie d'un "live au Sunset" chez Futura Marge, les 29 et 30. J.-L. Caradec

Infoline 01 40 26 21 25. Site : www.sunset-sunside.com

STÉPHANE GUILLAUME

Saxophoniste surdoyé
CRÉATION PARISIENNE DU NOUVEAU PROJET CUIVRE DU SAXOPHONISTE À L'OCCASION DE LA SORTIE DE L'ALBUM « WINDMILLS CHRONICLES » (CHEZ GEMINI RECORDS).



Le saxophoniste présente sur la scène du Café de la Danse un dialogue musical entre son quartet régulier et un ensemble de cuivres d'exception.

HOMMAGES À DJANGO REINHARDT

Centenaire
PLUIE DE CONCERTS À L'OCCASION DU CENTENAIRE DE LA NAISSANCE DU GRAND GUITARISTE GITAN.



Temps fort des « Nuits Manouches » le 23 janvier à l'Alhambra : Raphaël Fays, Steve Laffont et Yorgui Loeffler se partagent la scène pour une soirée exceptionnelle entièrement dédiée aux compositions de Django Reinhardt.

Jean Reinhardt, dit « Django », est né dans une roulotte le 23 janvier 1910, sur le sol belge au gré des déplacements de sa famille membre d'une communauté rom. Cet immense musicien totalement autodidacte s'est inscrit, on le sait, en très grandes lettres dans l'histoire du jazz où il apparaît comme

Le 11 janvier à 20h au Café de la Danse. Tél. 01 47 00 57 59.

POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE

entretien / YASMIN LEVY

CHANTEUSE EN LADINO, TRISTE ET HEUREUSE

THE GUARDIAN L'A DÉFINIE COMME « LA PROCHAINE SUPERSTAR DE LA WORLD MUSIC ». AVEC SON QUATRIÈME DISQUE, LA CHANTEUSE ISRAËLIENNE AVOUÉ AVOIR PASSÉ UN CAP. PLUS MATURE, PLUS INTENSE, PLUS MAÎTRISÉ, SON NOUVEL OPUS CONTINUE DE RESSUSCITER AVEC GRÂCE LES CHANSONS TRADITIONNELLES JUIVES LADINO. LA JEUNE FEMME REVIENT SUR SON PARCOURS ATYPIQUE.

Vous êtes devenue chanteuse assez tard ?
Yasmin Levy : Mon père était musicien [Yitzhak Levy, qui a activement travaillé à l'archivage du patrimoine chanté des Juifs séfarades. ndlr]. Il voulait que



Sur "Sentir" (World Village/Harmonia Mundi), elle a enregistré un duo virtuel avec son père disparu.

ses enfants apprennent la musique, mais il savait que c'était une vie très difficile et voulait que nous fassions des études. Vers 22 ans, j'ouvre donc mon cabinet de réflexologie et dès ma première consultation, je n'arrête pas de regarder ma montre. A la fin, le patient me demande la date du prochain rendez-vous. Et je lui ai répondu : "non je vais chanter!"

Depuis vos débuts, vous vous consacrez au répertoire Ladino, pourquoi ?

Y. L. : Mon père et ma mère se sont rencontrés sur le casting d'une sorte de "Star Academy" il y a 40 ans. Il avait 45 ans, elle en avait 17. Ils sont tombés amoureux et lui a dit : "Soit tu deviens ma femme, soit tu deviens chanteuse". Et elle a choisi de devenir sa femme. Douze ans plus tard,

il est décédé. Elle s'est remise à chanter, mais juste pour le plaisir. Un jour, elle m'a dit de venir chanter avec elle pour un concert. Deux hommes sont venus me proposer une bourse. Et donc j'ai

« Je ne suis pas une gentille chanteuse : soit vous adorez ma musique, soit vous la détestez. » Yasmin Levy

fait mon premier disque : "Romance". Il n'y a pas tant de gens qui chantent Ladino. Cette langue est sur le point de mourir et seules ces chansons vont survivre. Mon père est décédé quand j'avais un an, c'est ma manière de continuer son œuvre.

Comme le Fado, c'est une musique qui est tellement triste qu'elle en devient sublime ?

Y. L. : Le Fado a 2000 années d'histoire, le Ladino 5000, mais c'est la même chose. Certaines œuvres vous touchent en vous faisant faire rire, danser... D'autres se servent du chagrin pour vous émouvoir – c'est ce que je préfère. J'adore Edith Piaf et Billie Holiday. Quand elles chantent, on peut entendre leur vie, comme Eleni Vitaly, une chanteuse grecque avec laquelle je fais un duo sur "Sentir". Je ne suis pas une gentille chanteuse : soit vous adorez ma musique, soit vous la détestez. Je suis la plus heureuse des personnes à avoir en son cœur la plus grande des tristesses.

Propos recueillis par Mathieu Durand

Samedi 6 février à l'Alhambra dans le cadre du festival "Au fil des voix" à 20h30. Tél. 01 40 20 40 25.

le premier musicien européen égal des plus grands talents américains. Très logiquement, les hommages se multiplient en ce début d'année anniversaire. Le label Chant du Monde a déjà depuis de nombreuses années réuni sous sa bannière quelques-uns des meilleurs musiciens de la scène musicale gypsy. Ses « Nuits Manouches » à l'Alhambra les mettent abondamment à l'affiche, à l'image de la soirée exceptionnelle du 23 janvier au cours de laquelle les trois guitaristes d'exception et de tradition Raphaël Fays, Steve Laffont et Yorgui Loeffler se consacreront uniquement aux compositions de Django. Également à l'affiche du festival : Tchavolo Schmitt, Dorado Schmitt, Christian Escoudé, Costel Nitescu, etc... Dans la même période, le soir du 19 janvier, au moment même où s'ouvriront les Nuits Manouches, la « rue des Lombards » et ses quatre clubs (les Sunset, Sunside, Baiser Salé et Duc des Lombards) ont choisi eux aussi de faire « La Fête à Django », sur le principe d'un pass à 22€ ouvrant l'accès à tous les concerts. Au programme, en passant d'un club à l'autre : le Nouveau Trio Gitano de Christian Escoudé, le jeune guitariste Noé Reinhardt, grand et jeune talent à découvrir (Django était le cousin germain de son grand-père...), le violoniste Daniel John Martin en quartet (sans guitare) avec Olivier Hutman au piano et enfin le jeune surdoué Rocky Gresset, musicien incontesté en quartet avec Costel Nitescu au violon. Un mini-festival « 4 en 1 »... Enfin, le Carré Bellefeuille de Boulogne réunit sous le titre « Manoir de mes rêves » (titre emprunté à une composition célèbre du guitariste et

VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR

CONCERT JAZZ



Henri Texier
Prévert Blues

Frédéric Pierrot
Lacouderm 6

COPRODUCTION
vendredi 15 janvier à 20h30

La Coupole | Combs-la-Ville
www.scenenationale-senart.com
tél. 01 60 34 53 60

Scène nationale de Sénart



CONCERT

RENDEZ-VOUS CHEZ NINO ROTA

SPECTACLE MUSICAL DE MAURO GIOIA
AVEC LA PARTICIPATION DE BARBARA CARLOTTI,
MARIA DE MEDEIROS, MARTIRIO

MAR 19 JANV A 21H

RESERVATIONS 01 34 58 03 35 www.londe.fr
l'Onde / espace culturel / 8 bis, avenue Louis-Breguet 78140 Vélizy-Villacoublay

Ville de Saint-Mandé Saison culturelle 2010

Festival Sons d'hiver

Rob Brown / William Parker
samedi 30 janvier à 20 h 30

Récital de chant lyrique Marie Karall

vendredi 19 février à 20 h 30

Concert Orgue et voix

mercredi 24 mars à 20 h 30 (église Notre-Dame)
Ensemble vocal Soli Tutti avec Thierry Escaich à l'orgue

Spectacle danse « Modern Dance Ensemble »

Pasqualina Noël
jeudi 1^{er} avril à 20 h 30

Conte musical Jeune public, « Amnésia »

mercredi 7 avril à 15 h

Récital piano du concours international Long Thibaud

avec **Guillaume Vincent**
jeudi 6 mai à 20 h 30

Concert autour des musiques judéo-chrétiennes

Debora Waldman et l'Ensemble Vibrations
mardi 18 mai à 20 h 30 (église Notre-Dame)

« Saint-Mandé fait son Jazz »

samedi 19 et lundi 21 juin à 20 h 30
salle des fêtes et jardin Alexandra David-Néel
Mélanie Dahan Quintet avec Giovanni Mirabassi
Big Band du conservatoire de Saint-Mandé
Fulgence Compaoré Djembés
Les Voice Messengers, avec Thierry Lalo

Salle des fêtes de l'Hôtel de Ville
10 place Charles-Digeon, 94160 Saint-Mandé
(M^e Saint-Mandé-Tournelle / Ligne 1)

Renseignements : 01 41 74 97 61 / Réservations : 01 49 57 78 90



Service Culturel de Villiers-le-Bel

Les rendez-vous de janvier à mars 2010

Mercredi 3 février à 15 h
LES YEUX DU LOUP / Arnika Compagnie Jeune public - à partir de 5 ans

Samedi 6 février à 20 h 30
SOUAD MASSI Musique du Monde

Samedi 13 février à 20 h 30
CARTE BLANCHE À DONEL JACK'SMAN / Rires à Villiers Soirée humour / stand-up

Samedi 13 mars à 20 h 30
MAYRA ANDRADE Musique du Monde

Vendredi 19 mars à 21 h
DU GRIOT AU SLAMEUR Musique du Monde

Du 27 mars au 16 avril
PREMIÈRES RENCONTRES
« Petite enfance, éveil artistique et spectacle vivant »
Biennale Européenne en Val-d'Oise
à l'initiative de la Cie Acta-Agnès Desfosses.
15 spectacles français et étrangers,
des représentations dans
13 communes du Val-d'Oise,
un forum européen les 31 mars
et 1^{er} avril 2010 à Villiers-le-Bel
témoigneront de la vitalité
de la création artistique
pour les enfants de 0 à 4 ans

Et aussi
LES SCÈNES SLAM
les vendredis
15 janvier,
12 février
et 12 mars
à 19 h 30

Renseignements : 01 34 04 13 20
culture@ville-villiers-le-bel.fr
www.ville-villiers-le-bel.fr

de Stéphane Grappelli) un beau plateau placé sous le signe du swing et de l'amitié composé d'Angelo Debarre, Ludovic Beier, Tchavolo Hassan, Antonio Licusati, Marius Apostol et Thomas Dutronc (le 15 janvier à 20h30). J.-L. Caradec

Le 15 janvier à 20h30 au Carré Bellefeuille de Boulogne (Tél. 01 55 18 54 00 / places : 11 à 20 €), « Nuits manouches » du 19 au 30 janvier à l'Alhambra (Tél. 01 40 20 40 25 / places : 33 €) et soirée « Paris Jazz Club » dans la rue des Lombards le 19 janvier (Tél. 01 83 06 61 01 / places : 22 €).

HENRI TEXIER - PRÉVERT BLUES

PIERRE DE LA SCÈNE FRANÇAISE
QUAND LE CONTREBASSISTE MET EN MUSIQUE L'AUTEUR DE « PAROLES », ON TEND L'OREILLE.



Pour ce spectacle, Henri Texier a pioché dans les textes les plus engagés de Prévert.

Inutile de présenter Henri Texier, le totem de la scène française. Depuis plus de quatre décennies, sa contrebasse s'est accoquinée avec tous ceux qui ont compté, petits jeunes ou grands anciens, allant même à la rencontre d'autres univers. C'est ainsi qu'il a croisé la route du comédien Frédéric Pierrot, alors qu'il composait la bande originale du film « Holy Lola » de Bertrand Tavernier. Ce sera le début d'une collaboration qui va déboucher sur ce spectacle autour de l'auteur d'un des plus fameux standards de l'histoire du jazz : « Les feuilles mortes ». Au programme, de magnifiques coups de blues et de gueule, signés par Jacques Prévert. Jacques Denis

Le vendredi 15 janvier, à 20h30 à La Coupole Scène Nationale de Sénart à Combs-La-Ville (77). Tél. 01 60 34 53 60. Places : 15 à 21 €.

JOSHUA REDMAN QUARTET

QUARTET
LE SAXOPHONISTE S'OFFRE PLEYEL AVEC UN TRIO À TOUTES ÉPREUVES.



Le ténor revient dans une formule 200% jazz.

Aaron Parks, le nouveau pianiste de la Blue Note, Eric Harland, le batteur texan qui a affolé le prestigieux référendum de « Downbeat », et Matt Penman, le contrebassiste néo-zélandais que l'on retrouve sur toutes les scènes (d'Est en Ouest) du village de Manhattan : le saxophoniste sait décidément bien s'entourer. Ce

n'est pas nouveau si l'on se remémore le trio all stars qui l'entourait pour « Wish », dès 1993. Ce fut le début d'une irrésistible ascension vers les sommets. Un siècle plus tard, le fils du terrible Dewey Redman a affiné sa sonorité et affirmé sa personnalité, pour produire une bande-son qui, tout en s'inspirant des aînés, Sonny Rollins en tête, ne sonne pas comme une simple décalcomanie. Jacques Denis

Samedi 16 janvier à 20h00 à la Salle Pleyel, à Paris (75). Places : de 30 à 45 €. Tél. 01 42 56 13 13.

KORA JAZZ TRIO

TRIO
SWING À PALABRES ET KORA AMÉRICAINES.



Les sonorités uniques et cristallines de la kora africaine dans l'univers du jazz.

Quoi de plus logique que de faire voyager le jazz du continent américain jusqu'aux terres de ses ancêtres africains ? Le Kora Jazz Trio, en associant percussions, piano et kora, s'inscrit dans un registre de trio des plus classiques, sans fioritures de fusion world ni exotisme voyageur. De leur musique parfaitement swing, la filiation mandingue semble couler de source, de rythmiques latines ou new-yorkaises en sonorités d'Afrique de l'Ouest et de calypso. Guidée par le jeu de percus universel de Moussa Cissoko, dialoguant avec le piano fondamentalement jazz d'Abdoulaye Diabaté, la kora de Djeli Moussa Diawara, héroïne en titre, s'adapte avec facilité sur tous ces terrains. Il ne serait pas surprenant de voir la kora devenir un instrument coutumier du jazz, tant elle fraye si bien avec ses cousins occidentaux... Vanessa Fara

Samedi 16 janvier à 20h30 au Théâtre Victor Hugo de Bagnoux (92). Tél. 01 46 63 10 54. Places : 17 €.

AVISHAI COHEN

A BIENTÔT QUARANTE ANS, LE JAZZMAN ISRAËLIEN EST DÉSORMAIS AU SOMMET DE SON ART.



Le contrebassiste et compositeur élargit sans cesse ses horizons musicaux.

Après s'être affirmé comme l'un des virtuoses de la contrebasse et un compositeur original, il s'est affiché avec son dernier album, « Aurora », où il célèbre entre autres la culture ladino, comme un chanteur à la voix sensuelle, doublé d'un arrangeur aux marges de la pop la plus esthète et de la folk la plus essentielle. Ajoutez à cela de redoutables qualités de showman, capable d'embrasser le public puis de le plonger dans le plus intime recueillement l'instant d'après, et vous aurez compris que ce concert est vivement conseillé. Avec Shai Maestro au piano,

POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBTENANT UN CODE À PARTIR DE LA TERRASSE

Itamar Doari aux percussions, Amos Hoffman au oud et Karen Malka au chant. J. Denis

Samedi 23 janvier à 20h45 au Théâtre Claude Debussy de Maisons-Affort (94). Tél. 01 41 79 17 20. Samedi 30 janvier à 20h45 au Théâtre du Vésinet (78). Tél. 01 30 15 66 00.

THÉÂTRE DE L'INTRANQUILLITÉ

APNÉE AUTOBIOGRAPHIQUE
UN DUO BATTERIE-VOIX POUR FAIRE RAISONNER LES PENSÉES TROUBLES QUI ANIMENT L'ÉCRITURE DU FERNANDO PESSOA.



En choisissant la formule du duo, Frédéric Pierrot et Christophe Marguet ont trouvé le format idéal pour magnifier les pensées de Pessoa.

C'est sous l'hétéronyme de Bernardo Soares que le génial poète lisboète signe *Le Livre de l'Intranquillité*, une apnée autobiographique des plus introspectives. L'acteur Frédéric Pierrot et le batteur Christophe Marguet en ont saisi quelques morceaux choisis, pour alimenter un spectacle musical en suspension, aux limites du théâtre et du jazz, de l'improvisation et de la narration, du moindre mouvement et du presque silence. C'est-à-dire au bord du précipice, là même où nous plonge ce récit désenchanté, parfaitement incarné par les frottements percussifs et les éclats de voix, les caresses des balais et les mots dits du blues. J. Denis

Du mercredi 27 au vendredi 29 janvier à 20h45, au Petit théâtre des Gêmeaux de Sceaux (92). Places : de 16 à 25 €. Tél. 01 46 61 36 67.

SONS D'HIVER

FESTIVAL
PREMIERS RENDEZ-VOUS DE LA NOUVELLE ÉDITION DU FESTIVAL DE JAZZ EN VAL-DE-MARNE.



La chanteuse Neneh Cherry ouvre le festival Sons d'Hiver, le 29 janvier à 20h30 au Théâtre de Cachan avec un hommage à son père Don Cherry.

La programmation de cette dix-neuvième édition met l'accent sur les croisements et rencontres entre musiciens d'univers différents mais aussi sur des créations mêlant la musique à la danse, au théâtre ou aux arts de l'image. « On ne peut séparer la musique du goût de l'urgence, d'un état d'attente au monde, et ses gestes esthétiques les plus sensibles » déclare Fabien Barontini, directeur du festival, au moment de lever le voile sur sa remuante programmation. Treize soirées sont à l'affiche dont on retient en priorité l'hommage rendu par Neneh Cherry (chant) à son père Don

VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR



STÉPHANE GUILLAUME EN CONCERT

le lundi 11 janvier (20h)
au **Café de la Danse**
à Paris

Réervations dans les points de vente habituels et au 03 83 81 38 94

vendredi 22/01/10
« Pannonica » NANTES - Quartet
eudi 11/03/10
« La Mezzanine » PIERRELAY - Quartet
vendredi 14/05/10
festival « Jazz sous les Pommiers » COUTANCES - Brass Project
vendredi 28/05/10
« Espace Treulon » BRUGES - Quartet

«...tout simplement, un de mes musiciens préférés au monde.»
Peter Erskine

«...emballant, émouvant; une réussite totale.»
Jacques Chesnel Citizen Jazz

«...arrangeur habile autant qu'improvisateur intrépide et habité...la crème de notre jazz.»
Philippe Bourdin le Généraliste

«...un savant équilibre entre l'écrit et l'improvisé, tout en témoignant d'une culture musicale vaste et particulièrement bien digérée.»
Jonathan Glusman Jazz Magazine

NOUVEL ALBUM DISPONIBLE
WINDMILLS CHRONICLES



Cherry, zébulon génial d'un free jazz ouvert sur les musiques du monde entier (« Dance in the light », le 29, en ouverture, au Théâtre de Cachan), la carte postale sonore et vivante envoyée du Vision festival de New York par un double plateau passionnant composé du trio de Rob Brown (sax alto) et du quartet du contrebassiste William Parker (le 30 à Saint-Mandé), et enfin, une soirée autour de la voix avec l'hommage débridé à Cole Porter de l'italienne Maria Laura Baccarini, avec Régis Huby au violon et aux arrangements, puis le nouveau projet « Klang la Belle » de la contrebassiste et chanteuse Sarah Murcia, entourée de dix musiciens parmi les plus créatifs de la scène française pour une relecture inventive et iconoclaste de classiques pop-rock de Bowie aux Bee Gees (le 4 février au Théâtre Antoine Vitez d'Ivry)... A suivre ! J.-L. Caradec

Du 29 janvier au 20 février dans le département du Val-de-Marne (94). Tél. 01 46 87 31 31.

CHINA MOSES

HOMMAGE À DINAH WASHINGTON
QUAND UNE JEUNE CHANTEUSE REND HOMMAGE À L'UNE DES PLUS GRANDES VOIX DU JAZZ.



«This One's For Dinah» est sorti en mars dernier sur le prestigieux label Blue Note.

C'est un défi ambitieux que s'est lancé China Moses cette année : rendre un hommage à la grande chanteuse Dinah Washington. Artiste aux multiples facettes, la demoiselle (également animatrice TV) a chanté aux côtés de Diam's, Camille ou encore des rockeurs de Weepers Circus. La fille de la diva jazz Dee Dee Bridgewater et du réalisateur Gilbert Moses a donc attendu sa rencontre avec le pianiste Raphaël Lemonnier pour se lancer dans un album 100% jazz. Et le jeu en valait la chandelle. Mathieu Durand

Samedi 6 février au Prisme d'Elancourt (78) à 21h. Tél. 01 30 51 46 06.

ANDRÉ MINVIELLE ET LIONEL SUAREZ

VOCALCHIMIE
UNE VOIX ET UN ACCORDÉON ENTRE ACROBATIES ET RÉVÉRIES.



L'accordéoniste Lionel Suarez, personnalité émergente de l'instrument, dialogue avec André Minvielle.

Belle rencontre colorée et poétique entre la veuve d'André Minvielle, le « vocalchimiste » gascon, et l'« accordéondoyant » de Lionel Suarez. Nouvelle référence de l'instrument en France, Lionel Suarez est né à Rodez en 1977. De la Compagnie des musiques à Ouir à Claude Nougaro, et de

LA COMÉDIE MUSICALE ANGLLO-AMÉRICAINE

Stage du 29 mars au 16 avril 2010

pour chanteurs lyriques, acteurs, danseurs, ayant droits afdas.

Contact : Kamila
06.26.40.47.54 ou 06.60.70.39.15
leshysteriades@yahoo.fr

Emploi Urgent

La Terrasse recrute étudiants/étudiantes avec voiture

pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30.

Tarif horaire : 13 €/brut + 6 € d'indemnité de carburant

Téléphonez au 01 53 02 06 60 ou email : la.terrasse@wanadoo.fr

La Terrasse
Le journal de référence de la vie culturelle

Directeur de la publication : Dan Abitbol
Rédaction : Gwénola David, Éric Demy, Véronique Hotte, Manuel Piot, Soleymat, Catherine Robert, Agnès Santi
Théâtre : Nathalie Yokel, Gwénola David, Marie Chavanieux
Musique classique et opéra : Jean Lukas, Jean-Guillaume Lebrun, Antoine Pecqueur
Jazz -musiques du monde : Jean-Luc Caradec, Jacques Denis, Mathieu Durand, Vanessa Fara

Directeur délégué des rubriques classique / jazz et des hors-séries Avignon-en-scènes et Saison classique en France : Jean-Luc Caradec
Responsable des partenariats classique / opéra : Emmanuel Charlet
Secrétariat de rédaction : Agnès Santi
Maquette : Luc-Marie Bouët 01.42.71.12.64
Couverture : Agnès Dahan
Webmaster : Ari Abitbol
Diffusion : Nicolas Kapetanovic
Imprimé par : Imprimerie Saint-Paul, Luxembourg
Publicité et annonces classées au journal

Tirage : Ce numéro est distribué à 90 000 exemplaires
Déclaration de tirage sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification de l'OJD. Dernière période contrôlée année 2008, diffusion moyenne 73 800 ex. Chiffres certifiés sur www.ojd.com.
Éditeur : Eliaz éditions, 4, avenue de Corbéra 75012 Paris
E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr
La Terrasse est une publication de la société Eliaz éditions.
Gérant : Dan Abitbol
I.S.S.N 1241 - 5715
Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires.

Tél. : 01.53.02.06.60.
www.journal-laterrasse.fr
www.avignon-en-scenes.fr
www.saisonclassique.fr
Fax : 01.43.44.07.08.
E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr

BULLETIN D'ABONNEMENT



Oui, je m'abonne à **La Terrasse** pour 59 € (soit 10 numéros, hors-séries non compris)

Écrire en lettres capitales, merci

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____

Ville : _____

Téléphone : _____

Email : _____

Coupon à retourner à **La Terrasse, service abonnement, 4 avenue de Corbéra - 75012 Paris.**
Commander par téléphone au 01 53 02 06 60

Je règle aujourd'hui la somme de _____

Ci-joint mon règlement par
 chèque CCP mandat à l'ordre de **La Terrasse**

LA TERRASSE 174

Imprimez aussi notre formulaire d'abonnement sur www.journal-laterrasse.fr

jazz

Lockwood à Lavilliers, il a déjà largement laissé sa musique parler pour lui dans le paysage musical français. Son dialogue avec Mirvielle est une invitation espiègle aux voyages musicaux les plus savoureux.

Dimanche 17 janvier à 16h à l'Onde de Velizy-Villacoublay (78). Tél. 01 34 58 03 35.
Jeudi 21 janvier à 20h30 au Carré Bellefeuille de Boulogne-Billancourt (92). Tél. 01 55 18 54 00.

MICHEL ARBATZ

Double apparition parisienne d'un artiste fascinateur de la chanson, à l'occasion de la sortie de son nouvel album.



Le chanteur Michel Arbatz revisite son univers « de A à Z » avec son alter-ego Olivier-Roman Garcia à la guitare.

Artiste complet, à la fois musicien, auteur, chanteur et comédien, Michel Arbatz est un véritable orfèvre de la chanson, jongleur des mots. Il est aussi le fondateur de la BIP (Brigade d'Interventions Poétiques) de Montpellier. Son parcours a été marqué par des collaborations importantes : le comédien Armand Gatti, le musicien Juan-José Mosalini qui l'initie au bandonéon, le réalisateur Pavel Lounguine pour qui il compose la musique du film "Familles à vendre". Arbatz s'installe pour deux concerts exceptionnels au Théâtre du Petit Saint Martin pour présenter son nouvel et dixième album "De A à Z" conçu avec la complicité du guitariste Olivier-Roman Garcia. « Je suis un glose-trotter qui essaie de comprendre le monde. Pas facile : chaque jour, il me faut tout reprendre de A à Z... » d'où le titre de son spectacle nourri, confie-t-il encore, par son « amour des mots, des oiseaux, des abelles et des femmes, des poètes, des guitares, et de son Orient prénatal ».

Lundi 18 janvier et lundi 15 février à 20h30 au Théâtre du Petit St Martin (17 rue René-Boulanger 75010 Paris).

RENDEZ-VOUS CHEZ NINO ROTA

DES ARRANGEMENTS ÉPATANTS ET DE DRÔLES DE VOIX AUTOUR DE L'UNIVERS DU GÉNIAL ITALIEN.



Mauro Gioia et Maria de Medeiros vous donnent rendez-vous chez Nino Rota.

Nino Rota, compositeur fétiche de Fellini, a souvent été l'objet de relectures, plus ou moins inspirées. On pouvait compter sur Mauro Gioia,

chanteur et acteur italien spécialiste de ce répertoire, pour avoir imaginé une mise en perspective à la hauteur du maestro. Sorti en novembre 2009, ce « Rendez-vous chez Nino Rota » invitait des voix de toute la planète musique. Un an plus tard, on en retrouve certaines : la troublante Maria de Medeiros et la divine Madrilène Martirio, mais aussi la nouvelle pop starlette Barbara Carlotti qui remplace Catherine Ringer... Pour un spectacle où la transgression des genres rappelle l'univers poétique et inimitable de Nino Rota.

Le mardi 19 janvier à 21h à l'Espace culturel L'Onde de Velizy-Villacoublay (78). Places : de 31 à 12 €. Tél. 01 34 58 03 35.

RODOLPHE BURGER

Le guitariste et son "ami de vingt ans" Yves Dormoy dans un captivant "Projet Ouzbek".



Les deux musiciens se sont rencontrés dans les années 80 sur les scènes de Strasbourg.

En 2003, le guitariste-chanteur Rodolphe Burger retrouvait le saxophoniste-clarinetiste Yves Dormoy pour un captivant projet sans frontières baptisé "Planetarium" où l'électronique et l'expérimentation menaient grand train. Deux ans plus tard, lors d'une tournée en Ouzbékistan, ils découvrent et jouent avec quatre musiciens traditionnels du pays. Et la greffe prend immédiatement : au carrefour des continents et des genres musicaux, leur venue à Saint-Ouen risque d'en surprendre plus d'un.

Samedi 23 janvier à l'Espace 1789 de Saint-Ouen (93) à 20h30. Tél. 01 40 11 50 23.

TRIO ESPERANÇA

Ces trois voix délicieusement acidulées comptent parmi les figures les plus populaires de la musique brésilienne en France...



Après un long séjour et silence brésiliens, les petites sœurs du Trio Esperança sont enfin de retour en France.

Découvertes à leurs débuts par Bernard Lavilliers, les trois sœurs Eva, Regina et Mariza Correa flirtent souvent avec les artistes de chanson française comme Patrick Bruel ou Michel Fugain avec lequel elles ont chanté « O femme ». Fortes de 14 disques d'or à leur actif, elles ont pris en 2002 le temps d'un break en forme de retour à leur source brésilienne. Huit ans plus tard, elles

reviennent avec un nouvel album « De Bach à Jobim » chez Dreyfus et un concert de retrouvailles avec leur public parisien qui n'a pas pu les oublier.

Le 23 janvier à 20h à La Cigale.

NATHALIE JOLY

Sous le titre « Je ne sais quoi », la chanteuse et comédienne fait revivre sur scène l'amitié qui lia Yvette Guilbert à Sigmund Freud.



Les chansons d'Yvette Guilbert et sa correspondance avec Freud sont au cœur du spectacle de Nathalie Joly.

Aussi surprenant que cela puisse paraître, la reine parisienne du Caf' Conc' a entretenu pendant de nombreuses années une véritable amitié avec le père de la psychanalyse. Freud avait découvert Yvette dès ses débuts au Cabaret lors de son premier séjour parisien vers 1890. Dès cette époque, une correspondance régulière s'installa entre eux, entre Vienne et Paris. Ces lettres sont l'un des éléments qui composent ce spectacle unique en son genre, qui permet aussi de retrouver, dans la voix de Nathalie Joly, quelques-unes des plus grandes chansons, célèbres ou non, de celle qui fut l'ambassadrice de la musique française dans le monde entier pendant presque un demi-siècle.

Mardi 26 janvier à 20h30 au Théâtre Firmin Gémier d'Antony (94). Tél. 01 41 87 20 84.

ENSEMBLE JEAN-PHILIPPE GOUDE

Un compositeur en liberté alliant trouvailles électroniques et sonorités classiques.



Le musicien sans frontières Jean-Philippe Goude.

Jean-Philippe Goude est un musicien buissonnier, de cette espèce à part de compositeurs naviguant avec évidence et bonheur entre la scène et le studio, la musique classique et la chanson, les instruments acoustiques et l'électronique, les petites salles intimistes ou la télévision (il a signé de nombreux génériques pour France Télévision)... Un inclassable inventeur solitaire et poétique qui n'aime rien davantage que de s'entourer d'instrumentistes de premier plan, comme dans cet ensemble qui porte son nom et où l'on retrouve par exemple le violon d'Hervé Cavellier ou le contre-ténor de Paulin Bundgen. Inclassable et captivant.

Dimanche 7 février à 16h à l'Onde de Velizy (78).

et aussi...

MANUEL DELGADO

Le grand guitariste et chanteur fusionne dans son concert spectacle musique, chant et danse. « Je suis né à Barcelone, et j'y ai grandi. Puis, j'ai vécu en Andalousie et à Paris qui est devenue ma ville d'adoption... » confie Delgado. Dès 1985, il enregistre son premier disque. Dix ans plus tard, il fonde le groupe "Aqua Flamenco" avec lequel il sillonne le monde. Son parcours est aussi jalonné de rencontres avec de grands musiciens orientaux comme Keyvan Chemirani ou Kudsî Erguner.

Dimanche 31 janvier à 17h au Théâtre Victor Hugo de Bagneux (92). Tél. 01 46 63 10 54. Places : 17 €.

JACQUES HIGELIN



Qu'il alerte les bébés, paie sa tournée de champagne ou souffre d'amour, Higelin fait autant rire que vibrer de son grain de voix légèrement hérissé. Idole millésimée, indémodée, son charisme sauvage sait se faire doux, voire noble. Toujours en scène depuis la sortie en 2006 d'"Amor Doloroso", toujours aussi chanteur, toujours.

Samedi 6 février à 20h30 au Pôle Culturel à Afortville (94). Tél. 01 58 73 29 18.

SOUAD MASSI

Placée sous la bonne étoile de la musique world, l'égérie algérienne module influences arabo-andalouses et folk avec une douceur magnétique. De Babel-Qued à Paris, du Soudan aux USA, elle raconte histoires et souvenirs avec une simplicité émouvante et un voile vocal caressant.

Mardi 2 février à 20h30 au Figuier Blanc d'Argenteuil (95). Tél. 0 825 020 020. Places : 17 €.

Samedi 6 février à 20h30 à l'Espace Marcel Pagnol de Villiers le Bel (95). Tél. 01 34 04 13 20. Places : de 4,70 € à 9,50 €.

CRISTINA BRANCO



icône de la nouvelle génération du fado de Lisboa, Branco chante les poètes contemporains et des histoires de vie, avec une pointe de souffle jazzy qui n'appartient qu'à elle. Sans passéisme mais en respectant les codes rythmiques et vocaux du genre, son dernier album « Kronos » continue à façonner le renouveau de la musique populaire portugaise.

Vendredi 22 janvier à 20h30 au Théâtre des Bergeries de Noisy-le-Sec (93). Tél. 01 41 83 15 20. Places : 5 à 24 €.

Samedi 23 janvier à 20h30 au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines (78). Tél. 01 30 96 99 00. Places : 10 à 26 €.

PROPOS RECUEILLIS ENZO ENZO

La chanteuse signe « Clap! » une création « tout public » placée sous le signe de la nostalgie, du cinéma et de la mélodie. Avec Néry dans le fauteuil du metteur en scène. Moteur!

« Le spectacle sera basé sur les albums « Chansons d'une maman » et surtout « Clap! » (paru récemment chez Naïve Jeunesse). Nous allons mettre en scène des chansons choisies, celles que je chantais à tue-tête dans la voiture avec mes parents! On y reconnaîtra des extraits de bandes originales de mes films culte : *La Mélodie du Bonheur, Peau d'Âne, Un Américain à Paris, Bugsy Malone, Les Demoiselles de Rochefort, Annie...* Des thèmes et des musiques en français et en anglais qui parleront autant aux parents qu'aux grands-parents. Je trouve qu'aujourd'hui la musique pour enfants manque de mélodies qui tiennent la route... J'espère transmettre aux enfants ce bel héritage qui me tient à cœur. Je me vois un peu dans le rôle maternant d'une passeuse de relais, à mon niveau, à ma mesure.



D'autant que, sous l'impulsion de Leïla Cukierman, directrice du Théâtre d'Ivry, « Clap! » s'inscrit dans une action culturelle globale avec le quartier, dans la ville, avec les publics. C'est une aventure sociale autant qu'artistique ».

Propos recueillis par Vanessa Fara
Avec Angelo Zurzolo (piano et arrangements) et Thierry Garcia (guitare).
Du 27 janvier au 14 février au Théâtre d'Ivry-Antoine Vitez. Tél. 01 46 70 21 55.

Les Théâtres de Maisons-Alfort

Avishai COHEN

samedi 23 janvier à 20h45

THEATRE CLAUDE DEBUSSY
116 avenue du Général de Gaulle
94700 Maisons-Alfort

www.theatremaisons-alfort.org
tél. : 01 41 79 17 20

LA BOUCHE D'AIR, LE PANNONICA, ZAMORA PRODUCTIONS ET LOOP PRODUCTIONS présentent

TROIS CREATIONS - CHANSON, MUSIQUE DU MONDE & JAZZ - DANS LE COMPLEXE PAUL FORT / PANNONICA

(BIS) de NANTES

Imbert Imbert
Nouvelle formation en duo
Le Trio Joubran
Nouvelle création A l'Ombre des Mots en hommage à Mahmoud Darwich
20h Salle Paul Fort

Denis COLIN & la Société des Arpenteurs
Quand la nouvelle scène jazz française se frotte au saxophoniste new-yorkais Tony Malaby...
21h30 Pannonica

Mercredi 20 JANVIER 2010

*Cocktail à partir de 19h15

LA TERRASSE, Bouche d'Air, PANNONICA, ZAMORA, Loop, tip

jazz

M
A
D
E
L
E
I
N
E
T
H
E
A
T
R
E

Directeur
Frédéric Franck

À PARTIR DU 16 FÉVRIER 21h

Audrey Tautou
Michel Fau
maison
de poupée

Henrik Ibsen

texte français de Terje Sinding

mise en scène Michel Fau

avec

Pascal Elso, Sissi Duparc
Nicolas Woirion, Flore Boixel

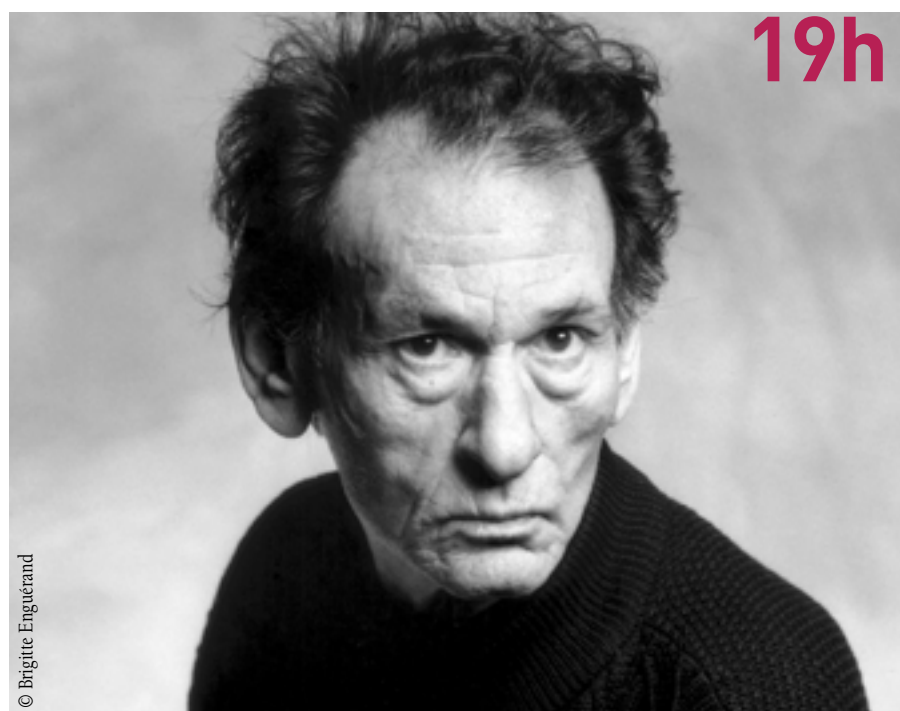
costumes David Belugou, décors Bernard Fau, lumière Joël Fabing, maquillages Pascale Fau



© Claudio Carpi

Nora vit avec son époux et ses enfants dans une maison de poupée trop jolie, étouffante et cauchemardesque. Insouciante, elle joue avec la vie, avec les autres et avec elle-même. Un évènement va la contraindre à détruire les conventions du couple bourgeois et créer le scandale. Henrik Ibsen fait le portrait des êtres humains, il disait préférer poser des questions qu'administrer des réponses. Cette nouvelle présentation de *Maison de poupée*, qui a l'ambition de rêver le 19^e siècle norvégien avec les figures, les fantômes et les clichés qu'il véhicule, s'adresse aussi paradoxalement et mystérieusement à nous. Un spectacle drôle et effrayant, car comme le disait Ibsen « La vie n'est pas triste – la vie est ridicule- et ça, c'est insupportable ! »

Michel Fau



© Brigitte Enguérand

19h

ET À PARTIR DU 9 MARS

Auslöschung / Extinction

d'après **Thomas Bernhard**

adaptation de **Jean Torrent**

avec

Serge Merlin

réalisation **Blandine Masson** et **Alain Françon**
avec l'aimable autorisation de Peter Fabjan

Ample fresque romanesque, *Extinction* est le dernier livre de Thomas Bernhard et certainement son œuvre la plus politique. Serge Merlin, qui est depuis longtemps comme chez lui dans la demeure bernhardienne, funambule des chemins caillouteux et de l'oxygène raréfié et coupant de l'écrivain autrichien, relève le défi de dire ce texte énorme, où Bernhard aura porté son « art de l'exagération » à ses plus extrêmes confins

« [...] L'exagération typique de Bernhard, son art consommé du renversement appellent le théâtre, de même que le temps exactement compté d'*Extinction* – trois jours –, ramené ici à une unité que mesure le simple déclin de la lumière, sa "catastrophe quotidienne" : de la pleine clarté d'un début d'après-midi romain, avec le ressort tout italien et vitaliste de la farce et du comique, jusqu'à la nuit dangereuse et aux ténèbres de l'intime, où s'évanouit la chimère d'un improbable salut dans le monde de la littérature et de l'art, laissant l'être seul et nu devant l'impossibilité d'éteindre le "vieil ordre infamant" (Ingeborg Bachmann). »

Jean Torrent

THÉÂTRE DE LA MADELEINE 19 rue de Surène 75008 Paris

01 42 65 07 09 / 0892 68 36 22 (0.34e/mn)

www.theatremadeleine.com / fnac.com

Magasins Fnac – Carrefour